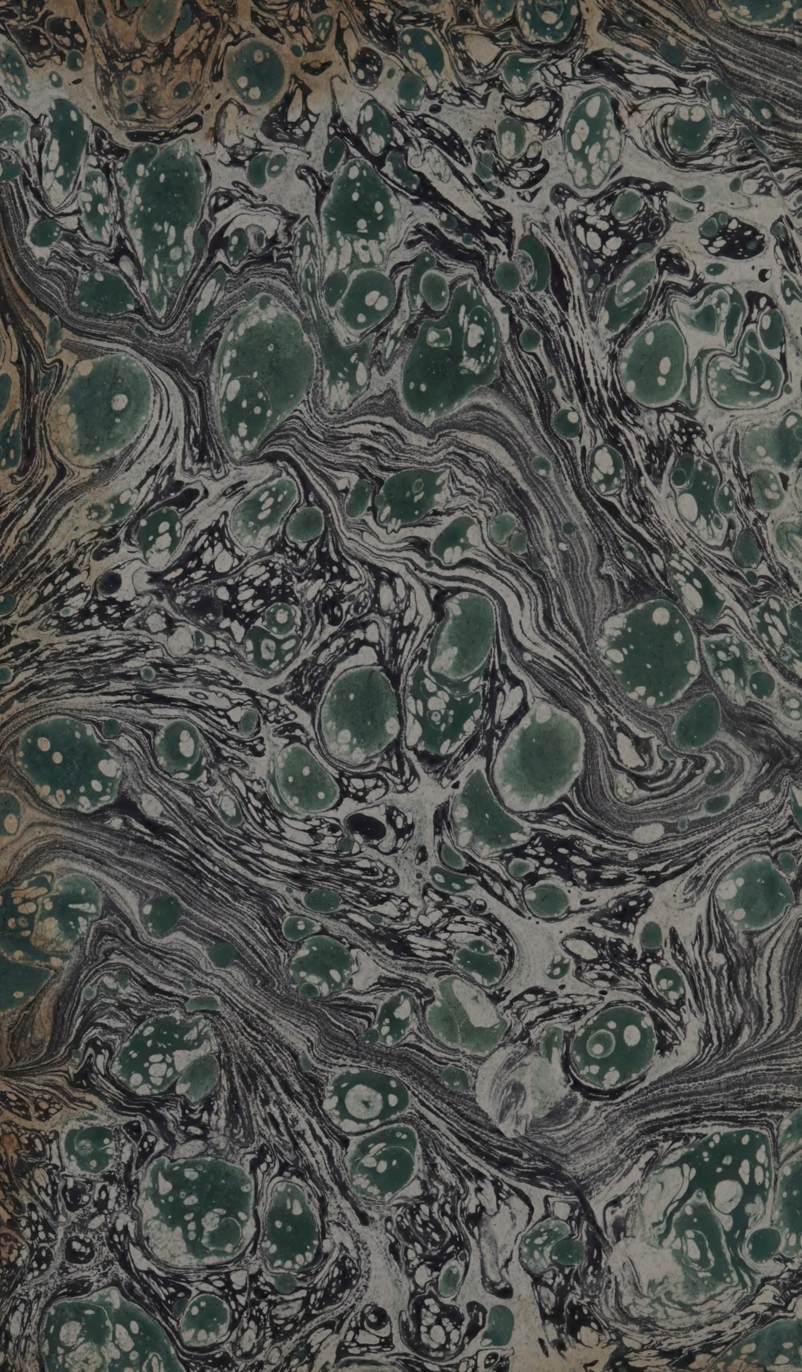
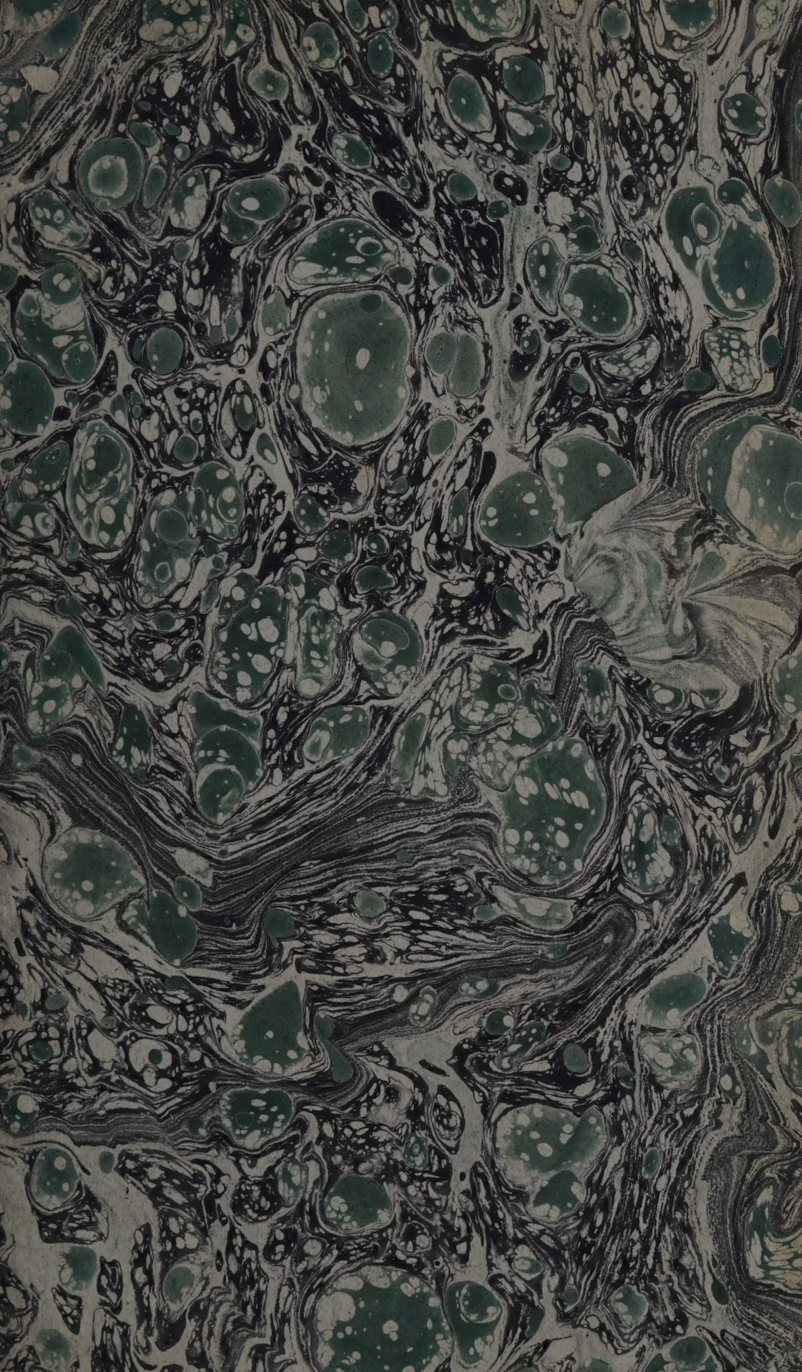






TRAITÉ

DES

MALADIES GOUTTEUSES.

TRAITÉ DES MALADIES GOUTTEUSES,

PAR P. J. BARTHEZ,

Médecin du Gouvernement Français, Professeur Honoraire de l'Ecole de Médecine de Montpellier, et ci-devant Chancelier de l'Université de Médecine de Montpellier; Associé de l'Institut National de France, et ci-devant Associé libre de l'Académie des Sciences de Paris, et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; Honoraire de la Société Médicale de Paris; Membre des Académies des Sciences de Berlin et de Stockholm; des Sociétés des Sciences de Lausanne, Gottingue, Montpellier, et Philomatique de Paris; du Collége Royal des Médecins de Madrid; des Sociétés de Médecine de Madrid, de Bordeaux, de Toulouse et de Montpellier.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez DETERVILLE, Libraire, rue du Battoir, n° 16.

AN X — 1802.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

TRAITÉ
DES
MALADIES GOUTTEUSES.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Du traitement du Rhumatisme chronique.

Je divise ce Chapitre en deux Articles, dans lesquels je considérerai séparément le traitement du Rhumatisme chronique par les remèdes internes et par les remèdes externes.

ARTICLE PREMIER.

Du Traitement du Rhumatisme chronique par les remèdes internes.

XXXI.

Dans le Rhumatisme chronique, les mouvemens de la nature sont beaucoup trop

foibles et trop tardifs, pour qu'on doive se proposer de le traiter par des méthodes naturelles.

Les méthodes de traitemens analytiques ne conviennent pas non plus dans le Rhumatisme chronique, parce que les élémens qu'on reconnoît sensiblement dans la composition de ce Rhumatisme, qui sont la fluxion, la fièvre, et la douleur, y ont trop peu de dominance, du moins constante, pour que le succès de leurs traitemens particuliers puisse influer essentiellement sur la guérison de la maladie entière.

Ainsi dans le traitement du Rhumatisme chronique, on est réduit à employer des méthodes de traitement empiriques. Telles sont :

1°. Des méthodes perturbatrices, qui suspendent et dissipent l'affection rhumatique locale, par un grand changement qu'introduisent des évacuans révulsifs qui agissent sur des parties du systême éloignées du siége du Rhumatisme :

2°. Des méthodes spécifiques, qui emploient des remèdes spécialement appropriés contre l'état rhumatique des humeurs et des solides, état qui est principalement marqué dans les parties affectées.

Premièrement, entre les méthodes empiriques du traitement du Rhumatisme chronique, qui sont perturbatrices, et qui procèdent par la voie des fortes évacuations; il faut d'abord exclure celles qui sont trop hardies et trop souvent dangereuses.

De ce genre est la méthode que pratiquoit M. Uffroy, médecin à Sette, et qu'on a publiée sous son nom. Il assuroit avoir guéri un grand nombre de rhumatismes, en faisant tirer au malade dans un jour et demi, une vingtaine de livres de sang, et le mettant ensuite à la diète blanche.

Ces saignées excessives peuvent sans doute forcer la résorbtion du sang qui engorge les parties affectées, et faire cesser leur état rhumatique. Mais il est à craindre, sur-tout chez les personnes qui ne sont pas extrêmement robustes, que de telles saignées n'excitent une fièvre continue pernicieuse (1).

Cet effet peut être produit, non-seulement (comme dit l'Auteur même) en attirant la pourriture des premières voies dans la masse du sang, mais encore par un grand

---

(1) Voyez la dixième observation du traité de M. Uffroy, publié par M. Bruhier.

nombre d'altérations qui peuvent résulter de cette spoliation de la partie rouge du sang, et par les suites de la commotion générale que doivent causer ces saignées.

Il faut aussi regarder comme une méthode souvent hasardeuse, celle que Morton a dit lui avoir souvent réussi, et dans laquelle il n'employoit que les émétiques répétés pour dissiper le rhumatisme.

Musgrave assure qu'il parvint à détruire radicalement un Rhumatisme grave et très-douloureux, dans un homme fort, en lui faisant prendre quatre jours de suite, de l'infusion de safran des métaux, qui le fit toujours vomir avec facilité. Mais il ajoute avec raison, qu'il n'a garde de proposer comme d'un usage général, ce traitement qui convient à peine à un malade sur cent.

XXXII.

La saignée est en général indiquée dans le Rhumatisme chronique, lorsqu'il y a pléthore. Cependant il est alors beaucoup de cas, où il suffit de tirer du sang par l'application des sangsues, ou au-dessus des parties affectées, ou auprès de celles qui ont été le

siége d'une hémorragie habituelle récemment supprimée.

Les purgatifs modérés sont souvent utiles dans le Rhumatisme chronique, à raison d'une complication qui l'aggrave, d'état ou gastrique, ou bilieux dans les premières voies. Si la matière bilieuse est turgescente, il faut d'abord donner un émétique à assez forte dose, et prescrire ensuite autant qu'il sera indiqué, des purgatifs salins et rafraîchissans.

Mais les purgatifs énergiques sont plus généralement utiles dans le Rhumatisme chronique, lorsqu'on en répète l'usage de manière à leur faire produire une perturbation constante. C'est sans doute à cet effet, qu'il faut rapporter le succès qu'a eu souvent dans ce Rhumatisme l'électuaire caryocostin (auquel Mead substitue l'*Electuarium è scammonio*, qui en est une réforme) (1).

---

(1) M. Tudescq employoit avec succès dans les Rhumatismes, soit universels, soit partiels (qui sont fort communs à Sette), l'électuaire caryocostin, dont il faisoit prendre pendant trois ou quatre jours de suite une once et demie tous les matins. Il a dit que cette dose qui pouvoit paroître exorbitante, assuroit à ce

Au nombre des diaphorétiques actifs que l'on a le plus recommandés dans le Rhumatisme chronique, sont l'infusion de sassafras (fort vantée dans cette maladie, et dans la Goutte, par Bergius); les décoctions fortes des racines de salsepareille et de saponaire; celle des racines de bardane récentes (que M. Razoux donne miellée, et mêlée avec autant de lait), &c.

D'autres diaphorétiques très-généralement efficaces dans ce Rhumatisme, sont l'antimoine crud pris à grandes doses, le vin stibié donné à gouttes, le kermès minéral ou seul ou combiné aux deux tiers avec le mercure doux (ce qui fait un æthiops antimonial), la poudre antimoniale de James, &c. la gomme-résine de gayac et sa teinture volatile, à des doses trop foibles pour purger, &c.

Il ne faut ordonner ces préparations d'antimoine et ces diaphorétiques actifs dans les

---

remède une efficacité qu'il n'a point sans doute quand on le donne à de moindres doses; et qu'il opéroit alors sans causer la moindre irritation, lorsqu'on avoit fait précéder des anti-phlogistiques convenables, et les saignées si elles étoient indiquées.

douleurs de Rhumatisme chronique, qu'autant qu'elles ne sont point accompagnées d'un état fiévreux qui contre-indique l'usage de ces remèdes. Trampel a vu à la suite de l'abus qu'on avoit fait de ces remèdes énergiques dans une douleur rhumatique des muscles du cou, sans égard à la fièvre qui y étoit jointe, que le cou devint tors, et la tête fut portée fixement sur le côté, par une dépravation qui s'établit peu à peu dans la position de la colonne des vertèbres cervicales.

Cullen met au premier rang des remèdes du Rhumatisme chronique, les sels alkalis volatils et les huiles essentielles tirées de la térébenthine et d'autres substances résineuses. Il les donne à grandes doses pour rétablir l'activité et la vigueur du principe vital dans la partie affectée, ce qu'il croit être l'indication générale de la cure de ce Rhumatisme. Mais ces remèdes utiles dans quelques cas, comme étant des révulsifs diaphorétiques ou diurétiques, sont trop échauffans pour pouvoir être d'un usage commun.

J'observe que la térébenthine et les autres baumes naturels (particulièrement celui du

Pérou) me paroissent être particulièrement appropriés dans plusieurs cas d'affections rhumatiques, à raison de leur vertu nervine. L'eau de goudron a de même, dans ces cas, des vertus réelles, quoique Berkley les ait extrêmement exagérées.

Le baume de gayac (*balsamum guaiacinum* de la pharmacopée de Londres) préparé par la digestion de la gomme de gayac et du baume du Pérou dans l'esprit-de-vin, semble devoir être souvent un excellent remède dans les Rhumatismes des sujets phlegmatiques.

Les bains répétés des vapeurs d'eau chaude, ou plutot d'une décoction de plantes aromatiques ou de jeunes branches de pin (vapeurs qu'on peut diriger spécialement sur la partie affectée), sont des diaphorétiques souvent efficaces dans le Rhumatisme chronique.

Si ce Rhumatisme est général, on fait prendre avec succès au malade (placé dans un panier d'osier qui est garni de couvertures, et hors duquel il n'a que la tête), un bain de vapeurs d'esprit-de-vin qu'on brûle, ou des fumigations avec une poudre aromatique brûlée; de manière que ces vapeurs

ou ces fumées excitent et entretiennent une forte sueur dans toute la surface du corps. Ce remède, communément trop négligé, a été fort recommandé autrefois, et récemment par MM. Ant. Petit, Sims et Ponsart.

Dans un très-grand nombre de cas de Rhumatisme chronique, les bains des eaux thermales excitent aussi des sueurs résolutives qui ont les effets les plus heureux. Ces guérisons ont beaucoup contribué à rendre célèbres diverses eaux thermales, soit sulfureuses, comme celles d'Aix-la-Chapelle, Bagnols, la Malou, &c., soit salines comme celles de Balaruc, &c.

Ces dernières eaux sont à préférer lorsque c'est l'état de relâchement qui domine dans le Rhumatisme, et les sulfureuses lorsque c'est l'état de contracture, comme aussi lorsqu'il a précédé des affections dartreuses ou galeuses qui n'ont pas été bien traitées.

Outre les purgatifs et les diaphorétiques, il est d'autres évacuans comme les diurétiques, dont l'usage continué assez longtemps pourroit avoir un effet révulsif très-avantageux dans le Rhumatisme chronique, Mais on manque d'essais et d'observations sur cet objet.

Les cautères qui introduisent une habitude nouvelle d'une excrétion artificielle, ont dans plusieurs cas de Rhumatisme invétéré une utilité reconnue. Cependant l'habitude même de ce remède en affoiblit à la longue l'effet préservatif chez les personnes sujettes aux retours du Rhumatisme.

M. Ant. Petit a bien observé qu'il est en général plus avantageux d'ouvrir les cautères aux bras quand ce sont les parties supérieures qui sont prises de Rhumatisme, et aux jambes quand ce sont les inférieures.

XXXIII.

Les évacuans énergiques ont souvent de plus puissans effets pour opérer la solution du Rhumatisme chronique, lorsque ces évacuans étant de différentes sortes sont combinés entre eux ou avec des remèdes d'une autre nature.

La combinaison de ce genre la plus usitée est celle des sudorifiques avec les purgatifs. On a réuni ces deux sortes de remèdes dans un grand nombre de tisanes sudorifiques purgatives qui ont eu successivement beaucoup de célébrité pour la cure du Rhumatisme et d'autres maladies analogues.

Mais il faut observer avec M. Rast, que ces remèdes sudorifiques et purgatifs font beaucoup de mal, et causent un extrême abattement si on les donne trop long-temps, et sans avoir fait précéder les délayans dans le Rhumatisme des personnes foibles, maigres, et fort échauffées.

Pringle a vu dans le Rhumatisme d'heureux effets de la gomme de gayac prise à l'heure du coucher à une dose forte et laxative, comme au-dessus d'un scrupule (dissoute dans l'eau au moyen d'un jaune d'œuf) à laquelle on ajoutoit cinq grains de sel de corne de cerf.

M. Clark a vu de très-bons effets dans les douleurs de Rhumatisme de l'usage alternatif de la gomme de gayac prise à une dose suffisante pour purger, et d'une poudre semblable à celle de Dover donnée pour faire suer.

L'opium est joint à l'ipécacuanha dans la poudre de Dover qui a été fort employée en Angleterre pour le Rhumatisme chronique. Cette combinaison ôte à l'opium une grande partie de sa vertu narcotique (ainsi que l'ont prouvé des observations de M. Carminaty), de manière qu'on peut y donner

l'opium à la dose de quelques grains, sans aucun danger; et l'opium y affoiblit aussi la vertu émétique de l'ipécacuanha. De la composition de ces deux remèdes résulte un diaphorétique très-puissant dont on aide l'action par un régime chaud.

Si cette poudre produit des sueurs abondantes sans causer de grands échauffemens ni d'autres symptômes fâcheux, on en continue l'usage à des doses modérées et en tenant le ventre libre. Mais il faut s'en désister, si la sueur ne vient point. L'usage de ce remède est aussi contre-indiqué, s'il y a chaleur brûlante, anxiété, grande soif, pouls dur et fréquent, douleur de tête et délire imminent.

Un célèbre médecin de Londres m'a raconté qu'un de ses amis avoit traité avec un succès surprenant des Rhumatismes rebelles en excitant une salivation modérée par l'usage du mercure doux joint à l'opium. Il donnoit tous les soirs cinq grains de mercure doux et un grain d'opium. Il portoit ces doses jusqu'au double s'il étoit nécessaire, et il s'arrêtoit aussi-tôt que paroissoit la salivation qui emportoit le mal au bout de deux ou trois jours.

Je rapporte ici ce qu'a dit Merli, qu'en faisant quelques frictions mercurielles, et purgeant les lendemains de ces frictions, il a vu céder des Rhumatismes presque désespérés.

XXXIV.

Secondement, en donnant le traitement du Rhumatisme aigu, j'ai parlé avec beaucoup moins de détail que je ne ferai ici des remèdes comme spécifiquement résolutifs de l'état rhumatique, ou du sang ou des fibres affectées. L'usage de ces remèdes dans le Rhumatisme aigu est le plus souvent entièrement subordonné à celui des remèdes qu'exigent la fluxion inflammatoire et les terminaisons critiques de ce Rhumatisme aigu.

Les remèdes résolutifs de l'état rhumatique du sang sont ceux qui corrigent ce vice de sa mixtion où les parties de la lymphe sont trop liées entre elles, et trop séparées des autres parties constitutives du sang. (Voyez ci-dessus n° x.)

On voit que dans l'état rhumatique du sang, on a en général moins à résoudre son épaississement actuel qui peut n'y être for-

mé que très-imparfaitement, que la tendance que les parties lymphatiques du sang ont à produire cet épaississement en s'unissant entre elles, et en se séparant des autres parties constitutives de ce fluide.

L'expérience seule a pu déterminer les remèdes qui sont spécialement appropriés pour l'état rhumatique du sang entre ceux qu'on appelle vaguement atténuans et fondans, et qu'on croit agir d'une manière uniforme dans tous les cas où l'on présume l'épaississement du sang et des humeurs.

Floyer pense que la viscosité du sang des personnes attaquées de Rhumatisme devant être atténuée par la putréfaction, il faut procurer cette putréfaction par un grand usage des médicamens maturatifs et colliquatifs entre lesquels il croit que les corps doux sont des plus efficaces. Il conseille dans cette vue la réglise, la squine, la salsepareille, les raisins secs, &c. Mais ces idées sont extrêmement vagues.

Si l'on devoit se proposer dans cette maladie de donner des résolutifs septiques, le premier de tous pourroit être l'eau de chaux animale ou préparée avec la chaux des écailles d'huîtres. Huxham a fort recom-

mandé dans le Rhumatisme l'usage de cette eau de chaux qu'on peut rendre encore plus utile en divers cas, en y faisant infuser du sassafras. J'ai vu souvent des effets avantageux de cette eau de chaux composée.

On peut opposer à l'épaississement des humeurs dans le Rhumatisme d'autres fondans efficaces. Tels sont le savon (dont Pringle conseille de grandes doses d'après Clarck) la gomme ammoniaque, la racine de seneka, la teinture de succin, dont des doses modérées peuvent être d'autant plus utiles, lorsque les malades sont fort débilités, la décoction et l'extrait des tiges de douce-amère, &c.

Si l'usage de la douce-amère est continué assez long-temps en augmentant graduellement ses doses, elle est très-efficace, particulièrement chez les personnes cachectiques, pour chasser par les urines les humeurs excrémentitielles rhumatiques, qui sont fixées dans le tissu cellulaire des parties affectées.

Il me paroît que dans les tiges de la douce-amère la qualité *vireuse* (qui est beaucoup plus foible que dans les feuilles) se combine avantageusement avec la vertu diapho-

rétique; et que cette combinaison est le principe de l'action résolutive qu'a souvent la douce-amère dont un des effets les plus remarquables est de procurer la résorbtion du sang extravasé, &c.

Lorsqu'on a lieu de croire dans le Rhumatisme invétéré que l'épaisissement du sang et des humeurs est porté à un très-haut degré, on peut employer pour les résoudre l'usage des mercuriels.

C'est sans doute dans des cas semblables d'affections goutteuses et rhumatismales que James a vu réussir singulièrement certaines préparations de mercure, comme le mercure diaphorétique jovial d'Hoffmann, le mercure solaire animé du même, &c. M. Selle a vu aussi de bons effets des mercuriels dans le Rhumatisme opiniâtre, quoiqu'il n'y eut point de soupçon de maladie vénérienne.

M. Clark (1) dit que dans le Rhumatisme chronique des matelots, quand les douleurs fixes des jointures résistent à tous les remèdes ordinaires, elles sont entièrement et

---

(1) *Obs. on the Diseases in long voyages to hot countries.*

promptement dissipées par des frictions mercurielles sur les parties affectées auxquelles on joint l'usage de pilules mercurielles. Il conseille néanmoins d'arrêter le cours de ces remèdes avant qu'ils ne produisent la salivation qui en général rend la cure incomplète.

XXXV.

Il faut associer aux résolutifs de l'état rhumatique du sang les correctifs appropriés des différens vices des humeurs qui peuvent être joints à cet état rhumatique. C'est ainsi qu'il faut combiner avec ces résolutifs l'usage des laiteux et autres adoucissans dans le cas de Rhumatisme chronique, où l'épaississement des humeurs est joint à leur acrimonie sensible.

Il ne me paroît pas possible que les médecins praticiens doutent qu'il n'existe souvent dans les humeurs une acrimonie manifeste quoique d'autres médecins ayent voulu la regarder comme une fiction.

Il est sans doute des maladies où cette acrimonie des humeurs n'est présumée que relativement aux symptômes de ces ma-

ladies : mais il en est aussi où la causticité même des humeurs est démontrée.

Je me borne ici à rapporter un exemple que j'ai vu d'un malade qui avoit été long-temps sujet à avoir aux pieds des sueurs qui corrodoient chaque jour ses bas (1), et chez qui la suppression de ces sueurs habituelles fut suivie de douleurs rhumatiques à la poitrine dont il étoit ensuite tourmenté presque continuellement.

Dans les sujets chez qui le Rhumatisme est accompagné d'une grande âcreté des humeurs, il faut insister long-temps sur l'usage du petit-lait, des sucs des plantes chicoracées et autres rafraîchissantes, des eaux minérales acidules de Vals, d'Yeuset, &c. Les bouillons de tortue sont aussi quelquefois très-bien indiqués dans des cas semblables.

On observe souvent dans le Rhumatisme

---

(1) On observe particulièrement cette qualité corrosive dans le sang des scorbutiques. Ainsi Doringius (*De Medicina et Medico, lib. 1, p. 109.*) rapporte qu'il a vu le sang corroder les linges sur lesquels il se répandoit, dans les hémorragies du nez auxquelles un scorbutique étoit sujet. Des exemples semblables ne sont pas fort rares.

invétéré une complication d'un vice des humeurs qui est analogue au scorbutique. Il est même une espèce de Rhumatisme auquel sont sujets les navigateurs et les habitans des ports de mer, qui est vraiment scorbutique, ou produit par les causes du scorbut proprement dit. On voit qu'il est nécessaire d'y employer le régime et les remèdes anti-scorbutiques.

Rouppe recommande avec raison dans ce Rhumatisme joint au scorbut, outre les délayans et les adoucissans, l'usage du quinquina, sur-tout lorsqu'il y a les soirs des reprises de fièvre et de douleurs fortes, ou bien lorsqu'il survient des sueurs colliquatives et que les urines charrient un sédiment briqueté.

C'est par sa vertu éminemment tonique, que le quinquina est singulièrement utile dans le Rhumatisme qu'accompagne un affoiblissement nerveux de tout le systême. Il faut appliquer sur-tout à ces cas ce qu'ont dit trop généralement Willis et Nigrisoli, que le quinquina non-seulement délivre de l'attaque du Rhumatisme, mais encore garantit de la rechûte, si on en continue longtemps l'usage.

Je ne puis qu'indiquer ici rapidement la variété des traitemens particuliers qui conviennent aux rhumatismes consécutifs d'autres maladies.

Aussi les frictions mercurielles sont très-efficaces pour les douleurs rhumatiques des ouvriers qui travaillent le plomb, &c.

Les bains chauds sont très-utiles pour les douleurs rébelles des articulations, qui peuvent succéder aux fièvres exanthématiques, et sur-tout à la scarlatine.

M. Selle a noté divers cas de rhumatisme consécutif, auxquels il seroit facile d'en ajouter encore d'autres, comme, par exemple, le rhumatisme qui succède à une gale rentrée. Dans un cas de ce dernier rhumatisme, M. Hirschel fit frotter tout le corps, et sur-tout les mains et les pieds, d'une teinture de cantarides, à laquelle on avoit ajouté du camphre, ce qui ayant été répété quelquefois, la gale reparut, et les douleurs se dissipèrent.

XXXVI.

Les remèdes qu'on peut regarder comme spécifiquement résolutifs de l'état rhumatique des solides dans les parties affectées,

sont ceux qui opèrent sensiblement cette résolution, tandis qu'ils n'ont point d'effet diaphorétique, ni autre évacuant bien marqué.

Ceux de ces remèdes dont l'usage est le plus commun dans le Rhumatisme chronique, sont le camphre, plusieurs préparations d'antimoine, des eaux sulphureuses en boisson, l'opium même, lorsqu'il n'est point donné de manière à avoir un effet narcotique, &c.

L'éther vitriolique a une efficacité marquée dans le Rhumatisme, sur-tout quand il est joint à un affoiblissement nerveux. La liqueur anodine minérale d'Hoffmann a la même vertu à un moindre degré. M. Vicat dit (1) qu'elle est d'une grande utilité, étant donnée à assez grandes doses dans des Rhumatismes qui sont liés à une cause morale ou nerveuse.

D'autres résolutifs de l'état rhumatique des solides, qui agissent encore plus souvent comme spécifiques, sont diverses plantes vénéneuses. Les bons effets qu'elles ont souvent dans le Rhumatisme invétéré,

---

(1) *Observ. p. 211 et p. 290.*

sont analogues à ceux qu'elles opèrent dans divers cas de Goutte rébelle (comme il a été dit plus haut).

M. Storck a le premier fait connoître l'utilité qu'ont dans le Rhumatisme chronique la ciguë, et sur-tout l'aconit (*napel*, qu'on a dit être encore moins puissant dans le Rhumatisme, que l'*aconitum cammarum*).

M. de Sauvages rapporte que l'extrait de *jusquiame blanche* (à des doses augmentées successivement depuis un grain jusqu'à dix) avoit suffi pour dissiper dans un mois de temps, une Goutte rhumatique, qui avoit résisté pendant deux mois aux remèdes ordinaires.

M. Munch a vu souvent la poudre des feuilles ou de la racine de la *belladonna* guérir des fluxions rhumatiques et arthritiques.

M. Mueller a dissipé des fluxions rhumatismales invétérées, par l'usage de l'infusion théiforme des feuilles de la *clématite* vulgaire, &c.

Ces remèdes vénéneux ont une action directe pour changer l'état des forces vivantes dans la partie affectée de rhumatisme, et l'on peut regarder cette action

comme spécifique. Car si l'extrait d'aconit produit souvent chez les malades qu'il guérit, des fortes transpirations auxquelles on pourroit rapporter la cure (et qui sont alors très-probablement une suite de l'action salutaire de ce poison), il réussit quelquefois aussi parfaitement, suivant ce qu'a observé N. Storck, sans augmenter sensiblement aucune évacuation naturelle.

XXXVII.

Les bains froids de tout le corps sont un résolutif puissant de l'état rhumatique des solides.

Floyer et Baynard ont rapporté des effets surprenans de l'usage des bains froids pour la cure du Rhumatisme invétéré, ou traité sans succès par d'autres moyens.

Dans ces cas, après avoir fait précéder les évacuations générales, Floyer faisoit prendre ces bains froids (en observant que le malade ne fût point échauffé), la première fois par une simple immersion, et ensuite pendant deux ou trois minutes, deux ou trois fois la semaine, ce qu'il répétoit jusqu'à neuf à dix fois. Pour procurer les sueurs, qu'il regardoit comme néces-

saires pour le succès de ces bains froids, au sortir de chaque bain, il faisoit mettre le malade au lit, où on lui donnoit à boire de la bière chaude, et on lui faisoit prendre un peu d'esprit de corne de cerf.

Floyer, pour expliquer le succès de cette méthode, a dit que le bain froid soulage les douleurs du Rhumatisme, en repoussant dans les vaisseaux où le sang circule, les humeurs stagnantes dans la partie affectée, et que ces humeurs sont ensuite facilement évacuées par les sueurs qui suivent l'usage de ce bain.

Les anciens expliquoient simplement les bons effets du bain froid par l'*antipéristase*, ou par la répulsion qui se fait vers la surface du corps, de la chaleur que l'application de l'eau froide a portée à l'intérieur. Ils se fondoient sur ce fait connu depuis Hippocrate, que le retour de la chaleur à l'extérieur doit toujours suivre de près le bain froid, pour que ce bain soit utile.

J'ai exposé ci-dessus (1) comment je conçois que cette *antipéristase* est produite dans l'opération salutaire du bain froid, et com-

---

(1) N. LII du livre premier.

ment cet effet répété augmente les forces radicales de la vie.

J'ajoute ici, qu'indépendamment de cette utilité qu'ont les bains froids pour fortifier tout le corps, ces bains, par l'effet immédiat de l'alternative des mouvemens opposés de refroidissement et d'*antipéristase*, et par l'impression forte et durable qui succède à cette alternative, peuvent interrompre et changer l'affection des forces vivantes, qui constitue l'état rhumatique dans les parties affectées.

Cette manière de voir les effets salutaires des bains froids dans le Rhumatisme chronique, peut être éclaircie par une pratique extrêmement singulière, qu'emploient les nègres de Guinée, pour guérir ce Rhumatisme, et d'autres maladies chroniques (comme le marasme et la maladie hypocondriaque). Cette méthode extraordinaire a été ainsi décrite par M. Gallandat (1).

On souffle dans le tissu cellulaire du corps du malade, autant d'air qu'on le juge convenable, par une ouverture faite au pied, ouverture que l'on referme ou cicatrise en-

(1) Dans les Mém. de l'Acad. de Berlin, 1779.

suite. On fait prendre au malade une boisson composée de sucs de diverses plantes, de suc de citron, de poivre de Guinée, et d'esprit-de-vin, et on l'oblige de courir jusqu'à ce qu'il soit violemment fatigué. On répète la même boisson en grande quantité, trois ou quatre fois par jour. On n'en cesse l'usage que lorsque l'emphysème est dissipé (ce qui arrive du neuvième au onzième jour), et le malade est alors guéri. Une seule de ces opérations suffit le plus souvent, mais quelquefois il faut la répéter.

M. Gallandat, qui a vu l'effet salutaire de ce traitement, l'attribue à l'air élastique reçu dans le tissu cellulaire, qui, comme corps étranger, et comme raréfié par la chaleur, comprime, irrite, et donne plus de tension aux vaisseaux, ce qui fortifie les solides, accélère la circulation, et augmente les sécrétions.

Mais alors la production de l'emphysème artificiel suffiroit pour le succès de cette méthode, et cependant l'on voit qu'il y est pareillement nécessaire que le malade fasse ensuite des courses violentes, et qu'il use de boissons chaudes et spiritueuses, jusqu'à ce que cet emphysème soit dissipé.

Il me paroît très-probable que l'effet salutaire de cette méthode dépend de ce que les lames du tissu cellulaire, et les fibres musculeuses ou autres que ce tissu pénètre, sont d'abord pressées de dehors en dedans par l'air qui y est soufflé, et ensuite poussées en sens contraire, par l'espèce d'injections que produisent les augmentations violentes du mouvement du sang, à la suite des grandes courses et des boissons très-échauffantes.

Ces mouvemens en sens opposés, qui agitent alternativement les fibres affectées, y excitent les forces de la vie, dont l'activité augmentée et soutenue, reproduit des mouvemens toniques naturels, à la place des affections spasmodiques et autres qui ont lieu dans le Rhumatisme, et dans différentes maladies chroniques.

ARTICLE II.

Des remèdes topiques du Rhumatisme Chronique.

XXXVIII.

Les remèdes topiques qu'il convient d'appliquer à la partie affectée de Rhumatisme chronique, sont de deux sortes.

Les uns tendent indirectement à détruire l'état rhumatique des fibres affectées, en remédiant à l'excès ou au défaut de contraction tonique, auxquels est joint cet état des fibres.

Les autres topiques combattent cet état directement, en portant une altération générale et profonde dans la manière d'être de l'organe qu'occupe le Rhumatisme.

Quand on ne juge point à propos d'employer des remèdes topiques, il est toujours utile de garantir des impressions de l'air, la partie souffrante, en y appliquant des flanelles, ou des peaux d'animaux préparées avec le poil qu'on met en dedans.

M. Vogel fils, préfère beaucoup à la flanelle, qui échauffe les parties qu'on en recouvre, de la toile cirée verte et fine. Il dit qu'il se ramasse beaucoup de sueur sous cette toile cirée, qu'il faut par conséquent ôter et sécher toutes les trois ou quatre heures, et que cette sueur soulage extrêmement les douleurs.

Il n'entreprend point d'expliquer comment cette toile cirée attire la sueur sur des parties souffrantes, qui communément ne peuvent pas transpirer, mais il dit que

le fait est connu, et qu'il l'a souvent vérifié.

Stoll a aussi remarqué, que les douleurs de Rhumatisme aux lombes et aux hanches sont soulagées lorsqu'on applique à nud sur ces endroits du taffetas d'Angleterre.

On pourroit conjecturer que l'effet résolutif, et singulièrement diaphorétique, qu'ont dans ces cas ces toiles emplastiques fort fines, dépend de ce qu'elles s'attachent fréquemment en divers points de l'endroit de la peau où on les applique, dont elles sont ensuite bientôt détachées par le plus léger mouvement. Elles exercent ainsi sur cet endroit de la peau, une infinité de petites percussions et frictions, qui sont très-propres à changer l'état de la partie affectée.

Il se peut encore que leur effet échauffant, étant modéré par des alternatives continuelles de refroidissement relatif, amène un certain degré de chaleur médiocre, qui détermine la sueur locale (de même qu'un degré fixe d'augmentation moyenne de la chaleur du corps, détermine constamment l'éruption d'une sueur universelle, suivant les observations d'Alexandre).

XXXIX.

Les topiques qui tendent indirectement à changer l'état rhumatique dans la partie affectée, en corrigeant l'excès ou le défaut de contraction tonique des fibres, qui est joint à cet état rhumatique, sont ou relâchans, ou irritans.

Dans une partie qu'occupe une inflammation lente et rhumatique, pour changer l'état de fixation de ces fibres, il faut toujours opposer des topiques relâchans à l'excès, et des excitans au défaut de contraction tonique, qui existe en même temps dans ces fibres.

On voit que l'action de ces topiques (dont ce choix est évidemment indiqué) prépare et facilite le succès des remèdes qui ont une efficacité directe pour faire cesser l'effort vicieux de la force de situation fixe dans les fibres affectées du Rhumatisme.

Les topiques relâchans qui peuvent convenir dans le Rhumatisme, sont de deux sortes; les sédatifs, soit narcotiques, soit anti-spasmodiques, et les émolliens.

Il est des cas où la partie qu'occupent des douleurs de Rhumatisme, est tourmentée

par la douleur, ou affectée par une autre cause nerveuse manifeste, à un tel degré, qu'il est nécessaire de recourir aux narcotiques, tant internes qu'externes.

Trampel a vu des malades, chez qui par l'effet d'une douleur rhumatique causée par un refroidissement, le globe de l'œil étoit devenu plus petit et amaigri, et la vue s'étoit affoiblie peu à peu, sans qu'il parût aucune opacité dans les humeurs de l'œil. Il a vu quelques-uns de ces malades recouvrer la vue tout-à-coup, après avoir pris de l'opium.

En partant de cette observation, Trampel dans des cas semblables a fait user des pilules de cynoglosse, en entremêlant leur usage de purgatifs salins, et en faisant appliquer un séton, s'il étoit jugé nécessaire. Il faisoit baigner l'œil dans une décoction de têtes de pavot, et répétoit ces bains jusqu'à ce que la vue fût raffermie, et que le globe de l'œil eût repris sa grandeur naturelle. Il assure que ce mal devenoit incurable, chez ceux qui se lavoient l'œil avec de l'eau froide, ou avec des liqueurs spiritueuses.

Un topique anti-spasmodique, très-approprié d'ailleurs comme résolutif, dans les douleurs de Rhumatisme chronique, est le

camphre dissous dans l'huile, plutôt que dans l'esprit-de-vin.

Le Dr. Swediaur dit (1) qu'il est une huile volatile de camphre, dont les effets sont extrêmement vantés à Java, contre les douleurs de Goutte et de Rhumatisme.

On doit mettre au nombre des topiques anti-spasmodiques utiles dans les mêmes cas, l'éther acéteux; que M. Sédillot jeune, et M. Martin, médecin de Narbonne, ont vu produire les meilleurs effets, étant employé en frictions sur les parties souffrantes, dans des maladies goutteuses et rhumatiques.

Lorsqu'il y a une rigidité sensible dans la partie affectée de Rhumatisme, les fomentations émollientes sont utiles, pourvu qu'on n'en abuse pas au point de trop relâcher, et d'exciter de nouvelles fluxions des humeurs.

Le Dr. Bonelli a vu dans des Rhumatismes invétérés, d'heureux effets de frictions locales faites avec d'huile de ricin vulgaire. Les vertus singulières de cette huile prise intérieurement, invitent à la choisir de préférence aux autres huiles grasses qu'on peut employer de même à l'extérieur.

---

(1) Dans sa Matière Médicale.

Entre les topiques émolliens, il ne faut pas négliger les vapeurs d'eau chaude, dirigées sur la partie affectée, qu'ensuite on essuye avec des linges chauffés, on frotte légèrement, et on enduit d'onguent d'althæa. Si l'articulation voisine se trouve être prise d'un commencement de fausse ankylose, il est utile (comme l'a dit M. Tissot) d'y faire des douches qui augmentent beaucoup l'action des vapeurs d'eau chaude.

On a recommandé trop généralement contre les douleurs de Rhumatisme, l'eau de Goulard appliquée chaudement deux fois par jour. Mais elle peut y convenir très-bien dans les cas où domine l'irritation.

Dans des cas semblables, j'ai obtenu l'effet le plus heureux d'un cérat saturnin, pour résoudre des engorgemens avec tuméfaction qui restoient dans la partie affectée, après que le Rhumatisme avoit été dissipé. On avoit incorporé dans ce cérat, le produit d'une dissolution de savon dans le vinaigre, à laquelle on avoit mêlé de la litharge, et dont on avoit ensuite fait évaporer le vinaigre à un feu doux.

X L.

Les topiques irritans sont indiqués lorsqu'il y a un excès sensible de relâchement dans la partie affectée.

C'est dans cet état de relâchement, que M. Lieutaud a été fondé à dire, qu'un remède cuisant, mais plus efficace que tout autre pour un Rhumatisme borné à une seule partie, est un mouvement doux et modéré de cette partie pendant trois ou quatre heures. On a dit aussi que l'équitation est spécifique pour dissiper les restes d'un Rhumatisme plus étendu.

Les boues des eaux minérales de Saint-Amand, et d'autres eaux thermales, sont célèbres pour la cure de certains cas de Rhumatisme affoibli et invétéré. L'utilité de ces boues est analogue à celle des styptiques, que Rhazès conseilloit d'appliquer sur les membres qui avoient été affectés de Rhumatisme.

Les bains pris dans l'eau de la mer ont une vertu excitante et résolutive, qui les a rendus utiles dans plusieurs Rhumatismes chroniques où les solides étoient relâchés.

Des topiques excitans, qu'on a employés

avec succès dans des cas de relâchement où le Rhumatisme étoit borné à une partie, sont la liqueur de corne de cerf succinée, les huiles de térébenthine, de galbanum, &c., l'onguent *martiatum*, &c., le liniment volatil huileux, et d'autres rubéfians.

Brookes dit qu'un liniment irritant avec lequel il peut être fort utile d'oindre et de frotter les parties attaquées de Rhumatisme, lorsqu'il n'y a point d'inflammation extérieure, est le *liniment savonneux* (de la Pharmacopée de Londres). Dans ce liniment (qui est une dissolution de savon dans l'esprit de romarin, où l'on ajoute du camphre) l'action qu'auroit l'esprit-de-vin pour crisper la peau, est modifiée par la combinaison des vertus résolutives et diffusives du savon et du camphre.

Baglivi n'a vu qu'imparfaitement l'utilité qu'ont les linimens composés de liqueurs spiritueuses, et de corps gras et huileux; puisqu'il l'a fait consister en ce que les spiritueux pénètrent plus avant, lorsqu'ils sont mêlés avec des huileux.

Il me paroît que cette combinaison réunit deux avantages, en ce que l'huile empêche que les spiritueux n'endurcissent la peau,

ce qui rendroit les douleurs plus opiniâtres, et en ce que l'effet excitant de l'esprit-de-vin s'oppose à l'effet répulsif des huileux, qui détermineroit les humeurs rhumatiques à se jeter sur quelque partie interne, ce qui pourroit exciter une inflammation dangereuse, ou même causer une fièvre maligne (comme Ludwig l'a vu arriver).

Les principaux des topiques irritans qui peuvent convenir dans l'état de relâchement des parties affectées de Rhumatisme, sont les vésicatoires.

J'ai dit ci-dessus que les vésicatoires qu'on applique à l'endroit des parties affectées de Rhumatisme aigu, sans avoir fait précéder des évacuations suffisantes, et lorsqu'il y a encore une forte irritation du pouls, peuvent déterminer dans ces parties une aggravation considérable et permanente du Rhumatisme.

Une semblable application imprudente d'un vésicatoire sur une partie affectée d'un Rhumatisme chronique, peut aussi, quoique beaucoup plus rarement, y produire le même effet. Lorsque les mouvemens de fluxion rhumatique ne sont pas entièrement terminés, et concentrés dans cette

partie, le vésicatoire peut, sur-tout chez des malades très-sensibles, en causant une irritation violente, renouveler la fluxion rhumatique venant des parties voisines sur des organes affectés et très-affoiblis, ou aggraver l'engorgement de ces organes.

Trampel a vu dans deux cas qu'il rapporte (1), et j'ai vu aussi dans d'autres cas, qu'une application imprudente des vésicatoires sur des extrémités affectées de Rhumatisme, y avoit déterminé un état de perte de mouvement, et d'émaciation, qui ne cédoit ensuite que difficilement aux remèdes les plus appropriés.

Mais lorsqu'on fait d'une manière méthodique, et avec les observations nécessaires, l'application des vésicatoires sur les extrémités qui souffrent un Rhumatisme chronique; on emploie un des moyens les plus propres, tant à fixer qu'à résoudre ce Rhumatisme, et à prévenir qu'il ne lui succède des affections rhumatiques des parties internes.

---

(1) *Brobacht, t. II, p. 68-9.*

XLI.

Il faut distinguer des topiques simplement irritans, ceux dont l'impression forte et profonde s'étend à tout l'organe affecté, et y change entièrement le mode constitutif de l'état physique de cet organe.

L'opération des remèdes de ce genre étoit désignée par les anciens méthodiques, sous le nom de *métasyncritique* (1), parce qu'ils imaginoient que ces remèdes mêlent et refondent en quelque sorte la composition des parties affectées, de manière à reproduire ensuite leur disposition naturelle.

Un moyen mécanique qui peut opérer cette *métasyncrise*, est celui que pratiquent les Morlaques, dont l'abbé Fortis rapporte (2) qu'ils guérissent le Rhumatisme par de violentes frictions, qui vont jusqu'à écorcher d'un bout à l'autre le dos du malade.

---

(1) Voyez ce que j'ai dit sur la *métasyncrise* relativement aux effets du cautère actuel, dans mon second mémoire sur le traitement des Fluxions, n°s. XI et XII, au second tome des mémoires de la Société Médicale de Paris.

(2) Voyage en Dalmatie, tome 1, p. 137.

On doit comprendre au nombre des remèdes métasyncritiques, les vésicatoires appliqués à l'endroit de la partie affectée, lorsque cette application est renouvelée plusieurs fois à mesure et peu après que leurs plaies viennent à se sécher : et les ventouses appliquées en grand nombre, et à plusieurs reprises, au-dessus des endroits souffrans.

Un médecin digne de foi m'a assuré avoir trouvé que les ventouses sont singulièrement utiles pour dissiper ces douleurs aiguës de Rhumatisme, qui s'exaspèrent lorsqu'on tousse, éternue, ou que l'on fait quelque forte expiration. Ce fait est curieux; et si on le vérifie, il mérite qu'on s'occupe à en chercher la raison.

On doit regarder comme des remèdes métasyncritiques les douches des eaux thermales sur les parties affectées; douches qui sont particulièrement indiquées pour résoudre l'immobilité qui succède souvent au Rhumatisme chronique.

Lorsque cette immobilité est avec relâchement sensible, il faut employer de préférence les eaux thermales salines (avec les précautions convenables relativement à l'état des nerfs); et lorsqu'elle est avec rigidité,

il faut préférer les eaux sulfureuses, soit naturelles, soit artificielles (1). Crantz veut même qu'on use plutôt alors de ces eaux minérales artificielles.

C'est particulièrement dans le Rhumatisme chronique, et dans les affections d'engorgement et d'immobilité qui lui succèdent, et peut-être plus que dans aucun autre genre de maladie, qu'on a vu de bons effets de l'électricité médicale. On doit consulter, sur ce sujet, les observations de MM. De Sauvages, De Haën, Mazars de Cazelles, et principalement celles de M. Mauduyt.

M. Mauduyt dit que l'électricité dissipe souverainement, très-promptement, et sans retour, le Rhumatisme récent, qui est produit par une cause accidentelle, comme est une exposition à l'air froid et humide, lorsque ce Rhumatisme, quelque violent qu'il soit, n'est pas inflammatoire.

L'usage de l'électricité est dangereux dans le Rhumatisme aigu, ou autre, qui est accompagné de symptômes inflammatoires, et d'une fièvre violente.

M. Mauduyt a prouvé par les faits, que

---

(1) Voyez ci-dessus, n°. xx.

l'électricité, étant appliquée dès le commencement du mal, dissipe en peu de jours l'attaque (qui pourroit autrement être longue) de Rhumatisme de ceux qui en sont affectés (sans aucune autre cause marquée), par une suite de leur tempérament, qui les rend très-susceptibles de l'influence de l'atmosphère pour produire cette maladie.

Lorsque le Rhumatisme succède (comme il arrive souvent) à l'habitude d'une exposition fréquente au froid ou à l'humidité, l'électricité y remédie si elle est employée pendant long-temps; mais sans pouvoir empêcher le retour du mal, si le malade ne change pas d'habitation ou de manière de vivre.

Il paroît à M. Mauduyt, que la manière la plus avantageuse d'employer l'électricité contre le Rhumatisme, est celle que les Anglais appellent *à travers la flanelle.* Elle consiste à couvrir la partie douloureuse d'une flanelle, qui soit appliquée immédiatement sur la peau, sans former de plis, et à promener sur cette flanelle, ou sur les vêtemens qui la recouvrent, le malade étant isolé, la boule d'un excitateur non isolé. Le malade sent un prurit à tous les points cor-

respondans à ceux que la boule parcourt; et assez souvent les parties électrisées se couvrent de sueur dans le lit, quoique le malade ne sue pas dans le reste de sa personne.

Suivant les observations de l'abbé Witri (1), l'électricité étant administrée par étincelles, lorsqu'elles sont excitées sur les parties affectées de douleur, au point d'y faire élever des boutons qui s'ouvrent, et d'y déterminer des transpirations forcées, elle guérit radicalement les Rhumatismes, sur-tout ceux qui sont fixés. Il assure que si l'action de ce remède n'est pas aussi prompte qu'efficace dans ces Rhumatismes, c'est lorsqu'une électrisation trop superficielle a mis seulement l'humeur en mouvement sans l'expulser, comme font les élevures et les sueurs.

Si cette observation générale étoit confirmée, elle conduiroit à appuyer toujours l'application de l'électricité dans le Rhumatisme chronique, par l'usage de fortes décoctions diaphorétiques.

---

(1) Mémoires de l'Acad. de Bruxelles, tome V.

XLII.

Le plus puissant des remèdes métasyncritiques est l'inustion, ou la brûlure faite avec des mèches ou cônes de coton (1), sur la peau qui répond aux parties fortement affectées par le Rhumatisme, ou aux articulations voisines.

On a substitué parmi nous ces mèches de coton au *moxa* (pyramide faite d'une espèce d'armoise), que les Chinois et les Japonois font brûler de même au-dessus des endroits les plus souffrans, pour guérir la Goutte (2), le Rhumatisme, la Sciatique, et beaucoup d'autres maladies.

De tous les Auteurs modernes, M. Pouteau est celui qui a fait le plus grand usage et le plus heureux de cette cautérisation, et

(1) M. Percy préfère la mèche des canoniers (espèce de corde faite de filasse imprégnée de nitre) qui brûle complètement et sans interruption en donnant un feu assez vif.

Sur les inustions que les Libyens pratiquoient avec de la laine grasse pour guérir des maux goutteux, *voyez* Hérodote, et Pr. Alpin *de Medicina Ægyptiorum.*

(2) Comme il a été dit, livre premier, art. XLIV.

qui a le mieux traité de son administration, et de ses effets sensibles.

Il a vu plusieurs cas de Rhumatisme, où ces brûlures ont procuré un soulagement grand et soudain, et ont suffi pour opérer la guérison, après que l'on avoit employé sans succès les eaux sulfureuses, les vésicatoires, et divers autres puissans remèdes, tant externes qu'internes.

M. Pouteau conseille d'appliquer la mèche de coton dans l'endroit où le Rhumatisme cause la douleur la plus vive, et si la douleur vient à changer de place, de la poursuivre dans son nouveau siége par une semblable application.

Cependant il a observé avec sagacité, que dans certains cas où le siége du Rhumatisme n'étoit pas le même qu'il avoit occupé d'abord, le feu appliqué sur l'endroit actuellement douloureux, étoit inefficace, et qu'on guérissoit en portant le feu à l'endroit où la douleur avoit existé primitivement, quoiqu'elle ne s'y fît pas ressentir. Il a rapporté plus d'un exemple de cette observation très-remarquable.

Dans un cas où les brûlures répétées avoient été sans effet, à raison de l'extrême

mobilité de l'humeur du Rhumatisme, qui attaquoit successivement plusieurs endroits différens, il parvint par des frictions sèches très-vigoureuses, à fixer cette humeur dans une extrémité inférieure, sur laquelle il appliqua le moxa, et guérit.

M. Pouteau a observé que l'effet salutaire de ces brûlures se manifeste promptement; que les douleurs se dissipent avant que la suppuration ne se déclare, et qu'ensuite la suppuration ainsi excitée produit des effets plus avantageux, que si elle l'étoit par tout autre moyen (1).

Le sentiment de la brûlure (que M. Pouteau dit pourtant durer peu de temps, et être au-dessous de ce qu'on imagine) en se communiquant à la partie affectée (2), peut y suspendre, et même souvent dissiper l'ac-

---

(1) Cependant Bromfield pense que les sétons sont plus avantageux que ces cautérisations pour dissiper les anciennes douleurs de Rhumatisme, parce que la suppuration qu'ils établissent peut être entretenue aussi long-temps qu'on le juge utile. D'ailleurs Pouteau conseille de faire suppurer pendant deux mois et plus les plaies produites par les brûlures.

(2) On a observé que dans cette inustion la peau se

tion spéciale que les forces de la vie affectoient opiniâtrément dans cette partie, et qui y constituoit l'état de Rhumatisme.

Il paroît que par l'impression profonde que font ces brûlures, elles attirent de plusieurs parties du corps, une quantité d'humeurs extraordinaire. M. Pouteau les a vues dans des maladies rhumatiques, déterminer après la chute de l'escarre un flux si abondant, qu'il falloit panser plusieurs fois le jour. Mais indépendamment de l'effet de l'écoulement procuré par ce moyen, il paroît aussi que le cautère actuel agit directement sur les chairs au-dessus desquelles il a été appliqué, pour en changer la qualité vicieuse.

Ce changement opéré dans la nature même des chairs, qu'avoit altérées le Rhumatisme, est rendu d'autant plus probable, que suivant la remarque de M. Pouteau, l'humeur rhumatique, lorsqu'elle n'a pas été entièrement épuisée par la brûlure, se

---

gerse, et forme de longs rayons qui se terminent à la brûlure; les chairs palpitent, les muscles se contractent, et l'on y sent sous les doigts un petit frémissement.

reporte rarement au même endroit quand la maladie revient, de sorte que cet endroit a reçu par la brûlure, comme une force singulière pour repousser de nouvelles attaques.

CHAPITRE V.

Du lumbago, ou de la douleur rhumatique des lombes.

XLIII.

La douleur rhumatique des lombes, qui porte le nom de *lumbago*, a été regardée généralement comme une espèce singulière de Rhumatisme, et le plus grand nombre des auteurs en ont traité en particulier.

Ceux qui sont attaqués de cette maladie, lorsqu'ils ont le corps plié, ne se redressent qu'avec beaucoup de peine et de souffrance. Ils éprouvent aussi de la douleur lorsqu'ils s'inclinent (comme l'a remarqué Cælius Aurelianus, chez qui ces malades sont dits *psoadici*).

Cependant le redressement leur est d'ordinaire beaucoup plus difficile et plus douloureux, parce que la cause du Rhumatisme affecte les muscles fléchisseurs des vertèbres lombaires, plus rarement et plus foiblement que leurs extenseurs; ces der-

niers étant plus extérieurs, et devant faire de beaucoup plus grands efforts.

M. de Sauvages a dit trop généralement, que les douleurs du *lumbago* ne s'aggravent point par le toucher qui presse au-dessus des lombes, ce qui n'est fondé que lorsque ce sont les muscles profondément situés dans cette région, et non les muscles les plus extérieurs qui sont attaqués.

Les causes générales du Rhumatisme dans une constitution qui y est disposée, produisent le *lumbago*, quand elles concourent avec une vexation particulière des muscles des lombes. Ainsi, il est spécialement déterminé dans les sujets disposés au Rhumatisme, par une extension violente de la colonne vertébrale dans la région lombaire, comme est celle qui a lieu lorsqu'il se fait un effort profond (1) pour l'élévation et la gestation des masses très-pesantes.

On a distingué avec raison du lumbago rhumatique, proprement dit, celui qui est causé par la Goutte qui occupe le périoste des vertèbres lombaires et de l'os sacrum,

---

(1) *Ex interioribus conatio*, comme dit Cælius Aurelianus; ce qu'on a mal voulu corriger.

et les ligamens attachés à ces os. Le traitement qui convient à cette espèce, est celui de la Goutte chronique.

On doit regarder comme de fausses espèces de lumbago, les douleurs des lombes symptomatiques qui surviennent aux fièvres, au scorbut, à l'accouchement, à la saburre, à l'anévrisme, à l'ischurie rénale, &c.

Il arrive souvent que le lumbago est joint à la sciatique, que la douleur s'y propage le long de la cuisse jusqu'aux orteils, et qu'il y survient une paralysie du rectum, de la vessie et de la jambe (parties qui reçoivent leurs nerfs des lombaires).

Home a conclu trop généralement de ces cas particuliers, que la cause du lumbago est une lésion des nerfs lombaires. On est seulement fondé à penser que la lésion de ces nerfs accompagne très-fréquemment le lumbago rhumatique, et même lorsqu'elle existe seule, peut causer une espèce de lumbago analogue à la sciatique nerveuse.

Je me bornerai dans ce Chapitre à exposer et développer quelques observations singulières que présente l'histoire du lumbago rhumatique, et j'y ajouterai quelques re-

marques relatives à son traitement particulier.

XLIV.

Baillou et Baglivi ont observé que dans un lumbago produit par un effort violent des muscles extenseurs des lombes (1), il se fait quelquefois un épanchement de sang dans le tissu de ces muscles ; que cet épanchement s'annonce par une fluctuation qui n'est point précédée des signes de suppuration, et qu'on peut évacuer par l'incision le sang épanché.

Baglivi dit aussi qu'il est fort avantageux, dans les cruelles douleurs des lombes, qu'il survienne un flux de sang par les selles, et sans doute ce flux est produit par la resorbtion du sang qui a été extravasé dans le tissu des muscles lombaires.

---

(1) J'ai vu ces muscles spécialement altérés, et comme résous dans leur tissu, chez une dame sujette à des douleurs vives et lancinantes de lumbago et de sciatique, chez qui elles revenoient et s'étendoient jusque sur les côtes inférieures, par le moindre mouvement d'ébranlement et de conversion du bassin, ou de redressement des vertèbres lombaires.

Morgagni rapporte (1) qu'un jeune homme après avoir souffert pendant un an des douleurs cruelles, d'abord dans le lombe droit, et puis dans le lombe gauche, fut pris d'impuissance de mouvoir les jambes, eut ensuite une tympanite, et périt.

Morgagni trouva dans le cadavre, que le corps charnu qui fait l'origine commune du sacro-lombaire et du très-long du dos, avoit, sur-tout du côté droit, et auprès de l'épine, dans une étendue de cinq travers de doigt en quarré, une couleur insolite, semblable à celle des vieilles armoires de bois de noyer, que cette couleur vicieuse s'étendoit de dehors en dedans, et aux muscles sacré et quarré des lombes qui sont placés au-dessous, et que dans tout cet espace les fibres étoient extrêmement lâches, foibles, et renfermoient beaucoup de petits grumeaux de sang épanché dans leurs interstices. J'ai lu dans Plater une observation analogue.

Stoll a vu qu'il arrive quelquefois que l'inflammation, ou vraie (2), ou rhumati-

---

(1) *Epist. Anat. Med. LVIII, n°. 17.*

(2) La Motte a observé un lumbago causé par une vraie inflammation du muscle grand psoas. Il dit que

que et fausse du muscle grand psoas, cause des douleurs vives dans les lombes, et empêche qu'on ne puisse plier le corps en avant, et élever les cuisses. Il a vu dans quelques-uns de ces cas, la lésion des parties voisines causer le ténesme et une excrétion fréquente et douloureuse des urines.

M. Tissot dit que l'excès des plaisirs vénériens, sur-tout si on s'y livre étant debout, cause un lumbago très-cruel, avec une atrophie semi-paralytique des cuisses, qui force à rester au lit. Ce lumbago et cette semi-paralysie, que M. Tissot n'a point expliqués, me paroissent avoir pour cause principale les compressions que les muscles grands psoas exercent sur les nerfs cruraux.

Les secousses répétées de ces muscles dans cet usage vicieux des plaisirs vénériens, tiraillent assidûment les origines de l'un et l'autre nerf crural; ce qui établit sympathiquement une sensibilité douloureuse, et enfin des douleurs vives dans les muscles des lombes, auxquels se distribuent

---

cette inflammation peut se terminer par un abcès qu'il conseille d'ouvrir.

les nerfs lombaires, dont les cruraux tirent leur origine.

Ces compressions violentes et réitérées de chaque grand psoas affoiblissent aussi l'intégrité des parties qu'il frappe dans le nerf crural, qui se distribue à divers muscles de la cuisse; de sorte que ces muscles jouissant moins du concours de la force nerveuse, tombent dans l'état d'atrophie et de semi-paralysie.

XLV.

M. Pouteau (1) dit qu'en ouvrant les tumeurs formées à l'endroit des parties affectées de lumbago, il en sort quelquefois de l'air qui fait un certain bruit. Il me paroît probable que cet air se dégage, même sans fermentation putride, du sang extravasé dans le tissu cellulaire des muscles affectés; lorsque ce sang ne peut être déplacé ou mû par les oscillations toniques de ce tissu; oscillations qu'arrête l'effort de situation fixe qui constitue l'état de Rhumatisme.

Vogel dit qu'on a vu quelquefois le lumbago se résoudre par un gonflement tympa-

---

(1) Mél. de Chir. p. 41.

nitique. Morgagni a vu aussi une tympanite symptomatique survenir au lumbago invétéré. Il me paroît très-vraisemblable que dans ce cas, l'air dégagé du sang dans le tissu des muscles affectés, se propage dans tout le tissu cellulaire qui est extérieur au péritoine, et en cause la distension.

On pourroit rapporter réciproquement à la pénétration à l'intérieur de l'air que renfermoit le tissu des muscles extérieurs, ce fait singulier, qu'a publié Monro (1). Chez une femme attaquée de tympanite, on observoit qu'à mesure que le bas-ventre venoit à se désenfler, sans qu'il eût précédé aucune évacuation, il survenoit des douleurs qui se formoient dans toutes les parties du corps.

Mais il faut considérer d'une manière plus générale la connexion qu'ont avec les vents un grand nombre de douleurs, ou de Rhumatisme ou autres.

Arbuthnot dit avoir vu fréquemment (2), que des douleurs dans les extrémités étoient soulagées par des frictions que suivoit une

(1) Mém. d'Edimb., tome 1.

(2) Essais sur les effets de l'air, p. 149.

éruption d'une quantité prodigieuse de vents venant de l'estomac.

Fischer (1) parle de certains habitans de la Livonie, qui sont sujets à une douleur qui répond à l'os sacrum, qu'ils croient être causée par des vents, et qui en rendent beaucoup, soit dans le bain, pris à la suite de fomentation; soit lorsqu'ils se font fouler à l'endroit de l'os sacrum par un homme qui s'y meut avec les genoux.

Outre ces observations singulières, dont il seroit facile de multiplier les exemples, l'effet général de l'éruption des vents par haut ou par bas, qui a lieu lorsque des douleurs dans les parties extérieures du corps viennent à se dissiper, est si commun, qu'il n'a pu que donner naissance au préjugé populaire, depuis Hippocrate jusqu'à nous, que ces douleurs sont causées par des vents.

Je pense qu'on doit chercher à expliquer d'une manière plus précise et plus satisfaisante, l'éruption de vents qui accompagne la dissipation de cette espèce de douleur.

Ce n'est que dans des cas très-rares, où l'air vient à se dégager des fluides que ren-

---

(1) *De Senio, cap. 11, n°. 109.*

ferme le tissu des organes extérieurs affectés de douleurs vives, que la sensation des vents qui accompagne cette douleur, se trouve avoir de la réalité.

Mais dans une infinité de circonstances, des douleurs sont produites en divers points des organes extérieurs, lorsque leur tissu est tiraillé en sens contraires, par les mouvemens des fluides qu'il renferme, et par des efforts, soit de situation fixe, soit de rapprochement ou même d'écartement (1) entre les molécules de ses fibres.

Un changement soudain qui fait succéder à ces tiraillemens douloureux dans les fibres affectées, leur état naturel de contraction tonique, se fait par une espèce de détente dans l'action des forces vivantes.

Cette détente subite est ressentie dans l'estomac et les intestins par un effet de leur forte sympathie avec les organes extérieurs, et le degré de contraction tonique qui existoit auparavant dans les membranes de ces

---

(1) J'ai parlé ailleurs de cette extension du tissu des fibres qui s'y opère par l'action directe du principe de la vie dans divers cas d'affections graves et insolites.

viscères étant ainsi altéré tout-à-coup, cela suffit pour déterminer quelquefois un développement tympanitique des vents, et plus souvent leur éruption par haut ou par bas.

XLVI.

Les méthodes du traitement du lumbago lorsque l'inflammation y est aiguë, doivent être analytiques et analogues à celles qui conviennent aux premiers temps du Rhumatisme aigu.

Ainsi il faut y pratiquer les évacuations de sang qui peuvent être indiquées, générales, révulsives, dérivatives, et locales, suivant les principes généraux du traitement des fluxions, et des engorgemens qui leur succèdent.

C'est d'après ces principes qu'on doit se conduire pour ordonner la saignée du pied qu'Hoffmann recommande dans cette maladie ; l'application des sangsues à l'anus, que Zecchius et d'autres y ont vu particulièrement utiles ; enfin les ventouses et les scarifications profondes sur l'endroit affecté, dont on a obtenu les effets les plus heureux.

Il faut observer relativement aux autres

évacuations révulsives, dérivatives, ou locales, qu'on peut opérer par les purgatifs et les diaphorétiques, dans les divers états de la fluxion aiguë du lumbago, les indications particulières que présente cette affection rhumatique par son siége, et par la nature qu'elle prend chez différens malades.

C'est ainsi que chez les malades robustes et peu irritables il est avantageux de faire précéder par des lavemens âcres des purgatifs plus ou moins actifs; et chez les malades très-sensibles en qui les douleurs persévèrent avec violence après la saignée, d'employer des vapeurs émollientes et résolutives dirigées sur les parties douloureuses, avant que d'ordonner des purgatifs d'une énergie médiocre, &c.

La négligence qu'on a eue généralement par rapport à l'observation de semblables indications particulières qui se réunissent chez les différens malades affectés de lumbago, a souvent rendu nuisibles dans cette maladie divers remèdes évacuans des premières voies diaphorétiques et topiques appropriés, dans les mêmes cas de lumbago où ces remèdes auroient pu être fort utiles, si on les eût employés méthodiquement.

Les mouvemens salutaires de la nature sont trop rares et trop difficiles dans les temps avancés de cette maladie (peut-être à cause de la profondeur de son siége) pour qu'on puisse se proposer de la traiter par une méthode naturelle, ou dont l'objet soit d'aider les mouvemens de la nature.

Ainsi le lumbago, lorsqu'il ne peut être promptement résons par les mouvemens de la nature qu'ont préparés des moyens mis en œuvre suivant une méthode analytique, devient un Rhumatisme chronique, et doit être traité semblablement par une méthode empirique, soit perturbatrice, soit spécifique.

Il est plusieurs remèdes perturbateurs, tant externes qu'internes qu'on a recommandés comme étant fort efficaces pour résoudre le lumbago rhumatique.

On peut parvenir à le résoudre par un exercice médiocre dans lequel concourt le mouvement des parties affectées qui invite au rétablissement des mouvemens toniques naturels dans le tissu musculaire qui aide la résolution de l'engorgement, et qui entretient la transpiration locale. Mais il faut éviter les mouvemens violens qui agitent

trop le sang, abattent les forces, et sont suivis d'un repos nécessaire et sans vigueur qui peut déterminer l'aggravation de la maladie.

On a aussi conseillé spécialement des frictions faites sur les parties affectées après des onctions avec de l'esprit-de-vin camphré où l'on a dissous du savon, et des vapeurs chaudes déterminées au même endroit d'une infusion de thym ou d'autres plantes aromatiques. Van-Swieten a éprouvé les meilleurs effets de ce dernier remède, dans un cas rebelle et très-fâcheux de lumbago rhumatique.

Home (1) vante extrêmement pour résoudre le lumbago (comme aussi contre la sciatique) un liniment composé, dont les principaux ingrédiens sont le savon noir, le sel de corne de cerf à petite dose, et du camphre dissous dans six fois autant d'esprit de térébenthine.

L'arnica paroît avoir une vertu résolutive singulière dans le lumbago, de même que dans les autres affections rhumatiques. Aaskow a guéri dans l'espace de quatorze jours

---

(1) *Medical Facts and Experiments*, p. 76 *et s.*

un Rhumatisme chronique des lombes en faisant prendre matin et soir une forte infusion faite à chaud des fleurs d'arnica dans de la bière légère où l'on avoit ajouté de la crême de tartre et du nitre.

Worthington a observé un *spasme dorsal* (1) qu'il dit être très-différent du lumbago, et saisir subitement avec une grande violence, en même temps que le dos et les lombes, les muscles de l'abdomen et du thorax, les intercostaux et souvent le diaphragme. Il ne doute pas que ce spasme n'ait de l'affinité avec les affections goutteuses.

Dans cette maladie Worthington conseille la saignée, sur-tout chez les pléthoriques, les vésicatoires, et entre les diaphorétiques (qu'il regarde comme des moyens secondaires de résoudre les spasmes), la poudre antimoniale de James, avec le camphre et l'opium à petites doses souvent répétées. Si le spasme continue malgré ces remèdes, il prescrit de fortes doses d'opium avec

(1) Dans un traité *On the spasm dorsal* (dont l'extrait tiré de l'*Analytical Review*, se trouve dans l'Esprit des Journaux, septembre 1793, p. 393).

l'éther, l'assa-fœtida, l'esprit de corne de cerf, et d'autres analogues. Il ordonne d'abord un régime sévère dans ce spasme; et quand il est résous, le quinquina et des toniques.

CHAPITRE VI.

De la Sciatique.

XLVII.

On a donné trop généralement le nom commun de *sciatique* à toute douleur permanente qui a son siége dans la région de l'articulation de l'os de la cuisse avec les os du bassin, soit dans les os même, soit dans les parties voisines de cette articulation.

De Haën qui a souvent désigné ainsi vaguement la sciatique sous le nom de *morbus coxarius*, observe (1) que la cause de cette douleur a un siége très-obscur, d'autant qu'elle peut exister conjointement ou séparément dans un grand nombre de parties diverses qui sont les tégumens, le *fascia-lata*, les cartilages, la substance même et la moelle des os articulés dans la hanche, les glandes mucilagineuses de cette articulation, &c.

(1) *Rat. Med. t. IV, p. 157.*

On voit qu'il est inexact de comprendre sous le nom générique de sciatique, ou de *morbus coxarius*, toute maladie dépendante d'un abcès formé dans les parties que contient, ou qui environnent l'articulation de la hanche.

Cet abcès est produit le plus souvent à la suite d'une inflammation que cause une contusion violente avec rupture du tissu des parties offensées, ou bien une métastase d'humeur purulente qui se jette sur ces parties. Cette métastase a lieu sur-tout, comme Hippocrate l'a remarqué dans une maladie aiguë, avant laquelle ces mêmes parties ont beaucoup fatigué et souffert (1).

La maladie que cause l'abcès qui succède à l'inflammation de ces parties, est distinguée par Cullen comme formant un genre particulier qu'il appelle *arthropuosis*. Il dit avec raison qu'il faut séparer ce genre de maladie du Rhumatisme et de la Goutte, qui ne se terminent point par suppuration. Mais il

(1) On peut rapprocher de cette observation d'Hippocrate celle qu'a faite Reimann, que la sciatique est particulièrement suivie d'abcès dans les femmes enceintes.

reconnoît qu'on n'a point de caractère assez certain pour faire distinguer toujours cette maladie du Rhumatisme chronique, ou d'autres maux qui ont des apparences semblables.

Cullen caractérise ce genre de maladie par les signes suivans. Les douleurs qui s'y font sentir dans les articulations, ou dans les parties musculeuses, et souvent à la suite d'une contusion, sont profondes, obtuses, et de longue durée. Il n'y a point de phlogose à l'extérieur, ni de gonflement, ou bien il est étendu et peu considérable. Il s'établit une fièvre qui est d'abord légère et ensuite hectique.

Pendant le cours de ces symptômes il se fait un dépôt dans la partie affectée; et ce dépôt, si on n'y remédie assez promptement, cause la carie des os, l'érosion des cartilages et des ligamens, &c.

Dans le traitement de ce genre de sciatique, il faut tâcher avant tout de prévenir la formation de l'abcès, en arrêtant les progrès de l'inflammation, ou en détournant la métastase qui le précède. Mais si l'on ne peut y réussir, il faut attirer, autant qu'il est possible, l'humeur purulente hors de l'articu-

lation par les remèdes les plus actifs, comme par les sétons, les caustiques, des vésicatoires larges et réitérés qu'on applique sur l'endroit affecté (ainsi que le pratiquoit Boerhaave), des brûlures profondes, dont la douleur est plus courte, et l'effet plus avantageux.

Si on est obligé d'ouvrir le dépôt qui s'est fait dans l'articulation, de Haën dit avec raison que ce doit être par une petite ouverture, et qu'on doit panser la plaie rarement. Il conseille aussi très-bien la diète lactée, et le quinquina à grandes doses, pour la phthisie qui survient, qu'il appelle *coxaria* ou *ischiadica*.

Zacutus Lusitanus (1) assure avoir parfaitement guéri par la méthode suivante cette *tabes coxaria*, dans un grand nombre de sujets qu'on ne pouvoit soupçonner de mal vénérien.

Il modéroit d'abord la chaleur fébrile par l'usage du petit-lait, des émulsions, de l'eau de poulet, de l'eau distillée de limaçons, et d'autres remèdes tempérans, tant internes qu'externes. Ensuite, quoique la fièvre fût

(1) *Praxis admir. l. 1, obs. 135.*

encore forte, il faisoit suer pendant quarante jours, une fois le jour, ou de deux jours l'un, avec la décoction de salsepareille et de bois d'ébène, auquel il attribuoit les vertus du gayac.

Zacutus Lusitanus appuyoit cette méthode sur les observations analogues de Fracastor et d'autres, qui ont guéri des ulcères du poumon par l'usage de la décoction de gayac.

XLVIII.

Je ne m'arrêterai point à faire l'énumération de toutes les espèces de sciatiques que l'on doit regarder comme symptomatiques d'autres maladies, où elle est l'effet d'une congestion du sang et des humeurs déterminée sur les parties voisines de l'articulation de la hanche. Telles sont les sciatiques que souffrent des femmes hystériques, qui surviennent à des accès de fièvre que produit un dépôt laiteux, qu'excitent les vers, que causent la vérole et le scorbut, &c.

Le traitement de ces espèces de sciatique est toujours principalement relatif à celui des maladies qui les causent, si ce n'est dans les cas où il existe de véritables complica-

tions de ces maladies avec la Goutte ou le Rhumatisme.

J'ai vu une sciatique produite dans un état d'irrégularité et de diminution des règles, où l'on avoit employés, sans aucun bon effet, beaucoup de remèdes externes et internes dirigés contre le mal local, tempérans, calmans, narcotiques, épispastiques, &c. La saignée du pied, et d'autres remèdes indiqués pour le traitement de la fluxion qui causoit cette sciatique, eurent le plus heureux succès.

Hoffmann a guéri de même par la saignée du pied, une sciatique formée à la suite d'une suppression des hémorrhoïdes.

Entre les espèces de sciatique symptomatiques, que les auteurs de Nosologie n'ont point fait entrer dans leurs listes, il en est une qui mérite une attention particulière, c'est la sciatique *scrophuleuse*, ou causée par une congestion de la lymphe, dont le cours est habituellement dérangé dans le système des glandes conglobées et des vaisseaux absorbans. J'en ai un exemple fort remarquable.

Un homme âgé de cinquante ans, qui avoit depuis cinq ans un ulcère cancéreux

au mamelon gauche, s'étant exposé plusieurs fois à un air froid et humide, étoit devenu sujet, depuis un an, à des douleurs très-vives à la hanche gauche. Pendant cette année, il n'avoit point été incommodé, pour ainsi dire, de son cancer. Mais il lui étoit survenu alors une tuméfaction des glandes des aines, et la cuisse gauche souffroit dans sa partie supérieure et antérieure, un engorgement indolent et très-dur, qui s'étoit formé sous l'aponévrose du *fascia-lata*, &c.

On voit que dans la sciatique scrophuleuse, le traitement doit être essentiellement dirigé contre le vice de la lymphe, et l'altération de son cours dans le systême lymphatique.

C'est d'après la considération de ses vertus anti-spasmodique et résolutive, qu'on a prescrit sans doute dans des cas semblables, l'usage externe et interne de l'assa-fœtida, que M. Selle assure avoir fréquemment des bons effets dans une espèce de Rhumatisme chronique du cou (*rigiditas colli*), qu'il dit dépendre très-souvent d'une acrimonie scrophuleuse.

L'assa-fœtida me paroît être spécialement indiqué dans les cas de sciatique avec

affection scrophuleuse des parties qui forment l'articulation de la hanche; lorsqu'on présume qu'il y existe un commencement de carie des os articulés. Dans ce cas, Pott a prévenu plusieurs fois les progrès de la caustique carie, au moyen d'un ulcère établi par un placé dans le voisinage du siége de la maladie, précisément au-dessus ou au-dessous de l'articulation affectée.

Après avoir parlé de la sciatique que constitue un abcès purulent dans l'articulation de la hanche, ou dans les parties voisines, à la suite d'une inflammation ou d'une métastase, et des espèces de sciatique qui sont symptomatiques d'autres maladies, je vais traiter, dans deux articles séparés, de deux espèces de sciatique qui sont essentielles, et auxquelles ce nom semble devoir être réservé. La première est la sciatique de nature goutteuse ou rhumatique; la seconde est la sciatique nerveuse.

Il n'est point étranger au sujet de cet Ouvrage de traiter de la sciatique nerveuse, d'autant que j'ai observé (comme je le dirai ci-dessous) qu'elle se combine très-souvent avec l'affection goutteuse ou rhumatique des parties voisines de l'articulation de la

hanche. Cette affection peut aussi produire la sciatique nerveuse, en portant spécialement sur les membranes des nerfs sciatique ou crural.

ARTICLE PREMIER.

De la Sciatique de nature goutteuse ou rhumatique.

XLIX.

La sciatique goutteuse attaque sur-tout les vieux goutteux. Elle est souvent précédée ou suivie de tumeur arthritique aux pieds, se fixe à l'os sacrum ou à l'articulation du fémur, est périodique, et non constante, comme est la sciatique rhumatique invétérée (Sauvages).

Il faut remarquer, avec Chesneau, que plusieurs personnes sont sujettes à une sciatique d'un caractère qui paroît goutteux (même sans qu'il y ait toujours alors de rougeur ni de tumeur sensibles), quoiqu'elles n'ayent point de douleurs goutteuses dans d'autres articulations.

La sciatique rhumatique n'est accompagnée d'aucune douleur, ni tumeur aux articulations des pieds ni des mains. Elle

attaque les muscles placés entre l'os sacrum et le genou, et même ceux de la jambe; affectant spécialement ceux qui sont sous le *fascia-lata* (Sauvages).

Dans l'une et l'autre sciatique, la douleur est parfois si violente, que le malade ne peut marcher que plié vers le côté affecté, et ne peut se redresser vers le côté opposé sans une peine extrême. Cette douleur s'étend de la partie supérieure de la cuisse vers le pied, avec stupeur des parties qu'elle occupe. Enfin, lorsque le mal est d'une longue durée, l'extrémité inférieure s'affoiblit de plus en plus, se dessèche et se raccourcit, et le malade finit par boiter de ce côté. On voit même des malades qui tombent enfin dans la consomption de tout le corps (Clifton).

La sciatique est quelquefois accompagnée de difficulté d'uriner, et très-souvent de constipation (1). L'on y observe aussi quel-

---

(1) Cælius Aurelianus dit que dans la sciatique, l'excrétion des selles est difficile et très-douloureuse, à cause que l'air retenu (dans l'effort pour aller à la garderobe) frappe sur les parties affectées qui sont dans un état de tension (*ob tensionem et spiritus retenti percussum*).

quefois un gonflement de presque tous les vaisseaux sanguins de l'extrémité inférieure affectée (Juncker).

L.

Musgrave traite fort bien la sciatique goutteuse. Il y conseille, dans les pléthoriques, l'évacuation de sang par les ventouses avec scarification, qu'on applique à l'endroit de l'articulation de la hanche; les purgations répétées par intervalles, avec le mercure doux, et des purgatifs résineux; et sur la partie affectée, l'application de divers épispastiques, et de vésicatoires dont on entretient la suppuration pendant huit à dix jours.

Lorsque l'humeur goutteuse, très-abondante dans l'articulation de la hanche, empêche le mouvement et cause le boiter, Musgrave dit qu'il n'y a rien de plus puissant que le séton, qu'il a souvent vu être très-utile pour évacuer le miasme arthritique. Il ordonne de faire user ensuite pendant deux mois, d'eaux minérales diurétiques d'une activité modérée, ou même pendant plus long-temps, de la tisane des bois sudorifiques.

Musgrave a rapporté (1) le traitement heureux qu'il fit d'une sciatique goutteuse, dont les douleurs intolérables avoient fait perdre le sommeil et le repos, et causoient une chaleur hectique et des sueurs colliquatives. Il y employa habilement divers remèdes tempérans, toniques, diaphorétiques, outre le séton, et d'autres remèdes qui procurèrent des évacuations avantageuses de la matière contenue dans une tumeur qui s'étoit formée auprès de l'articulation de la hanche.

L I.

Je vais exposer, avec le détail nécessaire, la méthode de traitement qui convient à la sciatique rhumatique.

Dans le premier état de cette sciatique, s'il y a suppression de pertes de sang habituelles, cette suppression indique des évacuations de sang générales, et souvent d'autres dérivatives et locales.

Des purgatifs médiocres, dont l'action est continuée par l'usage des lavemens émolliens et laxatifs, suffisent d'abord pour opérer une évacuation générale par les selles,

(1) *De Arthrit. primig. regul. p. 169.*

des humeurs bilieuses et pituiteuses, dont la congestion dans les premières voies ne peut qu'occasionner l'aggravation de la sciatique.

L'utilité de cette pratique est rendue sensible par une observation de Baglivi, qui dit, que si l'on donne un purgatif dans la première heure, ou peu d'heures après la première invasion de la sciatique, ce purgatif seul, ou tout au plus répété une fois, dissipe la maladie, ce qu'on ne peut obtenir lorsque le mal est invétéré.

Dans la méthode analytique qui convient à l'état avancé ou chronique de la sciatique rhumatique, il faut employer, 1°. des évacuans révulsifs fort actifs, comme sont des purgatifs énergiques et des lavemens âcres; 2°. des résolutifs fondans (auxquels il peut être utile d'ajouter des sédatifs) combinés avec des résolutifs comme spécifiquement appropriés contre l'état goutteux rhumatique; 3°. des topiques appropriés pour dissiper l'engorgement des parties affectées.

Premièrement. Les purgatifs énergiques, et les lavemens âcres sont alors des révulsifs et dérivatifs perturbateurs de cette maladie, qui suspendent et changent l'état

rhumatique des solides, en même temps qu'ils procurent, par la voie la plus prochaine, l'évacuation la plus convenable des humeurs fixées dans l'articulation de la hanche.

Les anciens et les médecins des derniers siècles, ont ordonné généralement dans la sciatique, des vomitifs, et ensuite des purgatifs fort actifs. Rondelet y conseille les vomitifs, et particulièrement la décoction de la racine d'asarum, qu'il dit y être spécialement appropriée. Il assure en avoir fait l'usage le plus heureux dans beaucoup de malades. Mais il observe que comme l'asarum purge à la manière de l'ellébore, il faut ne l'employer que dans les personnes qui peuvent vomir facilement et sans danger, après y avoir préparé par des lavemens, &c.

Dahlberg a vu des bons effets dans la Sciatique et les Rhumatismes, de la teinture de coloquinte, prise de douze à vingt gouttes, dans de l'eau froide, quatre ou cinq fois par jour. D'autres y ont conseillé le jalap à grandes doses. Chesneau dit que la poudre cornachine est très-efficace pour dissiper la sciatique.

Dioclès prescrivoit dans la sciatique des lavemens préparés avec des purgatifs très-âcres, et qui fissent rendre du sang (Cælius Aurelianus). Rhazès a dit qu'il a vu plus de mille fois, des affections goutteuses dissipées, lorsqu'on donnoit après la purgation générale, des lavemens préparés avec la coloquinte, l'élaterium, &c., qui attiroient la matière d'une telle force, qu'ils blessoient les intestins, et en faisoient sortir du sang, mais avec l'effet de faire cesser la douleur dans le jour même (1).

Sans doute Dioclès et les premiers qui ont conseillé cette pratique dangereuse, y ont été conduits par les observations d'Hippocrate, sur l'utilité de la dyssenterie pour guérir des affections goutteuses qui ont formé des tufs aux articulations (2) (ce qui a lieu particulièrement dans la sciatique, suivant Cælius Aurelianus).

---

(1) Galien a conseillé aussi comme étant utiles dans la sciatique, en faisant rendre du sang (ce qui n'est pas vraisemblable), des lavemens préparés avec les graines de thlaspi, dont il exagère manifestement les vertus emménagogues, abortives, &c. *De Simplic. Medic. Facul. lib. VI, cap. VIII.*

(2) *Prædiction. l. II, cap. XV.*

Des lavemens âcres ont été recommandés pour la sciatique, par divers Médecins des derniers siècles (1), qui les y ont employés, lorsque des lavemens moins actifs avoient été inefficaces.

Mais en général, il est mieux de se borner à l'emploi des lavemens d'une activité médiocre, comme avec le séné, le jalap, l'hiera-picra, &c. Des lavemens plus âcres ne sont guère mis en usage dans la sciatique, que par des charlatans; et cependant ils y ont quelquefois beaucoup de succès, comme l'a reconnu M. Cotugno.

On a observé aussi que des lavemens âcres guérissoient promptement la sciatique, lorsqu'ils faisoient rendre de la pituite vitrée. C'est dans des cas analogues, que les lavemens viscéraux de Kæmpf peuvent être très-efficaces.

L I I.

Secondement. Entre les remèdes qui ont une vertu fondante très-sensible, les mercuriels et les antimoniaux sont particulièrement indiqués dans les cas rébelles de scia-

---

(1) Voyez Morgagni, *Epist. Ant. Med.* LVII, 5.

tique rhumatique invétérée, où les humeurs sont épaissies par leur fixation profonde dans les parties affectées. Hoffmann y recommande le mercure doux, le régule médicinal d'antimoine, &c.

Cirillo assure qu'il a traité pendant longtemps, avec un succès extraordinaire, des sciatiques invétérées, soit vénériennes, soit autres, en faisant faire des frictions de sa pommade préparée avec le sublimé corrosif et la graisse, sous la plante du pied correspondant au siége de la sciatique (1).

L'action des fondans métalliques est très-souvent d'autant plus assurée, lorsqu'on les combine avec l'opium. Plusieurs Observateurs ont vu généralement de semblables combinaisons réussir dans ces maladies.

Fothergill a obtenu dans la sciatique, le plus heureux succès du calomélas pris chaque nuit à un ou deux grains, en donnant par-dessus une mixture de trente gouttes de vin stibié, et de vingt-cinq gouttes de laudanum liquide, dans des eaux alexitères. Il assure que les vraies sciatiques ont presque toujours été guéries en peu de semaines

(1) Voyez le Journal de Médecine, 1783, juin.

par ce remède (dont j'ai vu de bons effets.)

Un autre résolutif efficace des humeurs fixées, qu'on a fort recommandé dans la sciatique, est l'huile de térébenthine. Cheyne l'a proposé le premier, et Home a conseillé de la faire prendre à petites doses avec beaucoup de miel, en usant par-dessus d'une boisson abondante. M. Herz dit, avec raison, que ce remède ne réussit dans la sciatique, que lorsqu'elle n'est point accompagnée de fièvre.

M. Durande a trouvé que le mélange de l'huile de térébenthine avec l'éther vitriolique, est très-utile dans la sciatique.

Les résolutifs anti-goutteux de nature vénéneuse sont souvent singulièrement utiles dans la sciatique rhumatique, ainsi que dans les autres affections de Rhumatisme violentes ou rebelles. M. Murray rapporte qu'il se guérit promptement d'une sciatique cruelle, par l'usage de l'aconit, et l'application d'un vésicatoire. On pourroit recueillir beaucoup de faits analogues.

LIII.

Troisièmement. Je viens à l'usage des remèdes externes dans la sciatique rhumatique.

Je ne puis qu'indiquer en passant, l'utilité singulière que les anciens ont attribué à la musique instrumentale pour dissiper les douleurs de la sciatique, d'autant plus qu'ils ne s'accordent point sur la manière dont ils employoient ce remède (1). Il est encore à remarquer que Soranus rejetoit comme entièrement vaine, cette vertu attribuée à la musique.

Cet usage de la musique est ce que Cælius Aurelianus a appelé *loca dolentia decantare* (2). Cet auteur a dit qu'on devoit porter cette espèce d'enchantement, jusqu'à ce que les fibres de la partie affectée venant à palpiter, la douleur fût dissipée : *quæ cum saltum sumerent palpitando, discusso dolore mitescerent.* M. Cotugno a cru aussi que la musique pouvoit être utile dans la Scia-

(1) Muret (*Var. Lect. l. XIV, c. 6.*) a observé que tandis qu'Aulugelle dit que les douleurs de sciatique les plus violentes sont calmées par les sons doux de la flûte, Théophraste (cité par Athénée) avoit dit au contraire que cet effet étoit produit par le jeu de cet instrument suivant l'harmonie phrygienne, dont le mode étoit le plus fort et le plus excitant de tous.

(2) *Chronic. l. V, c. 1, sect. 23.*

tique nerveuse, en faisant palpiter les chairs voisines des parties souffrantes.

Cependant ces sautillemens des fibres affectées ne peuvent être rendus visibles. Il paroît que Cælius Aurelianus n'a voulu qu'indiquer une explication de cet effet salutaire de la musique. Mais cette explication est aussi peu fondée que celle qu'a donnée Burette (1) de semblables effets que la musique a produits dans différentes maladies.

Ces effets merveilleux doivent être rapportés sans doute, en très-grande partie, à la distraction profonde où la musique peut jeter des ames très-sensibles aux charmes de la mélodie et de l'harmonie. J'ai vu un homme très-digne de foi, qui avoit souffert pendant long-temps un lumbago dont les douleurs étoient extrêmes, et qui m'a assuré que ses douleurs étoient suspendues pendant des heures entières, lorsqu'il étoit occupé à entendre un concert.

Je considérerai successivement trois sortes de topiques qui peuvent opérer la solution de la sciatique rhumatique chronique. Ces

---

(1) Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres, t. XIX.

topiques sont, 1°. ceux qui établissent dans les parties affectées le degré de chaleur le plus convenable pour y exciter la transpiration locale; 2°. les épispastiques qui opèrent par une irritation révulsive, indépendamment de l'utilité qu'ils ont comme évacuans; 3°. les métasyncritiques, qui semblent détruire l'état fixe rhumatique des parties affectées, parce qu'ils changent en quelque degré la composition de leur tissu organique.

1°. M. Cotugno recommande dans cette Sciatique, les frictions douces faites avec la main nue, sur la partie graissée à froid, et il condamne les onctions chaudes.

M. Quarin a vu souvent chez les malades qui n'avoient point de fièvre, que les douleurs de sciatique qui résistoient à l'application des topiques chauds, étoient soulagées par des fomentations employées très-froides. Cependant il est des cas où les topiques froids sont sensiblement dangereux, comme l'a remarqué Piquer.

Les bains tempérés peuvent aussi être utiles comme diaphorétiques. Mais il ne faut pas en faire un trop grand usage, qui attireroit de plus en plus les humeurs sur l'arti-

culation de la hanche, et pourroit même en relâcher les ligamens au point d'y causer une dislocation (1).

Dans la sciatique sur-tout chronique, on observe avec M. Tissot, qu'une toile ou un taffetas cirés, appliqués sur la partie malade, la font transpirer abondamment, et évacuent par-là l'humeur âcre qui occasionnoit la douleur, et quelquefois même font élever des vessies.

Gallien indique comme fort utile dans la sciatique, un topique dont il rapporte l'invention à Andromaque, qui est composé d'égales quantités de poix et de soufre, qu'on broye et mêle ensemble, topique qu'il faut appliquer sur la hanche affectée, et l'y laisser jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même. Forestus recommmande singulièrement ce même topique pour la sciatique.

Nicolaï et Bernhard ont vu les plus heureux effets dans des douleurs de Sciatique cruelles et opiniâtres, de l'application de linges imbibés d'une forte teinture spiritueuse de galbanum, en y joignant l'usage

---

(1) *Voyez* Ambr. Paré, et Fernel, *Pathol. lib. VI, cap. 18.*

interne de diaphorétiques convenables (1).

Les bains locaux de sable chauffé, peuvent aussi procurer des transpirations utiles de la partie souffrante. Aëtius, Paul d'Egine, et d'autres médecins Grecs, ont fait mention de ce remède.

Suétone a dit d'Auguste, qu'il avoit une foiblesse particulière de la hanche, de la cuisse, et de la jambe gauches, dont il boitoit même souvent; mais que ces parties étoient raffermies par le remède du sable et des roseaux (*remedio arenarum atque harundinum confirmabatur*). Ce passage a été diversement interprété, et a fait le sujet d'une dispute fort vive de Triller avec un autre savant d'Allemagne.

L'explication la plus naturelle est celle que M. Pouteau a proposée le premier, en disant que ce remède paroît avoir consisté à battre légèrement et pendant long-temps les parties souffrantes, en observant que ces percussions utiles dans l'engorgement pituiteux, préparent la dessication qu'on obtient ensuite par l'application du sable chaud.

---

(1) Reuss, *Selectus Observationum*, p. 212.

Cette conjecture ingénieuse a fait essayer la méthode suivante, par laquelle on a parfaitement réussi dans des cas de Sciatique. On frappe par des coups répétés plusieurs fois le jour, et chaque fois pendant une demi-heure au moins, la hanche souffrante, avec une baleine, ou avec un roseau de la grosseur d'une plume à écrire, de manière que le malade n'éprouve qu'un lèger sentiment de douleur, après quoi on fait appliquer un sac plein de sable chaud, sur la hanche, et même sur les lombes de ce côté; et l'on ordonne au malade de rester tranquille.

Par cette méthode, M. Fiezel, médecin hollandais, a guéri dans l'espace de six semaines, un homme de cinquante ans, qui ayant fait auparavant des excès dans la boisson, éprouvoit, depuis sept à huit ans, de vives douleurs dans une hanche, dont il boitoit, cette hanche étant extrêmement foible, toujours froide, et presqu'insensible.

L I V.

2°. Entre les remèdes externes qui peuvent résoudre par des irritations révulsives, les sciatiques rebelles de nature rhumati-

que, on a compté l'électrisation forte et répétée. Ce remède est d'une efficacité bien moins générale, que ne sont les douches des eaux thermales sulfureuses ou salines, et les épispastiques.

Les anciens employoient des sinapismes, lorsqu'ils avoient appliqué sans succès des cataplasmes préparés avec le cresson ou la racine d'*iberis*. On peut tenter avant les sinapismes, les onctions avec le liniment volatil huileux, auquel on ajoute du camphre et du laudanum liquide.

On a recommandé aussi l'application d'un mélange de chaux vive, avec du savon liquide réduit en forme de pâte, que Chesneau dit être un caustique qui ouvre la peau sans douleur. Cependant j'ai observé que cet épispastique peut exciter des douleurs immodérées chez les personnes fort sensibles.

C'est un remède fort usité dans la sciatique, et auquel Boerhaave avoit une singulière confiance pour la cure de cette maladie, que l'application réitérée plusieurs fois sur la région de l'os ischium, de vésicatoires, dont on entretient la suppuration pendant quelques jours à chaque reprise.

Les vésicatoires sont particulièrement utiles alors, indépendamment de leur action révulsive perturbatrice, par l'évacuation abondante qu'ils procurent.

Mais lorsque la sciatique traîne en longueur, en résistant à cette application répétée des vésicatoires, il faut procurer une évacuation assidue et suffisante des matières accumulées dans l'articulation de la hanche, ou dans les parties voisines, en établissant un vésicatoire perpétuel, ou plutôt un cautère ou un séton.

Mercatus a donné sur le choix des extrémités dans lesquelles il faut établir le cautère suivant les différences des parties dont prend son origine la fluxion qui a produit ou qui entretient la sciatique, les règles suivantes, qui sont conformes aux vrais principes du traitement des fluxions.

Mercatus dit que lorsque dans la sciatique, l'articulation affectée abonde en humeurs muqueuses, par l'effet de son infirmité propre, qui les attire et les amasse, lorsque la matière qui s'y est déposée y est fixée, ou lorsqu'elle y est portée de la matrice, il faut, si on ne brûle avec un fer rouge à l'endroit de cette articulation, pour

dissiper l'humeur qu'elle renferme, ouvrir un cautère dans la jambe du même côté.

Mais lorsque dans la sciatique, la fluxion vient de la tête, ou des parties supérieures, ou de tout le corps, Mercatus conseille d'établir le cautère au bras ou à la jambe du côté sain. En effet, comme il le dit fort bien, il paroît étranger à toute méthode d'établir un cautère dans un membre très-affoibli, à moins que l'infirmité de ce membre n'y soit jointe avec la surabondance des humeurs.

L V.

3°. Tissot dit avoir vu dans la sciatique, les plus grands effets de l'application de sept à huit ventouses sur la partie souffrante, et avoir guéri par ce seul secours, en peu d'heures, des sciatiques qui avoient résisté à plusieurs années de remèdes.

Rivière a vu aussi le succès le plus prompt des ventouses multipliées, dans un cas de sciatique. L'utilité que peut avoir dans cette maladie, l'application réitérée des ventouses sèches au-dessus des parties affectées, est encore attestée par les observations de Dekkers, de Heyde, Farjon, &c.

J'ai parlé ci-dessus (1) de l'utilité du cautère actuel, appliqué à l'endroit des articulations affectées de Rhumatisme. Dans la sciatique rhumatique, il faut appliquer le moxa ou les cylindres de coton, à l'endroit où la douleur est la plus forte, et répéter assez fréquemment cette application.

Pouteau a vu ce remède guérir des sciatiques où l'on avoit employé en vain les vésicatoires, les douches d'eaux sulfureuses, et beaucoup d'autres moyens. Il a observé que ces brûlures ont procuré un flux considérable d'humeurs âcres; mais il reconnoît que leurs grands effets sont indépendans de ce flux.

J'ai dit que le cautère actuel me paroît agir dans ces cas, et par une métasyncrise des chairs, et autres parties souffrantes au-dessus desquelles il est placé, et par une évacuation violente des humeurs qu'il attire de plusieurs parties du corps, d'où elles se portent sur l'articulation affectée.

Hippocrate a observé que lorsqu'après de longues douleurs de hanches, il se fait

(1) A la fin du chapitre quatrième de ce livre, n°. LII.

une luxation du fémur, qui rentre ensuite facilement dans sa cavité articulaire, il y a surabondance d'humeurs muqueuses dans cette articulation, et dans les parties voisines, et que la consomption de la jambe, et la claudication s'ensuivent alors, si l'on n'a recours à l'inustion. Cette observation est conforme à ce qu'on a pratiqué de tous les temps dans la Médecine Vétérinaire.

Pouteau a toujours appliqué le feu avec succès dans des maladies analogues des articulations, et qui étoient même très-invétérées. Il assure que des jambes alongées depuis long-temps, par une abondance de synovie qui relâchoit les ligamens de l'articulation, ont repris leur dimension première après l'application du feu.

LVI.

Vallesius dit que quelques Empiriques ont fait du bien à des malades attaqués de sciatique, en leur appliquant le cautère actuel sur la partie intérieure de l'oreille externe, où est une éminence formée par une sorte de repli du cartilage (il désigne sans doute l'*anthelix*). Il dit aussi avoir appris la même chose de Mores, qui avoient été

chassé de Grenade par Philippe II. Mercatus a attesté des faits semblables.

Vallesius est persuadé que la raison de ce soulagement est, que la sciatique est produite chez plusieurs personnes, par la fluxion d'une humeur qui descend de la tête, et que la brûlure intercepte.

Il prouve son opinion par la succession des mouvemens observés dans cette fluxion dont Hippocrate a parlé (1), où les humeurs se portoient de la tête sur la poitrine, ensuite sur l'hypocondre, et enfin sur la hanche. On peut recueillir dans Hippocrate plusieurs autres faits relatifs, comme est l'histoire d'Heropythus (2), qui éprouvoit des alternatives fréquemment répétées de douleurs de sciatique et de surdité.

Ces successions singulières de ces maladies causées par fluxion, ont produit sans doute les descriptions relatives de veines imaginaires qu'on trouve dans Hippocrate, et le conseil qu'il a donné (3), d'ouvrir les veines qui sont derrière les oreilles, dans les affec-

---

(1) *Epid. lib. II, sect. V.*
(2) Dont il est parlé *Epid. lib. III, sect. III, Ægr. IX.*
(3) *Epidem. lib. VI, sect. V.*

tions causées par une fluxion des humeurs de la tête sur les parties inférieures (affections qu'il a appelées *kedmata*).

Hippocrate rapporte (1) que les Scythes sont sujets à des fluxions longues et douloureuses sur les hanches, par l'effet de différentes causes, et sur-tout par une suite de l'équitation continuelle : qu'après que cette maladie a fait de grands progrès, ils sont attaqués de claudication (2).

Hippocrate dit qu'on traite cette maladie dans son principe, en ouvrant des veines derrière l'oreille, et que le sang qui s'en écoule, affoiblit les malades au point de les faire tomber dans un sommeil, au sortir duquel ils se trouvent quelquefois être guéris.

Hippocrate attribue à la section de ces

---

(1) *Lib. de Aëribus, Aquis et Locis, cap.* I. *Edit. Linden.*

(2) Hippocrate dit que dans cette claudication *ta ischia elcountai*, ce qu'on traduit, *coxendices contrahuntur*, par où l'on entend qu'il y a raccourcissement à l'endroit de l'articulation de chaque hanche. Mais je pense au contraire que le sens est, que chaque hanche est sensiblement tirée par l'extension de la jambe, qui est luxée en quelque degré dans cette articulation, à la suite des fatigues de l'équitation.

veines, l'impuissance à laquelle ces Scythes deviennent ensuite fort souvent sujets. On voit que cette conjecture est sans fondement. Ten Rhyne, qui croit devoir la réfuter, dit qu'il a vu souvent des Africains se faire des incisions profondes, et des brûlures en tout sens dans les parties voisines des oreilles; que par ces opérations ils sont garantis en effet de fluxions; mais qu'ils restent toujours très-féconds (1).

Hippocrate a pu être conduit à cette opinion, par des observations (trop négligées depuis) sur des successions analogues de maux causés par de semblables fluxions singulières.

Nous avons un exemple très-remarquable de ces successions, dans ces tumeurs des parotides, qu'on appelle vulgairement *oreillons*, dont la matière se porte souvent par métastase sur l'estomac, et sur d'autres parties; mais principalement chez les hommes

---

(1) Cependant Bodin a dit (dans sa République, p. m. 683), que l'étrange façon de châtrer les hommes, en leur coupant les veines parotides sous les oreilles, étoit pratiquée de son temps dans la Basse-Allemagne.

sur les testicules, et chez les femmes sur les parties inguinales (comme l'a observé Borsieri).

ARTICLE II.

De la Sciatique nerveuse.

LVII.

La sciatique nerveuse est une espèce particulière de sciatique, très-distincte des autres espèces de cette maladie. M. Cotugno a donné sur cette espèce de sciatique, un livre qu'on doit regarder comme classique.

Il a observé deux sortes de sciatique nerveuse, l'antérieure et la postérieure. La première commence par une douleur fixe dans l'aine, qui s'étend aux parties internes de la cuisse et de la jambe. Elle paroît avoir son siége dans le nerf crural, dont elle suit la direction.

La sciatique nerveuse postérieure, beaucoup plus cruelle et plus commune, s'étend depuis l'os sacrum, derrière le grand trochanter du fémur, le long des parties externes de la cuisse, au jarret vers la partie antérieure externe du tibia, et finit au cou du pied.

Le trajet de la douleur, la claudication, le dessèchement de l'extrémité inférieure, et le défaut de mobilité que contractent enfin les parties affectées par cette douleur (défaut que MM. Cotugno, Home et d'autres ont rapporté inexactement à un état paralytique), donnent tout lieu de croire que le siége du mal est dans le nerf sciatique. On peut rapporter aussi à la lésion de ce nerf, les crampes cruelles qui se font souvent ressentir dans l'extrémité affligée, &c.

J'ai remarqué généralement, que l'émaciation de l'extrémité affectée par la sciatique nerveuse, est plus considérable à proportion de l'état naturel, dans les parties inférieures de cette extrémité.

J'ai observé que chez les personnes sensibles et irritables, attaquées de sciatique nerveuse, il survient à cette maladie, un très-grand nombre de maux qu'on est fondé à rapporter à la lésion de tout le système des nerfs, comme sont les langueurs et l'engourdissement, ou bien un sentiment d'incommodité inquiétante dans toute l'habitude du corps, des maux de cœur, des tiraillemens d'estomac, &c.

La sciatique nerveuse peut avoir les cau-

ses les plus variées. Elle survient au Rhumatisme, à la maladie vénérienne, à la suppression du lait, et des évacuations habituelles, à la cicatrisation des ulcères invétérés, &c. Elle peut naître aussi, lorsque les parties voisines de l'articulation de la hanche ont été long-temps exposées à un froid vif, ou lorsqu'elles ont reçu des coups ou d'autres impressions violentes.

J'observe que la lésion spéciale du nerf sciatique est quelquefois combinée avec une maladie goutteuse ou rhumatique des parties affectées. Lorsque celle-ci revient ou est beaucoup plus forte dans certains temps, elle renouvelle les attaques violentes de la sciatique; mais hors de ces attaques, l'état habituel d'incommodité de l'extrémité affectée, n'est produit que par l'altération uniforme et plus foible du nerf sciatique.

Dans un de ces cas de Sciatique, où je reconnus que l'affection nerveuse étoit aggravée par la combinaison d'une cause rhumatique-goutteuse, mon pronostic fut toujours contraire à celui d'un médecin habile, qui avoit jugé que l'impotence dureroit toute la vie. J'assurai qu'il y auroit des états alternatifs et de longue durée, tantôt d'impotence,

et tantôt d'assez grande liberté de mouvement dans l'extrémite affectée ; et ces alternatives se sont en effet constamment répétées.

LVIII.

M. Cotugno pense que la cause de la sciatique nerveuse est toujours une humeur âcre ou abondante; soit aqueuse, soit lymphatique concrescible, épanchée dans le tissu cellulaire qui enveloppe le tronc et les rameaux du nerf sciatique, ou bien entre la substance de ce nerf et ses membranes. Il croit qu'à la suite de ce dépôt d'humeurs sur ces enveloppes cellulaires, le nerf sciatique est toujours attaqué tôt ou tard d'hydropisie de ces enveloppes.

M. Cotugno reconnoît qu'il n'a pu confirmer suffisamment par ses dissections, son assertion sur la production de cette maladie.

D'ailleurs on peut opposer à cette assertion, la remarque que fait Morgagni (1) sur une observation de Coïter, qui se rapporte à la théorie de M. Cotugno.

Coïter dit que dans des sujets attaqués de sciatique et d'autres affections goutteuses,

---

(1) *Epist. Anat. Med.* LVII, n°. 5.

il a trouvé souvent que l'espace qui est entre la partie inférieure de la moelle épinière et la dure-mère, espace que traverse le tronc du nerf sciatique à sa formation, étoit rempli de sérosités tenues, et quelquefois d'une pituite visqueuse. Morgagni objecte là-dessus, qu'on trouve aussi au même endroit des amas d'humeurs semblables, dans des sujets qui n'ont point été affectés de sciatique.

Home et Cullen ont fait d'autres objections fondées contre l'opinion de M. Cotugno, qui donne cet épanchement d'humeurs pour cause de la sciatique nerveuse.

LIX.

D'après l'idée, quoique arbitraire, que dans cette maladie il faut évacuer une humeur croupissante dans les gaînes du nerf sciatique, M. Cotugno a pensé fort heureusement qu'il devoit être singulièrement utile d'y appliquer des vésicatoires en travers sur les endroits où le nerf sciatique est le plus à découvert sous la peau. Ces endroits sont un peu au-dessous du genou, vers la tête du péroné, et sur la partie inférieure externe du tibia, quatre travers de doigt au-dessus de la malléole externe.

Des observations fortuites des Anciens (1) sur l'utilité de l'inustion en ces endroits, l'ont déterminé à faire des essais qui lui ont parfaitement réussi. Il a ainsi dissipé en peu de jours, entièrement et sans rechute, un grand nombre de sciatiques cruelles et invétérées.

J'ai vu plusieurs cas de sciatique nerveuse postérieure, où j'ai obtenu de très-bons effets de l'application des vésicatoires faite aux endroits indiqués par M. Cotugno. Cependant j'ai réussi de même en faisant appliquer sous le jarret vers la partie extérieure, un vésicatoire, dont la plaie étoit entretenue pendant long-temps.

J'ai préferé d'appliquer le vésicatoire en

---

(1) Aux faits qu'a indiqués sur ce point M. Cotugno, on peut en ajouter d'autres cités par Forestus (*lib.* XXIX, *obs.* 21, *in Scholio*). Je trouve aussi que Conrad Gesner (cité par Rumler, observ. 98) avoit vu dans la sciatique de bons effets d'un cautère placé sous le genou.

Allen dit qu'il a vu un charlatan guérir la sciatique, et que depuis il l'a guérie lui-même en appliquant des feuilles d'une espèce de renoncule (*ranunculus flammeus minor*) un peu au-dessous du genou, où elles faisoient l'effet d'un vésicatoire.

cet endroit, dans des cas où les douleurs de l'extrémité inférieure affectée se faisoient sentir vivement dans la partie postérieure de l'articulation du genou, où passe le tronc du nerf sciatique, quoique ce tronc y soit plus recouvert sous la peau, que ne le sont ses rameaux aux endroits marqués par M. Cotugno (1).

LX.

On a aussi pratiqué avec le plus grand succès, pour la cure de la sciatique nerveuse; des inustions aux endroits des orteils où finissent les derniers rameaux du nerf sciatique. Ainsi M. Petrini a guéri cette maladie, même dans des cas où l'application des vésicatoires avoit manqué de succès, en cautérisant avec un instrument tranchant et rougi au feu, un peu au-dessus des deux plus gros

---

(1) J'ai guéri notamment, par ce moyen, un postillon qui à la suite d'un coup de pied de cheval, qui avoit porté à l'endroit de la partie postérieure et supérieure du fémur, avoit été pris d'une sciatique nerveuse qui subsistoit depuis plusieurs mois, et qui avoit causé la claudication et l'amaigrissement de cette extrémité inférieure.

orteils du pied de l'extrémité affectée (1).

Anthyllus (2) assure qu'il a guéri des sciatiques portées au dernier degré, et qui avoient résisté à tous les remèdes, en faisant une inustion très-profonde à la partie inférieure du gros orteil de l'extrémité affectée, avec du crottin de chèvre chauffé jusqu'à être ardent.

L'utilité de cette pratique, et de celle de M. Petrini, est sensiblement éclaircie par la direction des dernières branches du nerf sciatique, qui se distribuent aux gros orteils (3).

J'ai remarqué à cette occasion, qu'il peut être aussi telle sciatique, dont la cause est dans une altération du mouvement du sang dans les vaisseaux de l'extrémité affectée; et qu'alors on peut obtenir un succès singulier pour la cure de cette sciatique, en ouvrant les derniers de ces vaisseaux.

---

(1) Ten Rhyne dit (*Diss. de Arthritide*, *p.* 130), que dans tout le corps il n'est pas d'endroit qui soit plus sensible à la brûlure, que l'espace qui est entre le pouce du pied et l'orteil qui le suit immédiatement.

(2) Cité par Aëtius, *Serm. XII, cap. III, p. 207.*

(3) Voyez les Tables Anatomiques d'Eustachi, XIX et XX.

Ainsi Thonerus rapporte que chez une fille attaquée d'une sciatique rebelle *de cause chaude*, où la douleur se terminoit au bout du pied, après avoir fait inutilement une saignée de ce pied, on obtint le plus grand succès en y ouvrant une veine qui aboutissoit à l'endroit douloureux vers le petit orteil, le sang ayant jailli par cette ouverture avec une grande force, et en causant à la malade une sensation de brûlure.

Dans la sciatique nerveuse postérieure, si la douleur ayant cessé peu à peu, l'extrémité affectée tombe dans un état de torpeur et d'amaigrissement, M. Cotugno dit qu'on peut redonner de la force aux muscles de cette extrémité, en y faisant des frictions avec des linges rudes, suivant la direction du nerf sciatique, et des percussions avec une courroie, souvent réitérées sur la plante du pied malade. On connoît l'utilité de semblables *battitures*, que plusieurs médecins ont employées depuis Galien, pour rétablir des membres atrophiés.

LXI.

L'impotence des extrémités inférieures que cause la sciatique nerveuse, me paroît

avoir la plus grande analogie avec celle que cause le *mal vertébral*, qu'on a ainsi nommé, parce qu'il dépend d'une lésion de la colonne épinière ou des parties qui lui sont liées.

L'impotence qui survient à l'extrémité qu'occupe depuis long-temps une violente sciatique nerveuse, n'est point une affection véritablement paralytique (quoiqu'elle puisse se terminer par la paralysie); de même que l'impotence causée par le mal vertébral n'est point l'effet d'une véritable paralysie, comme M. Pott l'a observé.

L'une et l'autre impuissance me semble être pareillement causée par un degré extrême d'intensité et de persévérance de l'effort de fixation tonique du tissu des fibres dans les divers muscles principaux de l'extrémité affectée. Cet effort ne peut être vaincu par la volonté, ni par un agent extérieur, ou ne peut l'être qu'à un certain point, et avec des douleurs excessives. La force de situation fixe qui fait cet effort dans les fibres musculaires, est excitée et soutenue assidûment par l'irritation que souffrent le nerf sciatique et le nerf crural dans leur origine.

Pour rendre plus sensible cette analogie,

qui peut fournir des vues utiles pour la cure de l'une et de l'autre maladie, je crois devoir approfondir la nature, les causes, et les traitemens du mal vertébral.

J'espère que ce que je dirai à ce sujet, ne sera point regardé comme une digression superflue. Elle pourra être d'autant moins déplacée d'ailleurs, que suivant ma manière de voir, dans l'impuissance au mouvement qu'amène la sciatique nerveuse, comme dans celle que cause le mal vertébral, l'état des muscles affectés est semblable à leur état rhumatique, et n'en diffère que par la permanence et par le degré.

LXII.

Nous devons à M. Pott, des connoissances précieuses sur la nature et le traitement du mal vertébral. Cependant la théorie qu'il a donnée de cette maladie est sensiblement défectueuse : et sans doute cette imperfection est cause qu'il a trop étendu l'espoir des succès qu'on doit y attendre de la méthode de traitement ingénieuse et salutaire qu'il a proposée le premier.

M. Pott dit avec raison, que la seule et vraie cause (primitive) de cette maladie est

un état morbifique des parties qui composent l'épine, et de quelques-unes de celles qui lui sont immédiatement liées; et que cet état précède constamment la courbure de l'épine, qui y survient, et qui se fait toujours du dedans au-dehors.

Il observe que cet état morbifique finit par la carie du corps d'une ou de plusieurs des vertèbres. Il assure qu'on trouve toujours à l'ouverture des cadavres cette carie du corps des vertèbres, et l'érosion des cartilages intervertébraux, quoiqu'à des degrés très-différens.

Il prétend avec trop peu de fondement, que la carie des vertèbres est la seule affection qui y produit la courbure contre nature de l'épine (1), et que la courbure doit être regardée comme le caractère constant de cette maladie, lorsqu'elle est jointe à la privation totale ou partielle de l'usage des jambes.

Quoique la carie des vertèbres affectées ait lieu généralement dans des cas mortels

---

(1) Nouvelles remarques sur l'état d'inutilité des extrémités inférieures qui accompagne une courbure de l'épine, p. 134-137.

du mal vertébral ; elle n'y existe pas toujours, lorsque cette maladie se termine par la mort. C'est ce que prouvent les observations suivantes.

Baader rapporte (dans ses *observations*) qu'un homme ayant fait une chute violente étant à cheval, souffrit une courbure du dos qui alla en augmentant de plus en plus : ce qui fut suivi d'émaciation, de contracture des extrémités inférieures, et de douleurs cruelles dans le dos et dans ces extrémités, qui continuèrent jour et nuit jusqu'à sa mort. On ne trouva dans son corps qu'une incurvation vicieuse seulement des quatre dernières vertèbres dorsales, sans aucune érosion de leur substance.

Ce dérangement de ces vertèbres ayant étendu, tiraillé, comprimé, ou autrement affecté contre nature la moelle épinière ; les nerfs sciatiques et cruraux avoient été lésés, quoiqu'ils prennent leur origine d'une partie de cette moelle épinière fort éloignée de celle qui avoit été offensée par la chute.

M. Martinenq a vu dans le mal vertébral, l'impotence des extrémités inférieures se déclarer long-temps avant que la figure naturelle de l'épine fût altérée, et sans qu'on eût

lieu d'admettre la carie des vertèbres (1).

Lors même que l'épine conserve sa figure naturelle, des douleurs et d'autres signes de sa lésion, qui se joignent à l'impotence des extrémités inférieures suffisent pour marquer le siége réel et la vraie nature du mal vertèbral.

M. Martinenq dit que l'impotence des extrémités inférieures peut être l'effet de l'engorgement de la colonne vertébrale, ou des parties attenantes, par une humeur quelconque vicieuse.

Mais on voit que cette impotence ne peut être produite par le seul effet d'un semblable engorgement, puisqu'elle n'a point lieu dans un très-grand nombre de sujets rachitiques et autres, chez qui il se fait souvent des engorgemens pareils et bien plus considérables, qui amènent la distorsion de l'épine et les bosses.

M. Pott a dit (2) que dans cette maladie, il y a une tension des muscles qui est marquée dans les genoux et les talons, et qui est mêlée d'une espèce de spasme. Mais il n'a rien

---

(1) Journ. de Méd. décembre 1789.

(2) Livre cité, p. 104.

déterminé sur la nature ni sur la cause de cette tension mêlée de spasme. L'on ne seroit pas plus éclairé sur cette opinion, quand même on admettroit l'assertion trop étendue de M. Pott, que cette maladie est causée généralement par une disposition écrouelleuse.

LXIII.

Je pense que dans le mal vertébral, 1°. les troncs des nerfs qui partent de la moelle épinière, au-dessous de l'endroit où la colonne vertébrale est affectée, par l'effet d'une violence externe (qui a lieu plus souvent que ne le reconnoît Pott), ou d'un vice intérieur, sont perpétuellement irrités par les compressions ou tiraillemens de la moelle épinière, qu'y causent dans leurs diverses agitations, les vertèbres voisines qui sont engorgées, qui se meuvent difficilement, et qui sont enfin poussées hors de leurs places (dans le sens de leur courbure naturelle, et par conséquent la plus facile qui est de dedans en dehors).

2°. Cette irritation continuelle des nerfs entretient toujours à un haut degré, un effort de fixation tonique du tissu des fibres,

dans les muscles auxquels les branches de ces nerfs se distribuent.

Je vais déduire de cette théorie, l'explication des principaux phénomènes qu'on a observés dans le mal vertébral (1). Ces phénomènes dépendent de l'irritation des nerfs dorsaux, lombaires et sacrés, des brachiaux, et sur-tout des nerfs cruraux et sciatiques.

L'irritation des nerfs dorsaux qui a lieu quand les vertèbres dorsales sont affectées, cause les altérations que les hommes attaqués de cette maladie éprouvent dans les fonctions des organes de la digestion et de la respiration, aussi bien que la sensation qu'ils ont d'un resserrement inquiétant et douloureux aux environs de l'estomac. De même, l'irritation des nerfs sacrés diminue chez eux le pouvoir de retenir ou d'évacuer les urines et les excrémens.

C'est sur-tout dans les affections des mus-

---

(1) Pott n'a indiqué nulle part comment il concevoit que la carie des vertèbres peut seule produire les divers symptômes de cette maladie, et particulièrement les affections qu'y souffrent les extrémités inférieures.

cles des extrémités supérieures ou inférieures, que se démontrent les effets de l'irritation constante des nerfs brachiaux, cruraux et sciatiques, que donne la moelle épinière au-dessous des vertèbres dorsales ou lombaires qui peuvent être affectées.

L'irritation des origines des nerfs brachiaux, lorsque les dernières vertèbres cervicales et les premières dorsales sont affectées, peut faire perdre l'usage des bras, comme M. Pott et d'autres l'ont vu arriver dans cette maladie.

L'irritation des origines du nerf sciatique se propage dans les rameaux du nerf poplité interne, qui se distribuent aux muscles extenseurs du talon, ce qui produit dans ces muscles l'effort de fixation tonique qui fait que le malade ne peut poser le pied à plat par terre.

L'irritation des origines du nerf sciatique, se propage dans les branches fémorales de ce nerf, qui se distribuent dans les muscles fléchisseurs du tibia (*demi-nerveux*, *demi-membraneux*, *et biceps*), et excite dans ces muscles un effort constant de fixation de leur contraction tonique.

Un semblable effet de contraction toni-

que fixe est produit dans les muscles extenseurs du genou (*droit*, *crural*, *vaste externe et vaste interne*) et dans l'*adducteur de la jambe*, par l'irritation du nerf crural, dont les branches se distribuent à ces muscles.

La contraction tonique fixe des muscles extenseurs du genou, est alors plus forte que celle de ses fléchisseurs, soit parce que l'origine du nerf crural étant plus près de la partie lésée de la moelle épinière que n'est l'origine du nerf sciatique, le crural est proportionnellement plus affecté par cette lésion, soit plutôt parce qu'en général les maladies convulsives produisent dans les actions des forces motrices de divers muscles, un rapport inverse de celui qui leur est le plus naturel.

Le concours de ces effets de l'irritation des nerfs cruraux et sciatiques, fait que les jambes du malade restent étendues, et qu'il faut une grande force pour faire plier les genoux, comme pour séparer les jambes, et empêcher qu'elles ne restent croisées.

Lorsque l'on force à se plier les genoux de ces jambes qui étoient étendues, elles se retirent aussi-tôt fortement en haut avec les

talons vers les fesses. Voici quelle me paroît être la cause de ce mouvement convulsif.

Lorsqu'on plie alors avec violence les jambes qui étoient étendues, on surmonte la résistance, et fait cesser l'effet de la contraction tonique des muscles extenseurs des genoux, qu'excitoit l'irritation des nerfs cruraux. Dès-lors on fait prédominer la contraction tonique de leurs antagonistes fléchisseurs du tibia, toujours excitée (quoiqu'elle ne puisse alors être fixée) par l'irritation des nerfs sciatiques, et cette contraction acquiert une énergie extraordinaire, qui la transforme en contraction musculaire de ces fléchisseurs, dont rien ne gêne alors le mouvement.

LXIV.

C'est par les premiers effets de la lésion des nerfs cruraux et sciatiques, que les malades que commence d'affecter le mal vertébral, éprouvent d'abord dans les cuisses des douleurs, du froid, et une diminution générale de la sensibilité.

Lorsqu'un enfant commence à être attaqué de cette maladie, presque toujours il

plie les genoux, et croise les jambes sous le siége sur lequel il est assis.

L'enfant ou l'adulte qui est convalescent de cette maladie, est porté ou détourné le plus facilement à affecter une semblable position, lorsqu'il fait effort pour exécuter un mouvement progressif volontaire. Ainsi il fléchit et croise alors ses jambes, lors même qu'il tente de bien diriger ses pieds pour marcher.

M. Pott dit que dans cet état de foiblesse qui commence la maladie ou qui lui succède, les malades ne peuvent résister à l'action prépondérante des plus forts muscles de la cuisse sur les parties foibles (1). Mais cette idée est extrêmement vague et insignifiante.

Ce qu'il faut expliquer, est pourquoi les malades fléchissent les genoux, lorsque le mal vertébral commence ou lorsqu'il se dissipe, tandis qu'ils tiennent les jambes fortement étendues, lorsque le mal vertébral est formellement établi.

La cause me paroît en être, que dans les temps qui précèdent ou suivent immédia-

---

(1) Livre cité, p. 125.

tement cette maladie, les origines des nerfs sciatiques et cruraux dans la moelle épinière, ne sont que foiblement comprimées, et non fortement irritées par la lésion des vertèbres affectées ; de sorte que cette cause ne produit alors qu'un affoiblissement général de la sensibilité, et de l'influence nerveuse, dans les muscles auxquels ces nerfs distribuent leurs rameaux.

La diminution de cette influence doit faire (de même qu'il arrive par exemple dans le sommeil) que les forces toniques de ces muscles agissant seules, rendent plus constante la situation des jambes qui répond au rapport naturel de ces forces.

Ainsi, le malade affecte l'état de fluxion des jambes, dans le commencement ou dans la convalescence du mal vertébral, parce que dans cet état de simple affoiblissement nerveux, la contraction tonique habituelle est beaucoup plus forte dans les fléchisseurs des genoux que dans leurs antagonistes.

Dans la convalescence de cette maladie, le premier retour de la faculté de mouvoir les membres affectés se fait par des mouvemens involontaires (qui ont lieu sur-tout

la nuit), et ces mouvemens sont assez généralement accompagnés d'un sentiment fâcheux dans tous les muscles en action.

L'irritation des troncs des nerfs sciatiques et cruraux est alors affoiblie au point de ne pas empêcher l'effet des irritations particulières qui peuvent survenir (directement ou sympathiquement) dans les rameaux de ces troncs, et ces irritations suffisent pour produire des mouvemens irréguliers et convulsifs dans divers muscles affectés.

L X V.

Les remèdes internes ne doivent pas être négligés dans les cas rébelles de cette maladie. J'y ai vu employer utilement pour calmer les douleurs, quoique d'ailleurs il n'ait point avancé la cure radicale, l'extrait des feuilles de *rhus radicans*, que M. Dufresnoy a recommandé pour la paralysie des extrémités inférieures, qui vient à la suite de convulsions.

On peut aussi tenter l'usage du camphre, que M. Collin conseille pour les douleurs de l'épine et des cuisses qui sont accompagnées de perte de mouvement, &c.

Mais le traitement dont a obtenu le plus

généralement de grands succès pour la cure du mal vertébral, est celui qu'a enseigné M. Pott. Il consiste à établir et à entretenir jusqu'à la guérison, des cautères larges et profonds de chaque côté des vertèbres malades qui forment la courbure de l'épine.

M. Pott y employe ces cautères comme le remède principal, ou même comme le seul (car il exclut tous les autres remèdes qui devroient être appropriés aux constitutions particulières des différens individus).

Il croit, avec peu de vraisemblance, que ces cautères guérissent la carie des corps spongieux des vertèbres, dont la nature unit ensuite le tissu qui a été altéré, et même que leur bon effet ne laisse plus de trace de vice des humeurs qui a été la cause de la carie.

Cette méthode du traitement du mal vertébral, qui a été conseillée par M. Pott, lui a généralement bien réussi. Elle a été adoptée heureusement par M. Aaskow, et par beaucoup d'autres.

M. Pott a pu être conduit à cette pratique par un grand nombre d'observations analogues, qui ont été faites avant lui.

Pringle a guéri une sciatique qui avoit paralysé les jambes, en faisant cautériser au-dessus de l'os sacrum en quatre endroits différens.

De Haën rapporte dans sa Pathologie, qu'un homme ayant épuisé vainement tous les secours ordinaires de l'art pour se guérir de convulsions des parties externes et internes qui prenoient leur origine du dos et des lombes, il en fut entièrement délivré par deux cautères, appliqués l'un au dos, l'autre aux lombes, suivant le conseil que lui donna Albinus.

On a observé plus d'une fois, depuis Hippocrate, qu'un abcès au dos avoit guéri dans des cas d'impotence des extrémités inférieures. Cet abcès étant ouvert, opéroit sans doute une dérivation salutaire de la fluxion constante des humeurs sur les vertèbres affectées

Cette fluxion peut aussi être dissipée par révulsion, et M. Martinenq a vu le mal vertébral guéri par la suppuration d'un abcès survenu au-dessous de l'oreille droite.

M. Géniès a guéri par la cautérisation avec le *moxa*, appliqué à l'endroit des vertèbres dorsales affectées, une paralysie des

extrémités inférieures causée par la gibbosité des vertèbres, qu'on avoit traitée sans succès par la méthode de M. Pott (1).

M. Lentin dit que l'affection paralytique des extrémités inférieures, dont les bossus sont souvent attaqués, est l'effet de la compression de la moelle épinière, que produit un amas de sérosité qui se sont jetées sur les parties voisines, et qu'après qu'on a évacué ces sérosités par des cautères, et plutôt encore par des inustions profondes (qu'y a conseillées Pouteau), il n'est pas rare que les vertèbres même qui étoient déplacées, se remettent dans leur position naturelle.

Il arrive souvent des cas de mal vertébral, où les cautères employés selon la méthode de Pott, et même les inustions à l'endroit des vertèbres affectées, n'ont point d'effet salutaire, ou qui soit décisif.

Ces cas sont le plus ordinairement ceux où une partie de la colonne vertébrale s'étant courbée à la suite d'un coup violent, l'irritation des nerfs qui naissent de la moelle épinière à l'endroit des vertèbres affectées, est perpétuée, parce qu'elle se joint à un état

(1) Journ. de Méd. 1788.

particulier chez le malade, de foiblesse et de sensibilité extrêmes de ces nerfs.

L'excitabilité singulière de ces nerfs suffit pour renouveler assidûment ou très-facilement, dans les parties voisines des articulations des vertèbres affectées, des engorgemens qui auroient pu d'ailleurs être dissipés par l'effet des cautères ou des brûlures.

Le vrai traitement qui me paroît convenir dans ces cas difficiles, est celui qu'a proposé en général pour la *parésie*, le docteur Goëpfert (1).

Ce traitement consiste essentiellement dans un usage assidu, et continué s'il le faut, pendant plusieurs mois, d'applications faites à l'endroit des origines des nerfs des extrémités affectées, de topiques émolliens, auxquels on entremêle, et fait aussi succèder après la cure (s'il le faut pour la compléter) des topiques fortifians.

Ainsi l'on doit employer les topiques émolliens les plus appropriés, en vapeurs, en fomentations, en cataplasmes, en onctions, en leur entremêlant l'usage de l'on-

---

(1) Dans les Actes de l'Ac. Joséphine, t. 1, p. 150 et suiv. de la traduction.

guent nervin; et l'on doit faire suivre alternativement d'autres topiques fortifians, tels que des frictions avec des flanelles pénétrées de fumées aromatiques, des embrocations d'eau froide faites en remontant vers les origines des nerfs affectés, et des bains d'eaux thermales sulfureuses. Mais il ne faut jamais y employer comme fortifians, des topiques qui soient spiritueux ni astringens.

J'ajoute qu'il ne peut être qu'avantageux de faire prendre, en même temps qu'on employe ces topiques, les nervins et les sédatifs les plus appropriés pour remédier à la foiblesse et à la sensibilité extrêmes de tout le système des nerfs.

CHAPITRE VII.

Des inflammations rhumatiques, tant aiguës que chroniques, qui ont leur siége dans les viscères, et dans des organes non musculeux.

LXVI.

Une inflammation rhumatique qui affecte les membranes des viscères peut être produite, soit immédiatement, soit par translation à l'intérieur, de l'humeur rhumatique, soit par sympathie de l'état des solides affectés du Rhumatisme, qui existoit auparavant dans les muscles.

Stahl a soutenu que les stases inflammatoires, que le Rhumatisme produit à l'intérieur, se font sans aucune métastase d'une matière morbifique, qui n'existe point dans le Rhumatisme comme elle existe dans la Goutte. Mais il n'auroit pu prouver cette assertion (1).

(1) Voyez ce qui a été dit dans ce livre, n°. x.

M. Tissot a observé que l'abus du régime chaud pour faire suer dans le Rhumatisme, peut le jeter sur les intestins et sur le cerveau (qui est spécialement affecté, quand on a abusé des narcotiques).

Il a vu aussi que le Rhumatisme chronique qui se jette sur les viscères, cause, en se portant sur les poumons, des toux opiniâtres qui dégénèrent en maux de poitrine très-graves, en affectant l'estomac et les intestins, des vomissemens et des douleurs de colique horribles, et en attaquant la vessie, des rétentions d'urine, et des maux semblables à ceux que produit la pierre.

On peut ajouter avec M. Ponsart, que le Rhumatisme qui se porte à l'intérieur, a coutume d'attaquer la partie la plus foible; par exemple l'estomac chez ceux qui ont fait excès des plaisirs de la table, &c.

La nature rhumatique d'une inflammation interne se manifeste, quand elle survient dans un temps où une attaque de Rhumatisme qui a coutume de paroître chez le malade n'arrive pas; comme aussi lorsque cette inflammation se produit dans une attaque de Rhumatisme, où les parties externes viennent à être soulagées tout-à-coup

à la suite d'un abus de remèdes spiritueux ou échauffans, d'un refroidissement, ou d'une autre erreur de régime.

Mais il est d'autres signes par lesquels on doit distinguer en général l'inflammation rhumatique d'un viscère, d'avec son inflammation vraie (soit phlegmoneuse, soit érysipélateuse). Stoll a très-bien marqué ces signes qui se réduisent aux suivans.

1°. L'inflammation rhumatique est parfois bornée dans une seule partie, mais communément elle a plus d'étendue que la vraie.

2°. Il est rare que les inflammations vraies ne soient pas aiguës, au lieu que l'inflammation rhumatique, laissée à elle-même, a communément une durée longue, et qui s'étend souvent à plusieurs semaines.

3°. Si on excepte l'inflammation rhumatique du cerveau, qui est généralement meurtrière, l'inflammation rhumatique est beaucoup moins périlleuse que la vraie dans les autres viscères, et est rarement mortelle.

4°. L'inflammation rhumatique n'observe point les lois des coctions et des crises, et le plus souvent elle se termine par une réso-

lution bénigne. Stoll a vu une inflammation rhumatique de l'estomac, et une autre des intestins, qui ont duré long temps sans des symptômes fort graves, et qui ont fini par la résolution, quoique le sang qu'on y avoit tiré fût couvert d'une couenne si épaisse, qu'on pouvoit à peine y voir un peu de partie rouge.

LXVII.

On observe un état général inflammatoire rhumatique, qui se porte vaguement sur différens viscères, lorsque l'humeur mobile, ou la cause quelconque du Rhumatisme est déterminée brusquement à se jeter de l'extérieur à l'intérieur. La fièvre se renouvelle alors, ou devient beaucoup plus vive; elle est avec chaleur forte, pouls plein et dur, et des signes d'inflammation qui menace ou affecte plusieurs viscères.

Dans ces cas, il faut saigner, suivant que l'indiquent la fièvre, la dureté du pouls, et la pléthore; ordonner des lavemens émolliens, des lave-pieds et même des bains tièdes, et faire boire abondamment de la décoction de fleurs de sureau. L'état fébrile étant promptement modéré par ces moyens,

on doit s'occuper de reporter en dehors, le plutôt possible, l'humeur ou l'affection rhumatique.

Pour cette fin il faut donner du camphre joint au nitre, fréquemment et à petites doses ; car de trop grandes doses de camphre augmenteroient la chaleur, et forceroient les sueurs par expression, comme Pringle l'a observé. Il faut aussi faire sur les parties qui souffroient auparavant, des fomentations émollientes et des frictions, et y appliquer ensuite des sinapismes, ou même des vésicatoires.

Il est des cas où la diffusion de l'humeur de Rhumatisme rentrée, ne produit point d'état inflammatoire plus ou moins étendu; mais d'autres symtômes plus redoutables, comme une affection soporeuse, la difficulté de respirer, l'intermittence du pouls, le refroidissement des parties externes, &c.

Dans ces cas, dont le traitement doit être actif et rapide, M. Vogel fils, recommande avecraison les vésicatoires à la nuque et aux jambes, les frictions aux extrémités, les lavemens âcres répétés, le camphre et le musc pris à grandes doses, avec une boisson chaude abondante. Il ajoute qu'un émétique or-

donné à propos, peut aussi faire un très-bon effet dans ces cas.

M. Vogel dit fort bien, que ces moyens employés avec célérité et suite, arrachent les malades à une mort quelquefois instante, par le retour de l'humeur rhumatique à la surface du corps, ou par des évacuations critiques de sueurs fortes et puantes, de selles glaireuses, de crachats épais, d'urines troubles et sédimenteuses. Il faut aider et soutenir ces excrétions par des évacuans relatifs, à proportion de ce qu'elles diminuent la violence des symptômes.

LXVIII.

Entre toutes les inflammations rhumatiques des viscères, il n'en est point d'aussi commune que la pleuro-pneumonie rhumatique.

La pleuro-pneumonie rhumatique doit être bien distinguée de la douleur de côté rhumatique qui a son siége dans les muscles de la poitrine. Boërhaave a désigné celle-ci par le nom de *pleuritis spuria*, et Sauvages par celui de *pleurodyne rheumatica*.

Suivant Cullen, on doit regarder comme des espèces *symptomatiques* dans le genre de

la douleur de côté rhumatique, les douleurs de côté que Sauvages a rapportées au genre du *pleurodyne*, et qui sont causées par les maladies hystériques, le scorbut, la vérole, un anévrysme, le rachitis, &c. Mais il me semble que ce ne peut être que très-improprement qu'on rapporte au genre du Rhumatisme, les douleurs de côté déterminées par ces différentes maladies.

Le traitement de la douleur de côté rhumatique, dans ses premiers temps, est facile à déduire de ce qui a été dit ci-dessus. Je remarquerai seulement à ce sujet, que Simson (1) a vu que dans cette pleurésie rhumatique, si on saignoit dans le commencement, on la dissipoit immédiatement; mais que si on la négligeoit pendant huit jours, elle devenoit fort difficile à guérir.

Les observations que Stoll a faites dans une épidémie de pleuro-pneumonie rhumatique, ont très-bien établi les caractères par lesquels cette maladie diffère de la vraie inflammation de poitrine.

Elle est généralement précédée, et souvent accompagnée de douleurs rhumatiques

(1) *Appendix to the System of the Womb.*

des extrêmités. Quelquefois elle ne commence pas par un long frisson, mais par un refroidissement court et léger. Le siége de la douleur s'étend dans le bas-ventre, à la région précordiale, ou même à toute la poitrine, et passe souvent d'un endroit à un autre. Le toucher sur l'endroit souffrant y est douloureux, et il n'y a que peu ou point d'oppression et de difficulté de respirer. La langue et la gorge ne sont point arides, mais recouvertes d'une croûte blanche et muqueuse.

Le sang qu'on y tire est couvert d'une croûte plus dense et plus étendue, que dans la vraie inflammation de poitrine. Les crachats que fait rendre la toux y sont généralement, et dès le principe de la maladie, muqueux, jaunes et sanguinolens; ce qui indique, comme dit Stoll, que le siége de l'inflammation est dans le poumon, et non pas seulement dans la plèvre et les muscles intercostaux.

Enfin cette inflammation rhumatique est moins aiguë, moins périlleuse (par elle-même) que la vraie pleuro-pneumonie; et quoique la solution s'en fasse par les crachats, les urines et les sueurs, elle n'est

assujétie à aucune loi fixe pour les jours et les mouvemens critiques.

Stoll dit très-bien que l'on reconnoît la nécessité de distinguer la pleurésie rhumatique d'avec celle qui est essentiellement inflammatoire; mais que ces deux maladies ont souvent une parfaite ressemblance par la force de la fièvre et de la douleur, et par leurs autres symptômes; et qu'alors il n'y a qu'un Praticien très-éclairé qui sache reconnoître la première de ces maladies, qui peut être aussi difficile à traiter que l'autre, et aussi dangereuse si elle est mal traitée.

LXIX.

La vraie pleuro-pneumonie se joint quelquefois à la rhumatique, et celle-ci se complique aussi parfois avec la bilieuse. Chacune de ces complications indique une méthode de traitement analytique, réglée suivant que domine le mode essentiellement inflammatoire, ou l'état rhumatique, ou le vice bilieux.

L'inflammation rhumatique du poumon, lorsqu'elle est dégagée de toute complication, est toujours traitée avec le plus grand succès dans son premier temps, par la sai-

gnée répétée avec circonspection, et par un régime anti-phlogistique.

Mertens a observé qu'il faut d'autant moins multiplier les saignées dans cette maladie, lorsqu'elle tend à devenir putride, suivant la nature de l'épidemie régnante. Mais il a d'ailleurs bien vu, que si c'est l'oppression du poumon qui rend le pouls petit et mou dans cette maladie, il devient plus plein et plus fort après chaque saignée.

Lorsqu'on a suffisamment affoibli l'inflammation par la saignée, et par une grande quantité de boisson émolliente nitrée prise tiède, il faut suivre une méthode naturelle, ou dont l'objet est d'aider, autant que possible, le travail salutaire de la nature dans la coction et l'excrétion critique des crachats.

C'est alors qu'il convient de donner le kermès minéral, à petites doses (comme d'un quart de grain toutes les deux heures). Mais Stoll avertit qu'il ne faut pas se hâter de donner un expectorant aussi actif que le kermès. Il a vu que ce remède donné trop tôt, même dans des cas où les maladies étoient presque hors de danger, excitoit quelquefois des mouvemens fébriles, qu'il falloit calmer par la saignée.

Le camphre donné très-fréquemment à petites doses (comme à un demi-grain toutes les demi-heures) avec quelques grains de nitre, est aussi un remède salutaire, lorsque malgré les tendances de la nature, cette maladie reste dans un état de crudité, avec un pouls fréquent et tendu, une inquiétude extrême, et un délire obscur (Mertens).

Mais le premier et le plus usité des remèdes dans l'inflammation de poitrine rhumatique, est le vésicatoire appliqué sur l'endroit de la douleur, après qu'on a fait précéder la saignée. Pringle a plus que tout autre déterminé l'usage de ce remède dans les pleuro-pneumonies rhumatiques, dont les épidémies (ainsi que celles du Rhumatisme) sont causées sensiblement par les vicissitudes des intempéries de l'air froid, chaud et humide.

J'ai contribué à rendre d'un usage commun en France, l'application des vésicatoires sur la poitrine, dans les inflammations du poumon, et parce que j'ai recommandé cette pratique dans un Mémoire lu en 1756, à l'Académie Royale des Sciences

de Paris (1), et dans mes leçons publiques; et parce que depuis cinquante ans je l'ai employée avec le plus grand succès dans les inflammations de poitrine.

On avoit d'abord, dans des pays où j'ai pratiqué la médecine, un très-grand éloignement pour cette extension de l'usage des vésicatoires. Mais ensuite on y a porté l'emploi de ce remède à l'excès, sans avoir égard aux nombreuses restrictions que je n'ai cessé d'indiquer comme devant borner cette application des vésicatoires, suivant la diversité des espèces et des circonstances des inflammations de poitrine.

Si l'on sait observer les contre-indications de ce remède dans les divers cas des inflammations de poitrine, on voit aisément que les objections de Tralles contre son utilité dans ces maladies, sont beaucoup trop vagues et trop peu fondées.

LXX.

Stoll a dit qu'on ne peut donner de raisons suffisantes du grand succès qu'a pour dissiper la douleur et la fièvre, qui sont par-

---

(1) Imprimé dans le troisième tome des Mémoires des Savans Etrangers.

fois très-violentes dans la pleurésie rhumatique, un remède aussi stimulant qu'est le vésicatoire. Il a vu que ce remède laissoit quelquefois cesser la douleur dans l'espace de trois quarts d'heure.

Il a pensé que ce soulagement est plutôt produit par le *stimulus* âcre des cantharides qui est résorbé, que par les suites de l'érosion long-temps continuée du lieu affecté par le vésicatoire. Mais cette idée de la résorption du *stimulus* est trop hypothétique, et cette théorie est d'autant plus vicieuse, qu'elle a conduit Stolle à une pratique qui est mauvaise.

En effet, Stoll prétend que dans la pleurésie rhumatique, après qu'on a fait élever des vessies par l'action du vésicatoire, il ne faut point détacher l'épiderme, ni exciter la suppuration, qui causeroit des douleurs inutiles, et augmenteroit la fièvre. Il conseille un procédé aussi défectueux, d'après sa persuasion, que ce n'est point la suppuration, mais le *stimulus* seul des vésicatoires, qui est utile dans la pleurésie rhumatique.

Cependant Stoll lui-même a reconnu ailleurs l'utilité dont il avoit été d'entretenir

pendant long-temps le flux des humeurs que donnoit la plaie d'un vésicatoire (par le moyen d'un onguent digestif, auquel on ajoutoit un peu de savon), pour guérir une migraine causée par la répulsion d'une ophthalmie séreuse, ophthalmie qu'il rapporte aux inflammations rhumatiques.

Indépendammeut de ce que le vésicatoire procure une évacuation salutaire, l'on doit rapporter à d'autres principes prouvés par l'observation, l'utilité singulière qu'il a dans la pleuro-pneumonie rhumatique.

Il y atténue les crachats que leur viscosité rend trop difficiles à expectorer, et cet effet, qui est produit, du moins indirectement, peut encore l'être directement par l'action de quelques parties des cantharides qui sont résorbées.

C'est sur-tout par son effet perturbateur (soit sympathique communiqué à la partie affectée, soit révulsif dans l'organe extérieur qui est au-dessus de cette partie), que le vésicatoire dissipe (et quelquefois très-promptement) l'affection spasmodique, qui existe dans le mode rhumatique inflammatoire de la partie de la plèvre ou du poumon, auprès de laquelle il est appliqué.

Mais ce puissant remède est contre-indiqué, même dans la pleuro-pneumonie rhumatique, toutes les fois qu'elle se rapproche de ces états des vraies inflammations de poitrine où son usage doit être proscrit.

Ces états ont lieu, même dans ces inflammations simples (et non compliquées de mouvemens irréguliers de la bile, sur-tout dans les viscères précordiaux) lorsqu'on peut craindre encore d'exciter ou d'aggraver la fluxion inflammatoire, qui n'est pas assez affoiblie par la saignée et par d'autres évacuations convenables, lorsque le poumon qui souffre cette inflammation, est de plus affecté d'obstructions ou d'engorgemens qui ayent précédé, et dont l'irritation par l'effet du vésicatoire peut exciter de nouvelles fluxions inflammatoires sur ce viscère ; enfin, lorsque l'état des forces du malade est tel qu'on peut appréhender que l'excitation qu'aura produite d'abord le vésicatoire, ne soit promptement suivie d'un affoiblissement pernicieux (1).

---

(1) J'ai indiqué ces exceptions dans mon second mémoire sur le traitement méthodique des Fluxions, n°. IX; au second tome des Mémoires de la Société Médicale de Paris, p. 263.

Ce que j'ai dit du traitement de la pleuro-pneumonie rhumatique, suffit pour indiquer les analogies qui doivent diriger les méthodes de traitement des autres inflammations rhumatiques aiguës des viscères, comme, par exemple, de la phrénésie rhumatique qu'a observée Sarcone.

LXXI.

Dans les affections *chroniques* de nature rhumatique qui occupent les viscères, ou des organes différens des muscles, on ne peut que suivre des méthodes de traitement empyriques (de même que dans le Rhumatisme chronique).

Dans ces méthodes, on doit employer, et les évacuans qui sont convenables au genre de chacune de ces maladies, et les remèdes, ou perturbateurs, ou comme spécifiques qui sont particulièrement appropriés contre l'état rhumatique, qui constitue cette espèce de ce genre.

Après avoir développé par un grand nombre d'observations particulières ce principe général, je ferai voir son application dans les inflammations lentes rhumatiques, en prenant pour exemple celles qui sont

formées à la suite de violens *efforts*. Je terminerai ce Chapitre en traitant de l'odontalgie rhumatique.

Dans les douleurs d'estomac dont la cause est présumée rhumatique (particulièrement par exclusion de leurs autres causes possibles), Thompson conseille fort bien la décoction de racine de bardane (souvent très-utile dans les Rhumatismes chroniques), à laquelle on ajoute parfois de l'esprit de Mindererus.

Dans la cardialgie causée par la métastase d'une humeur rhumatique, M. Lentin a vu réussir, outre l'application de topiques irritans sur les parties qui étoient auparavant affectées par cette humeur, l'extrait d'aconit et le lait de soufre.

Dans un asthme rhumatique, M. Vogel fils a obtenu les meilleurs effets de la douce-amère, prise à des doses augmentées graduellement, et de l'extrait d'aconit, résous dans la teinture antimoniale d'Huxham, qu'il faisoit prendre en même temps tous les soirs.

M. Vicat a vu réussir parfaitement l'infusion de quassia, dans des maux rhumatiques de la tête, de la poitrine et de l'esto-

mac, et notamment dans une douleur de tête rhumatique, contre laquelle on avoit employé inutilement beaucoup de remèdes énergiques différens.

M. Marx a bien observé que l'ophthalmie est moins souvent une inflammation véritable (ou *exquise*), qui demande seulement un traitement anti-phlogistique, qu'elle n'est une affection rhumatique, qui cède à des remèdes relatifs à cette cause, fortifians, atténuans, et expulsifs de l'humeur morbifique. Ainsi il a vu souvent le quinquina et la teinture volatile de gayac, y produire des effets très-avantageux.

Dans cette ophthalmie rhumatique, lorsqu'on a fait précéder des évacuations générales et révulsives qui ont pu être indiquées, on peut appliquer un vésicatoire aux tempes avec le plus grand succès.

Le vésicatoire appliqué après de semblables évacuations, sur la suture sagittale à l'endroit de la fontanelle, a guéri les céphalalgies rhumatiques les plus invétérées, &c.

Les cautères et les brûlures ont souvent guéri des maladies de la tête et des entrailles, qui subsistoient depuis plusieurs années,

dont le principe étoit une affection de Rhumatisme, et qui avoient résisté à tous les remèdes.

LXXII.

Entre les inflammations chroniques de nature rhumatique, je vais choisir pour exemples celles qui se forment non-seulement dans les muscles, mais encore dans les viscères et autres parties internes, à la suite de grands efforts pour produire des mouvemens violens.

Le peuple désigne vaguement sous le nom d'*efforts*, un très-grand nombre de maux longs et rébelles qui succèdent souvent à ces impressions violentes. Il me paroît que dans ces cas une inflammation lente rhumatique se forme après ces efforts, lorsqu'ils ne sont point suivis prochainement de flux de sang, ou d'une autre évacuation critique.

Ces affections rhumatiques des parties internes qui ont été lésées dans des efforts violens, ont lieu dans les cas où Hippocrate a pensé qu'il se fait des *spasmata* (1) dans les

(1) Hippocrate n'a défini nulle part les sortes de spasme des organes internes qu'il a nommés *spasmata.* Scribonius Largus a eu en vue ces affections indéter-

les vaisseaux et les chairs, causés par des contractions violentes dans ces organes. Hippocrate dit avoir vu ces effets produits non-seulement par des chutes et des coups, mais encore par de grands efforts pour lutter, courir, élever des fardeaux, &c.

J'ai vu souvent dans ces maladies, des effets très-avantageux de l'application des sangsues et des épispastiques, de l'arnica et de la douce-amère. Ces remèdes sont puissans pour opérer la résorption du sang extravasé, et pour dissiper le spasme rhumatique (1).

L'action de l'arnica se propage spécialement dans les parties lésées, et où s'est formée la congestion du sang. On a observé que ceux à qui l'on a donné utilement ce remède ont ressenti souvent dans ces parties affectées une augmentation de douleurs extrêmement forte, mais qui a été suivie de la guérison.

---

minées, lorsqu'il a parlé des *convulsiones interiorum partium. Compos. 165.* Voyez Hippocrate, *de Morbis, lib. 1, n°. 18, edit. Lindenii.*

(1) Voyez ce qui a été dit ci-dessus, n°. XVI, d'après Metzger, sur l'usage de l'arnica dans les affections rhumatiques.

Cette impression singulière que les feuilles et les fleurs d'arnica font sur les organes qui souffrent de semblables lésions à la suite de violens efforts, est sans doute en partie un effet d'un degré plus foible de l'action émétique de ce remède. Sa vertu émétique est convenablement modérée, lorsqu'on le donne à de petites doses, comme sont celles dont on fait usage maintenant, et qui sont fort inférieures à celles qu'on en prescrivoit autrefois.

Mais l'arnica me paroît devoir principalement l'efficacité singulière qu'elle a pour procurer la résorption du sang extravasé (1) à une combinaison avantageuse de ses qualités *vireuse* et diaphorétique.

J'ai dit plus haut (2) que c'est à une semblable combinaison de ses qualités, que je rapporte la vertu qu'a la douce-amère pour produire la résolution et la résorption des humeurs extravasées.

Boerhaave a recommandé l'usage de la douce-amère dans les contusions. Les tiges

---

(1) Voyez des Observations qu'ont citées Juncker, Schulze, Vogel, &c.

(2) N°. XXXIV de ce livre.

récentes de la douce-amère étant infusées chaudement dans du vin blanc où l'on ajoute de la thériaque, constituent essentiellement l'*infusum traumaticum* de Fuller, qu'il a vu faire rendre à la suite d'une chute d'un endroit enlevé, des urines absolument noires par les grumeaux de sang dont elles étoient chargées.

Il me paroît très-vraisemblable, que le vin et les préparations narçotiques que l'on combine avec la douce-amère et l'arnica, concourent avantageusement à l'effet salutaire de ces remèdes dans les cas d'extravasation du sang et des humeurs. Le vin et l'opium produisent à la surface du corps et dans les plus petits vaisseaux un orgasme dont dépend leur vertu diaphorétique, &c.

LXXIII.

L'espèce la plus ordinaire entre celles des inflammations rhumatiques qui n'ont pas leur siége dans les muscles, est l'odontalgie rhumatique.

L'odontalgie, ou la douleur des dents est le plus souvent de la nature du rhumatisme. Le froid, sur-tout humide, l'excite de même que les affections rhumatiques des autres

parties du corps, et elle est très-répandue dans les saisons où règnent ces maladies.

L'inflammation qui la constitue a son siége dans le périoste et dans les autres parties qui sont très-liées avec les dents, et elle n'a point de tendance à la suppuration (qui termine souvent l'odontalgie éminemment inflammatoire).

L'odontalgie rhumatique est accompagnée d'une fluxion des humeurs sur les parties qui entrent dans la composition de la dent, ou bien sur ses attaches membraneuses et ligamenteuses à l'alvéole.

Les indications du traitement de cette odontalgie sont relatives à cette fluxion qui varie à l'infini dans sa durée et dans ses reprises, à l'engorgement permanent qui lui succède dans les parties affectées, et à la sorte de spasme rhumatique qui occupe ces parties.

La saignée est beaucoup plus rarement indiquée dans la fluxion de l'odontalgie rhumatique, que ne l'est l'évacuation du sang dérivative par l'application des sangsues aux parties voisines (comme à l'angle de la mâchoire inférieure).

La fluxion rhumatique indique l'usage des

remèdes qui excitent différentes évacuations, ou révulsives comme celles qu'opèrent les diaphorétiques et les purgatifs (1), ou dérivatives que procurent les errhins (dans le nombre desquels l'asarum est particulièrement utile, suivant Cullen), et les salivans masticatoires (entre lesquels Allen recommande la racine d'iris).

Un remède très-simple de ce dernier genre, et qui m'a paru être le plus généralement efficace dans l'odontalgie rhumatique, est celui qu'y a recommandé Renstrom. Il consiste à exposer convenablement les parties affectées aux vapeurs de l'eau très-chaude, et à procurer ainsi une excrétion fort abondante de sueurs locales, et d'humeurs salivaires et muqueuses (2).

L'engorgement humoral (3) doit être com-

---

(1) J'ai vu l'émétique réussir singulièrement dans un cas où l'odontalgie étoit sympathique d'une affection spasmodique de l'estomac.

(2) Les anciens ont connu l'utilité particulière qu'ont ici des vapeurs d'une décoction de jusquiame, qu'un auteur récent dit encore qui font rendre souvent de petits vers (ce qui est sans vraisemblance).

(3) Cet engorgement va quelquefois jusqu'à pousser

battu, 1°. par des remèdes atténuans et expulsifs (comme peuvent être l'usage interne de la teinture volatile de gayac, et des gargarismes avec une décoction semi-vineuse d'espèces âcres et aromatiques); 2°. par des remèdes correctifs d'une acrimonie spécifique qui peut exister dans les humeurs scorbutique, écrouelleuse, vénérienne; 3°. par des fortifians, qui sont sur-tout appropriés aux sujets foibles, à fibre lâche, et fréquemment attaqués de maladies séreuses.

Stoll a vu chez ces derniers de grands effets du quinquina, et du seul usage du vin lorsqu'ils n'y étoient pas accoutumés. Bergius (1) conseille le quinquina dans les Rhumatismes odontalgiques, comme un remède très-efficace pour rétablir la transpiration.

LXXIV.

Des remèdes de diverses sortes sont indiqués dans l'odontalgie, lorsque le spasme rhumatique des parties affectées y est dominant. Ces remèdes sont ceux qui font ces-

---

sensiblement la dent un peu en dehors de son alvéole, comme Vogel l'a vu.

(1) Mém. de l'Ac. de Suède, 1755.

ser l'irritation en détruisant le nerf de la dent, ceux qui affoiblissent ou distrayent la sensibilite de ce nerf, ou des autres parties voisines, et ceux dont l'effet perturbateur peut résoudre ou dissiper l'état rhumatique.

On détruit le nerf par le moyen de caustiques, ou en arrachant la dent. On amortit la sensibilité du nerf, en appliquant sur la dent, de l'opium, de la liqueur anodyne minérale d'Hoffmann, et des huiles aromatiques des plus âcres.

On a vu une douleur de dents insoutenable qui avoit résisté à la saignée et à l'opium, dissipée à l'instant, après qu'on avoit arraché ou cassé une dent très-saine qui en étoit voisine (Sauvages).

La Motte conseille comme très-généralement efficace d'appliquer un peu d'opium (qu'on fixe au moyen d'un emplâtre adhésif), sur la partie de l'artère temporale qui est la plus prochaine de la cavité de l'oreille.

Schelhammer a trouvé aussi fort utile la pression faite avec les doigts sur l'artère temporale au même endroit. Ten Rhyne a très-souvent fait cesser la douleur des dents, en brûlant le *moxa* au-dessus de l'artère temporale.

Le vésicatoire appliqué très-près des parties affectées, est un puissant remède perturbateur dans l'odontalgie rhumatique, à la suite des évacuations générales et révulsives.

Mais il suffit souvent (comme dit Cullen) d'exciter une forte sensation dans les parties voisines, par divers irritans assez connus, comme en faisant tenir de l'eau-de-vie dans la bouche ; humer par le nez de l'eau de Luce, ou de l'eau de la reine d'Hongrie, &c. ; mouiller les joues avec de l'éther, ou y appliquer des sachets remplis de sel commun et chauffés, &c.

On peut rapporter ici l'effet, tantôt utile, et tantôt désavantageux, qu'a l'application d'un aimant artificiel sur la dent souffrante (suivant la pratique de P. Borel, renouvelée de nos jours).

Strobelberger, dans un petit livre qu'il a intitulé : *De Podraga dentium*, n'a traité que de la douleur des dents considérée génériquement, sans donner aucun diagnostic, ni aucun traitement particulier de l'espèce de cette douleur dont la cause est goutteuse.

Musgrave conseille pour la douleur des dents arthritique (lorsqu'elle devient trop fâcheuse, ou qu'elle peut être suivie de

danger), un traitement semblable à celui qu'il emploie généralement dans la Goutte anomale interne.

Mais je pense que sa méthode peut aggraver le mal dans plusieurs cas. La saignée de la jugulaire, qu'il y ordonne d'abord, et le vésicatoire qu'il veut qu'on applique au cou, et qu'on y entretienne aussi long-temps que le mal reste grave, peuvent avoir souvent l'effet d'attirer et de fixer de plus en plus l'humeur goutteuse sur les parties qui attachent les dents à leurs alvéoles.

Cette saignée est moins indiquée dans cette douleur des dents, que l'application des sangsues aux parties voisines, et ce vésicatoire ne peut y convenir qu'autant qu'on a fait précéder des évacuations générales et révulsives suffisantes.

LXXV.

Stoll a vu que l'odontalgie rhumatique négligée ou mal traitée, avoit causé une affection comme paralytique de toute la moitié de la face du même côté.

Il a observé aussi que la paralysie ou l'immobilité est quelquefois produite dans les muscles de la face, et sur-tout d'un seul

côté, par la matière rhumatique qui s'y dépose, soit à la suite d'une autre maladie rhumatique, soit même tandis que tout le reste du corps est sain.

Il dit que ce dernier cas n'est pas rare, et que De Haën l'avoit déjà remarqué. Il assure que les remèdes anti-paralytiques, comme la valériane et le quinquina, n'y font aucun bien, et que pendant leur usage la maladie ne change point, ou même qu'elle augmente.

Stoll rapporte qu'un homme eut deux attaques de cette espèce de paralysie, causées pareillement par l'impression du froid. La première fois il usa long-temps sans succès de remèdes stimulans, et la maladie s'affoiblit d'elle-même. La seconde fois il fut guéri promptement par la saignée et les bains des pieds.

Sans doute dans des cas semblables on pourroit tenter utilement d'autres méthodes perturbatrices, comme l'application de l'électricité, qui est particulièrement appropriée à ces paralysies d'un genre rhumatique.

CHAPITRE VIII.

Des maladies qui sont essentiellement d'une nature goutteuse, qui n'ont point été précédées, et ne sont point accompagnées de Rhumatisme, ni de Goutte aux articulations.

LXXVI.

Entre les maladies qui peuvent être classées sous ce Chapitre, il en est de trois sortes que je crois que l'on doit reconnoître plus souvent qu'on ne fait dans la pratique, et dont je vais traiter en détail.

Ce sont 1°. la cachexie goutteuse générale, effet de la disposition prochaine de toute la constitution à l'état goutteux; 2°. les inflammations aiguës des viscères qui sont de nature goutteuse; 3°. les inflammations, les douleurs et les autres maux des viscères qui sont chroniques et de nature goutteuse.

Premièrement j'ai observé la cachexie goutteuse chez plusieurs personnes qui n'avoient point eu d'attaque formelle de

Goutte, ni même de Goutte imparfaite, chez qui la Goutte avoit été empêchée de se former aux articulations des extrémités, et quelquefois probablement, par l'habitude d'un grand exercice de ces extrémités, qui les fortifioit, et y excitoit habituellement la transpiration.

La cachexie goutteuse peut déterminer différentes affections aiguës ou chroniques, dans tel ou tel organe interne, suivant que cet organe a dans chaque individu une infirmité relative ou naturelle, ou acquise par diverses habitudes.

Les signes de cette cachexie goutteuse, sont, 1°. les maladies goutteuses auxquelles les parens du malade sont sujets, et la multiplication endémique de ces maladies dans le pays qu'il habite; 2°. les formes goutteuses du corps; 3°. l'état habituel de fatigue et de surcharge des organes digestifs, sur-tout chez les personnes livrées à l'intempérance, et aux passions pénibles; 4°. des douleurs fixes plus ou moins fortes, qui occupent des parties internes ou éloignées des articulations; douleurs dont les accès sont fréquens et se renouvellent ou augmentent par l'influence des saisons, ou par d'autres causes

qui affectent spécialement la transpiration, et que combattent avec un succès singulier, les remèdes anti-goutteux puissans et comme spécifiques.

Des signes qui étant joints à quelqu'un des précédens, indiquent ensuite avec le plus haut degré de probabilité, que la cachexie goutteuse a été le principe de ces douleurs et autres maux internes, sont des affections de Goutte et de Rhumatisme qui leur succèdent dans les parties externes, et une excrétion habituelle (qui est ordinairement avantageuse) d'une grande quantité de sédiment crayeux par les urines.

LXXVII.

Cet état de cachexie goutteuse, qu'il est essentiel de reconnoître dans beaucoup de cas, n'a pas été considéré jusqu'ici, par l'effet de ce préjugé universel, que le principe de la Goutte ne peut se manifester que par des affections, ou présentes, ou qui ont existé précédemment dans les parties voisines des articulations.

Ceux même qui ont dit comme Boërhaave, que la Goutte est une maladie de toute la

constitution, y ont placé seulement la racine de cette maladie, dont ils ont cru que les produits nécessaires et caractéristiques sont les diverses affections goutteuses des parties voisines des articulations. Ils ont pensé que les maladies goutteuses des parties internes ne peuvent naître que par une Gontte remontée ou anomale, et dont la tendance primitive a toujours été sur les articulations.

Dans la cure de la cachexie goutteuse, l'indication d'exciter des attaques régulières de Goutte aux articulations, se présente beaucoup plus rarement qu'on ne seroit porté à le croire. Cette fausse vue pourroit souvent suggérer des méthodes de traitement inutiles, ou même dangereuses. Cette indication ne doit être suivie qu'à proportion, et du danger de l'affection dont la cachexie goutteuse menace une partie interne, et de la tendance qu'a sensiblement la nature du malade à porter la Goutte sur les articulations.

La méthode de traitement qui convient à la cachexie goutteuse, est une méthode analytique semblable à celle qui est préservative des attaques de Goutte, et de laquelle

j'ai parlé ci-dessus (1). Les objets en sont de prévenir la surabondance, et de corriger les vices particuliers des humeurs, ainsi que d'augmenter d'une manière durable les forces de tout le systême, et particulièrement celles des organes de la digestion.

LXXVIII.

Secondement. Des inflammations aiguës des viscères qui sont de nature goutteuse, et qu'aucun Rhumatisme n'a précédées, peuvent exister sans être précédées ni accompagnées de Goutte aux articulations.

Musgrave dit que personne ne soupçonneroit dans un sujet qui n'auroit point eu d'accès régulier de Goutte, qu'une angine très-semblable à l'angine légitime, fût de nature arthritique, tandis qu'aucun symptôme ne l'indiqueroit, et cependant que l'habitude de la pratique médicinale démontre qu'il peut exister une semblable angine arthritique.

Mais il ajoute, sans fondement, qu'il ne faut point s'arrêter à ces choses (possibles) qui sont au-dessus de la portée des

(1) Dans le cinquième chapitre du premier livre.

connoissances qu'on peut tirer des symptômes, et qu'on doit se borner à reconnoître le caractère goutteux dans les maladies produites par des affections anomales qui succèdent à des accès réguliers de Goutte.

Cullen a parlé aussi de ces inflammations des parties internes, qui sont de nature goutteuse, sans être précédées ni accompagnées de Goutte aux articulations. Il attribue ces inflammations à une espèce de Goutte *aberrante* (qu'il appelle *misplaced*), dont il parle cependant d'une manière fort sceptique (1). Il met en doute si ces inflammations causées par cette aberration de la Goutte, ne sont pas toujours postérieures à quelque affection goutteuse, quoique non inflammatoire, qui a existé dans les articulations.

Cullen n'a vu qu'un cas assez distinct d'inflammation de poitrine causée par cette espèce de Goutte. Il ne conseille dans de tels cas, que la saignée et les autres remèdes de l'inflammation semblable idiopathique, ce qui n'a aucun rapport à la cause goutteuse présumée.

---

(1) *First Lines of the Practice of Physick*, n°. 523-5.

Pour reconnoître la nature goutteuse qu'ont des inflammations internes, que ne précède ni n'accompagne la Goutte des articulations, il faut joindre à des signes tels que ceux que j'ai indiqués pour la cachexie goutteuse, les signes suivans, dont le concours me paroît pouvoir être souvent très-utile pour établir le diagnostic de ces inflammations goutteuses.

LXXIX.

Scot dit que quand une Goutte mue avec aberration (*misplaced*) cause un érysipèle à la face, une esquinancie, &c., on voit toujours paroître un sédiment rouge dans les urines, qui est un signe caractéristique de la véritable Goutte. Ce signe n'est pas sans doute univoque pour démontrer la présence d'une cause goutteuse, mais il peut concourir avec d'autres signes pour la manifester.

Des signes, que je crois aussi pouvoir servir à former ce diagnostic, sont ceux que M. Chambon me paroît avoir indiqués le premier.

M. Chambon a observé que lorque la nature apparente d'une affection principale

dans une maladie, cache une cause goutteuse, tandis qu'il n'a point précédé d'accès de Goutte, on le reconnoît par les irrégularités qu'on observe dans les temps ordinaires de cette maladie, et dans la marche naturelle de ses accidens.

Ainsi, il remarque qu'une inflammation grave, produite par cette cause, persiste long-temps, sans amener la suppuration, ou les autres terminaisons qui sont propres à l'inflammation, et que sa durée peut même se continuer pendant plusieurs mois.

Il dit aussi que sans attendre ces irrégularités (que le temps seul pourroit découvrir trop tard), un examen attentif fait connoître, dès les premiers temps, la nature arthritique de cette maladie inflammatoire, par l'improportion qui est entre la gravité de cette maladie, et l'absence de ces symptômes d'irritation qu'elle sembleroit devoir produire dans tout le systême.

Cependant il me paroît essentiel de remarquer que ce résultat de l'observation n'indiqueroit que la malignité de cette maladie inflammatoire, et non sa nature goutteuse, si on n'avoit en même temps d'autres signes de ce caractère goutteux.

D'ailleurs M. Chambon a développé et appuyé par une observation très-remarquable, son assertion générale sur ces signes qu'il donne de la nature goutteuse des inflammations internes dans des sujets qui n'ont jamais eu de Goutte.

Dans la cure des inflammations aiguës de nature goutteuse, dont je parle ici, il faut suivre des méthodes analytiques de traitement anologues à celles qui conviennent aux mêmes inflammations internes, quand elles sont consécutives de la Goutte aux articulations. Je parlerai de ces dernières méthodes dans le Livre suivant.

LXXX.

Troisièmement. Il est des affections chroniques des viscères inflammatoires, douloureuses, et autres, qui sont de nature goutteuse, quoiqu'elles ne soient ni précédées ni accompagnées de Rhumatisme ou de Goutte aux articulations.

Ces cas sont au nombre de ceux que Cullen a dit être produits par l'espèce de Goutte qu'il a appelée *atonique* (1), et ils appartien-

(1) L. Cit. N°. 150-1. Parmi les cas qu'il rapporte à sa Goutte *atonique*, Cullen en comprend aussi qui

nent à la Goutte que Liger a appelée *irrégulière proprement dite.*

Je vais indiquer deux faits de ce genre rapportés par Van-Swieten, et j'y en joindrai quelques autres du nombre de ceux que j'ai eu occasion de voir.

Un homme qui, étant assis, ne souffroit rien, et qui dès qu'il se mettoit debout étoit pris d'un vertige violent qui le faisoit tomber, resta deux ans dans cet état, malgré les remèdes que lui ordonnèrent plusieurs habiles gens. Un accès de Goutte, qu'il n'avoit jamais eu, le guérit entièrement (Van-Swieten).

Un homme qui avoit toujours été exempt de Goutte, ayant eu, dans l'espace d'un mois, trois accès d'épilepsie, dont chacun étoit précédé d'une douleur violente du bas-ventre avec délire, fut guéri par une douleur cruelle qui survint au gros orteil, et il fut ensuite exempt d'épilepsie, ayant chaque année deux attaques de Goutte régulière (Van-Swieten).

Dans ce dernier cas, la maladie goutteuse

---

peuvent être précédés ou entremêlés utilement, de quelque degré de Goutte aux articulations.

fut sans doute *essentielle*, et non accidentelle ou symptomatique, puisqu'à la suite de la solution critique de l'épilepsie, par la Goutte articulaire qui survint, il s'établit une habitude de Goutte régulière, sans complication de l'épilepsie.

Une dame fut attaquée d'une ophthalmie, qui résista pendant quelques mois aux remèdes qui sembloient être les plus appropriés. M. Lorry, médecin, dont la mémoire me sera toujours chère et respectable, jugea que cette ophthalmie avoit une cause goutteuse, et il la guérit par des remèdes qui déterminèrent la formation de la Goutte aux pieds. Cette dame a été depuis fréquemment sujette à diverses affections goutteuses et néphrétiques.

J'ai vu plusieurs cas de douleurs chroniques et rébelles dans le bas-ventre, qui avoient un caractère essentiellement goutteux, ayant des reprises alternatives avec celles d'autres douleurs qui occupoient sensiblement le périoste de différens os ; mais qui n'avoient jamais leur siége dans les muscles, ni dans les parties environnantes des articulations, et qui ne présentoient point

les formes propres du Rhumatisme, ni de la Goutte.

LXXXI.

J'ai vu plusieurs fois des douleurs internes dans la région de l'estomac, revenant par des attaques plus ou moins vives et fréquentes, qui étoient certainement de nature goutteuse, quoiqu'il n'eût point précédé, et qu'il ne se soit point ensuite déclaré chez ces personnes, de mouvement de Goutte aux articulations.

L'exemple le plus remarquable que j'en ai vu, a été chez un homme dont les qualités personnelles ont commandé le respect, au milieu des révolutions qui lui ont ôté les plus grands avantages de la naissance et de la fortune.

Dès la première fois qu'il me consulta (il y a environ trente ans), je reconnus qu'une cardialgie dont les retours violens détruisoient ses forces, étoit de nature rhumatique goutteuse, quoiqu'il n'eût jamais eu de Goutte aux articulations, ni de Rhumatisme.

Aux signes qui m'avoient indiqué alors le caractère de cette maladie, il s'en joignit

successivement d'autres, qui confirmèrent de plus en plus mon opinion sur sa nature.

Le malade devint sujet habituellement à une excrétion très-abondante de craie par les urines (excrétion dont j'ai fait voir ci-dessus le rapport avec les affections goutteuses). Les douleurs qui étoient d'abord seulement internes, s'étendirent depuis à l'extérieur de la région précordiale, et aux muscles du devant de la poitrine, et le malade eut en dernier lieu une attaque de douleurs de Rhumatisme très-vives à une cuisse.

L'usage de l'extrait d'aconit, continué par de longues reprises pendant le cours de deux années, produisit constamment les meilleurs effets dans la cure de cette maladie.

LXXXII.

Des femmes nées de parens goutteux, sont particulièrement sujettes à des affections de Goutte et de Rhumatisme dans un âge avancé, jusques auquel ces mouvemens sont pour l'ordinaire retardés par l'effet de l'évacuation des règles.

A cet âge, lorsque la menstruation vient à se faire difficilement, une affection goutteuse-rhumatique occupe souvent la ma-

trice, et l'on peut reconnoître le caractère de cette affection long-temps avant que la Goutte ait paru dans d'autres parties, lorsqu'on en observe des signes qu'a indiqués Baillou.

Ces signes sont le cours irrégulier des règles, le défaut de quantité ou de qualité du sang menstruel, la difficulté de la fécondation, une oppression générale et accablante, que cause l'humeur qui surabonde et qui n'est pas fixée, &c (1).

Stoll a vu une douleur fixe de la matrice qui étoit du même genre. Elle subsistoit depuis des années, avec un gonflement sensible dans la région de ce viscère, gonflement que des gens de l'art, d'ailleurs éclairés, rapportoient à une tumeur déjà squirreuse et cancéreuse. Il dit que le changement du siége de la douleur, qui se porta sur une des extrémités inférieures, et la nature du traitement qui réussit, firent connoître que la cause du mal étoit arthritique.

J'ai vu plusieurs cas remarquables de

---

(1) *Voyez* sur les affections goutteuses et rhumatiques de la matrice, le Traité des Maladies des Femmes, par M. Chambon, tome II, chap. 10.

cette affection rhumatique-goutteuse de la matrice. J'en ai guéri deux entr'autres, où l'état d'engorgement inflammatoire de ce viscère fut constaté à plusieurs reprises par des accoucheurs habiles, et où la nature des douleurs et des autres symptômes donnoit tout lieu d'appréhender comme prochaine une corruption ulcéreuse ou cancéreuse de la matrice.

Dans ces cas bien reconnus, j'ai employé avec succès les évacuations dérivatives par les sangsues, qu'indiquoit l'inflammation lente de la matrice; le camphre joint au nitre, et ensuite les savonneux, les eaux minérales sulfureuses, &c. J'y ai vu réussir très-bien la décoction de bardane, de douce-amère et de salsepareille à fortes doses, et l'application constamment renouvelée au-dessus de l'os sacrum, d'un emplâtre épispastique (sans cantharides), qui procuroit un suintement assidu et très-avantageux de sérosités abondantes.

LIVRE TROISIÈME.

DE LA GOUTTE INTERNE, OU DES VISCÈRES, QUI EST CONSÉCUTIVE DE LA GOUTTE DES ARTICULATIONS.

CHAPITRE PREMIER.

Observations générales sur les causes de la Goutte interne ou des viscères, qui est consécutive de la Goutte des articulations.

I.

La Goutte interne ou des viscères qui est consécutive des attaques de la Goutte des articulations, est celle que Musgrave a désignée par la dénomination trop vague de Goutte *anomale* (ou irrégulière).

Tous les viscères peuvent être affectés par cette Goutte interne, mais elle attaque le plus souvent l'estomac et les intestins.

L'affection goutteuse consécutive qui occupe un viscère, est de deux sortes ;

1°. Celle qui est sans complication dans ce viscère, et qui est produite lorsque l'application de divers agens extérieurs sur les articulations, intercepte les mouvemens de la Goutte qui les affectoit ;

2°. Celle que complique une autre maladie qui affecte ce même viscère, qui peut aussi avoir déterminé cette Goutte interne.

II.

Il est des causes qui sont communes à tous les cas de cette Goutte interne. Il en est d'autres qui sont particulières à chacune des deux sortes ou espèces générales susdites.

Celles de ces causes qui sont communes, sont la disposition de la constitution à l'état goutteux des solides et des fluides, et une infirmité relative du viscère qu'affecte cette Goutte.

Cette infirmité relative le dispose à recevoir plutôt que les autres viscères, le dépôt de l'humeur goutteuse, lorsqu'elle n'est point déterminée sur les articulations, ou lorsqu'elle en est repoussée, et à être spécialement susceptible de l'état goutteux des

fibres, qui y est produit, ou directement ou par sympathie.

J'ai exposé ci-dessus (1) comment l'humeur goutteuse me paroît être produite par une décomposition qui résulte d'un vice général de la dernière digestion des humeurs. J'ajoute ici que les humeurs goutteuses semblent pouvoir être multipliées par l'effet d'une assimilation qui suit la résorbtion dans la masse du sang, des humeurs goutteuses qui ont été précédemment formées dans les parties voisines des articulations.

III.

L'infirmité relative d'un viscère qui détermine la Goutte à s'y porter, peut être originaire ou acquise, ou bien y être accidentellement produite par une affection violente étrangère à la Goutte.

Cette infirmité relative d'un organe interne, peut être acquise par un exercice forcé ou irrégulier des fonctions de cet organe.

C'est ainsi, par exemple, que, comme l'a observé Trampel, les hommes qui, dans

(1) Livre I, n°. XIII.

leur jeunesse, ont éprouvé à la suite de l'abus des plaisirs vénériens, quelque forte affection des testicules, sont disposés à avoir dans la vieillesse les testicules engorgés et douloureux par l'effet de l'humeur arthritique qui s'y dépose.

C'est d'une manière analogue que des efforts extraordinaires, qui affoiblissent une partie externe, y déterminent la Goutte dont elle étoit auparavant exempte. Ainsi, Murray a vu une sciatique nerveuse extrêmement douloureuse, qui fut changée tout-à-coup en une douleur aux épaules, après un effort où les bras avoient été élevés fort haut.

L'infirmité relative d'un viscère est aggravée par toutes les causes d'un affoiblissement général du système, dont le viscère doit ressentir particulièrement les effets, comme sont des hémorrhagies, et autres évacuations violentes, des passions tristes qui sont fortes et durables, des remèdes évacuans ou autres très-actifs qui causent une chute soudaine des forces.

IV.

La Goutte est d'autant plus facilement déterminée sur un viscère, qui souffre une infirmité relative, lorsqu'il y a un empêchement permanent de la déposition de l'humeur goutteuse sur les parties voisines des articulations, comme aussi quand il y a une excitation constante de la force propre de ces parties, qui y soutient une transpiration active.

Le premier cas est celui de la Goutte que Liger appelle *remontée par elle-même*. C'est celle qu'il dit avoir lieu chez les vieux goutteux, qui ont essuyé un grand nombre d'accès de Goutte, et dont les articulations ayant leurs vaisseaux obstrués, ne peuvent plus recevoir l'humeur goutteuse.

Le second cas est celui où l'on pourroit dire avec Musgrave, que la Goutte anomale naît de ce que la force des extrémités surpasse la force d'équilibre (*isorropen*) des parties internes.

Ainsi Baglivi a observé qu'il arrive souvent que lorsque les paroxysmes de la Goutte ont duré fort long-temps, si le malade fortifie ses pieds par l'exercice, de ma-

nière qu'ils ne soient plus aussi disposés à recevoir la Goutte ; la matière goutteuse peut se jeter sur des viscères, et y produire des stagnations funestes.

Je rapporte ici un fait remarquable qu'a vu Liger (1). Un goutteux étant persuadé que sa Goutte étoit causée par le froid aux pieds auquel il étoit très-sujet, fit usage, pendant un hiver, d'une boule d'étain pleine d'eau chaude, où il appuyoit les pieds pendant la nuit. Il fut ensuite exempt de l'attaque de Goutte qu'il avoit coutume d'avoir au mois de février. Mais il fut pris d'un engorgement du fond de la bouche, qui fut tel, qu'au mois de mars suivant il ne pouvoit plus rien avaler qu'avec des efforts extrêmes, et des convulsions de longue durée.

V.

Lorsque la Goutte d'un viscère, et celle des articulations ont succédé l'une à l'autre par plusieurs reprises alternatives, l'habitude établit entre ces divers organes une sympathie qui dispose de plus en plus ce viscère à devenir un siége de la Goutte.

---

(1) Traité de la Goutte, p. 260-1.

C'est ainsi que, suivant l'observation de Sydenham, dans les vieux goutteux les reprises foibles de Goutte aux articulations, sont alternatives avec un mal-être extrême, des douleurs de ventre, de la tendance à la diarrhée, et ces alternatives subsistent chez ces vieux goutteux jusqu'à la mort.

J'ai dit ci-dessus (1) comment les mouvemens de la Goutte portent la matière goutteuse qui est contenue dans le sang, sur les organes qui sont attenans aux os, et voisins des articulations, par une sorte de sécrétion que détermine l'affinité qu'ont avec l'humeur goutteuse les sucs nourriciers de ces organes, qui sont plus chargés des parties terrestres que ne sont les autres humeurs.

Mais lorsque les causes déterminantes de la Goutte interne ont lieu dans ses différentes espèces, cette attraction, ou sorte de sécrétion de l'humeur goutteuse est suspendue, ou ne se fait plus aussi complétement dans les parties attenantes aux os. Cette humeur excrémentitielle est alors déterminée à se séparer du sang dans le viscère, que son

---

(1) Livre I, n°. XIX.

infirmité relative (qui altère particulièrement sa fonction de transpiration, et le mouvement tonique de ses fibres) rapproche le plus de la condition habituelle des parties environnantes des articulations goutteuses.

C'est par la congestion de cette humeur goutteuse qu'ont été produits les tubercules pleins de matière plâtreuse, qu'on a trouvés souvent dans le foie à la suite d'une Goutte remontée par elle-même (Liger) dans le poumon, à la suite d'un asthme goutteux, &c.

VI.

La Goutte des viscères, qui est consécutive de la Goutte des articulations, étant de deux sortes, dont l'une est déterminée par l'application de divers agens *externes* qui repoussent la Goutte des articulations, et l'autre l'est par une autre maladie du viscère affecté, les causes particulières qui produisent l'une et l'autre sorte de Goutte interne, doivent être considérées séparément.

Premièrement, la cause de la première sorte de cette Goutte, où l'on dit communément que la Goutte est *répercutée* sur un viscère, est sensiblement une interception

violente de la fluxion qui portoit la Goutte aux articulations. Cette interception est alors suivie d'une fluxion d'humeurs goutteuses sur ce viscère, et d'une production sympathique des affections locales que cette fluxion y détermine

Cette interception de la Goutte externe a lieu lorsque des articulations souffrantes de la Goutte, ou des ulcères qu'entretient l'humeur goutteuse, souffrent l'application, 1°. de l'air froid, ou de topiques fortifians, astringens, actuellement froids; application qui fait que ces parties résistent à la fluxion de l'humeur goutteuse; 2°. de topiques narcotiques, qui, en faisant cesser le sentiment d'irritation locale, empêchent l'attraction suffisante de l'humeur de Goutte sur les articulations.

VII.

Stoll demande quelle est la cause de la mort subite (ou plutôt très-prompte) qui suit souvent la répression de la matière goutteuse(1) qui occupoit les articulations.

---

(1) On a beaucoup d'exemples d'une mort semblable. Musgrave en a rapporté deux fort remarquables *de Arthritide Anomala*, *p. 129-137*.

Il a dit aussi (*lib. cit. p. 19*) qu'il arrive quelque-

Cette mort est beaucoup plus soudaine que celle que causent assez promptement diverses affections goutteuses aiguës, produites dans les viscères sans aucune répercussion de la Goutte des articulations.

Stoll ne résout point cette question d'une manière satisfaisante. Je crois que la solution de ce problême tient à un principe semblable à celui par lequel j'ai expliqué l'effet promptement funeste, qui a lieu lorsqu'on charge l'estomac d'alimens solides pendant la suppuration des plaies qui suivent les amputations, ou d'autres plaies qui sont fort étendues (1).

Dans ce dernier cas une mort prompte est causée par l'effet de la distraction violente que souffrent les forces des principaux organes qui sont nécessaires à la vie (le cœur, le poumon et le cerveau). En effet, ces organes exercent alors dans un même temps de

---

fois qu'un malade qui a la Goutte à l'estomac, quoiqu'il use des remèdes qui poussent la Goutte aux articulations, et des spiritueux les plus forts, en se plaignant de froid à l'estomac, et d'abattement des esprits, meurt inopinément, au grand étonnement de ceux qui l'entourent.

(1) Nouv. Elém. de la Sc. de l'Homme, p. 258-9.

grands efforts qui ne sont point harmoniques, d'autant qu'ils doivent soutenir par leur *synergie* (ou concours d'action) et le travail d'une digestion pénible, et celui d'une grande suppuration. Cette distraction des forces dans les organes principaux peut être portée au point de faire cesser leurs fonctions vitales, et de causer une mort subite.

Sans doute c'est d'une manière analogue qu'une mort prompte peut être causée dans une répercussion violente et soudaine de la Goutte des articulations, qui est suivie de l'affection goutteuse d'une partie interne (et spécialement de l'estomac).

Cette mort paroît être alors l'effet d'une distraction en divers sens, des forces des organes nécessaires à la vie, qui, tandis qu'elles doivent conserver les fonctions propres de ces organes, font en même temps deux efforts contraires, l'un relatif à la fluxion très-vive qui porte la Goutte sur un viscère, l'autre qui tend à soutenir le mouvement de la Goutte sur les articulations, qui subsiste encore avec plus ou moins de force.

Je me rappelle un fait singulièrement propre à éclaircir cette théorie. Aurelius Victor

rapporte que Septime Sevère souffrant des douleurs insupportables dans tous les membres, et sur-tout aux pieds, comme on refusoit de lui donner du poison, mangea avidement beaucoup de viandes très-pesantes, dont l'indigestion lui causa une oppression qui fut mortelle (*cruditate pressus expiravit*).

VIII.

Secondement, la seconde sorte de Goutte des viscères qui est consécutive de la Goutte des articulations, est celle que produit une autre maladie ou affection vicieuse *interne*, qui détermine les humeurs ou les mouvemens de la Goutte, à se porter sur un viscère que sa foiblesse relative dispose particulièrement à les recevoir.

Entre ces affections qui sont des causes déterminantes de la Goutte des viscères, on peut compter les effets des narcotiques donnés imprudemment quand la Goutte occupe les articulations.

Galien a observé (1) que la thériaque, prise dans une attaque de Gouttte, empêche

---

(1) *Lib. de Theriac. ad Pison.*

les humeurs de se porter aux pieds; mais qu'elle est cause que leur fluxion errant dans tout le corps, le poumon les attire facilement, ce qui produit la suffocation du malade. Galien explique d'une manière hypothétique, cette attraction opérée par le poumon. Mais le fait même a lieu souvent, et Mercatus dit qu'il en a vu l'expérience sur plusieurs malades.

Lorsque dans un sujet qui a déjà eu des attaques de Goutte, l'humeur goutteuse qu'une cause interne détermine à se fixer sur les viscères, est seulement retenue dans le sang, et que dans l'invasion ou dans le cours de cette espèce de Goutte interne, il n'y a point de Goutte présente dans les articulations, ou qui en ait manifestement rétrocédé, la nature goutteuse de cette affection des viscères est généralement difficile à reconnoître. On ne peut s'en assurer que par un calcul fait avec sagacité, d'après les divers élémens que je vais indiquer.

IX.

On est d'autant plus fondé à présumer qu'une maladie interne qui survient à un goutteux, est de nature goutteuse, quoi-

qu'il n'y ait ni concours, ni rétrocession de la Goutte aux articulations ;

1°. Lorsqu'il a précédé immédiatement auparavant, une longue interruption des attaques de Goutte, qui étoient habituelles chez le malade, et lorsque cette maladie se déclare vers une époque correspondante à celles où avoient lieu ces attaques de Goutte ;

2°. Lorsque la constitution épidémique de l'année, et la saison présente, sont favorables à la production des maladies goutteuses et rhumatiques ;

3°. Lorsque cette maladie résistant aux remèdes ordinaires dans celles de son genre, qui ne sont pas goutteuses, ses symptômes graves sont fort irréguliers dans leur succession, par rapport à ceux des maladies du même genre chez des sujets non-goutteux.

Il est encore à remarquer, pour le diagnostic de la nature goutteuse de ces maladies internes, que l'estomac et les intestins sont de tous les viscères, ceux que la Goutte occupe le plus souvent. Cela tient probablement à ce qu'ils sont les plus affectés dans le travail de la formation des attaques de Goutte aux articulations.

On doit aussi porter une attention particulière à reconnoître les divers effets morbifiques que la Goutte qui occupe les viscères, produit le plus communément, suivant les différences des âges des malades.

Il est utile pour cette fin de ne pas perdre de vue les observations suivantes de Stahl, que j'ai déjà rapportées dans l'histoire de la Goutte des articulations.

Stahl a observé, en général, que les hommes que la podagre attaque lorsqu'ils sont encore jeunes, et qu'elle fait périr avant la vieillesse, succombent le plus souvent à des maladies inflammatoires ou hémorragiques, tandis que ceux qui ne sont pris de la podagre que dans un âge mûr, périssent communément, dans un âge plus avancé, d'apoplexie ou de paralysie, d'hydropisie ou de marasme.

X.

Il est quelquefois des maladies survenant à des sujets goutteux, où l'on peut être induit en erreur par les fortes apparences que ces maladies sont dépendantes de la Goutte qui tend à se porter sur les articulations.

Dans plusieurs de ces maladies, l'humeur de Goutte n'est point fixée dans un seul viscère, mais elle est à-peu-près uniformément répandue dans tout le corps, de sorte qu'elle peut être convenablement traitée par les seuls évacuans.

Grant en a donné un exemple remarquable dans l'histoire suivante (1).

Un sexagénaire robuste avoit été sujet, depuis plusieurs années, d'abord à la Goutte, et ensuite à la gravelle. Ayant perdu l'appétit, et étant rendu sensiblement plus pesant, il fut pris tout-à-coup de divers symptômes de tension et de plénitude dans le bas-ventre et dans la tête, et son pouls devint si obscur, qu'on ne le sentoit nulle part. Grant guérit parfaitement ce malade par des purgations assez fortes et long-temps répétées, et sa maladie ne fut point suivie d'un accès de Goutte.

Grant demande avec raison, si dans la supposition que la Goutte qui étoit portée sur les viscères étoit retirée des articulations, au lieu des émétiques et des purgatifs

---

(1) *Some Observations on the Atrabilious Temperament and Gout, p. 32-3.*

on eût employé des vésicatoires et des cordiaux échauffans, on n'eût pas confirmé les embarras dans les viscères, et amené (probablement) une apoplexie mortelle?

XI.

Grant combat aussi avec raison comme une opinion pernicieuse qui est trop répandue, celle qu'un goutteux ne peut avoir aucune maladie qui ne soit goutteuse. Il dit que dans le fort de l'été, les goutteux sont souvent sujets aux fièvres bilieuses et putrides, qu'on a souvent rapporté les symptômes de ces fièvres à des effets de la Goutte dans l'estomac et les intestins, et que d'après cette erreur, on a fait beaucoup de mal.

Il a observé que dans une fièvre synoque non putride du printemps, dont les goutteux sont attaqués, on se trompe souvent en prenant pour des avant-coureurs d'un accès de Goutte, des symptômes produits par une matière turgescente dans les premières voies, et que cette erreur a des suites graves, ou même funestes. Il observe que si l'on fait à propos des évacuations suffisantes pour soulager la nature de l'oppression de cette matière turgescente, les gout-

teux ont toujours, avant d'être parfaitement rétablis, une attaque de Goutte, qui a cependant beaucoup moins de force et de durée que leurs attaques de Goutte ordinaires.

Grant a vu aussi que les fièvres aiguës avec une inflammation particulière, qui surviennent aux goutteux, lorsqu'elles ont été traitées, non par des échauffans, mais par des évacuations convenables, se terminent par une attaque formelle de Goutte. Il en donne des exemples dans des cas d'inflammation de poitrine de sujets goutteux.

C'est une chose remarquable, que cette tendance qu'affecte la nature chez ces goutteux à produire ou à achever la crise de ces fièvres aiguës par un accès de Goutte, dans les cas même où il ne paroît point qu'un état imminent d'attaque de Goutte ait précédé la maladie.

XII.

M. Plenciz le fils (1) a fort bien observé, que si un homme qui a eu la Goutte, est pris d'une fièvre ou d'une maladie quelconque, sur-tout au temps où une attaque

---

(1) *Acta et Observata Medica*, *p.* 144.

de Goutte est instante, cette fièvre ou maladie est souvent la cause de la suspension de la Goutte, et non la suite de son empêchement, de sorte qu'alors on ramène souvent la podagre par des évacuations convenables, qui ôtent l'obstacle que souffroit cette opération de la nature.

Il ajoute qu'il est souvent pernicieux de rapporter ces maladies à la Goutte qui a été détournée des articulations pour être portée sur les viscères, et en conséquence d'y faire appliquer de grands vésicatoires, ainsi que d'y donner des vineux et d'autres expulsifs.

Cependant il me paroît que dans ces fièvres, observées par MM. Grant et Plenciz, le vice goutteux de la constitution a pu en compliquer la nature, et en aggraver le danger. Ainsi, l'on traiteroit plus parfaitement de semblables fièvres, en ayant égard à l'indication de ce vice général goutteux (qui peut aussi donner aux humeurs une altération atrabilaire, &c.), et en suivant une méthode analytique, où l'on combineroit avec les évacuans indiqués par la fièvre, des anti-goutteux appropriés.

XIII.

Les cas les plus graves de la seconde sorte de Goutte interne, sont ceux où la Goutte invétérée des articulations a porté auparavant à un très-haut degré l'énervation des solides et la corruption des humeurs. En général, dans ces cas, la terminaison funeste est comme inévitable.

Dans ces cas très-graves, ou bien une maladie lente et mortelle s'établit à la suite d'accès courts et fréquens de Goutte aux articulations, ou bien, si la Goutte a resté long-temps cachée sans affecter les articulations, elle se développe tout-à-coup dans l'intérieur et cause bientôt la mort.

Ludwig a fort bien observé (1) que ce dernier cas a lieu, sur-tout chez les vieillards goutteux, lorsqu'ils abandonnent l'usage du vin, qui leur donneroit plus de force pour avoir des accès de Goutte articulaire, et lorsqu'ils font trop d'usage des plaisirs de l'amour. Il a remarqué que ces vieillards goutteux périssent alors, ou par

(1) Dans ses *Adversaria Medico-Practica, vol.* II, *p.* I.

des affections lentes de catarrhe, d'épuisement des forces, &c., ou bien par des fièvres de mauvais caractère, catarrhales, intermittentes, et autres.

C'est à la suite des fièvres malignes et funestes des vieillards, qui sont causées par la Goutte interne, que l'on trouve les viscères frappés d'un état gangréneux, que n'a souvent précédé aucune inflammation manifeste. J'ai parlé ci-dessus (1) de ces gangrènes produites par la Goutte interne, qui me paroissent tenir spécialement à la nature d'atrabile qu'a prise la matière goutteuse, et qui la rend singulièrement corruptrice, lorsqu'elle a été mise en mouvement par une fièvre aiguë.

---

(1) Liv. 1, n°. x.

CHAPITRE II.

OBSERVATIONS générales sur le traitement de la Goutte des viscères consécutive de la Goutte des articulations.

XIV.

JE ne m'arrêterai point à exposer en détail les moyens d'empêcher le développement et l'action des causes communes à toute espèce de Goutte interne, qui sont (comme je l'ai dit) la disposition de la constitution à l'état goutteux, et l'infirmité relative du viscère que peut affecter la Goutte.

Le régime et les remèdes qu'indique la disposition de la constitution à l'état goutteux, sont les mêmes qui préservent des retours des attaques de Goutte, et j'en ai traité dans le cinquième Chapitre du premier livre.

Quant aux moyens propres à corriger l'infirmité relative de tel ou tel viscère, qui le dispose particulièrement à être affecté par la Goutte, ils sont en général les mêmes qui

peuvent préserver chaque viscère des diverses maladies simples qui lui sont particulières.

J'indiquerai d'ailleurs sous les divers chefs des maladies de Goutte interne, qui sont les plus communes, le choix que la nature goutteuse de ces maladies indique entre les préservatifs connus des maladies simples qui leur sont analogues.

X V.

Quand une autre maladie grave survient dans le temps accoutumé des retours de la Goutte, on a conseillé d'appliquer aux pieds du vieux levain mis en cataplasme avec du sel ou du vinaigre, et des vésicatoires aux cuisses. Mais s'il n'y a point de tendance déclarée à la formation de la Goutte aux pieds, ces épispastiques peuvent irriter pernicieusement, s'ils ne sont d'ailleurs indiqués.

On a proposé aussi de faire beaucoup marcher le malade, autant qu'il seroit possible dans ces circonstances. Mais il est douteux si cet exercice pris alors ne rendroit pas au contraire plus difficile la détermination de la Goutte aux pieds.

Boërhaave dit avoir donné souvent avec

succès dans ces cas, un peu de vin du Rhin très-généreux mêlé d'un peu de suc de citron. Mais ce moyen lui a été suggéré, sans doute, par le fait connu que le vin du Rhin et les acides influent très-généralement sur la production de la Goutte aux articulations. Or, cette vue est beaucoup trop vague. Il est peu vraisemblable qu'en général on puisse alors faire naître promptement la Goutte articulaire par un tel moyen, non plus que par d'autres analogues qui ont été proposés pour la même fin.

Il est pourtant des goutteux chez qui la Goutte aux pieds est rappelée par la boisson d'un seul verre de vin acide ou de vin de Champagne (comme je l'ai vu arriver). La reproduction très-prompte de la Goutte aux articulations peut avoir lieu par un moyen aussi simple chez certains goutteux, lorsqu'ils se trouvent d'ailleurs dans des circonstances favorables à cet effet.

Il est possible que chez des malades qui sont devenus goutteux par l'abus de telle boisson spiritueuse, acide, ou autre, l'impression forte de cette boisson sur l'estomac étant renouvelée, fasse renaître par une habitude sympathique, l'affection qui lui est

singulièrement liée, ou la détermination de la Goutte sur les articulations.

Je vais présenter d'abord des observations générales sur l'usage des principaux remèdes excitans, qu'on fait prendre d'après Musgrave, dans tous les cas de la Goutte interne, où l'on se propose de porter la Goutte sur les articulations.

J'exposerai ensuite dans deux articles séparés ce qu'ont de particulier les méthodes de traitement qui conviennent à chacune des deux sortes de Goutte interne, que j'ai distinguées ci-dessus, suivant que cette Goutte est, ou simple ou compliquée.

XVI.

Musgrave rapporte à un principe universel tous les traitemens de la Goute interne, qu'il appelle anomale (1).

Ce principe fondamental de Musgrave, est que l'indication générale devant être de débarrasser le plutôt et le plus sûrement possible de la matière goutteuse l'organe interne qui en est affecté, il faut chasser une partie de cette matière hors du corps par des

(1) *De Arthritide Anomala, cap.* I, *n°.* XII.

évacuations convenables, et aider la nature à en porter une autre partie sur les articulations, en employant des remèdes excitans internes et externes.

Ce principe, quelque spécieux qu'il paroisse, est vague, absolument insuffisant, et très-souvent dangereux dans les traitemens de divers cas de Goutte interne.

C'est ce qui sera rendu manifeste, par l'exposition des diverses méthodes de traitement qu'il faut suivre dans les diverses espèces de la Goutte interne.

Musgrave a fait de ce principe vicieux des applications encore plus vicieuses, d'après les fausses idées qu'il a eues sur la manière d'agir, et sur l'emploi qu'on doit faire des remèdes martiaux, et des autres excitans, qu'il conseille pour porter aux articulations la Goutte fixée à l'intérieur.

Musgrave emploie très-généralement dans la Goutte anomale, les martiaux et les cordiaux, dans la vue d'exciter la fièvre, et il pense que cette fièvre doit porter la Goutte sur les articulations, après qu'elle a resorbé le miasme arthritique fixé dans les membranes de l'estomac, ou d'un autre viscère.

Il a peut-être formé cette vaine opinion,

d'après quelques cas, où il a vu l'usage de ces seuls remèdes, suivi du retour de la Goutte aux articulations, retour auquel la nature étoit sans doute d'ailleurs prochainement disposée.

La pratique fondée sur cette théorie est évidemment dangereuse. On ne doit point avoir en vue d'exciter la fièvre par ces remèdes; car la fièvre, par elle-même, ne peut que pousser l'humeur morbifique goutteuse, comme toute autre humeur dans les vaisseaux des viscères affectés ou autres, aussi bien que dans ceux des parties ligamenteuses et autres voisines des articulations, et l'on doit toujours redouter les suites de ces impulsions équivoques et indéterminées.

Il n'est pas douteux que les martiaux et les autres remèdes échauffans que Musgrave ordonne pour cette fin dans la Goutte anomale, y sont très-souvent utiles. Mais ils ne peuvent l'être assez sûrement, que lorsqu'on règle leur emploi suivant les vraies méthodes du traitement de la Goutte interne, dans lesquelles on détermine quand on doit se proposer de pousser la Goutte aux articulations des extrémités.

L'on doit reconnoître en général que la

fièvre qui peut être excitée par ces remèdes échauffans, n'est sûre et avantageuse, qu'à proportion de ce que la fluxion de la Goutte interne est affoiblie, et de ce que la nature est sensiblement disposée a porter la Goutte aux articulations.

XVII.

Il est certainement des cas de Goutte anomale ou interne, dans lesquels la fièvre excitée par des médicamens échauffans peut produire des effets heureux, que Musgrave en a espérés trop généralement.

Entre ces cas sont ceux où l'affection du viscère attaqué par la Goutte produit une diminution très-considérable des forces de tout le systême, et où la langueur est manifeste dans les fonctions de tous les organes.

L'état du malade, dans ces cas, est entièrement opposé à celui qui a lieu dans l'attaque régulière de Goutte, où l'on observe tous les signes d'un effort général, et d'un travail plus ou moins intense de la nature; agitation du sang, vîtesse du pouls, chaleur vive et quelquefois très-forte, &c.

Les remèdes cordiaux et autres qui excitent la fièvre dans des cas où les forces de

tout le corps sont languissantes, en renouvelant un état semblable à celui qui existoit auparavant chez le malade, lorsqu'il avoit la Goutte régulière, invitent la nature à reproduire cette Goutte qui accompagnoit cet état, ou qui en faisoit la crise.

On sait que pour renouveler une maladie habituelle, rien n'est plus efficace que de rétablir la nature dans des circonstances semblables à celles où elle avoit coutume de produire cette maladie.

Ainsi la pratique de Musgrave peut être née de l'intention d'imiter le procédé de la nature dans les attaques de Goutte régulières; mais cette méthode empirique imitative, où l'on se propose d'exciter et d'entretenir une fièvre artificielle, qu'on ne peut néanmoins graduer assez sûrement, est trop souvent incertaine et dangereuse. Elle l'est sur-tout, lorsque la nature n'a point sensiblement de tendance à reporter la Goutte des viscères sur les articulations précédemment affectées.

Musgrave a conseillé aussi dans beaucoup de cas de la Goutte anomale ou interne, de donner des purgatifs actifs, comme étant des remèdes propres à exciter une révolu-

tion qui pousse la Goutte aux articulations. D'autres auteurs ont adopté cette vue de Musgrave, d'après laquelle Mead a conseillé dans la Goutte interne, des purgatifs qui soient plus échauffans qu'évacuans (*calidiora*, dit-il, *quæ non vehementer ventrem moveant*).

Mais ces purgatifs forts ne peuvent produire par eux-mêmes qu'une excitation aveugle, qui porte les mouvemens de la Goutte aussi bien à l'intérieur que sur les articulations.

Cette vue, qui est certainement trop vague, a pu être suggérée à Musgrave, par des faits tels que ceux qu'il dit avoir observés : que des attaques de Goutte, qu'aucune autre cause manifeste ne déterminoit, sont survenues ou d'abord après le travail de l'accouchement, ou immédiatement après des vomissemens qui étoient faits avec de grands efforts.

ARTICLE PREMIER.

Du traitement de la Goutte interne ou d'un viscère qui suit immédiatement la répression de la Goutte des articulations par des agens extérieurs, lorsque cette Goutte interne n'est point compliquée d'une autre maladie de ce viscère.

XVIII.

En général le traitement de la Goutte des viscères ne peut être rapporté à des méthodes naturelles; car les mouvemens salutaires que la nature, abandonnée à elle-même, peut produire dans cette Goutte, sont rares, tardifs et incertains; et l'on ne peut se proposer des méthodes de traitemens qui tendent à favoriser des mouvemens naturels, dont on ne peut prévoir assez probablement la direction ni le succès.

Les méthodes analytiques de traitement doivent seules être employées, pour satisfaire aux diverses indications que présentent les élémens des affections de la Goutte interne ou des viscères.

Lorsque ces affections causées par la ré-

percussion ou la rétrocession de la Goutte sont simples, leurs élémens sont, la fluxion qui fixoit la Goutte sur les articulations qui est affoiblie, et qu'il faut rendre dominante, la fluxion qui porte la Goutte sur le viscère affecté, la perte des forces dans les organes nécessaires à la vie, qui est déterminée par les efforts simultanés et inégaux que fait la nature pour soutenir ces deux fluxions en sens contraire, l'état simplement goutteux du viscère affecté, et l'affoiblissement de tous les systêmes.

Ces diverses indications peuvent exister ensemble ou séparément, dans les divers cas de cette Goutte interne simple; et elles peuvent y être successivement dominantes suivant des rapports différens, ce qui doit déterminer la méthode analytique qui convient à chacun de ces cas.

1°. Lorsque la Goutte est répercutée sur les viscères, par l'impression que font sur les articulations goutteuses, des topiques froids, astringens, narcotiques, ou d'autres agens externes répulsifs, il faut modérer la violence et prévenir le danger de la fluxion des humeurs goutteuses sur les viscères, en faisant des évacuations révulsives

convenables des humeurs trop abondantes que peut entraîner cette fluxion de Goutte interne.

2°. A mesure que la fluxion de la Goutte interne a moins de violence, et que l'indication dominante est de remédier à la foiblesse que cause la distraction pernicieuse des forces dans les organes nécessaires à la vie, il faut remplir cette indication si importante par l'usage des cordiaux et d'autres remèdes fortement excitans.

3°. Entre ces remèdes excitans, on doit employer de préférence ceux qui ont en même temps une vertu spécialement appropriée contre l'état goutteux du viscère affecté. Il est nécessaire d'insister d'autant plus sur ces anti-goutteux comme spécifiques, à proportion de ce qu'on obtient moins de succès marqué, des remèdes qui répondent aux autres indications du traitement.

4°. Il faut appliquer des topiques attractifs sur les articulations qui étoient affectées auparavant; et ces topiques étant choisis, ou relâchans ou excitans, suivant qu'il est indiqué, disposent les parties environnantes de ces articulations à redevenir le terme d'une fluxion goutteuse prédominante.

5°. Si, à raison de l'affoiblissement général du systême, les remèdes précédens ne peuvent déterminer ou soutenir qu'imparfaitement la fluxion de la goutte sur les articulations, on doit, en continuant leur usage suivant qu'il est indiqué, exciter les forces du genre nerveux par des stomachiques amers et aromatiques, et celles des vaisseaux sanguins, par des martiaux.

Ces corroborans appropriés peuvent relever le systême général des forces du principe de la vie, de manière à le rendre capable de rétablir l'ordre accoutumé et plus naturel des mouvemens de la Goutte.

Je vais exposer en détail quels sont les principaux remèdes qui peuvent satisfaire ces différentes indications, et comment ils doivent être modifiés dans les principales circonstances relatives à leur emploi.

XIX.

Premièrement. La violence de la fluxion vers l'intérieur, que produit la Goutte répercutée, peut indiquer, sur-tout relativement à la nature et aux symptômes de la fièvre qui peut survenir à cette Goutte interne, des évacuations de sang, ou générales

ou révulsives par la saignée, ou dérivatives par l'application des sangsues.

Il est particulièrement utile dans plusieurs cas, de pratiquer la saignée du pied, afin de rappeler la Goutte aux articulations des extrémités inférieures qui étoient auparavant affectées.

Mead a dit trop généralement que la saignée a le plus souvent l'effet, que la Goutte abandonne la partie interne qu'elle occupoit. Mais cette vue de *déplacer* la Goutte par la saignée, présente une indication beaucoup trop vague de ce remède.

Entre les évacuations révulsives qui peuvent être indiquées pour affoiblir la fluxion de la Goutte répercutée, et pour prévenir ou dissiper les engorgemens que cette fluxion peut produire dans les viscères, celles qu'on obtient par les émétiques et les purgatifs, doivent être mises au premier rang.

Les évacuations procurées par des diaphorétiques appropriés, peuvent aussi être singulièrement utiles pour débarrasser de la surcharge des humeurs les viscères qui sont affectés par la Goutte.

Entre ces diaphorétiques, on a recommandé avec raison la poudre de James (le

phosphate de chaux antimonié). L'expérience a fait voir que ce remède est très-efficace, et pour exciter doucement le vomissement, la purgation et les sueurs, et pour combattre les maladies qui sont compliquées de foiblesse nerveuse et de répulsion à l'intérieur des humeurs qui étoient portées à la surface du corps.

On peut aussi employer alors comme très-utiles par leur action diaphorétique, les bains de vapeurs convenablement ménagés. M. Ponsart paroît néanmoins avoir conseillé ces bains trop généralement dans la Goutte remontée, où il dit qu'ils procurent la transpiration de toute l'habitude du corps sans l'affoiblir, et qu'ils épuisent ainsi l'humeur morbifique sans incendier la masse du sang (1).

---

(1) On fait prendre ce bain de vapeurs au malade, étant dans son lit, sous ses couvertures relevées en voûte par des demi-cerceaux, en mettant entre ses cuisses une lampe à plusieurs mêches qui brûlent à l'esprit de vin. On décide les bons effets de ce bain, en faisant prendre au malade qui y est exposé, chaudement et abondamment une boisson diaphorétique appropriée.

XX.

Secondement. Les cordiaux me paroissent devoir être principalement employés dans le traitement de la Goutte des viscères pour remédier à l'affoiblissement des organes vitaux, dans cette Goutte répercutée des articulations.

Ils n'y doivent point être donnés dans la vue d'exciter des mouvemens de fièvre. Ces mouvemens fébriles ne sont qu'un accident qu'amène l'excitation des forces, qui est nécessaire dans ces cas, et cet accident peut être nuisible, comme il peut être utile.

Les cordiaux les plus usités dans ces cas, sont, les vins généreux, ou qu'on charge de substances aromatiques; les huiles essentielles des plantes carminatives, et les alkalis volatils, &c. Je ferai dans la suite quelques remarques particulières sur le choix qu'on doit faire entre ces divers cordiaux dans les différentes espèces de la Goutte interne.

Troisièmement. Entre les cordiaux qui sont indiqués pour arrêter les progrès de l'affoiblissement des organes vitaux, on doit préférer ceux qui sont spécialement anti-goutteux.

Il faut d'ailleurs, en général (comme il a été dit) combiner dans tout le cours du traitement de la Goutte interne, l'usage des remèdes dans lesquels l'observation a fait connoître une vertu particulière anti-goutteuse.

Des excitans anti-goutteux des plus efficaces dans la Goutte interne, et dont il faut y régler le choix, suivant la mesure de leur activité, sont l'éther, le camphre, l'eau de menthe poivrée, le sel volatil huileux de Sylvius, la teinture volatile de gayac, et spcialement le musc, qui est un anti-goutteux nervin et anti-spasmodique.

L'opium (sur-tout dans la thériaque) peut être compté parmi les remèdes cordiaux qu'on peut employer avec succès dans ces cas de Goutte interne, quoique l'atonie du systême y soit dominante. Mais l'usage de l'opium donné comme excitant, est beaucoup plus borné sans comparaison, que ne l'ont pensé Brown et ses sectateurs.

D'ailleurs, l'emploi de l'opium dans la Goutte interne, souffre de nombreuses exceptions, et je dois renvoyer à l'exposition des traitemens qui conviennent aux diverses espèces de cette Goutte, les règles qui sont

relatives aux effets excitans ou autres que ce remède peut avoir dans ces maladies.

XXI.

Quatrièmement. Les topiques attractifs qu'on peut appliquer sur les articulations qu'occupoit la Goutte, et qui peuvent y rappeler la fluxion goutteuse, sont de deux sortes, des relâchans et des irritans.

Les premiers sont les bains des pieds dans l'eau très-chaude (qui peuvent être plus souvent efficaces qu'on ne croit communément); des bains de vapeurs dirigées aux extrémités inférieures, des cataplasmes avec les farineux et le lait, des fomentations émollientes, des frictions douces, &c.

Les topiques irritans doivent, en général, être assez actifs, quand ils ne sont point fortement épispastiques. Les premiers sont, des fomentations appliquées chaudement avec une décoction vineuse de rue ou d'espèces aromatiques, des frictions fortes et réitérées faites sur les genoux et sur les pieds, avec de la flanelle imbibée d'esprit de sel ammoniac, en chauffant aussi les genoux (dans les intervalles de ces frictions)

par l'application répétée de briques chaudes, &c.

Un topique irritant, que j'ai vu pendant plusieurs années, être fort employé à Paris dans la Goutte remontée, sont les bains de Gondran. On y mettoit les jambes dans de l'eau chaude, à laquelle on ajoutoit de l'esprit de sel (à la dose d'une once et demie pour chaque bain, suivant ce qui m'a été assuré par M. Lassone).

Ces bains ont été utiles dans plusieurs cas de Goutte répercutée. Mais dans ces cas, j'ai obtenu encore plus souvent l'effet d'attirer la Goutte aux pieds, par des bains des jambes pris dans l'eau chaude, où j'avois fait dissoudre du sublimé corrosif (qu'on sait être une combinaison de l'acide muriatique sur-oxygéné avec le mercure).

Je dois observer que souvent aussi j'ai vu des effets nuisibles d'une trop grande répétition des bains dans l'eau chaude, où l'on avoit dissous de l'acide marin, mis en usage pour rappeler aux pieds la Goutte qui étoit remontée. Cet acide peut, lorsqu'on abuse de son effet irritant, aggraver la répulsion de la Goutte, et en déterminer d'autant plus la fixation dans les parties internes.

Cela doit arriver sur-tout chez les personnes dont la Goutte est fort invétérée, et chez qui les tégumens et les autres parties environnantes des articulations goutteuses sont le plus souvent dans un état de contracture.

XXII.

Les topiques fortement irritans ou épispastiques qu'on emploie le plus communément pour rappeler la Goutte interne aux articulations des extrémités, sont les sinapismes simples ou composés, et les épithèmes vésicatoires.

Les sinapismes opèrent plus promptement et peuvent être plus utiles que les vésicatoires, lorsqu'il est urgent de rappeler aux pieds la Goutte, qu'une métastase soudaine a jetée sur les parties internes.

Mais les vésicatoires ont cet avantage, que l'écoulement qu'ils procurent, et qui doit être entretenu pendant long-temps par des suppuratifs convenables (tels que le baume d'Arcæus), soutire des parties voisines des articulations goutteuses, une grande quantité d'humeurs séreuses âcres, ce qui épuise sensiblement la matière de la Goutte.

Il est souvent utile de suivre la pratique de Musgrave, qui, après avoir excité à l'endroit de l'articulation goutteuse, une tumeur assez considérable par l'application d'un sinapisme ou d'un autre rubéfiant, faisoit appliquer au-dessus de cette tumeur un vésicatoire, qui procuroit pendant long-temps des évacuations abondantes.

D'autres puissans épispastiques qu'on a employés avec succès dans la Goutte remontée, sont les ventouses appliquées aux plantes des pieds, et les brûlures faites avec le *moxa*, ou les mêches de coton au-dessus des articulations goutteuses. Pouteau assure que lorsque la Goutte s'est portée sur les viscères, la matière en est très-promptement déplacée par le moyen de ces brûlures.

On a aussi proposé l'électrisation des extrémités, comme un grand moyen d'y rappeler la Goutte; mais on n'a pas jusqu'ici déterminé l'emploi de ce remède par des expériences suffisantes.

XXIII.

Voici les principales règles que je propose comme devant être suivies pour le choix et

l'administration des topiques ou relâchans ou irritans, dans les divers cas de la Goutte répercutée.

A. On doit (comme Musgrave l'a dit, en parlant du traitement de la Goutte remontée à l'estomac) modérer la force des topiques irritans, si la douleur qu'ils causent peut amener la défaillance. Cette défaillance aggraveroit l'effet le plus immédiatement dangereux de la Goutte interne, et en énervant le systême des forces, fixeroit de plus en plus la Goutte à l'intérieur.

B. Il ne faut pas porter trop loin l'usage des vésicatoires, et des autres topiques irritans, dont l'abus, en excitant trop l'action des organes extérieurs, devient une nouvelle cause de répulsion de la Goutte sur les viscères.

Il faut rappeler ici les observations de Cullen, qui a vu souvent un vésicatoire appliqué sur les articulations souffrantes, pour résoudre un accès de Goutte régulière, avoir l'effet de la faire remonter (1); ce qui l'a conduit à conseiller dans la Goutte qu'il appelle *atonique*, de n'appliquer des vésicatoires

---

(1) *Firss Lines of the Practice of Physic*, n°. 565.

aux extrémités, qu'autant que la douleur n'y est point imminente (1).

C. Si les articulations des extrémités qui étoient affectées de Goutte, ont été offensées par une cause manifeste d'une contracture ou crispation, qui a déterminé la répulsion de la Goutte, et qui subsiste encore, les topiques irritans pourroient aggraver l'effet de cette cause, et l'on doit employer les topiques relâchans.

Si au contraire ces articulations sont réduites à un état de langueur sensible ou de stupéfaction, produit par des topiques ou par d'autres causes externes qui ont fait remonter la Goutte, les topiques irritans sont indiqués, et les relâchans seroient visiblement contraires.

Ce choix des topiques est relatif aux cas où la Goutte répercutée menace vaguement différens viscères, et n'en affecte aucun de manière à y produire des symptômes bien marqués de langueur ou d'irritation.

D. Si dans l'état des articulations goutteuses, on n'observe point l'irritation ou la débilitation, qui a pu avoir lieu lorsque la

---

(1) *L. C. N. 579.*

Goutte en a été poussée à l'intérieur, on doit se régler sur l'état sensible du viscère qu'affecte la Goutte. Ainsi il faut leur appliquer des topiques relâchans, si c'est l'irritation; et des stimulans, si c'est la débilitation qui domine dans les symptômes de l'affection du viscère goutteux.

E. Le plus souvent il faut régler le choix des topiques, suivant que l'irritation ou la débilitation se combinent, et dans le viscère affecté, et dans les articulations goutteuses. Ces combinaisons se bornent aux suivantes.

Une langueur insolite dans les fonctions du viscère affecté, peut être jointe à une irritation vive dans les extrémités goutteuses. Alors il faut leur appliquer des topiques relâchans, en même temps qu'on applique des topiques stimulans sur d'autres articulations qui paroissent disposées à la Goutte.

L'irritation vive dans le viscère affecté, peut concourir avec une débilitation inaccoutumée des extrémités goutteuses. Dans ce cas on ne peut se proposer d'affoiblir l'irritation de ce viscère, que par une révulsion qu'opèrent des topiques stimulans appliqués sur les articulations de ces extrémités.

Les articulations des extrémités d'où la

Goutte est remontée, et le viscère qu'elle occupe, peuvent être pareillement dans un état manifeste ou d'irritation, ou de langueur dominante, et l'on voit qu'il faut appliquer des relâchans à ces extrémités dans le premier cas, et des stimulans dans le second.

Cependant il est dans ce dernier cas une exception que peut présenter l'œdème du poumon (1); où malgré la foiblesse des extrémités, il est à propos de les relâcher par l'application de l'eau chaude, en même temps qu'on applique des topiques stimulans sur des parties voisines des articulations où siégeoit la Goutte.

F. Lorsque l'affection goutteuse d'un viscère a été soulagée par la formation imparfaite de la Goutte dans une articulation, il ne faut point appliquer sur cette articulation, des topiques relâchans, qui pourroient dissiper cette terminaison salutaire de la fluxion goutteuse. C'est ce que j'ai observé dans le cas suivant.

J'ai vu un malade qui, après une colique arthritique, fût pris d'une oppression de poitrine, et eut ensuite tous les autres symp-

---

(1) J'en donnerai la raison ci-dessous au n°. CVI.

tômes d'un œdème du poumon. Chez ce malade, l'oppression fut extrêmement soulagée par la Goutte qui survint au gros orteil. On voulut y fixer la Goutte par un pédiluve avec l'eau chaude qui n'eut point cet effet, et qui au contraire renouvela l'oppression ; mais ensuite on appliqua un sinapisme au pied, qui n'y rappela point la Goutte, et qui cependant eut un effet très-marqué pour diminuer l'oppression de poitrine.

XXIV.

Cinquièmement. Les remèdes fortifians les plus convenables pour assurer les bons effets des remèdes internes et externes, par lesquels on doit satisfaire aux indications précédentes, sont les martiaux et les stomachiques, sur-tout les amers, auxquels on a attribué une vertu balsamique, tels que le trèfle d'eau, la racine de gentiane et la quassia ou le bois amer de Surinam.

Les stomachiques aromatiques peuvent aussi être d'une grande efficacité dans les mêmes vues, et leur action peut être plus généralement appropriée en la modifiant.

C'est peut-être à ce qu'on lui donne le lait pour véhicule, que tient en partie l'efficacité

singulière attribuée au gingembre bouilli dans du lait, qu'on assure qui fait descendre aux pieds dans un quart-d'heure, la Goutte qui étoit remontée (1).

Les stomachiques remédient à la langueur nerveuse de la constitution, en excitant l'activité de l'estomac et des intestins, et les martiaux relèvent les forces de tous les organes, en augmentant les forces constantes de la circulation, par leur action sur le systême des vaisseaux sanguins.

L'influence singulière des martiaux pour exciter les forces du systême des vaisseaux sanguins peut sans doute accélérer le mouvement de la circulation du sang, jusqu'à

---

(1) Une lettre du président de la Société Royale de Londres, à l'Institut National de France, a annoncé ce remède comme la plus importante découverte (voyez la Clef du Cabinet des Souverains, n°. 1453, p. 4). Le gingembre agiroit-il alors sur le viscère goutteux par une vertu résolutive singulière, semblable à celle que les vapeurs du lait où l'on a fait bouillir du poivre ont dans certaines espèces d'angine? (v. Fuller *Pharmac. Ext. Vapor ad anginam*).

Voyez ce qu'a dit Small (que j'ai cité ci-dessus, l. 1, n°. XXIV) sur l'utilité de l'infusion de la racine de gingembre pour déterminer une attaque régulière de Goutte qu'empêche l'état languissant de l'estomac.

approcher de l'état fébrile, et cet état peut être fort avantageux (comme je l'ai dit ci-dessus) quand la nature est disposée à reporter la Goutte sur les articulations.

Musgrave dit (1) que d'après ce qu'il a expérimenté pendant plusieurs années, il n'a point trouvé de remède plus efficace que le fer, pour pousser aux articulations la Goutte anomale ou interne.

Cependant on voit par tout ce qui a été écrit dans le dernier siècle, sur la Goutte interne, et en observant la pratique que suivent généralement les médecins de France, d'Angleterre, d'Allemagne, que depuis Musgrave on a fait assez peu d'usage des martiaux dans le traitement des maladies aiguës qui dépendent de la Goutte portée sur les viscères, et on ne les a guère ordonnés qu'après la solution de ces maladies, comme préservatifs de leurs retours.

Les amers stomachiques actifs sont pareillement assez négligés dans ces maladies aiguës, quelque employés qu'ils soient dans leur convalescence, et dans des cas chroniques de Goutte interne.

---

(1) *De Arthritide Anom. cap.* I, *n°.* XI.

Il me paroît que deux causes ont fait tomber en désuétude l'emploi de ces puissans remèdes.

La première est l'inertie de la plus grande partie des médecins, qui rétrécit continuellement le cercle des remèdes qui peuvent être efficaces.

La seconde cause, qui peut être la principale, est que ces remèdes n'ont pas été trouvés aussi constamment utiles que Musgrave l'avoit annoncé, dans l'état le plus dangereux des maladies aiguës, causées par la Goutte interne. Dans cet état, il importe beaucoup plus généralement d'insister sur les évacuans généraux et révulsifs, les cordiaux, les anti-goutteux et les topiques attractifs appropriés.

Cependant les martiaux ont de grands effets pour accélérer et assurer la guérison de plusieurs des maladies très-graves que cause la Goutte interne, pourvu qu'ils soient placés (ainsi que je l'ai marqué), lorsque d'autres remèdes ont satisfait en quelque degré à d'autres indications essentielles, et qui peuvent être plus urgentes, et lorsqu'ils ont rendu la nature susceptible de l'action de ces remèdes corroborans.

Je dis qu'il faut que l'état du malade soit déjà assez amélioré pour que la nature soit susceptible de l'action fortifiante des martiaux. Je rapporte à cette observation générale, ce qu'a vu Musgrave, que dans la colique arthritique, chez des sujets délicats, les intestins étant trop foibles, les préparations de fer étoient très-promptement rejetées par les selles, et excitoient même la diarrhée.

ARTICLE II.

Du traitement de la Goutte interne ou d'un viscère que complique une autre maladie de ce viscère, qui a pu aussi déterminer cette Goutte interne.

XXV.

On ne peut rapporter à cette sorte de Goutte interne causée par une autre maladie, la Goutte que Liger appelle *remontée par elle-même*, et qu'il dit se produire dans les vieux goutteux, dont les articulations sont trop obstruées pour recevoir la matière goutteuse.

Liger conseille, dans ces cas, de s'abstenir de la saignée et de tout ce qui affoiblit, et

d'insister principalement sur les remèdes qui poussent ou rappellent aux articulations la Goutte rentrée par accident, tels que sont les vomitifs, le vin et les vésicatoires.

Dans tous les cas de Goutte interne, où la Goutte étoit déjà formée dans les articulations, lorsqu'elle a été portée sur les viscères par une autre maladie (particulière ou générale, mais qu'il faut toujours considérer principalement par rapport au viscère affecté), la rétrocession de la Goutte qui se fait alors, présente des indications qui sont semblables à celles de la Goutte répercutée et qui doivent être remplies par des moyens tels que ceux que j'ai exposés dans l'article précédent.

Cette rétrocession de la Goutte a lieu de même dans les cas où il y a seulement une *tendance actuelle* de la nature à produire une attaque de Goutte régulière, tendance qui est arrêtée par un affoiblissement général de la constitution, ou par une autre maladie. La Goutte se fixe alors sur l'organe interne, que son infirmité relative dispose particulièrement à la recevoir.

On voit que dans ces cas, la rétrocession de la Goutte demande un traitement ana-

logue à celui de la Goutte réprimée des articulations, et que ce traitement doit être combiné avec celui de la maladie qui a causé cette rétrocession, ou qui lui est compliquée.

XXVI.

Dans tous les cas de Goutte interne compliquée par une autre maladie, où il y a eu rétrocession d'une Goutte établie ou d'une Goutte tendante à se former dans les articulations, il ne faut pas suivre la pratique universelle de Musgrave dans la Goutte interne. Cet auteur a trop peu d'égard à ce qu'exige le traitement de cette autre maladie conjointe, et il s'attache presque uniquement à suivre sa règle générale sur le traitement de la Goutte anomale ou interne.

J'observe en particulier contre cette règle universelle de Musgrave, que l'indication de porter la Goutte sur les articulations, n'est ni la première, ni la plus urgente de celles qu'on doit se proposer dans beaucoup de cas et de temps de la Goutte interne compliquée, et qu'en suivant cette indication, ou principalement ou trop tôt, on peut empêcher le succès des autres remèdes qui sont indiqués dans cette Goutte.

Dans toute maladie qui survenant à un goutteux, cause l'affection goutteuse d'un viscère, il faut distinguer et suivre deux sortes d'indications, celles qui sont relatives à la nature de la maladie primitive) qui peut être une fièvre putride, rémittente, &c.; une inflammation particulière, une maladie du cerveau, &c.); et celles que présente le vice goutteux général, qui est spécialement déterminé par la maladie primitive, à se fixer dans le viscère affecté.

Lorsque des remèdes de nature différente sont indiqués par la maladie primitive, et par l'état goutteux général que cette maladie a déterminé à se porter sur un viscère, il faut graduer, réunir, ou faire succéder ces divers remèdes, dans l'ordre et suivant les proportions qu'exigent les rapports de dominance, ou d'influence respective que peuvent avoir ces affections élémentaires.

XXVII.

Pour bien voir toute l'étendue et la diversité des traitemens qu'exigent les indications qui co-existent ou qui se succèdent dans les complications dont je parle, je crois nécessaire de rappeler ici un principe fon-

damental sur les méthodes analytiques du traitement des maladies compliquées, que j'ai enseigné et exposé avec tous les développemens nécessaires dans ma Thérapeutique, ou dans mes leçons générales sur la méthode dans l'art de guérir.

J'observe que la doctrine qu'a enseignée Galien (1) sur l'ordre dans lequel on doit suivre les indications diverses des maladies compliquées, a été rejetée avec raison par plusieurs médecins des derniers siècles, comme Vallésius, Salius Diversus, et autres, qui cependant n'en ont point substitué de meilleure.

Toute méthode analytique du traitement de deux ou de plusieurs maladies compliquées entre elles, doit être formée, et suivant l'ordre d'*importance respective* que présentent les *indications* de chaque maladie élémentaire ou composante, et suivant l'ordre de *combinaison* ou de *succession le plus avantageux*, dans lequel on peut distribuer les *traitemens partiels* qui remplissent ces indications de chaque maladie élémentaire.

---

(1) *Meth. Med. l.* VII, *c.* XII.

C'est d'après ce principe général, qu'il faut régler les méthodes de traitement de la Goutte interne qui est déterminée par une autre maladie, avec laquelle elle se complique.

Il seroit déplacé de vouloir faire l'énumération de toutes les indications particulières qui sont propres à chacun des divers genres de maladies, dont on voit le plus communément des espèces goutteuses.

Mais il suffit d'observer en général, qu'il est nécessaire de combiner dans le traitement de ces espèces, les indications propres à chacun de leurs genres (comme peut être une inflammation, ou autre lésion du viscère affecté), et les indications qui appartiennent au caractère goutteux qui spécifie ce genre.

XXVIII.

On doit tâcher de dissiper la matière goutteuse qui est contenue dans l'intérieur du corps, par des évacuations ou du sang, ou des humeurs excrémentitielles (par les selles, les urines, et par la transpiration augmentée), toujours en choisisant celles qui conviennent au genre de maladie dont on traite l'espèce goutteuse.

C'est le plus souvent lorsque la maladie primitive, ou autrement compliquée avec la Goutte interne est fort affoiblie, qu'il est le plus avantageux de combattre la détermination de la Goutte sur le viscère affecté, par des remèdes diaphorétiques et autres expulsifs, qui ne soient point contre-indiqués par cette maladie primitive. C'est surtout alors qu'il convient d'employer des topiques attractifs, qui portent et fixent les mouvemens ou les humeurs de la Goutte aux articulations des extrémités.

Ce ne peut être, suivant un seul et même ordre, qu'on doit embrasser en même temps, ou se faire succéder les différentes indications du traitement des maladies compliquées de Goutte interne. C'est pourtant ce qu'on a supposé dans toutes les méthodes que Musgrave ou d'autres ont prétendu devoir être d'une application perpétuelle dans ces maladies goutteuses.

Grant a rapporté (1) un cas où la Goutte des articulations étoit compliquée d'une fausse péripneumonie. Il combattit avec succès cette maladie compliquée, qui se termina

---

(1) Livre cité, p. 34-5.

par l'expectoration, après des purgations abondantes. La Goutte dura encore quatorze jours, et il n'en revint une autre attaque qu'après un intervalle plus long qu'à l'ordinaire.

Il me paroît que le succès que Grant obtint dans ce cas ne fut point dû, ainsi qu'il l'a pensé, à ce qu'il combattît la fausse péripneumonie sans avoir égard à la Goutte; mais au contraire, à ce que les remèdes, par lesquels il traita cette fausse péripneumonie, se trouvèrent être aussi en même temps utiles contre la podagre.

En effet, il ne put que détruire la surabondance des humeurs goutteuses, par les évacuans des premières voies qu'il ordonna, et par les diaphorétiques actifs qu'il fit prendre durant tout le cours de cette maladie. Ces derniers remèdes durent aussi soutenir constamment la fluxion de la Goutte sur les articulations, et empêcher sa rétrocession à l'intérieur.

XXIX.

Lorsqu'une autre maladie est compliquée avec la Goutte dans un viscère, et qu'il y

a en même temps une *rétrocession* de la Goutte qui étoit formée aux articulations, on voit qu'entre les indications combinées qu'on doit se proposer, il faut remplir d'autant plus promptement celle de reporter la Goutte sur les articulations.

Mais d'ailleurs dans cette espèce de Goutte interne compliquée, lors même qu'il n'y a point de rétrocession de la Goutte des articulations, l'indication d'y porter la Goutte est toujours urgente dans les cas où l'on a lieu de croire que la nature tend à une attaque de Goutte articulaire qui fera la terminaison critique de la maladie.

L'un de ces cas est, quand il a coexisté avec la maladie qui complique la Goutte d'un viscère, une disposition manifeste à une attaque instante de Goutte aux articulations, qui est comme suspendue par cette maladie.

Un autre de ces cas, est quand la maladie compliquée avec la Goutte interne, est une fièvre inflammatoire aiguë, d'autant que les fièvres de ce caractère qui surviennent aux goutteux, affectent ordinairement cette terminaison critique par une Goutte articu-

laire, suivant les observations de Grant, qui ont été rapportées ci-dessus (1).

De plus, il est essentiel d'observer que dans le traitement des maladies aiguës, auxquelles le principe goutteux donne sensiblement une nature maligne, ou promptement délétère, lors même qu'il n'y a point eu de rétrocession d'une Goutte qui occupât les parties voisines des articulations, l'indication d'attirer et de fixer la Goutte aux extrémités est souvent si dominante, que si, après avoir fait précéder les évacuations nécessaires, l'on ne réussit point à la remplir, c'est vainement qu'on emploie les remèdes qui sont d'ailleurs le mieux indiqués par la nature et les symptômes de la maladie aiguë.

C'est ainsi, par exemple, que dans une fièvre rémittente et putride générale qui survient à une Goutte vague, habituelle et invétérée, lorsqu'on ne peut assez attirer et fixer la Goutte aux extrémités, quoiqu'on n'ait point négligé les évacuations qui étoient indiquées, le quinquina ne peut empêcher la terminaison funeste de la maladie, quelque

(1) Dans ce livre, n°. XI.

approprié qu'il puisse être d'ailleurs dans cette espèce de fièvre.

L'efficacité qu'a ce remède contre la gangrène, ne peut dans ce cas-ci prévenir les stases gangréneuses qui se forment sourdement dans les viscères, sans qu'il y ait précédé d'inflammation manifeste.

XXX.

Il est des cas nombreux où les indications de la maladie compliquée, et celles de l'état goutteux du viscère affecté, nécessitent des remèdes majeurs qui seroient contraires à l'indication de porter la Goutte aux articulations, si cette indication existoit seule, ou si elle étoit toujours dominante, comme on le suppose communément.

C'est ce que je vais prouver en détail par rapport à la saignée, et aux vésicatoires appliqués à l'endroit du viscère affecté par la Goutte.

On a trop négligé ou mal déterminé l'emploi de ces puissans remèdes dans beaucoup de cas de la Goutte interne, faute d'avoir bien considéré leurs effets relatifs aux différentes indications que présente cette Goutte.

Clifton Wintringham a remarqué que les médecins conseillent généralement (d'après Musgrave) dans la Goutte qui se porte sur les différens viscères, de donner des spiritueux, des aromatiques et des échauffans alexipharmaques, dans la vue de pousser la matière morbifique aux extrémités; mais que ces remèdes ne conviennent que dans les cas où cette Goutte interne est produite par l'affoiblissement des malades goutteux, et non lorsque la Goutte est portée sur les viscères par la violence de la fièvre qui survient à ces goutteux.

Il dit avec raison que lorsque cette fièvre se marque par la dureté du pouls, par la douleur et la chaleur fortes, la soif, &c. la saignée est très-bien placée, malgré le préjugé qui la fait différer, au point que la partie affectée est enfin prise d'une inflammation proprement mortelle. Il pense que l'extrême foiblesse peut seule empêcher qu'on ne tire du sang, en ayant égard au tempérament, à l'âge et aux forces du malade.

Il ajoute que quand il y a grande douleur de tête ou de poitrine, stupeur, difficulté de respirer, il faut pratiquer et répéter au besoin la saignée, même dans des malades

qui paroissent foibles pour prévenir une inflammation pernicieuse.

Il dit encore fort bien qu'il faut saigner promptement et abondamment des hommes jeunes, ou d'un âge moyen, qui sont pléthoriques, et chez qui un excès d'intempérance ou d'autres causes violentes ont produit brusquement un accès violent de Goutte, soit aux pieds, soit sur le cerveau, sur la plèvre, ou sur l'estomac.

Wintringham assure avoir toujours vu dans ces cas la saignée suivie d'une attaque de Goutte articulaire, dont la marche étoit plus régulière, et dont les suites étoient beaucoup moins dangereuses que celles des attaques précédentes.

On voit de même qu'il est plusieurs autres affections de Goutte interne, où la saignée est décidément indiquée par la nature de la maladie dominante, comme lorsque ces affections sont inflammatoires, hémorrhagiques, apoplectiques, &c. dans des sujets assez robustes, qui ont uue pléthore vraie ou relative.

Or, dans tous ces cas, ainsi que dans celui qui a été indiqué par Wintringham, on ne peut nier que la saignée considérée en elle-

même, ne fût contraire en général à l'indication de pousser la Goutte aux extrémités, et par conséquent qu'elle ne fût pernicieuse si cette indication étoit dominante.

XXXI.

Les vésicatoires placés à l'endroit du viscère affecté de la Goutte, peuvent être fort bien indiqués par la nature, ou le genre propre de la maladie qui a déterminé la Goutte sur ce viscère.

Ils peuvent être encore fortement indiqués, à raison de leur efficacité pour résoudre et dissiper l'état goutteux qui subsiste opiniâtrément et dangereusement dans ce viscère.

Cependant cette application des vésicatoires est contre-indiquée, en ce qu'elle s'oppose à l'attraction de la Goutte vers les articulations.

Cullen n'a parlé que d'une manière extrêmement douteuse (1) de l'utilité des vésicatoires appliqués à la poitrine, dans l'asthme

---

(1) Livre cité, n°. 581, 582.

causé par la Goutte rétrograde, et à la tête, dans les affections paralytiques qui ont la même cause.

Mais l'application locale d'un vésicatoire à l'endroit d'une partie interne affectée de Goutte, me paroît être toujours bien indiquée, lorsqu'on a lieu de penser qu'il opérera une dérivation efficace de la Goutte qui occupe cette partie. Les circonstances où l'on est le plus fondé à espérer cette dérivation, sont, lorsque cette Goutte interne s'étend encore d'une manière vague, lorsqu'elle a été déjà sensiblement résoute en très-grande partie par l'effet des remèdes évacuans et autres : enfin, lorsque la fluxion de l'humeur goutteuse vers les articulations paroît être bien déterminée.

Dans les Chapitres suivans j'exposerai les traitemens convenables aux différentes espèces de la Goutte interne consécutive de la Goutte des articulations, tant celles qui sont simples que celles qui sont compliquées avec des maladies de divers genres.

On y verra de nombreuses applications des principes que j'ai établis dans ce Chapitre, et l'on reconnoîtra quelle est la multiplicité des vues qui sont relatives aux in-

dications à combiner dans ces différentes maladies.

Il sera aisé d'en conclure combien sont imparfaits et dangereux (ainsi qu'ont paru le sentir Cullen et d'autres praticiens) la plupart des préceptes qui ont été donnés jusqu'à ce jour, sur le traitement des diverses espèces de la Goutte interne, simple ou compliquée.

Je ne parlerai que de celles de ces espèces qui se présentent le plus communément dans la pratique.

Je traiterai successivement des affections que cette Goutte produit dans l'estomac et les intestins, dans les voies urinaires et dans les organes de la génération ; dans le poumon, dans les parties internes de la gorge et dans le cerveau et les nerfs.

CHAPITRE III.

De la Goutte consécutive de celle des articulations, qui a son siége dans l'estomac et les intestins.

XXXII.

L'ESTOMAC et les intestins sont les viscères sur lesquels se portent le plus fréquemment la Goutte interne consécutive de celle des articulations.

On a vu ci-dessus (dans l'histoire de la Goutte) que ces organes de la première digestion sont principalement intéressés dans le concours général d'affections des divers organes, qui précède et produit la formation des attaques de la Goutte aux articulations.

L'estomac et les intestins sont, après les parties attenantes aux articulations, les organes qui ont le plus de dispositions à recevoir les produits excrémentitiels de la transpiration viciée, et par conséquent ceux

de la dégénération goutteuse des humeurs. Ils sont aussi, sous ce rapport, plus exposés à être attaqués de la Goutte interne, que ne peuvent l'être tous les autres viscères, qui auroient un égal degré d'infirmité relative.

Les causes les plus ordinaires qui déterminent la Goutte interne sur l'estomac et les intestins (en agissant, dit Musgrave, comme des topiques attractifs), sont les crudités, les matières dépravées et les humeurs, sur-tout bilieuses, qui sont accumulées dans les viscères voisins. Une autre cause assez fréquente de cette Goutte, est l'abus de divers remèdes, particulièrement des amers, comme aussi des purgatifs et de la boisson des eaux thermales, &c.

La Goutte se porte souvent sur l'estomac et les intestins, chez les personnes qui ont une Goutte invétérée, et qui deviennent très-sobres, ce qui produit un affoiblissement relatif dans les organes de la digestion, analogue à celui qu'éprouvent des hommes âgés qui ne sont pas goutteux, lorsqu'ils mettent dans leur régime une sobriété inaccoutumée.

XXXIII.

Dans la Goutte de l'estomac et des intestins, on observe des affections différentes, suivant que leur état goutteux est avec dominance, ou de la débilitation ou de l'irritation dans ces viscères, dominance qui peut être constante ou bien alternative.

On reconnoît la dominance de la débilitation de ces viscères, par divers symptômes d'empêchement de leurs mouvemens propres, et d'altération de leur sensibilité naturelle.

Ces symptômes *dans l'estomac* sont le défaut d'appétit ou le dégoût des alimens, les nausées, les vents et une habitude de langueur avec souffrance dans la région de l'estomac. Des symptômes analogues ont lieu dans le même genre d'affection goutteuse *des intestins*. Cette foiblesse des organes digestifs est généralement précédée et suivie d'une surcharge de matières dépravées qui s'accumulent dans ces organes.

Dans cet état de la Goutte de l'estomac et des intestins, les distensions flatueuses de ces viscères sont souvent jointes à l'oppression dans la région précordiale, et aux sen-

timens de constriction et de chaleur dans les entrailles.

La débilité nerveuse de ces organes, lorsqu'elle monte à un haut degré, peut se propager successivement, ou se reproduire sympathiquement dans la poitrine et dans la tête. Il survient alors une respiration difficile avec de la gêne et un poids sur la poitrine, des bâillemens, des passions tristes, des maux de tête et des vertiges.

Enfin, cette sorte de Goutte de l'estomac, lorsqu'elle est portée au plus haut degré, cause des défaillances ou syncopes, qui peuvent faire craindre une mort soudaine (Musgrave).

Un spasme qui a lieu quelquefois dans l'état goutteux de l'estomac, avec atonie dominante de ce viscère, y produit un accident singulier, qui est de faire rendre par la bouche des gorgées d'eau (de même qu'en rendent parfois les femmes grosses). L'effort qui produit cette évacuation, se fait avec un sentiment de crispation pénible, et c'est ce qui lui a fait donner par les Anglais le nom de *water-pangs*.

Cet accident est sans doute causé par des mouvemens spasmodiques avortés qui sur-

viennent à l'état débile de cet estomac goutteux, et qui sont plus foibles que ceux du vomissement. Ces spasmes peuvent exprimer et évacuer des humeurs qui ont été trop long-temps retenues dans le tissu des tuniques de l'estomac, par une suite de la transpiration imparfaite de ces membranes.

XXXIV.

La dominance de l'irritation dans l'état goutteux de l'estomac et des intestins, se marque principalement par des cardialgies et des coliques vives, auxquelles survient quelquefois une affection inflammatoire de ces organes.

Musgrave dit avoir remarqué que dans la colique arthritique les douleurs sont souvent fixées dans une petite partie du basventre, principalement vers le nombril, et qu'elles sont presque aussi fréquemment accompagnées d'un sentiment d'oppression, et comme d'une charge qui pèse sur la poitrine.

Stahl a observé que si la podagre (habituelle) est repoussée vivement des extrémités, soit par la marche, ou par un exercice qui ne meuve que ces extrémités, soit

par des topiques astringens, il peut survenir une inflammation de l'estomac, et d'autres viscères voisins (comme du foie et de la rate), avec fièvre aiguë, sur-tout chez les pléthoriques, &c.

La Goutte aiguë de l'estomac et des intestins qui est avec dominance d'irritation, produit souvent un flux violent qui se fait par ces organes, de vomissement, de diarrhée, de dyssenterie, de cholera-morbus (qu'on dit avoir été la maladie dont mourut Sydenham).

XXXV.

J'exposerai successivement les traitemens qui conviennent aux diverses affections que cause la Goutte aiguë de l'estomac et des intestins, soit lorsque ces affections y subsistent seules, soit lorsqu'elles sont combinées avec des évacuations violentes qui se font par ces organes.

Je parlerai ensuite des traitemens des affections que produit la Goutte chronique de l'estomac et des intestins.

Je traiterai dans le premier article de ce chapitre de la Goutte aiguë de l'estomac et des intestins qui est avec dominance mani-

feste ou de la foiblesse, ou de l'irritation dans ces viscères. Je partagerai cet article en deux sections, dont la première aura pour objet les cas où la foiblesse y est dominante, et la seconde ceux où l'irritation y domine.

Cette distinction est utile pour mieux voir la différence des traitemens qui conviennent aux divers cas de cette Goutte. Mais il faut faire à ce sujet l'observation suivante :

La Goutte de l'estomac et des intestins, soit aiguë, soit chronique, peut être dans tout son cours avec dominance constante, ou d'irritation, ou de langueur. Cependant les cas les plus ordinaires de cette Goutte sont ceux où l'on voit des successions alternatives, et plus ou moins rapprochées de ces deux états.

Quoiqu'il convienne donc d'exposer séparément les méthodes de traitement qui sont propres à chacune de ces deux espèces, il faut le plus souvent dans la pratique combiner ces méthodes, ou les faire succéder l'une à l'autre, suivant les indications que chaque cas peut présenter.

ARTICLE PREMIER.

PREMIÈRE SECTION.

De la Goutte aiguë de l'estomac et des intestins, qui est avec dominance manifeste de la débilitation ou langueur dans ces viscères.

XXXVI.

Lorsque la débilitation ou la langueur est manifestement dominante dans l'estomac et les intestins affectés de Goutte, l'affoiblissement antérieur de leurs fonctions a amené communément une surcharge de restes de mauvaises digestions dans leurs cavités, ou une surabondance d'humeurs excrémentitielles dans leur tissu, et dans celui des parties voisines.

Il faut donc insister d'abord sur des évacuans appropriés des premières voies, puisque les amas de matières dépravées dans les organes digestifs ne peuvent qu'attirer la Goutte, et la fixer de plus en plus sur ces organes qu'elles fatiguent ou irritent sourdement.

Musgrave a très-bien dit qu'on ne doit

point attendre le retour aux articulations, de la Goutte qui s'est portée sur les organes des premières voies, aussi long-temps que ces organes restent surchargés par la saburre ou par des humeurs corrompues.

Les évacuations préliminaires des premières voies ont l'avantage de prévenir le danger des mouvemens, ou fébriles ou autres, que les fortifians, toujours nécessaires dans ces cas, pourroient exciter en agitant l'humeur goutteuse surabondante qui est contenue dans le tissu des viscères affectés.

Lorsque l'estomac est fort chargé, et qu'il y a de la disposition au vomissement, il est à propos de donner des vomitifs doux et nauséeux, comme est une infusion théiforme de chardon-bénit, qu'on fait prendre tiède. Un émétique plus efficace, et particulièrement l'ipécacuanha, est indiqué chez ceux qui vomissent moins facilement.

Mais il ne faut point donner d'émétique aux malades qui ne peuvent et ne veulent pas prendre par-dessus le vomitif une grande quantité de boisson, parce qu'on doit craindre que l'action de ce remède n'étant point aidée, il n'attire sur l'estomac gout-

teux beaucoup d'humeurs, dont il ne se feroit pas une expulsion proportionnée.

XXXVII.

Musgrave a bien observé qu'il arrive quelquefois qu'après des évacuations suffisantes par le vomissement et par les selles, les malades restent travaillés de nausées, et rejettent de suite les autres médicamens qu'on leur fait prendre. Il oppose à ce vomissement, devenu inutile et nuisible, le laudanum répété suivant qu'il est nécessaire.

Lorsque la Goutte étant remontée sur l'estomac et les intestins, il y a encore un reste d'humeur goutteuse dans les articulations, on doit craindre que l'action trop continuée des émétiques et des purgatifs n'attire une portion de cette humeur sur ces viscères. C'est pourquoi non-seulement il est à propos, pour calmer le trouble que ces remèdes ont causé, de donner du laudanum immédiatement après leur action suffisante (suivant la pratique de Sydenham et de Musgrave); mais encore (suivant le conseil de Mead) il convient d'appliquer des vésicatoires sur les articulations pour y retenir l'humeur goutteuse.

A la suite des vomitifs, les purgatifs sont pareillement indiqués pour nettoyer l'estomac et les intestins de la saburre et de la surcharge d'humeurs dépravées. Cependant il ne faut pas croire que les rapports et les anxiétés précordiales, soient des indices suffisans de l'utilité des purgatifs.

Quand ces remèdes sont bien indiqués dans ces cas de langueur et d'atonie des organes digestifs, il faut donner de préférence aux minoratifs ordinaires, ou aux purgatifs trop actifs, qui pourroient fixer de plus en plus la Goutte sur les intestins, des purgatifs d'une activité médiocre, comme sont la rhubarbe, le jalap, l'huile de ricin, &c.

Ces évacuans peuvent encore avoir alors une autre utilité, que quelques Auteurs se sont néanmoins proposée avec trop de confiance. C'est celle de déplacer l'humeur goutteuse qui pénètre les membranes de l'estomac et des intestins, de la rendre mobile, et d'en préparer l'expulsion, soit par diverses voies d'évacuation, soit par la crise d'une attaque régulière de Goutte aux articulations.

XXXVIII.

Cependant l'usage des purgatifs peut être absolument contre-indiqué par l'état de foiblesse de l'estomac et des intestins affectés de Goutte, lorsque cette foiblesse est extrême, comme lorsque le malade est épuisé de forces, que cette Goutte interne a été causée par des passions tristes, &c.

Dans cet état il faut considérer deux cas différens :

Le premier est celui où l'on peut suppléer à la purgation, qui d'ailleurs y seroit indiquée, par l'action de divers diaphorétiques actifs. C'est un des effets avantageux que peuvent produire les remèdes cordiaux et alexitères, dont Musgrave conseille de faire le plus grand usage dans les rechutes de Goutte à l'estomac, que souffrent de vieux goutteux qui sont chargés de crudités, et que leur foiblesse empêche de pouvoir purger.

L'autre cas est celui où la purgation étant nécessaire, le bon effet des purgatifs peut être assuré en leur joignant des cordiaux (1).

---

(1) M. Thilenius joint l'huile de sassafras aux purgatifs, lorsqu'il les ordonne pour prévenir les retours de la Goutte sur l'estomac et les intestins.

J'ai obtenu plusieurs fois, dans ce cas, des effets heureux de cette combinaison.

Je me rappelle à cette occasion le fait suivant. Une Dame, d'un âge avancé et d'une constitution délicate, toutes les fois qu'elle avoit pris un purgatif le matin, n'avoit d'évacuations que fort tard dans la soirée, mais alors elle étoit purgée très-fortement, et tomboit dans un état de défaillance. Je réussis à ce qu'elle fût purgée dans le cours de la journée, à plusieurs reprises, et sans aucun inconvénient, par l'effet d'une médecine ordinaire, seulement en lui donnant du vin à cuillerées, peu après qu'elle eut pris ce remède, et pendant son opération.

Il est utile aussi de joindre à l'usage des purgatifs, lorsqu'ils semblent être nécessaires, malgré la grande foiblesse des malades, l'application, sur le bas-ventre, de topiques carminatifs et aromatiques (comme peut être le *fotus ad colicam* de Fuller, qu'il a extrêmement recommandé pour une fin semblable).

XXXIX.

Les remèdes cordiaux et autres fortement excitans sont directement indiqués dans la Goutte de l'estomac et des intestins qui est

avec foiblesse dominante, soit après l'évacuation de ces organes, si elle est indiquée, soit indépendamment de cette évacuation.

Ces remèdes doivent être choisis d'autant plus énergiques, lorsque la formation soudaine, et la marche aussi grave que rapide des affections goutteuses des organes digestifs, donne lieu de craindre des défaillances qui peuvent être promptement mortelles, par l'effet d'une distraction violente des forces qui sont nécessaires pour les fonctions des organes vitaux.

C'est alors qu'on doit employer les cordiaux les plus puissans, comme sont les liqueurs fortes spiritueuses, les sels alkalis volatils, les huiles essentielles aromatiques, l'esprit de corne de cerf succiné, et l'esprit de sel ammoniac vineux ou huileux, &c.

Les sels volatils et les huiles essentielles ont un effet d'autant plus assuré et plus durable, lorsqu'on les fait prendre dans du vin d'Espagne, ou autre généreux, qui est leur véhicule le plus approprié. Ils produisent une excitation de forces beaucoup plus constante, que ne peut faire l'impression fugitive des seules liqueurs spiritueuses.

Ces remèdes sont sans doute générale-

ment très-échauffans. Mais Barry a très-bien observé que lorsqu'une Goutte fixe et avec langueur dans l'estomac, y produit une sensation de froideur, et un sentiment d'oppression accompagné d'anxiétés, les vins et les cordiaux les plus forts sont indiqués, et néanmoins y produisent à peine une chaleur sensible.

D'autres cordiaux plus modérés peuvent suffire dans plusieurs cas analogues, où l'attaque de cette Goutte dans l'estomac est plus foible. Ces cordiaux sont l'eau-de-vie mêlée avec de l'eau; un vin généreux qu'on fait prendre chaud, et en y joignant la cannelle et d'autres aromates, la racine de serpentaire de Virginie, &c.

Dans la Goutte à l'estomac avec une grande débilitation de ce viscère, et chez des sujets énervés, il convient aussi de faire sur l'épigastre des fomentations assidues avec une décoction vineuse d'espèces aromatiques, et d'y appliquer d'autres topiques excitans.

XL.

Lorsque l'action des remèdes cordiaux et échauffans excite une fièvre forte, il faut en diminuer ou en cesser l'usage.

Musgrave le reconnoît : mais il dit que, même dans le cas de fièvre, lorsqu'elle n'est pas assez forte pour qu'on doive la combattre, il faut continuer l'usage modéré de ces cordiaux, qu'il a toujours vu être sans danger à cause de la froideur et de la débilité des malades. Il veut qu'on y insiste jusqu'à ce que l'estomac se trouve soulagé par les effets de la chaleur, et de l'orgasme du sang. Il pense que la circulation du sang étant ainsi accélérée, lui fait résorber le miasme arthritique qui étoit fixé dans les tuniques de l'estomac.

J'ai réfuté ci-dessus (nº XVI.) cette opinion de Musgrave. J'y ai observé que la fièvre, que les cordiaux et les autres corroborans peuvent exciter dans le traitement de la Goutte interne, n'est qu'un effet accidentel qui peut être, ou salutaire ou pernicieux, suivant que cette fièvre influe sur la détermination des mouvemens de la Goutte vers les articulations, ou bien sur le viscère affecté, et même sur d'autres viscères.

J'ajoute ici qu'une fièvre considérable qui survient à un état grave de distillation de l'estomac, peut être aussi nuisible en épuisant rapidement les forces de tout le système,

qu'un mouvement rapproché du fébrile eût pu être avantageux, par une excitation générale de ces forces, à laquelle l'estomac eût participé.

XLI.

Dans la Goutte de l'estomac et des intestins, où la débilitation de ces organes est dominante, il survient souvent des affections spasmodiques, qui rendent difficile de reconnoître cette dominance. Ainsi elle peut être accompagnée de crampes, et l'est souvent de douleurs qui sont quelquefois assez vives, mais plus communément sourdes et obtuses.

Le diagnostic de cette espèce de Goutte doit alors être fondé sur un examen fait avec beaucoup de soin de toutes les circonstances du malade, et de tous les symptômes de la maladie.

Mais lorsqu'on s'est bien assuré que la foiblesse domine alors dans l'état de l'estomac et des intestins affectés de Goutte, on est fondé à croire qu'on y emploiera avec succès des carminatifs et des aromatiques donnés dans des liqueurs spiritueuses dont on peut composer divers remèdes efficaces

(comme sont les juleps carminatifs de Fuller, son *enema anodynum*, &c.)

C'est dans des cas semblables qu'on a trouvé le capsique ou poivre d'Inde utile pour la cardialgie arthritique, &c.

On voit que c'est à raison de ce que la débilitation dominoit dans l'état de son estomac, que M. Coste éprouvoit du soulagement, en prenant de l'huile de cannelle dans du vin d'Espagne, pour dissiper les crampes douloureuses qu'il sentoit à l'estomac dans la Goutte de ce viscère.

C'est dans un cas analogue à celui de la colique goutteuse avec dominance d'une foiblesse radicale dans l'état des intestins, qu'a pu convenir un traitement singulier qui a été conseillé par Hippocrate pour une espèce de *volvulus*, ou de passion iliaque. Il consiste à y faire boire du vin pur en grande quantité, mais à petits coups.

Vallesius, qui dit que cette cure est fort belle dans certains cas de passion iliaque (qu'il distingue), et qui assure que le succès en a été confirmé par son expérience, ajoute (conformément à ce qu'avoit dit aussi Hippocrate) que le vin pris de cette manière produit ordinairement le sommeil, et beau-

coup de douleurs dans les membres et dans les articulations.

XLII.

L'opium doit aussi être compté au nombre des remèdes efficaces qui sont convenables dans ces cas de Goutte aiguë de l'estomac et des intestins, où la foiblesse dominante de ces viscères est jointe à des mouvemens spasmodiques. Il faut observer pourtant que la tête ne soit point alors affectée, comme l'a remarqué Sydenham.

L'opium peut d'ailleurs être utile dans ces cas, d'autant plus souvent, qu'il a une vertu diaphorétique singulière.

Ainsi dans une langueur extrême de son estomac affecté de Goutte, qui étoit accompagnée de vomiturition et de tranchées de colique comme venteuse, et qui succédoit à la rétrocession de la podagre causée par quelque erreur de régime, Sydenham après avoir pris et rendu par le vomissement une grande quantité de petite bière, prenoit un trait de vin de Canarie avec quelques gouttes de laudanum liquide. Mais si ce remède ne faisoit point cesser les symptômes, il employoit avec succès pour les dissiper, un ré-

gime et des remèdes sudorifiques, dont il répétoit l'usage, matin et soir, pendant deux ou trois jours de suite.

Plusieurs autres médecins ont fait, d'après Sydenham, le plus grand usage de l'opium dans la Goutte de l'estomac et des intestins. Mais on doit craindre l'abus de ce remède, sur-tout lorsque dans cette Goutte où domine un état de foiblesse dans ces viscères, il ne survient point de mouvemens spasmodiques.

Dans la Goutte aiguë de l'estomac et des intestins où la foiblesse est dominante, après qu'on a satisfait aux indications précédentes avec un succès sensible, l'indication principale est de diriger fortement les mouvemens de la Goutte sur les articulations.

Ainsi, il faut alors employer des remèdes corroborans, tels que les martiaux et les amers stomachiques; comme la racine de gentiane, la fumeterre, le chamædrys, le trèfle d'eau, le bois de quassia, &c. Ces remèdes augmentent les forces des organes digestifs, et celles de tout le systême d'une manière moins soudaine, mais plus constante que ne font les cordiaux.

Il faut dans le même temps appliquer à

l'endroit, ou auprès des articulations qui étoient auparavant affectées de Goutte, des topiques irritans ou épispastiques qu'indique la dominance de l'atonie ou de la langueur dans les viscères affectés.

XLIII.

Stoll recommande dans la Goutte à l'estomac, la boisson d'eau à la glace, et l'application sur le bas-ventre de topiques froids (*actu frigida*) (1). Mais ce conseil est beaucoup trop général, comme je vais le prouver par les considérations suivantes.

La boisson d'eau très-froide a déterminé la formation de l'état goutteux dans l'estomac. C'est ce qui arriva dans deux cas de syncope arthritique, dont Musgrave a rapporté l'histoire.

Ces remèdes topiques froids sont pernicieux dans les cas de colique goutteuse compliquée d'affection bilieuse, d'autant qu'il existe dans la colique bilieuse, une tendance particulière à se porter sur les origines des nerfs, et que l'effet direct ou immédiat du

---

(1) *Diss. de Morbis Chronicis ex Stollii Prælectionibus, vol. 1, p. 115.*

froid est toujours stupéfiant ou offensif pour les nerfs.

Sans doute ces remèdes topiques très-froids ont secondairement un effet excitant, lorsque la nature n'est point trop affoiblie. Ils déterminent alors cette *antipéristase* dont j'ai parlé ci-dessus, qui imprime une nouvelle activité à tout le systême des forces.

A raison de cet effet excitant, les topiques froids appliqués sur le bas-ventre doivent être nuisibles dans l'espèce de la Goutte de l'estomac et des intestins qui est avec irritation dominante, et sur-tout quand il s'y joint une disposition prochaine à l'inflammation.

Cependant l'excitation que causent ces remèdes topiques froids peut les rendre fort avantageux, lorsque l'estomac et les intestins affectés par la Goutte se trouvent être dans un certain degré de foiblesse radicale, qui cause et perpétue un état approchant de la syncope.

Mais pour éclaircir complétement cette matière, je crois devoir établir et développer dans le plus grand détail, la nature, les causes et le traitement des deux espèces différentes, auxquelles je rapporte les affections

syncopales qui peuvent être produites par la Goutte de l'estomac.

Dans toutes ces affections syncopales, il y a sans doute interception de la communication harmonique et réciproque des forces, qui existe dans l'état naturel entre l'estomac et les autres organes. Mais cette interception est produite différemment dans la syncope où la Goutte de l'estomac est avec irritation vive, et dans celle où cette Goutte est avec un état de foiblesse extrême.

La première espèce (qui appartient aux lésions goutteuses de l'estomac dont je parlerai dans la seconde Section de cet article) produit une concentration spasmodique des forces propres de l'estomac, qui affoiblit à proportion leur influence sur celles des autres organes.

Musgrave a conseillé dans toutes les syncopes arthritiques, comme étant les principaux remèdes, les cordiaux et le vin, ou les liqueurs spiritueuses. Mais il n'a point distingué l'espèce de ces syncopes où l'estomac est affecté d'irritation, et où ces excitans n'ont pu avoir quelque succès que lorsque cette affection syncopale étoit légère.

Mais dans les cas graves de ces syncopes,

il faut s'abstenir des cordiaux et des autres excitans actifs qui donneroient la mort; et le remède auquel il faut recourir alors pour calmer l'irritation dominante, est l'opium (comme Pr. Martianus, Pujati et Rega l'ont observé dans des cas de syncope analogues).

XLIV.

La seconde espèce de syncope où la Goutte de l'estomac est avec un état de foiblesse extrême de ce viscère, est analogue à l'affection syncopale que les Anciens ont appelée *morbus cardiacus*.

Dans celle-ci les forces des organes extérieurs ayant perdu, par diverses causes, l'habitude de leur réunion (ou *synergie*) pour soutenir la digestion et les fonctions propres de l'estomac, ce viscère est radicalement affoibli par le manque du concours de ces forces, qui, dans l'état naturel, doivent appuyer et entretenir les siennes.

En même temps les forces des organes extérieurs, qui sont réciproquement isolées de l'influence de celles de l'estomac (1),

---

(1) *Cujus firmat tenor omnia membra*, comme a dit Serenus Sammonicus.

éprouvent dans toute l'habitude du corps, une langueur générale, et une mobilité vague et indépendante qui s'y marque par des sueurs continuelles.

Dans la maladie *cardiaque*, les Anciens faisoient prendre des stomachiques subastringens, et appliquoient des épithêmes fortifians sur l'épigastre et sur la région précordiale; ce qui pouvoit suppléer en quelque degré au défaut d'influence des autres organes sur l'estomac. Ils observoient de ne pas donner du vin trop fort ni des cordiaux trop actifs, sans doute, parce qu'ils craignoient qu'en excitant trop, et en concentrant par ce moyen les forces de l'estomac, ils ne déterminassent leur plus grande séparation d'avec celles des autres organes.

Ils employoient aussi (comme on peut voir dans Celse) des procédés ingénieux pour attirer plus constamment sur l'estomac et les viscères précordiaux, les forces qui dans l'ordre naturel des fonctions, doivent être dirigées de tout le corps vers ces organes.

Les Médecins anciens et modernes qui ont le mieux traité la maladie *cardiaque*, ont reconnu que les remèdes qui y sont les

plus efficaces, sont les réfrigerans employés extérieurement ; comme les applications d'eau froide à la surface du corps, l'exposition du malade à un air libre et froid, &c.

Il est sensible que par ces réfrigerans externes, on entretient assidument la concentration vers l'intérieur du corps, des forces des organes extérieurs. L'*antipéristase* (ou le retour plus actif de ces forces dans ces organes) ne succède qu'à mesure qu'on diminue graduellement l'application de l'air froid et de l'eau froide, après que les viscères précordiaux ont été suffisamment corroborés par leur moyen.

On voit à présent pourquoi le conseil de Stoll, d'appliquer des toniques froids dans la Goutte de l'estomac et des intestins, me paroît devoir être borné à des cas de cette Goutte, où la foiblesse est dominante.

Quant à la boisson d'eau à la glace, ce remède me paroît devoir être fort équivoque et dangereux dans la Goutte de l'estomac, même quand la foiblesse y domine.

J'ai exposé avec détail les traitemens différens qui conviennent aux deux espèces d'affections syncopales que peut produire la Goutte de l'estomac.

Je m'y suis particulièrement arrêté, d'après cette considération, que ces affections, qui sont généralement fort graves, constituent des maladies essentielles qui se compliquent avec la Goutte de l'estomac : de sorte que le traitement de ces maladies compliquées appartient à des méthodes analytiques plus composées que celles du traitement de la Goutte de l'estomac, qui est sans complication d'une autre maladie.

ARTICLE PREMIER.

SECONDE SECTION.

De la Goutte aiguë de l'estomac et des intestins, qui est avec dominance de l'irritation dans ces viscères, et à laquelle peut se joindre un état inflammatoire.

X L V.

Dans la Goutte aiguë de l'estomac et des intestins, qui est avec une irritation dominante dans ces viscères, l'indication d'évacuer les premières voies, n'est pas le plus souvent la première qu'on doit se proposer, et l'indication de remédier à l'irritation y

est communément beaucoup plus pressante.

Cependant on voit très-souvent que les intestins affectés de cette espèce de Goutte sont chargés de restes de mauvaises digestions, ou que la Goutte y est fort aggravée par la présence d'une autre humeur vicieuse surabondante (comme est le plus communément alors la bile arrêtée dans son cours).

Dans ces cas, il est nécessaire, et même dès le premier temps de la maladie, de chasser ces matières ou ces humeurs dépravées, pour pouvoir dissiper la Goutte interne, et pour la porter aux articulations.

Musgrave a observé dans la colique arthritique, que même lorsqu'on est parvenu à reproduire les douleurs dans les articulations, s'il reste dans les intestins des matières dépravées, la Goutte est toujours attirée sur ces viscères, et le malade périt.

Pour évacuer alors les premières voies, il faut s'abstenir des émétiques et des purgatifs forts ou échauffans, et il faut préférer des laxatifs doux, mais efficaces, entre lesquels l'huile de ricin peut être fort appropriée; il faut d'ailleurs faire succéder, ou même souvent joindre le laudanum aux purgatifs. On doit aussi ne pas négliger alors

l'usage des lavemens huileux, et l'application sur le bas-ventre de fomentations relâchantes.

X L V I.

L'indication principale, qui le plus souvent est aussi la première qu'on doit remplir dans l'ordre des temps, est de calmer l'irritation vive qui existe dans cette espèce de Goutte de l'estomac et des intestins.

Dans cette vue, les narcotiques sont en général les remèdes les plus convenables, et ils doivent être donnés à des doses assez fortes.

Cullen dit (1) que dans les cas où la Goutte affectoit l'estomac, il a souvent porté par degrés chaque dose de l'opium jusqu'à dix grains, qu'il faisoit prendre deux fois le jour; et que lorsque la maladie étoit dissipée, il diminuoit insensiblement les doses de ce remède, qu'il ne quittoit entièrement qu'au bout de deux ou trois semaines.

Il n'a point observé que cette méthode eût des suites nuisibles, et il a fréquemment remarqué, que quand il s'agissoit de dé-

---

(1) Dans sa matière médicale.

truire une forte irritation, de très-grandes doses d'opium ne procuroient point le sommeil, et ne produisoient aucun effet délétère.

L'opium est d'autant plus indiqué, qu'on a plus lieu de croire que l'état goutteux de l'estomac et des intestins détermine sympathiquement un étranglement convulsif dans les viscères précordiaux.

Cet état convulsif étoit manifeste dans le cas suivant, qu'a rapporté M. Coste. Chez un homme qui avoit appliqué de l'esprit-de-vin camphré sur ses articulations souffrantes de la Goutte, elle remonta et se porta sur les viscères du bas-ventre. Le malade tomba dans les convulsions et l'aphonie, avec des sueurs froides. Une forte dose de laudanum liquide lui fit rendre beaucoup de bile verte; il commença à respirer, et le pouls se ranima. On eut ensuite recours à la saignée et aux vésicatoires appliqués aux jambes, et ces remèdes le sauvèrent de cet état, qui autrement eût sans doute été mortel.

XLVII.

Cet usage de la saignée paroît avoir été imité du traitement qu'a donné Sydenham

de la colique bilieuse. Sydenham y ordonnoit la saignée, dont il a mal expliqué d'ailleurs les bons effets dans cette colique.

La saignée est salutaire dans des cas semblables, en prévenant ou en arrêtant les progrès de l'état inflammatoire, que peut produire dans les intestins la surabondance d'une bile viciée, lorsqu'elle est mue fortement et tout-à-coup, soit par une fluxion qui paroît spontanée, soit par l'effet des remèdes qu'on a déjà employés.

Quelque indiqué que l'opium soit en général dans la colique goutteuse aiguë, il y est fortement contre-indiqué dans deux cas qui méritent une attention particulière.

L'un est celui où la colique d'estomac ou des intestins est compliquée d'une affection de la tête, ou seulement d'une forte affection bilieuse, qui donne aux humeurs une tendance singulière à se porter sur la tête (comme il a été dit ci-dessus).

L'autre cas est celui où la Nature semble être déjà déterminée à porter la Goutte sur les articulations, ce mouvement salutaire pouvant être intercepté par les narcotiques.

XLVIII.

Il faut s'abstenir dans la Goutte de l'estomac et des intestins, avec irritation dominante, des remèdes échauffans, cordiaux et carminatifs, qui sont généralement indiqués dans la Goutte de l'estomac et des intestins avec excès de langueur manifeste. Ces remèdes, en augmentant la chaleur et le mouvement du sang, peuvent, dans l'état de forte irritation, déterminer la Goutte à se porter sur le cerveau et sur d'autres viscères.

C'est ainsi qu'est arrivé ce que Van Zelst dit avoir vu, que chez des goutteux qui avoient des douleurs de colique, un breuvage mêlé de bière et d'ancien vin du Rhin, étant donné sans précaution, avoit causé souvent l'apoplexie ou la mort.

Une irritation dominante, qui a lieu dans la Goutte de l'estomac et des intestins, doit toujours modifier le choix et l'administration des diaphorétiques, et des autres remèdes qui peuvent y être indiqués d'ailleurs.

Les vésicatoires appliqués sur l'épigastre, ou à l'endroit de la partie la plus souffrante

des intestins affectés de Goutte, peuvent être employés lorsque l'irritation est déjà affoiblie, comme étant des résolutifs énergiques, pourvu toutefois que leur application ne soit pas contre-indiquée par une complication d'affection bilieuse.

X L I X.

Lorsque dans la Goutte de l'estomac et des intestins avec irritation dominante il se forme un état inflammatoire de ces viscères, il faut recourir avant tout aux évacuations de sang, et ensuite aux autres remèdes qu'indique cette inflammation.

Musgrave et M. Tronchin ont dit que dans la colique arthritique, il faut lorsqu'on juge nécessaire de prévenir l'inflammation *phlegmoneuse*, commencer par faire une saignée; mais que cette saignée doit être d'ailleurs assez modérée, de crainte d'ôter les forces nécessaires pour l'expulsion de la Goutte aux extrémités.

Il faut donc alors ordonner la saignée, et si on préjuge qu'on n'en doit faire qu'une, on préférera la saignée du pied, que M. Desault conseille trop généralement dans les cas où l'estomac est attaqué par la Goutte.

Lorsqu'une véritable inflammation de l'estomac ou des intestins goutteux subsiste à un haut degré (et la petitesse du pouls ne doit pas empêcher de la reconnoître), il peut être nécessaire de répéter la saignée, sur-tout si la pléthore l'indique, et toujours pourvu que l'état des forces le permette.

Sans doute on observe rarement dans la colique arthritique, une véritable inflammation des intestins ; mais on peut y craindre souvent, d'après la nature même de la Goutte, que la fièvre n'amène des engorgemens sanguins dans ces viscères ; et c'est dans la vue de les prévenir qu'il est souvent nécessaire de tirer du sang.

Si la répétition de la saignée est contre-indiquée par l'état des forces, on peut la remplacer par l'application des sangsues au fondement, ou à l'endroit des parties du bas-ventre qui sont le plus souffrantes.

L.

Après les évacuations de sang, il faut opposer aux progrès de l'inflammation un régime et des remèdes anti-phlogistiques, dont le plus approprié sans doute dans ces cas, est le camphre joint au nitre.

Quand l'inflammation est calmée, il est en général avantageux d'exciter la transpiration universelle, par des juleps et des boissons modérément diaphorétiques.

Lorsque la saignée et les autres remèdes ont abattu en grande partie l'inflammation goutteuse des intestins, un moyen convenable pour achever de la résoudre, est souvent l'application d'un vésicatoire sur le bas-ventre.

Stoll dit que ce remède a très-promptement un bon effet dans la colique causée par une matière rhumatique; mais il prétend qu'il seroit nuisible dans la vraie inflammation des intestins. Cette assertion est trop générale. Cependant, il est vrai que l'application des vésicatoires à l'endroit des organes affectés d'une véritable inflammation, et spécialement sur le bas-ventre, est restreinte par de nombreuses exceptions.

L'application des vésicatoires sur l'épigastre et sur le bas-ventre, est généralement contre-indiquée dans la colique arthritique, si cette colique est compliquée d'affection bilieuse. Car dans ce cas, il y a une tendance singulière de la Goutte vers la tête. C'est pourquoi l'on doit craindre

que l'impression du vésicatoire appliqué au bas-ventre, ne détermine le transport de la Goutte sur le cerveau, qui est d'ailleurs (suivant les observations de Baglivi) l'organe que les cantharides affectent le plus généralement, après les voies urinaires.

J'appuie ce précepte de l'observation suivante de Bonet. A la suite d'une colique arthritique, pour laquelle on avoit appliqué un vésicatoire, un homme fut pris d'une insomnie, qu'aucun remède ne put vaincre, et dont il mourut. Quoique son vésicatoire eût toujours fait rendre des sérosités abondantes, on lui trouva un épanchement d'eau limpide qui remplissoit tous les ventricules du cerveau.

L I.

Les demi-bains d'eau tiède peuvent être d'un grand secours dans la colique goutteuse. Mais ils ne doivent y être employés que dans des temps assez avancés de cette maladie, et lorsqu'on a fait précéder les évacuations nécessaires. Sans ces conditions, ces bains peuvent y être pernicieux, par le mouvement général et vague qu'ils donnent aux humeurs goutteuses.

En observant ces conditions, on trouve que Mercatus a dit trop généralement que les bains tièdes sont nuisibles dans les coliques de ceux qui sont sujets à la Goutte, de même que dans les coliques de ceux qui sont disposés aux affections convulsives et paralytiques.

Ces observations de Mercatus peuvent se lier d'ailleurs avec celles qu'a faites Fred. Hoffmann, que si dans les coliques vives on emploie les bains (ainsi que les sudorifiques) avant que d'avoir rendu le ventre libre; ils peuvent aggraver sensiblement la maladie, et causer souvent la paralysie, et des convulsions épileptiques.

On pourroit encore rapporter ici une observation analogue de Duret, qui a dit (1) que dans les coliques causées par une congestion soudaine des humeurs (*a repentinà collectione materiæ*), les lavemens carminatif *disséminent* la matière, et causent une affection paralytique.

LII.

Après avoir satisfait par les remèdes précédens, et autres analogues à l'indication

(1) Sur la Pratique d'Houllier, l. 1, c. 41.

d'affoiblir et de détourner la fluxion de l'humeur de Goutte qui porte sur les intestins, on doit sans doute travailler à diriger le plutôt possible la fluxion de cette humeur sur les articulations des extrémités qui étoient auparavant travaillées de Goutte.

Il faut n'employer, dans cette vue, des expulsifs diaphorétiques ou autres, qu'avec de grandes modifications, de manière à ne pas augmenter ou reproduire l'irritation dans les organes digestifs.

On doit en même temps insister sur les topiques attractifs du genre des relâchans, qui ont été déjà indiqués.

Cependant, si dans des temps où cette colique goutteuse se renouvelle par reprises, la Goutte affecte aussi d'autres organes que l'estomac et les intestins, et se montre ainsi mobile et inconstante ; il faut, dans les intervalles des reprises de cette Goutte interne, tâcher de fixer les humeurs goutteuses aux extrémités qu'occupoit la Goutte, en y appliquant, non des topiques relâchans, mais des sinapismes et des vésicatoires.

Si ces épispastiques paroissent trop actifs par rapport aux circonstances du malade, on peut faire des frictions souvent répétées

sur les extrémités inférieures, avec de la teinture de cantharides. L'on a vu, dans des cas semblables, ce remède exciter des vessies, dont la rupture procuroit une évacuation salutaire d'humeurs puriformes, &c.

LIII.

J'ai exposé dans les deux Sections de cet article, les méthodes analytiques qu'on doit suivre dans le traitement de la Goutte aiguë de l'estomac et des intestins, avec dominance ou de la débilitation ou de l'irritation dans ces viscères.

Mais dans les cas les plus graves de ces espèces de Goutte, ces méthodes peuvent être insuffisantes, et il faut alors en suivre de plus composées, qui embrassent une autre indication, celle de changer et de résoudre l'état goutteux de ces viscères, état qu'il faut distinguer de leur irritation ou de leur foiblesse dominante.

La même indication est pareillement essentielle à remplir dans les cas les plus graves de la Goutte aiguë de l'estomac et des intestins, qui est compliquée avec un flux dyssentérique, ou autre violent qui se fait par les premières voies.

Ainsi, pour compléter ce que j'ai dit dans cet article, et ce que je dirai dans le suivant sur le traitement des différentes espèces de la Goutte aiguë de l'estomac et des intestins, je vais marquer ici les principaux remèdes qui peuvent satisfaire à cette indication; l'expérience ayant prouvé qu'ils sont spécialement efficaces pour dissiper l'état goutteux des solides.

Le premier de ces remèdes anti-goutteux est peut-être le musc donné à grandes doses, que Cullen a vu plusieurs fois guérir la Goutte portée sur l'estomac (aussi bien que des maux goutteux de la tête et du poumon). Ce remède paroît avoir une vertu singulièrement pénétrante, qui peut augmenter la transpiration des membranes de l'estomac, et résoudre leurs obstructions.

D'autres remèdes anti-goutteux très-utiles dans les mêmes cas, et qui paroissent avoir, comme le musc, une action diffusive ou expansive très-remarquable, sont le camphre dissous dans l'éther vitriolique, l'assa-fœtida, &c.

Cullen a fort recommandé ces derniers remèdes dans la Goutte de l'estomac et des intestins (où il donnoit d'ailleurs l'assa-

fœtida dissous dans l'eau-de-vie ou dans l'alkali volatil, ce qui pouvoit être souvent contre-indiqué). Berlinghieri a dit trop généralement que les remèdes chauds, conseillés par Cullen dans cette maladie, ont des effets très-nuisibles.

Il est certain que ces remèdes anti-goutteux, dont l'administration doit être modifiée convenablement, sont singulièrement efficaces dans les cas rébelles de cette maladie, où l'indication de résoudre l'état goutteux devient la plus forte. Mais la distinction de ces cas n'a point été indiquée par Cullen.

Il est même des cas de Goutte aiguë de l'estomac et des intestins, où l'irritation est forte, dans lesquels l'opium et les sédatifs ne seroient point assez efficaces, s'ils étoient donnés seuls, et où il est nécessaire de les combiner avec des remèdes assez énergiques, choisis entre les résolutifs, comme spécifiques de l'état goutteux.

ARTICLE II.

De la Goutte aiguë de l'estomac et des intestins, qui est compliquée d'un flux violent qui se fait par les premières voies.

LIV.

Vomissement et Diarrhée de nature goutteuse.

Lorsque la Goutte de l'estomac et des intestins est accompagnée de vomissemens ou de diarrhée, il faut aider ces évacuations autant qu'on juge qu'elles peuvent être salutaires.

On doit les exciter par des vomitifs doux ou des laxatifs, lorsqu'on juge insuffisantes ces évacuations, que déterminent des humeurs dépravées ou des matières iudigestes que renferment les premières voies. Mais il ne faut pas les trop répéter, de crainte d'exciter ou de renouveler dangereusement les mouvemens spontanés du vomissement ou de la diarrhée.

Cullen dit que lorsqu'on a assez insisté sur l'usage des boissons qui doivent faciliter le vomissement ou la diarrhée arthritiques,

il faut calmer par des narcotiques le trouble qu'elles ont causé.

Lorsque le vomissement est excessif, avec des défaillances et du froid aux extrémités, il n'est pas douteux que l'opium ne soit indiqué sous plusieurs rapports, d'abord comme calmant, et ensuite comme cordial et diaphorétique.

Lorsque le vomissement ne cède point à l'opium, Stoll conseille de donner, outre la thériaque et le philonium, des astringens avec des aromatiques, un trait de vin de Tokai, &c. Kæmpf recommande aussi l'usage modéré d'un bon vin muscat dans le vomissement ou la diarrhée arthritiques.

L'opium peut être donné sans succès, lorsqu'un état de foiblesse radicale domine à un très-haut degré dans l'estomac, quoiqu'il y ait des reprises convulsives de vomissement. Ainsi pour assurer alors l'utilité de l'opium contre ces mouvemens spasmodiques, il faut le combiner avec des cordiaux, des aromatiques, et même des astringens.

L V.

La diarrhée goutteuse, lorsqu'elle va trop loin, empêche nécessairement qu'il ne se

forme de Goutte régulière sur les articulations. Elle peut encore être promptement funeste.

M. Quarin a très-bien observé que si dans une attaque de Goutte la diarrhée survient, il ne faut y rien faire tant que le malade va bien d'ailleurs; mais que si les forces diminuent, ou si l'on observe d'autres mauvais symptômes, il faut arrêter aussi-tôt cette diarrhée, d'autant qu'elle peut tuer subitement. En effet, ces symptômes de mauvais caractère indiquent que la chute des forces radicales est jointe aux mouvemens spasmodiques de la diarrhée.

Dans les cas où l'on doit arrêter la diarrhée arthritique, il faut donner l'opium combiné avec des astringens modérés, comme il l'est dans le diascordium, du vin rouge brûlé pour soutenir les forces, et si l'on craint que la diarrhée ne tourne en dyssenterie, une émulsion avec la gomme arabique, &c.

Sydenham dit que lorsque cette diarrhée résiste à ces remèdes, la seule méthode qui puisse la guérir, est de procurer des sueurs par un régime et des remèdes sudorifiques, répétés par reprises pendant quelques jours de suite.

Lorsqu'après avoir satisfait aux indications urgentes de cette diarrhée, l'on peut se proposer de suivre l'indication d'attirer l'humeur goutteuse aux extrémités; Musgrave dit qu'il faut appliquer chaudement au dessus des articulations des extrémités que la Goutte avoit coutume d'affecter, des phœnigmes ou des sinapismes. Il ajoute qu'en réitérant cette application, on peut y produire une tumeur, sur laquelle on établit ensuite un vésicatoire qui procure des évacuations abondantes et continuées d'humeur ichoreuse.

Mais je pense que les topiques relâchans, comme les bains tièdes des extrémités inférieures, suivis de frictions douces, sont à préférer, lorsqu'un état d'irritation domine sensiblement dans les intestins, même après que la diarrhée goutteuse a été modérée.

Après ce qui a été dit, il seroit superflu de s'arrêter au traitement du *cholera-morbus* de nature goutteuse (1).

---

(1) Je remarque en passant, qu'Arétée me paroît avoir eu en vue des cas où une Goutte articulaire avoit été consécutive du *cholera-morbus*, lorsqu'il a indiqué comme un des signes de la solution heureuse

LVI.

Dyssenterie goutteuse.

Dans la dyssenterie goutteuse, Musgrave conseille le repos; les cordiaux donnés seulement pour soutenir les forces, et avec beaucoup de réserve, de crainte qu'ils ne nuisent en allumant le sang; des alimens incrassans et gélatineux, et la décoction blanche bue à petits coups et souvent.

Il dit aussi que cette dyssenterie étant critique de sa nature, on doit en laisser le cours libre, lorsqu'elle est dans un degré moyen qui se fait reconnoître par l'état des forces; que si le ventre vient à y être trop resserré ou trop tôt, il faut le lâcher doucement; mais que si le flux est trop considérable, il faut donner des astringens, prescrire des lavemens avec de la gelée d'amidon, &c.

Tous les préceptes généraux que Mus-

---

du cholera-morbus, que la chaleur qui y survient, élève sensiblement toute l'habitude du corps, et qu'elle offense les extrémités : *therme de kai panta anaire, kai ta acra adike.* Tel me paroît être le véritable sens de ce passage, que l'on n'a point entendu, et dans lequel je ne crois pas qu'on doive faire les changemens qu'a proposés Petit.

grave et les autres Auteurs ont donnés jusqu'ici sur le traitement de la diarrhée et de la dyssenterie goutteuse, peuvent suffire lorsque ces maladies, quoique aiguës, n'ont point une marche très-rapide, et ne présentent point des indications nombreuses et difficiles à combiner.

Mais ces préceptes sont très-insuffisans pour traiter les cas compliqués et les plus graves de ces maladies goutteuses. Des méthodes analytiques de traitement sont absolument nécessaires dans ces cas.

Pour former ces méthodes, il faut considérer séparément toutes les indications qui peuvent être mêlées dans ces cas, et qui sont plus ou moins importantes à remplir, soit en même temps, soit successivement, et il faut y choisir et ordonner les moyens relatifs à ces diverses indications, suivant qu'elles ont différens degrés d'importance.

C'est ce que je vais développer en exposant en détail le traitement méthodique qui convient à la dyssenterie goutteuse. Ce que j'en dirai pourra être facilement appliqué aux cas graves de la diarrhée goutteuse, où l'on ne doit point se borner aux moyens de traitement précédemment indiqués.

LVII.

Les indications du traitement de la dyssenterie goutteuse, sont relatives; 1°. à l'altération grave du ton des intestins qui a lieu avec un excès ou d'atonie, ou d'irritation, et celle-ci peut être jointe à une disposition inflammatoire; 2°. au genre du flux dyssentérique; 3°. à la fluxion goutteuse qu'il faut déterminer sur les articulations qui ont été auparavant affectées de Goutte.

Premièrement. L'atonie, ou langueur dominante dans l'état des intestins attaqués de dyssenterie goutteuse, se fait reconnoître par le météorisme lâche et non douleureux du bas-ventre, parce que les tranchées ne s'y font sentir que foiblement, et par l'abattement général des forces sensitives et motrices.

Entre les excitans, les topiques fortifians sont les remèdes qu'on peut employer avec le plus de sécurité dans tous les temps de la dyssenterie goutteuse, lorsque l'atonie ou la foiblesse y domine. Ainsi on peut y appliquer utilement sur le bas-ventre des linges mis en double, imbibés d'eau de la reine d'Hongrie, chauffée, y faire des fomentations

avec une décoction semi-vineuse d'espèces aromatiques, &c.

Lorsqu'on fait prendre des excitans diaphorétiques ou autres dans l'état de cette dyssenterie, on doit les choisir d'une activité très-modérée, de crainte qu'ils ne déterminent ou n'aggravent les engorgemens sanguins, inflammatoires ou autres, auxquels les intestins sont alors fréquemment sujets.

Dans les temps avancés de la maladie, lorsque la chute des forces est extrême, on recommande beaucoup la racine d'arnica, qui m'a paru en effet utile pour les relever.

Si dans les mêmes temps la débilitation générale des mouvemens du corps, et la langueur du pouls, sont jointes à des symptômes de distribution irrégulière du sang et des humeurs, tels que sont les feux au visage, et des sueurs abondantes, il faut (ainsi que l'a conseillé Akenside dans des cas semblables de dyssenterie) recourir au quinquina donné en décoction, où l'on ajoute de l'eau de cannelle simple, ou de la teinture de cannelle.

LVIII.

L'excès d'irritation qui a lieu dans l'état des intestins attaqués de dyssenterie goutteuse se manifeste, même hors des cas de leur inflammation décidée, par des vomissemens qui n'évacuent presque rien, ou seulement de la bile verte ; par la fréquence et la force des tranchées, qui sont sans proportion avec la quantité et l'utilité des déjections, parce que le sang qui est évacué n'est point incorporé avec les matières excrémentitielles, parce que le ventre est tendu et douloureux, &c.

Il faut employer alors les épithèmes émolliens sur le bas-ventre, les boissons adoucissantes, comme l'émulsion avec la gomme arabique, la gelée préparée avec les pieds de mouton et la corne de cerf, la gelée de la racine de salep ou du lichen d'Islande, &c.

L'opium est généralement indiqué dans ces cas. Il doit être employé d'abord extérieurement, étant joint sous la forme de laudanum liquide à des linimens appropriés. On doit ensuite le faire prendre à des doses assez fortes, pourvu que la tête ne soit point affectée.

L'action narcotique de l'opium est affoiblie, et ses effets peuvent être modifiés avantageusement, par sa mixtion avec le camphre et l'ipécacuanha.

L I X.

Lorsqu'il y a inflammation des intestins, ou seulement disposition prochaine à leur état inflammatoire (marquée par une douleur ou ardeur fixe, et par les autres signes connus), il faut ordonner avec confiance des évacuations de sang, toujours proportionnées aux forces du malade.

Ainsi, après avoir pratiqué la saignée autant qu'elle est indiquée, il peut être nécessaire d'appliquer des sangsues à l'endroit du bas-ventre qui est affecté, et de répéter cette application suivant le soulagement sensible qu'elle procure.

A la suite de ces évacuations, il peut être souvent utile d'appliquer un vésicatoire sur le bas-ventre, à l'endroit où la douleur est fixe. Il faut toujours y donner des anti-phlogistiques appropriés, comme, par exemple, une émulsion camphrée, où l'on peut ajouter du nitre, &c.

Les fleurs d'arnica sont alors bien indi-

quées, sur-tout dans les temps avancés de cette affection inflammatoire, comme aussi toutes les fois qu'on a lieu de présumer et qu'on se propose de résoudre des engorgemens de sang dans les derniers vaisseaux et dans le tissu des intestins.

LX.

Secondement. La seconde indication est celle que présente le flux dyssentérique.

Musgrave dit que les purgatifs ne conviennent jamais, ou du moins très-rarement dans la dyssenterie arthritique (si ce ne sont des laxatifs doux, lorsque ce flux vient à être intercepté), tandis que les purgations, répétées plus d'une fois, sont presque toujours nécessaires pour la cure de la dyssenterie proprement dite (c'est-a-dire simple et essentielle).

Mais en général les purgatifs doux conviennent d'autant plus dans la dyssenterie goutteuse, comme dans toute autre, non-seulement quand elle a causé une rétention de matières excrémentitielles qu'il faut évacuer, mais encore lorsqu'elle est jointe à une forte affection gastrique ou bilieuse, ou lors-

qu'elle est compliquée d'une fièvre putride des premières voies.

Cette complication n'a lieu que fort rarement dans la dyssenterie goutteuse, si ce n'est pendant qu'il règne en même temps une épidémie de semblables fièvres dyssentériques.

Dans ces cas il faut employer des évacuans des premières voies qui soient appropriés. Tels peuvent être l'ipécacuanha, l'huile de ricin, la crême de tartre donnée fréquemment dans une décoction de tamarins, &c. Il est souvent alors très-convenable de joindre, ou de faire succéder des narcotiques à ces évacuans.

Si le flux de sang est excessif pendant qu'on emploie les moyens les plus appropriés pour remédier à la foiblesse ou à l'irritation dominante dans les intestins, il faut recourir à des astringens modérés; mais on doit toujours craindre l'abus des astringens, qui plus d'une fois a causé la mort à de vieux goutteux, chez qui il réprimoit trop fortement la dyssenterie.

Musgrave a bien vu qu'entre les astringens, les acides sont ici contre-indiqués par leur action irritante: il conseille le cachou,

le bol, le sang-dragon, le safran de mars astringent, &c.

Mais dans les cas de flux dyssentériques où les astringens conviennent, ces remèdes conseillés par Musgrave, et autres semblables qui ont une qualité physiquement astringente, sont beaucoup moins généralement utiles que ceux qui ont une vertu astringente spécifique contre ce flux.

Entre ces derniers, le simarouba me paroît être alors particulièrement approprié dans les diarrhées et les dyssenteries goutteuses, soit aiguës, soit chroniques. L'écorce du simarouba est un amer stomachique, analogue à un degré plus foible au bois de quassia (1).

J'ai vu les effets les plus heureux du quassia, dans un dévoiement goutteux chronique qui étoit devenu comme lientérique.

Le baume de Locatelli, la térébenthine et les baumes naturels, conviennent (comme a dit Musgrave) dans l'ulcère des intestins que forme l'ouverture de l'abcès venant à la suite de la dyssenterie arthritique. Je ne

---

(1) Les arbres qui donnent le quassia et le simarouba, sont très-probablement du même genre.

m'arrête point à exposer le traitement de cet ulcère des intestins, qui doit être analogue à celui des autres ulcères internes.

L X I.

Troisièmement. La troisième indication dans le traitement de la dyssenterie goutteuse, est celle de porter la Goutte aux articulations qui en étoient auparavant affectées. Le succès des moyens qui répondent à cette indication, ne peut en général être assez sûr, qu'autant qu'on a satisfait en très-grande partie aux autres indications de ce traitement.

Pendant tout le cours de la dyssenterie goutteuse, on doit tenir les pieds du malade dans un état de douce chaleur.

Quant à l'application des topiques attractifs au-dessus des articulations auparavant goutteuses, c'est relativement à la dominance de l'irritation ou de la foiblesse dans les viscères affectés, qu'on doit préférer ceux qui sont relâchans, comme sont les bains tiédes des extrémités joints à des frictions douces, ou ceux qui sont épispastiques, comme les sinapismes suivis de vésicatoires.

ARTICLE III.

Des affections qui ont lieu dans la Goutte chronique de l'estomac et des intestins.

LXII.

Les affections qui ont lieu dans la Goutte chronique de l'estomac et des intestins, doivent être rapportées aux mêmes chefs principaux que les affections goutteuses aiguës de ces viscères qui leur sont analogues.

Ces maladies ayant essentiellement la même nature, quoiqu'elles diffèrent entre elles, en tant que leur marche est aiguë ou chronique, on voit que leurs traitemens doivent avoir entre eux une grande ressemblance.

Cependant les maladies goutteuses chroniques de l'estomac et des intestins présentent dans leurs traitemens, comparés à ceux des maladies goutteuses aiguës qui leur sont analogues, des vues particulières qu'il est nécessaire d'exposer dans un assez grand détail.

Dans les maladies chroniques qui sont produites par la Goutte de l'estomac et des intestins, il faut considérer, de même que

dans la Goutte aiguë de ces viscères, les diverses affections qui indiquent la dominance de la débilitation ou de l'irritation de ces viscères. Ces deux états peuvent se succéder avec des variations plus ou moins rapprochées dans le cours de ces maladies.

Des symptômes communs à tous les cas de Goutte chronique dans l'estomac et les intestins, sont les anxiétés précordiales, la chute graduée des forces radicales, et le dépérissement de tout le corps.

Dans cette Goutte chronique, il survient parfois des affections inflammatoires générales, hémorrhagiques, et fortement douloureuses. On y observe fréquemment des reprises alternatives de douleurs dans les organes digestifs, et d'évacuations forcées des premières voies.

Sydenham a bien décrit un état habituel où la Goutte invétérée des articulations est alternative avec un mal-être extrême, et des douleurs du ventre auxquelles se joint parfois la tendance à la diarrhée; état qui fait une manière de vivre fort triste, et qui se termine par la mort.

Stahl a observé souvent qu'une fièvre hectique, avec perte du sommeil et des

forces, s'établissoit à la suite de la répulsion de la Goutte des extrémités, et il a vu que cette fièvre étoit accompagnée, tantôt de fortes tranchées de colique avec beaucoup de vents, et tantôt d'affections spléniques graves, que précédoient des vomissemens fréquens, et où le vomissement de sang étoit assez ordinaire.

LXIII.

Les maladies produites par la Goutte chronique de l'estomac et des intestins, lorsqu'elles amènent des attaques plus fortes, séparées par des intervalles plus ou moins longs, présentent dans ces intervalles un état habituel d'infirmité dont les symptômes sont très-variés et très-irréguliers.

Je vais indiquer ceux de ces symptômes que j'ai observés le plus souvent dans ces intervalles.

Tantôt la digestion des alimens est habituellement retardée, et fait place à leur dégénération spontanée putride qui produit des vents et des rapports comme d'œufs couvis. Tantôt le malade, quoique son régime soit sobre, est habituellement travaillé d'indigestion, et parfois il rejette des alimens

pris deux jours auparavant, qui ne sont point sensiblement altérés, même dans leur odeur. Les vents qui se développent très-communément dans cet état, peuvent produire un boursoufflement de l'estomac qui est sensible, ou même très-saillant.

Les mouvemens tonique et péristaltique de l'estomac et des intestins, s'exécutent avec la plus grande irrégularité. On sent parfois le long du trajet des intestins, des étranglemens manifestes et des gonflemens intermédiaires. Les malades éprouvent d'autres fois de grandes surcharges de l'estomac, avec des envies de vomir, et un commencement de diarrhée; ce qui forme une espèce de cholera-morbus avorté. Il survient plus souvent des alternatives fréquentes de constipation très-opiniâtre, et de déjections très-abondantes.

Entre les diverses affections de Goutte chronique des intestins, on doit particulièrement considérer la colique arthritique, qui peut être suivie d'une affection paralytique des extrémités, de même que la colique dite de Poitou. Strack a parfaitement décrit cette colique arthritique.

Le signe propre de cette colique, dit

Strack, est qu'au milieu des douleurs, les muscles du bas-ventre sont si contractés et si sensibles, que le malade se trouve affecté comme si les chairs en étoient trop raccourcies ; de sorte qu'il ne peut redresser son corps, et qu'il est forcé de marcher courbé en portant la tête et le corps en avant ; on sent alors les chairs de ces muscles retirées et dures comme du bois, et les hypocondres souffrent une révulsion manifeste.

Quelquefois des tumeurs considérables et dures occupent diverses parties du bas-ventre, ou même toute l'étendue du colon pendant les accès des douleurs, et ces tumeurs sont beaucoup moins manifestes dans les intervalles de ces accès.

Ces malades ont la peau sèche et retirée, les yeux creux, et le visage décoloré, d'un teint plombé ou jaune.

Strack a observé dans cette espèce de colique, que les sueurs qui sont de forte odeur et acides, font sur la peau la même impression que des cendres brûlantes qu'on y auroit répandues, et sont suivies quelquefois d'une éruption de pustules miliaires rouges.

Il a remarqué que les malades rendent avec difficulté des urines blanches, qui de-

viennent ensuite transparentes, et déposent des flocons très-nombreux d'un sédiment blanc semblable à du suif râpé.

Enfin il a vu chez des gens qui avoient péri de cette colique, que la cause de la mort avoit été la métastase de la matière morbifique portée du bas-ventre à la tête, qui avoit produit des convulsions, &c.

L X I V.

Après que j'aurai rappelé les traitemens qu'exigent les attaques fortes et comme aiguës de la Goutte chronique de l'estomac et des intestins, avec excès ou de langueur ou d'irritation, j'exposerai ceux qu'on doit employer dans l'état plus foible de cette Goutte chronique pour prévenir les retours de ces attaques.

Je parlerai ensuite des traitemens particuliers que demandent certains symptômes qui peuvent être attachés à ces espèces de Goutte, et enfin du régime qui convient aux divers états de la Goutte chronique de l'estomac et des intestins.

Premièrement. Dans l'espèce de cette Goutte où il y a excès d'atonie et de langueur (ce qui est général chez les vieux

goutteux), dès que cette Goutte devient comme aiguë en formant une attaque grave, il faut (conformément à ce qui a été dit ci-dessus) recourir avant tout aux cordiaux, ordonner ensuite des purgatifs appropriés, et faire appliquer des épispastiques à l'endroit des articulations goutteuses.

Dans l'espèce de cette Goutte chronique, où il y a excès d'irritation, lorsqu'elle devient comme aiguë en formant une attaque grave, il faut employer les narcotiques tant extérieurement qu'intérieurement. Il convient rarement de les donner seuls, et l'on doit toujours en modérer l'usage, de crainte que leur action ne porte la Goutte à la tête, d'autant que ce transport survient assez souvent dans des cas semblables.

Les narcotiques doivent être le plus souvent combinés avec d'autres remèdes sédatifs et avec des anti-goutteux. Ils doivent aussi être joints à des évacuans doux, lorsque ceux-ci sont indiqués dans ces cas, par une surcharge manifeste des premières voies. Enfin il faut faire succéder à ces remèdes ceux qui peuvent déterminer la fluxion goutteuse sur les articulations.

J'observe qu'il m'a toujours paru très-

utile de continuer fort long-temps l'écoulement produit par les vésicatoires appliqués à la fin de chacune des attaques plus graves de la Goutte chronique de l'estomac et des intestins.

LXV.

J'ai vu un homme qui avoit toujours été livré à un grand travail du cabinet, et qui n'avoit jamais eu de Goutte ni de Rhumatisme, qui devint sujet à l'âge de quatre-vingts ans, à souffrir tous les deux ou trois mois, une attaque violente d'une affection de l'estomac et des viscères précordiaux, que je reconnus être entièrement analogue à une attaque de Goutte de l'estomac d'un genre pernicieux.

Ces attaques étoient immédiatement précédées d'un dérangement très-considérable dans les fonctions de l'estomac. Elles avoient pour symptômes, la sensation d'un serrement violent dans la région de ce viscère, des tiraillemens dans la direction du diaphragme, et au-devant de la poitrine, et des angoisses extrêmes, qui faisoient craindre l'arrêt de la respiration et de la circulation du sang.

L'analogie de cette maladie avec la Goutte fut rendue encore plus sensible, par l'heureux succès des remèdes que j'y employai, et qui garantirent ce malade des suites et des retours de cette affection, pendant dix ans qu'il survécut.

Les principaux de ces rémèdes étoient dans les accès, l'opium, les gouttes d'Hoffmann et le musc, et dans leurs intervalles, des stomachiques aromatiques et amers, joints à des résolutifs des humeurs, tels que le savon et la gommè ammoniaque.

LXVI.

Secondement. Dans l'état habituel de la Goutte chronique de l'estomac et des intestins, ou dans les intervalles des accès graves que cette Goutte peut produire, on doit employer des moyens différens pour en prévenir les retours, suivant l'espèce de cette Goutte.

Dans celle qui est avec atonie ou langueur dominante, il faut insister sur l'usage des stomachiques amers et aromatiques, et des martiaux, que l'on doit continuer par des reprises assez longues, et à des intervalles convenables.

Les amers les plus appropriés sont la gentiane, le chamædrys, et sur-tout la quassia, qui est singulièrement utile pour fortifier les intestins affoiblis.

L'observation a démontré que la quassia, quoique très-amère, n'est pas très-échauffante, et l'on peut encore en modérer l'activité, en donnant par-dessus de l'eau de poulet (ainsi que je l'ai pratiqué plusieurs fois avec succès).

Des stomachiques aromatiques, bien indiqués dans ces mêmes cas, sont les racines d'aunée, d'angélique et de *calamus aromaticus*, l'extrait des baies de genièvre, &c.

Il est des cas où la Goutte habituelle des organes digestifs étant accompagnée d'une extrême foiblesse (par une suite de l'âge fort avancé, ou d'un mauvais régime long-temps continué), la fonction du mouvement péristaltique des intestins se fait avec une extrême irrégularité, et où les amers et les aromatiques étant donnés seuls, produisent un grand échauffement.

Dans ces cas, j'ai obtenu un effet très-avantageux de l'élixir de vitriol de Mynsicht, donné dans de l'eau froide, peu avant les principaux repas. L'acide vitriolique

combiné dans ce remède, y modifie alors très-utilement la teinture spiritueuse des aromatiques et des amers.

Les eaux ferrugineuses et les autres préparations martiales, sont très-bien placées dans ce traitement préservatif. Mais il faut toujours les donner à des quantités qui ne fatiguent point l'estomac, et assurer leurs bons effets par un exercice journalier et par le soin d'entretenir la liberté du ventre.

LXVII.

Dans les intervalles des attaques, et dans l'état habituel de la Goutte chronique de l'estomac et des intestins, qui est avec dominance de l'irritation, plus ou moins marquée, les stomachiques amers ou aromatiques, et les martiaux, donnés comme préservatifs des attaques aiguës de cette Goutte, seroient au moins inutiles, et pourroient même souvent être fort nuisibles.

L'usage du lait peut être alors très-avantageux. Il est même, suivant l'opinion de M. Tronchin, un remède principal dans l'état chronique de la colique du Poitou arthritique.

D'autres remèdes, qui sont alors le plus

généralement efficaces, sont les bains tièdes (ou les bains d'eaux thermales sulphureuses) dont l'usage doit être répété fort longtemps, l'antimoine crud, et la décoction (médiocrement forte) des bois sudorifiques.

C'est par ces moyens que M. Strack a opéré des guérisons très-nombreuses de la colique du Poitou, causée par une humeur arthritique vague. Il plaçoit les bains tièdes dans les accès même de cette colique, et surtout dans leur déclin, et dans l'état paralytique qui leur survenoit. Il en faisoit prendre deux par jour, pendant un ou deux mois, et même jusqu'à plus de cent.

Il a vu chez un sexagénaire, cet état paralytique accompagné d'une aliénation d'esprit, qui se dissipa aussi-tôt que les bains eurent rétabli les forces du corps.

On a employé avec succès d'autres diaphorétiques actifs, dans la colique rhumatique que suit la paralysie des extrémités. Ainsi, M. Selle y recommande, outre les bains chauds, le soufre doré d'antimoine joint au mercure doux, et la teinture volatile de gayac.

Fothergill dit que cette teinture est singulièrement efficace après la colique de Poi-

tou, pour rétablir le mouvement des membres, lorsqu'on la donne à des doses qui tiennent le ventre libre, après avoir évacué suffisamment les intestins, et rétabli leurs fonctions en quelque degré.

LXVIII.

Des remèdes qui sont particulièrement appropriés à certaines espèces de la colique de Poitou (espèces qui sont plus diversifiées que ne l'a pensé M. Strack), peuvent réussir dans certains cas de colique arthritique.

Telle étoit sans doute une colique vue par M. Grashuis, dont les retours étoient déterminés par tout exercice un peu plus fort que de coutume, et dont les accès étoient soulagés par des douleurs qui survenoient aux pieds. M. Grashuis guérit dans ce cas, en suivant sa méthode générale du traitement de la colique de Poitou, en faisant prendre une mixture semi-vineuse, où entroient l'alun, la gomme adragant et le cachou.

On voit que ces remèdes astringens (indépendamment de l'effet que l'alun pût avoir en excitant la liberté du ventre) purent être utiles dans ce cas, en fortifiant les intestins,

et en préparant ainsi la détermination des humeurs goutteuses sur les articulations.

Lorsque des accès de douleur violente qui surviennent dans l'état habituel de Goutte chronique de l'estomac et des intestins, sont avec une disposition inflammatoire ou pléthorique bien marquée, il est souvent utile, pour prévenir les retours de semblables accès, d'ordonner dans leurs intervalles, des évacuations de sang répétées par l'application des sangsues au fondement.

Un remède particulièrement indiqué dans les cas où cette Goutte chronique est accompagnée de douleurs habituelles, remède qu'on a proposé trop généralement, comme un préservatif de la Goutte interne, est un exutoire établi aux extrémités inférieures, par le moyen du sain-bois ou d'un vésicatoire.

Dans la Goutte chronique des organes digestifs, il faut insister avec persévérance, suivant qu'il est indiqué, sur l'usage des anti-goutteux comme spécifiques, qui sont résolutifs de l'état goutteux, ou dans les solides, ou dans les humeurs (1).

---

(1) V. liv. 1, n°. XLIII.

Dans la Goutte aiguë des viscères, la marche rapidement dangereuse de la maladie, ne laisse que peu d'apparence d'utilité de l'emploi des remèdes, comme spécifiquement appropriés à la résolution de l'état goutteux, du sang et des humeurs, et l'on est presque réduit à n'employer d'autres anti-goutteux que ceux qui agissent comme résolutifs de l'état goutteux des solides.

Mais dans la Goutte chronique des viscères, les anti-goutteux comme spécifiques de l'une ou de l'autre sorte, promettent des effets salutaires, et doivent être assidûment combinés, en observant jusqu'où sont contre-indiqués ceux d'entre ces remèdes qui sont échauffans.

LXIX.

Troisièmement. Il est divers symptômes qui surviennet à l'état chronique de la Goutte de l'estomac et des intestins, auxquels il faut opposer des traitemens particuliers.

Tel est le *fer-chaud*, que causent souvent des mouvemens imparfaits de cette Goutte excités par diverses circonstances. Dans le fer-chaud, le malade ressent une chaleur

plus ou moins vive et incommode, qui se prolonge de l'épigastre au gosier, avec un sentiment de tension et de resserrement, auquel se joignent quelquefois des nausées, et même des vomissemens.

On n'a pas bien déterminé la nature de cette affection, qui est essentiellement spasmodique. Elle me semble consister dans une sorte de crampe ou de contraction convulsive, inégalement répandue dans les fibres de l'estomac et de l'œsophage.

La résolution de cette crampe est plus ou moins tardive. Lorsqu'elle se termine par un mouvement combiné et plus uniforme des fibres de l'estomac, elle produit des explosions de vents, des nausées, et même du vomissement. Je remarque aussi que cette affection spasmodique se propage sensiblement aux tegumens, dans la région épigastrique, et au-dessus du sternum.

Cette affection, lorsque la cause en est foible, peut céder (de même que le hoquet) à de légers changemens dans la manière d'être de l'estomac. Ainsi, on le dissipe quelquefois alors en faisant avaler une demi-douzaine d'amandes pilées, et j'ai connu un malade qui, lorsqu'il s'en trouvoit pris

étant couché sur le dos, étoit soulagé aussitôt qu'il se remettoit sur son séant.

Le fer-chaud se renouvelle souvent chez les vieux goutteux, sur-tout lorsqu'ils font usage des alimens ou des boissons qui tournent à l'acide, et cet effet est d'autant plus fréquent, qu'il existe (comme je l'ai dit ci-dessus) une tendance générale à l'acide dans les maladies goutteuses. C'est pourquoi les palliatifs de ce symptôme goutteux, qui sont de l'usage le plus commun, sont les absorbans, tels que le julep de craie, les tablettes de magnésie du sel d'Epsom calcinée, &c.

On doit observèr que par rapport à l'astriction que ces absorbans peuvent produire, et qui pourroit amener des cardialgies et des maux hypocondriaques, il est souvent nécessaire de joindre à ces remèdes des laxatifs appropriés; il faut alors suivre le conseil que Wintringham donne en général pour les gens âgés, chez qui la Goutte se porte sur l'estomac, celui de faire prendre, avec des testacés et du sel d'absynthe, une quantité de rhubarbe qui suffise pour procurer une ou deux selles chaque jour.

Les goutteux peuvent aussi devenir sujets

au *fer-chaud*, par l'abus des alimens qui tournent à la dégénération rance; alors le vice des sucs que ces alimens produisent, est efficacement corrigé par l'air fixe qui se dégage de la potion anti-émétique de Rivière, ou d'un mélange de crême de tartre et de magnésie muriatique.

LXX.

J'ai observé, chez quelques vieux goutteux, que la lésion habituelle des organes digestifs se joignant à ce degré de décomposition que la Goutte produit dans le sang, les humeurs subissoient une altération analogue à la dégénération scorbutique (1).

J'ai vu quelques-uns de ces malades qui étoient attaqués fréquemment de diarrhées, ou d'affections érésipélateuses, en même temps qu'ils éprouvoient plusieurs symptômes de nature scorbutique.

On voit que dans ces cas il faut insister, en le modifiant suivant les circonstances, sur l'usage des anti-goutteux qui sont en

(1) J'ai parlé ci-dessus (liv. I, n°. XVI) de cette forme que prend l'altération goutteuse des humeurs dans plusieurs constitutions.

même temps anti-scorbutiques, tels que le trèfle d'eau et les bourgeons de sapin, et combiner les remèdes appropriés à l'une et à l'autre maladie, comme en donnant du sel de mars dans des sucs de cresson et d'autres plantes anti-scorbutiques.

LXXI.

Il est enfin divers symptômes nerveux et mélancoliques qui surviennent dans la Goutte chronique des organes digestifs.

Musgrave qui a désigné, par le nom de *mélancolie arthritique*, les affections tristes qui surviennent à des goutteux, et qui sont accompagnées d'état nerveux et d'abattement des esprits, &c. a reconnu que cette mélancolie venoit sur-tout à la suite de la Goutte de l'estomac et des intestins.

Musgrave traite cette maladie suivant sa méthode universelle pour la Goutte anomale; mais cette méthode est trop vague et trop défectueuse.

Dans les attaques de ces symptômes mélancoliques et nerveux, il faut, suivant leur nature diverse, combiner les excitans ou les anti-spasmodiques qui leur conviennent, avec les remèdes qu'indique chaque espèce particulière de la Goutte de l'estomac et des

intestins, à laquelle surviennent ces symptômes.

Dans le traitement préservatif des retours de ces affections, il faut insister sur les remèdes résolutifs et évacuans des humeurs atrabilaires et autres fixées dans les viscères; leur joindre des adoucissans et des absorbans qui corrigent l'acrimonie de ces humeurs, et leur faire succéder un régime et des remèdes fortifians qui soient spécialement appropriés à l'état goutteux habituel.

LXXII.

Quatrièmement. Dans les attaques fortes de la Goutte chronique qui porte sur l'estomac et les intestins, la nourriture, qui doit toujours être facile à digérer, doit être convenablement distribuée par rapport à la marche de ces attaques.

Dans les temps d'intervalle de ces fortes attaques, il faut apporter le plus grand soin pour procurer la liberté des excrétions, et particulièrement de celle de la transpiration.

Dans cette vue les malades doivent se garantir assidûment des impressions fortes du froid et de l'humidité; ils doivent tenir toujours les pieds chaudement, et éviter toute

application propre à repousser la Goutte qui tendroit à s'y porter.

Il est utile, lorsqu'il n'y a point actuellement de forte excitation dans tout le systême, de leur faire des frictions sèches le long de l'épine du dos, et sur toute l'habitude du corps, en allant vers les extrémités. Rien ne leur est plus salutaire que l'exercice à cheval ou en voiture, pris journellement à la campagne ou dans un air libre.

Sydenham a fort bien dit (1) que dans la podagre invétérée, lorsque le malade est disposé aux défaillances, tranchées, diarrhées, et autres symptômes semblables, il n'évite que difficilement de périr dans une attaque de ces maux, s'il néglige de prendre de l'exercice en voiture dans un air libre.

Sydenham assure qu'un grand nombre de goutteux a péri des suites de ces symptômes, auxquels les avoit rendus sujets leur incarcération dans la chambre et dans le lit, tandis qu'ils eussent vécu plus long-temps, s'ils avoient voulu supporter l'incommodité de la vectation pendant une grande partie du jour.

(1) *Oper. p. m. 327.*

LXXIII.

J'ai rapporté ci-dessus (1) ce qu'a dit Sydenham, des divers rapports sous lesquels est très-utile aux goutteux, l'exercice en voiture à l'air libre, qu'il a conseillé même durant des attaques de Goutte aux articulations. Je dois ajouter à ce qu'il a dit là-dessus, la considération de deux autres grands avantages qu'a cet exercice dans l'état chronique de la Goutte interne, particulièrement de celle des organes digestifs.

L'un de ces avantages tient à ce que l'agitation de tout le corps souvent répétée, et les impressions renouvelées d'un air libre, excitent les forces radicales du principe de la vie. Or, on ne peut douter que la diminution de ces forces ne soit une cause qui détermine généralement les mouvemens et les humeurs de la Goutte à se porter sur les organes de la digestion, ou sur les autres viscères.

L'autre grand avantage de cet exercice en voiture, dépend de ce qu'il ne peut se faire sans des pressions ou des sollicitations

(1) Livre 1, n°. XLV.

continuelles à la surface du corps et des extrémités, qui y attirent continuellement la direction des mouvemens et des humeurs de la Goutte, et qui les détournent des viscères.

C'est, d'après cette manière de voir le fait général qui a été bien observé par Sydenham, que je me suis conduit dans un cas analogue, où j'ai sauvé la vie d'un homme qui m'est bien cher.

Ce malade souffrit pendant plusieurs mois de l'automne de 1791 et de l'hiver suivant, des douleurs rhumatiques-goutteuses, qui ne lui laissoient point de relâche. Elles furent traitées inutilement par divers remèdes appropriés, mais que la foiblesse et la sensibilité extrêmes du malade, forçoient d'abandonner aussi-tôt qu'ils avoient un commencement de succès.

Les douleurs qui avoient d'abord été bornées aux articulations des épaules, des coudes et autres, vinrent ensuite à affecter, par des reprises alternatives, l'estomac qui est très-foible chez ce malade, relativement aux autres organes. Dès-lors il eut des retours fréquens de colique et de diarrhée, suivis de défaillances alarmantes.

Immédiatement au sortir d'une de ces défaillances, je lui fis faire une promenade assez longue en voiture à la campagne, qui produisit un mieux sensible. Ce fut principalement en insistant sur cet exercice journellement répété, qu'il put atteindre, sans accidens graves, la saison du printemps, où j'employai des remèdes qui rétablirent sa santé.

CHAPITRE IV.

De la Goutte consécutive de celle des articulations, qui a son siége dans les voies urinaires, et dans les organes de la génération.

LXXIV.

Goutte dans les reins.

Il faut distinguer les douleurs que produit la Goutte dans les reins, de celles que cause la Goutte qui occupe le périoste des vertèbres lombaires. Celles-ci constituent le *lumbago* arthritique, dont j'ai fait mention ci-dessus (1).

J'ai vu plusieurs fois la Goutte qui s'étoit portée sur l'estomac et les intestins, se propager sur les reins, et produire dans les lombes une pesanteur constante, même avec une enflure, qui augmentoit sensiblement lorsque les organes de la digestion souffroient davantage, ce qui étoit enfin suivi d'attaques formelles de néphrétique.

---

(1) Livre II, n°. XLIII.

Musgrave n'a considéré les douleurs arthritiques des reins, qu'autant qu'elles y sont causées par un calcul. Il est certain que ce calcul survient à la Goutte plus souvent qu'à aucune autre maladie, et il paroît que la Goutte ne peut rester long-temps fixée dans les reins, sans y produire cette concrétion.

M. de Sauvages dit que ce calcul est chez les goutteux, un tuf friable et crétacé, qui cède plus aisément aux dissolvans que les autres calculs des voies urinaires. Il assure que les eaux de Bagnères sont particulièrement utiles pour résoudre ce calcul.

La matière goutteuse qui forme des tufs dans les articulations et les parties voisines, a sans doute une grande analogie avec celle qui forme le calcul des voies urinaires. Cette opinion est appuyée sur des faits nombreux, où l'on a vu survenir à la Goutte, la formation de calculs dans différens viscères, mais particulièrement dans les organes destinés à la sécrétion de l'urine. Ces faits ont été recueillis par M. Murray (1).

---

(1) *Diss. de cognatione inter arthritidem et calculum, Opusculor. t. 1, p. 199-200.*

L'état des reins affectés de Goutte peut être ou n'être pas inflammatoire, et cependant l'inflammation y est toujours à redouter. Home rapporte que dans une ischurie rénale qu'il jugea causée par une Goutte anomale (à la suite de laquelle on trouva de l'eau épanchée dans presque toutes les cavités), lorsqu'on tira du sang au malade, ce sang fut toujours inflammatoire.

Le spasme des vaisseaux sécrétoires de l'urine, lorsqu'il est joint à l'état goutteux des reins, produit des affections sympathiques funestes du genre nerveux, même dans des cas où le cours des urines n'est point arrêté, quoiqu'il puisse y avoir d'ailleurs des concrétions calculeuses formées dans les reins.

On en peut voir un exemple très-remarquable dans Morgagni (1), qui observe très-bien, qu'il arrive souvent qu'aux affections calculeuses des reins qu'a causées la Goutte des articulations, succèdent des maladies très-graves du cerveau.

---

(1) *Epist. Anat. Med.* XL, n°. 3.

LXXV.

Les méthodes analytiques du traitement de la Goutte aux reins, doivent être formées suivant les rapports de dominance et d'urgence respectives qu'ont entr'elles les différentes indications des élémens de cette maladie.

Ces élémens sont les différentes espèces de cette Goutte interne, la Goutte des articulations avec laquelle elle peut être combinée, et les autres affections graves des reins, sur-tout l'inflammation ou le calcul, qui peuvent se compliquer avec leur état goutteux.

Musgrave dit que dans la douleur arthritique des reins, la saignée, quelque utile qu'elle puisse être d'ailleurs dans la néphrétique non compliquée de Goutte, pourroit attirer la Goutte de plus en plus à l'intérieur, ou l'empêcher de se porter au-dehors.

En effet il paroît qu'en général la saignée qui débilite, et qui altère toujours en quelque degré la distribution habituelle des forces du systême, fait que la nature a moins de facilité et de constance pour affecter les mouvemens mieux ordonnés qui peuvent

fixer la Goutte dans les articulations, et qu'elle est d'autant plus susceptible des mouvemens irréguliers que lui imprime l'affection quelconque des reins qui y attire la Goutte.

Cependant je crois qu'on doit modifier cette assertion trop générale de Musgrave. Un état inflammatoire des reins peut être produit par la Goutte, soit que la Goutte existe ou non en même temps dans les articulations. Lorsqu'elles en sont alors affectées, la saignée est beaucoup plus contre-indiquée que si elles ne l'étoient pas. Mais cette contre-indication n'est pas absolue, et elle peut souvent être levée en faisant au pied la saignée qu'indique la pléthore ou une inflammation violente.

Quand la saignée ne peut convenir, ou quand elle a précédé, il est souvent salutaire de tirer du sang par le moyen des sangsues qu'on applique à l'endroit des reins, et selon le trajet des uretères, si la douleur se fait sentir dans cette direction. Le camphre joint au nitre, et les autres anti-phlogistiques, sont généralement bien placés dans cet état inflammatoire.

Dans la douleur des reins arthritique, s'il

y a en même temps des douleurs de Goutte aux articulations, Musgrave dit avec raison que les cataplasmes et autres topiques émolliens appliqués sur la région des reins, seroient d'un usage dangereux.

Dans les fortes attaques de la Goutte aux reins, on doit appliquer des topiques attractifs appropriés, à l'endroit des articulations goutteuses des extrémités. Il faut employer ces topiques dès les premiers temps, pour retenir la Goutte dans ces articulations lorsqu'elle y est présente, et dans les temps plus avancés, lorsqu'il n'y a point en même temps de Goutte aux articulations.

Musgrave ne conseille, dans le cas où la Goutte affecte à la fois les reins et les articulations, d'autres remèdes que les narcotiques, lorsqu'ils sont indiqués par la violence de la douleur. Il observe qu'ils doivent être donnés dans tous les cas avec une telle modération, qu'ils calment les douleurs, sans pouvoir affecter le cerveau et y porter la Goutte.

Lorsque la Goutte, qui produit la douleur des reins, n'affecte point en même temps les articulations, des minoratifs sont souvent utiles (comme l'a dit Musgrave), sur-tout

s'il y a un calcul des reins. L'on doit donner des narcotiques à leur suite, ou même quelques heures auparavant, lorsqu'on a lieu de craindre que ces purgatifs n'excitent des affections spasmodiques dans les intestins.

LXXVI.

Musgrave recommande beaucoup dans le calcul des reins qui s'y joint à la Goutte, l'usage de la térébenthine, du baume du Pérou, et des autres baumes naturels. Mais ces remèdes me paroissent être alors beaucoup trop échauffans.

Ces baumes peuvent être utiles, étant administrés avec art, pour prévenir la formation du calcul, dans la douleur des reins arthritique, lorsqu'il n'y a point d'état inflammatoire. Ils agissent alors par leur vertu tonique et par leur vertu diurétique, spécifique que Cullen a particulièrement fait connoître.

Dans l'état *chronique* de la Goutte aux reins, des diurétiques appropriés, et non trop actifs, sont indiqués pour prévenir les retours des attaques plus fortes de cette Goutte. Ils sont sur-tout bien placés, lorsque les urines charrient beaucoup de sédi-

ment bourbeux, sans qu'il y ait pourtant d'attaque de néphrétique imminente.

Entre ces diurétiques qu'il faut choisir dans les divers cas, et dont il faut modérer les doses, relativement à leur activité, sont la gomme de gayac, l'extrait de baies de genièvre, les baumes naturels, les plantes diurétiques balsamiques, telles que le mille-pertuis, la verge dorée, &c. La racine de pareira-brava est peut-être plus appropriée que tout autre diurétique, dans la Goutte interne qui a porté sur les voies urinaires.

Pendant l'usage de ces diurétiques, il faut toujours avoir soin de tenir le ventre libre, et cet usage doit être combiné avec celui des boissons adoucissantes, comme sont le petit-lait, l'infusion de graines de lin, &c.

Musgrave a fort bien conseillé de donner des narcotiques joints aux diurétiques, lorsque le cours des urines est rendu difficile par une affection spasmodique des canaux sécrétoires de l'urine.

LXXVII.

Hémorrhagie utérine causée par la Goutte.

La Goutte qui se porte à la matrice, peut déterminer ou aggraver une hémorrhagie

de ce viscère. Cette hémorrhagie peut être, quoique rarement, salutaire jusqu'à un certain point; mais même alors elle devient facilement symptomatique et nuisible.

La méthode du traitement doit embrasser les indications relatives, et à l'affection de spasme ou d'atonie qui peut dominer dans l'hémorrhagie utérine, et à l'état goutteux de la matrice, qui constitue cette espèce particulière de cette hémorrhagie.

Quand l'affection spasmodique est dominante dans l'hémorrhagie utérine goutteuse, cette perte est communément assez abondante pour dissiper la pléthore, et pour remédier à l'état inflammatoire de la matrice, de sorte qu'il n'est pas nécessaire de recourir à la saignée. Dans les cas très-rares où elle peut être indiquée, si on préjuge qu'il ne faudra saigner qu'une fois, on doit préférer la saignée du pied.

Cet état spasmodique violent indique généralement un régime et des remèdes antiphlogistiques, ainsi que des adoucissans et des incrassans, comme sont les émulsions avec la gomme arabique, &c.

L'opium (qu'on peut faire prendre dans des lavemens) est alors très-bien indiqué

pour les douleurs que cause le spasme de la matrice, et sur-tout lorsque les renouvellemens de ces douleurs sont liés avec des augmentations de l'hémorrhagie.

Quand l'atonie est sensiblement très-grave dans l'état de l'hémorrhagie utérine goutteuse, les fortifians sont indiqués, et l'on doit préférer ceux qui appartiennent à la classe des astringens (comme est le safran de mars), quand il n'y a point de fièvre ni de chaleur considérable.

La violence de l'hémorrhagie peut rendre nécessaire de recourir à l'application sur l'hypogastre et les parties voisines, de linges chargés d'une dissolution aqueuse de vitriol de mars; et de faire des injections dans la matrice, d'une décoction semi-vineuse de menthe, de roses rouges, et de balaustes, &c.

L'affection goutteuse des fibres de la matrice indique des remèdes anti-goutteux, tels que ceux qui ont été marqués ci-dessus, comme la décoction de quassia. Entre ces remèdes on doit souvent préférer ceux qui sont en même temps anti-hystériques, comme sont le camphre et le musc, administrés et modifiés de telle sorte qu'ils ne produisent point d'effet échauffant.

LXXVIII.

Stoll conseille dans l'hémorrhagie goutteuse de la matrice, des fomentations avec l'eau à la glace sur la région du pubis, et des injections d'eau froide dans la matrice. Mais ces topiques qui sont en général offensifs pour les organes nerveux, et qui peuvent rechasser la Goutte sur d'autres viscères, sont toujours d'un effet équivoque; et ils doivent être réservés pour un état de danger extrême.

J'ai dit ci-dessus (1) que les applications d'eau très-froide ne sont placées que dans l'espèce de Goutte interne qui est avec foiblesse dominante, et ne peuvent même alors être employées avec sécurité, que lorsque le mouvement de la Goutte vers les articulations se trouve être assez fortement déterminé.

Lorsqu'on a insisté convenablement sur l'usage des remèdes qui conviennent à l'hémorrhagie utérine goutteuse, on doit employer le plutôt possible les topiques relâchans ou épispastiques qui peuvent attirer

---

(1) N°. XLIII et XLIV de ce livre.

la Goutte sur les articulations qui en étoient auparavant affectées, ou l'y fixer si elle les occupe en même temps.

LXXIX.

Les détails que je viens de donner sur le traitement de l'hémorrhagie goutteuse de la matrice suffisent pour qu'il soit facile de diriger le traitement analogue du flux hémorrhoïdal avec affection goutteuse de l'intestin rectum, flux que l'on a vu assez fréquemment alterner avec la Goutte des articulations.

Stoll a observé que ce flux produit souvent une évacuation critique de la matière goutteuse, mais qu'il peut se prolonger de manière qu'il est suivi d'une fistule à l'anus qui devient gangréneuse. Il dit aussi que ce flux amène la dissolution du sang, si on ne rappelle la Goutte aux extrémités, ou si on ne résout l'humeur goutteuse par un usage convenable des anti-arthritiques.

Stoll demande si dans ces cas, on ne pourroit point appliquer un vésicatoire à l'os sacrum, pour attirer au-dehors l'humeur goutteuse. Mais je pense qu'il est en général dangereux d'appliquer des cantharides

très-près des organes urinaires, et qu'elles pourroient souvent dans ces cas déterminer une fixation pernicieuse de la Goutte sur la vessie. L'application renouvelée d'un liniment volatil huileux à l'endroit du sacrum, n'auroit pas le même inconvénient.

LXXX.

Fleurs blanches et Gonorrhée causées pa la Goutte.

Des hommes habituellement goutteux, sur-tout lorsqu'ils sont dans un âge avancé, sont parfois sujets à des gonorrhées dont la nature est purement arthritique. Whytt a vu une semblable gonorrhée se renouveler fréquemment chez la même personne (1).

---

(1) Kæmpf (*Abhandlung von einer neuen Methode, die hartnackigsten krankheiten, die ihren sitz in unterleibe haben, sicher und grundlich zu heilen*; 2e. *édition*, *p. 540.*) rapporte une histoire qui lui a été communiquée par Thilenius, d'un homme qui avoit tous les deux ou trois ans une attaque de Goutte très-complète, qui commençoit toujours par un flux de l'urètre, semblable à une chaude-pisse, dont la matière en se séchant prenoit la forme d'une substance crayeuse fort atténuée.

Des femmes sujettes à la Goutte, et avancées en âge, ont aussi quelquefois des fleurs blanches de nature goutteuse.

Ces flux arthritiques ressemblent aux fleurs blanches et aux gonorrhées de nature vénérienne, à tel point qu'on ne peut communément les distinguer par leurs symptômes.

Ainsi Stoll a observé que les fleurs blanches arthritiques sont accompagnées de douleurs dans les membres, qui deviennent plus fortes la nuit, et que l'écoulement en est de couleur verte dès les premiers temps, de même que dans les fleurs blanches vénériennes. Cependant d'autres fois cet écoulement est séreux, et semblable à du petit-lait trouble.

On ne peut être éclairé sur la nature de ces flux qu'autant qu'on est instruit, ou que le malade a eu des maux goutteux, ou qu'il a été exposé à la contagion du mal vénérien. Mais ces connoissances sont quelquefois incertaines, et ne donnent que des résultats douteux.

J'observe aussi qu'il existe sans doute des cas compliqués où ces écoulemens ne sont point produits primitivement par l'humeur

goutteuse, mais où cette humeur est déterminée à se jeter sur le vagin ou sur l'urètre par une suite de l'irritation qu'y cause le virus vénérien.

Stoll dit que les fleurs blanches qui sont simplement arthritiques, se distinguent des vénériennes, en ce qu'elles sont aggravées par les mercuriels et les autres remèdes anti-vénériens. Mais ce diagnostic n'est pas suffisant et peut induire en erreur; car les mercuriels employés comme dans les traitemens anti-vénériens, sont pareillement fort nuisibles dans beaucoup de flux gonorrhoïques de nature mixte, où une cause vénérienne s'unit à un principe goutteux.

Dans de semblables complications, l'usage des mercuriels ne m'a paru cesser d'être dangereux et devenir fort utile, qu'après qu'on avoit sensiblement résous et dissipé l'humeur ou l'affection goutteuse (1).

L'on voit que par rapport à ces cas mixtes, il ne suffit pas de dire avec Stoll, qu'il faut y joindre les anti-vénériens aux anti-arthritiques.

---

(1) Voyez ce que j'ai dit ci-dessus, livre I, n°. LXXVI.

LXXXI.

Dans les fleurs blanches arthritiques, on doit insister sur l'usage des diaphorétiques choisis dans la classe des remèdes particulièrement appropriés contre la Goutte et le Rhumatisme. De ce genre sont la boisson des eaux minérales sulphureuses, la décoction de la racine de bardane, ou celle des bois sudorifiques préparée avec l'antimoine.

On peut ajouter à l'action révulsive de ces diaphorétiques, en leur entremêlant des purgatifs toniques, comme est la rhubarbe.

Dans les fleurs blanches arthritiques, il peut être utile d'employer des topiques attractifs de la Goutte sur les extrémités qui en étoient auparavant affectées.

Stoll conseille particulièrement dans les fleurs blanches arthritiques comme antigoutteux, le mars et les baumes naturels. Mais quelque utiles que puissent y être les baumes, spécialement par leur vertu diurétique, leur action trop échauffante doit toujours en faire modifier, ou en restreindre beaucoup l'usage.

Dans la gonorrhée simple arthritique, Stoll conseille, outre le baume de Copahu,

la teinture de cantharides, dont on fait des frictions sur le périnée, et qu'on fait même prendre intérieurement. Cette teinture, employée avec beaucoup de circonspection, semble pouvoir être utile lorsque la gonorrhée se perpétue sensiblement par une atonie ou foiblesse extrême de l'urètre, pour y exciter et rendre plus parfaite l'action des vaisseaux sécrétoires de l'humeur muqueuse.

On a pensé que cette teinture pouvoit être ordonnée en général dans les gonorrhées invétérées, pour y exciter l'inflammation trop foible des lacunes des vaisseaux muqueux de l'urètre, dans la vue que cette inflammation étant augmentée par ce remède, en devînt d'autant plus facile à résoudre. Mais cette vue me paroît être trop hasardée et trop dangereuse.

Dans la gonorrhée arthritique, on doit, autant qu'il est possible, choisir parmi les anti-goutteux, et rapporter au traitement de la Goutte, les remèdes qui répondent aux principales indications de la gonorrhée simple, ou considérée en général.

Ce n'est point ici le lieu d'exposer (ce que j'ai fait ailleurs) quelle est la méthode ana-

lytique de traitement qui embrasse toutes les indications des affections dont se compose le genre de la gonorrhée, et qui satisfait à ces indications, par des remèdes placés et combinés suivant les degrés de dominance respective de chacune de ces affections élémentaires dans les divers temps de la gonorrhée.

M. de Plaigne a observé (1) une succession alternative d'une douleur de Goutte au gros orteil, et d'un écoulement par l'urètre, qui étoit parfaitement semblable à un flux vénérien. Dans la seconde reprise de cet écoulement, il fit appliquer un vésicatoire à l'endroit de l'articulation goutteuse, qui dans peu de jours y reproduisit la Goutte, ce qui fit cesser le flux de l'urètre.

LXXXII.

Murray a traité dans une dissertation particulière, de l'aberration de la matière goutteuse sur les parties génitales de l'homme.

Il y dit fort bien, qu'indépendamment de l'effet que peut avoir la tendance singulière des humeurs goutteuses à se pòrter sur les

(1) Journ. de Méd. Mars 1788.

voies urinaires, la congestion de ces humeurs sur les parties génitales est souvent produite par des efforts extraordinaires dans ces parties; d'autant que de semblables efforts qui irritent ou qui affoiblissent un organe qui étoit exempt de Goutte dans un sujet goutteux, déterminent fortement l'humeur goutteuse à s'y porter.

La vérité de cette assertion peut être rendue plus sensible par d'autres faits analogues. Il arrive souvent que l'abus des plaisirs vénériens, et les excès de boissons spiritueuses, concourant à fatiguer l'urètre, des hommes qui ont eu pendant long-temps une violente gonorrhée vénérienne, souffrent des retours fréquens d'un écoulement d'humeurs muqueuses par le canal de l'urètre (1).

---

(1) J'ai vu aussi que des fatigues répétées dans l'usage des plaisirs vénériens ont déterminé chez des sujets goutteux et autres, la formation de véritables cloux ou furoncles, dans le corps du gland de la verge.

J'ai traité ces furoncles ouverts, et les ai amenés promptement à parfaite cicatrice, par des pansemens simple avec la charpie, mouillée fréquemment d'une dissolution aqueuse de sel ammoniac, sans employer aucun remède anti vénérien.

Ce qui donna occasion à l'écrit de Murray dont je parle, fut une observation curieuse qu'il y rapporte, d'une gonorrhée dont le caractère étoit sensiblement goutteux, quoiqu'elle eût des symptômes tels que ceux d'une gonorrhée virulente.

Il survint dans cette gonorrhée une inflammation de la prostate, qui y laissa une tumeur dure et fort considérable, avec des sensations de tension, de piqûres, &c. Murray parvint à la résoudre par l'usage de la teinture d'antimoine de Theden, combiné avec celui de la gomme de gayac et du savon.

Dans des cas semblables, qui ne sont pas très-rares, où la prostate contracte une induration comme squirrheuse (qui dégénère quelquefois en cancer), je crois (d'après les expériences que j'en ai faites) qu'une méthode très-efficace pour résoudre cette tumeur, est celle qu'a proposée M. Chambon, où l'on emploie outre les bains et des fondans ordinaires, des demi-lavemens avec une décoction de rue, de ciguë et de jusquiame, dans laquelle on mêle du sel ammoniac.

LXXXIII.

J'ai vu un exemple très-remarquable d'aberration de la Goutte sur la vessie et sur l'urètre, qui jeta le malade dans le plus grand danger, mais dont la terminaison fut heureuse.

Un homme sujet à des affections dépendantes d'une cachexie goutteuse, fut attaqué, et sensiblement par la même cause, d'un écoulement d'humeurs muqueuses par le canal de l'urètre. Cet écoulement ayant été diminué, et presque arrêté par un topique résolutif appliqué au périnée, l'urètre fut affectée dans les parties voisines du périnée, d'une irritation vive, qui produisit une difficulté d'uriner très-forte et très-douloureuse.

Peu de temps après, le malade fut exposé à une suppression générale de la transpiration avec un mouvement de fièvre, ce qui fut suivi d'une affection catarrhale inflammatoire du col de la vessie, et de la partie continue de l'urètre. Il s'établit un catarrhe violent, et tout-à-fait extraordinaire, d'humeurs muqueuses qui fondirent sur les parties affectées.

Le malade souffrit alors pendant l'espace de trente-six heures, des attaques presque continuelles d'une sorte de ténesme très-violent dans la vessie et l'urètre. Ces attaques, qui étoient accompagnées de douleurs atroces, et qui se répétoient toutes les cinq ou six minutes sans interruption, firent rendre avec quelques filets de sang, des humeurs muqueuses très-épaisses qui ne se mêloient point avec l'urine. La masse de ces matières muqueuses, qui furent ainsi évacuées dans cet espace de temps, fut estimée du poids de douze à quinze livres. A la suite de cette fonte, les urines charrièrent sensiblement du pus, mais en petite quantité, et pendant peu de temps.

Je sauvai la vie de ce malade, en lui faisant faire usage de l'opium à grandes doses, pris par la bouche et dans des lavemens, et en lui faisant appliquer à plusieurs reprises sur le périnée, des sangsues en grand nombre, et jusqu'à dix-huit de suite (1).

---

(1) Dans plusieurs cas de rétention d'urine, où la prostate dure et enflammée ne permettoit point d'introduire la sonde dans la vessie, j'ai facilité cette introduction en faisant appliquer des sangsues à l'endroit de la prostate.

J'employai ensuite, avec beaucoup d'utilité, l'infusion des sommités de verge dorée, et d'autres plantes diurétiques balsamiques, pour remédier à l'état ulcéreux des parties de la vessie et de l'urètre, que cette maladie avoit si violemment offensées.

CHAPITRE V.

De la Goutte consécutive de celle des articulations, qui a son siége dans le poumon.

LXXXIV.

Je traiterai dans ce chapitre, des espèces particulières que forme un état goutteux du poumon dans plusieurs genres principaux des maladies de cet organe. Ces genres sont le catarrhe, la péripneumonie, la phthisie pulmonaire, l'asthme humoral et le convulsif.

Catarrhe goutteux sur la membrane pituitaire, et sur le poumon.

Je vais considérer d'abord le catarrhe goutteux sur la membrane pituitaire, par lequel commence souvent le catarrhe goutteux sur le poumon, d'autant que l'affection de la membrane pituitaire s'étend facilement par sympathie, à la continuation de cette membrane qui revêt la trachée-artère et les bronches.

Ce catarrhe est sur-tout produit chez les personnes sujettes à la Goutte et au rhumatisme, dont la tête est habituellement échauffée par de fortes contentions d'esprit, ou par diverses circonstances.

Les goutteux peuvent aussi être disposés à ce catarrhe, par une infirmité relative héréditaire.

J'ai vu un homme sexagénaire, qui étoit sujet depuis sa jeunesse, à cette incommodité singulière, qui lui étoit commune avec d'autres personnes de sa famille, que la cause la plus légère lui faisoit sentir du froid au derrière de la tête, et qu'il ne pouvoit alors s'approcher du feu sans s'enrhumer. Cet homme avoit de fortes attaques de Goutte depuis vingt ans; mais ces attaques étoient très-foibles depuis un an, qu'il étoit affecté d'une fluxion perpétuelle sur les parties externes de la tête et sur la membrane pituitaire.

LXXXV.

Lorsque le catarrhe goutteux de la membrane pituitaire est opiniâtre, et qu'on a lieu de craindre qu'il ne soit suivi d'un catarrhe sur la poitrine, il faut établir la

liberté du ventre, et celle de la transpiration. Les diaphorétiques y sont utiles, et doivent être choisis parmi les spécifiques anti-goutteux.

Tant que subsiste la crudité du catarrhe (qu'indique l'abondance des humeurs tenues et âcres qui coulent du nez), il ne faut employer que des diaphorétiques très-doux. Lorsqu'il y a une disposition sensible à la coction, on donne avec succès, après les évacuations générales, des diaphorétiques plus efficaces, tels que le soufre et les décoctions de squine et de salsepareille.

En général, il est prudent de s'abstenir des diaphorétiques très-actifs, dans l'état habituel de catarrhe goutteux de la membrane pituitaire. J'y ai vu l'usage de la gomme de gayac prise dans du taffia, causer des douleurs de tête violentes, et des hémorrhagies du nez très-considérables.

Après les évacuations générales et révulsives, les remèdes errhins et sternutatoires peuvent être utiles pour aider l'excrétion des humeurs muqueuses, lorsqu'elle est préparée par un état de coction manifeste. Dans l'état de crudité du catarrhe, il est toujours à craindre que ces remèdes locaux n'atti-

rent l'humeur goutteuse sur la membrane pituitaire, et il l'est d'autant plus que la Goutte affecte moins les articulations.

Il me paroît que dans tous les cas, et quoique la Goutte occupe en même temps les articulations, il est dangereux d'employer dans le catarrhe goutteux de la membrane pituitaire, des lotions d'eau froide, et des fomentations rafraîchissantes sur les parties supérieures de la tête.

Ces topiques qui sont trop généralement, et condamnés par Tralles, et recommandés par d'autres, dans les différentes espèces du catarrhe de la membrane pituitaire, peuvent être ici pernicieux en portant la matière goutteuse sur les nerfs voisins. J'en ai vu des exemples.

Pour préserver des retours du catarrhe de la membrane pituitaire, qui est si fréquemment suivi du catarrhe sur la poitrine, j'ai trouvé que le plus efficace comme le plus simple des remèdes, est l'usage journalier de l'eau tiède, qu'on fait humer par le nez, à plusieurs reprises, pendant un temps assez long.

Par ce remède, qui est préférable aux errhins et aux sternutatoires, on entretient

l'habitude d'une excrétion assez abondante de l'humeur muqueuse de la membrane pituitaire.

Ce moyen est le plus convenable pour opérer chaque jour ce que les anciens appeloient la *purgation* de la tête, et pour dériver assidûment les humeurs qui peuvent découler de la tête sur la gorge et la poitrine.

Suivant l'observation de Fernel (qu'il a trop étendue, mais que les modernes ont trop négligée), c'est très-souvent de la partie supérieure externe de la tête, que naissent les catarrhes qui se répandent sur ses autres parties extérieures, et sur les articulations des extrémités.

C'est d'après cette observation qu'on a proposé, pour garantir des catarrhes, de faire des onctions sur le sommet de la tête avec le baume du Pérou et le *liniment céphalique* de Fuller, ou d'autres analogues.

LXXXVI.

Le catarrhe goutteux du poumon attaque sur-tout les goutteux, chez qui le poumon souffre manifestement une infirmité originaire ou acquise, relativement aux autres organes.

Dans ce catarrhe, il n'y a que peu ou point de fièvre ; mais si ceux qui en sont affectés, viennent à être saisis par le froid, ou prennent trop de remèdes échauffans, la fièvre s'allume, et peut être suivie de la péripneumonie.

Il est quelques malades chez qui ce catarrhe, et même la phthisie catarrhale qui peut lui succéder, existe avec la Goutte dans les articulations des extrémités. Mais le plus souvent, les reprises de cette Goutte articulaire sont alternatives avec les attaques de catarrhe et de toux arthritiques, qui produisent des évacuations abondantes par les crachats.

Le catarrhe goutteux sur le poumon doit être traité par une méthode analytique qui soit formée suivant la dominance respective qu'ont les élémens de ce catarrhe, qui sont la fluxion des humeurs sur le poumon, l'engorgement de cet organe et son état goutteux, avec excès de foiblesse ou d'irritation.

Il faut distinguer deux temps du catarrhe des humeurs goutteuses sur le poumon ; le premier, où il est encore vague à un certain point ; le second, où il est dirigé fixement sur le poumon. Les évacuations générales qui

sont indiquées par la saignée et la purgation, peuvent être sur-tout convenables dans le premier temps, comme les diaphorétiques actifs, et les expectorans le sont principalement dans le second.

Dans le catarrhe goutteux sur le poumon, Musgrave conseille la saignée lorsqu'elle n'est point contre-indiquée par l'âge et la foiblesse des malades, pourvu qu'elle soit faite de manière à ne pas ôter les forces nécessaires pour l'expulsion de la Goutte. Mais il faut, dans le traitement des fluxions goutteuses sur le poumon, restreindre l'usage de la saignée aux cas où elle est indiquée par la pléthore, ou bien par l'hémoptysie, ou la péripneumonie qui surviennent à ces fluxions.

L'application des sangsues à la poitrine peut suppléer avantageusement à la saignée, dans les cas où celle-ci est trop fortement contre-indiquée, et cette évacuation de sang locale est aussi, dans plusieurs cas, très-bien placée à la suite de la saignée.

La purgation fait souvent une révulsion utile, et il faut y insister davantage, lorsqu'elle se trouve indiquée par l'état des premières voies.

Musgrave veut qu'on préfère les purgatifs qui troublent et agitent le sang, et qui concourent ainsi à pousser la Goutte aux articulations. Mais j'ai dit ci-dessus (n. XVII.) que si les purgatifs chauds, ou d'une force médiocre sont indiqués de préférence aux purgatifs doux et énervans quand il faut purger dans la Goutte interne, ils ne doivent pas y être donnés dans la vue de pousser la Goutte aux articulations, d'autant qu'ils ne peuvent produire sous ce rapport qu'une excitation aveugle ou indéterminée.

LXXXVII.

Quand le catarrhe sur le poumon est encore dans son incrément, et n'est pas parvenu à son *état*, des diaphorétiques modérés opèrent avantageusement une révulsion générale, et ils doivent être pris parmi les anti-goutteux.

Les diaphorétiques plus actifs sont indiqués lorsque le catarrhe goutteux sur le poumon est dans un état fixe, lorsqu'il ne s'y fait point de coction, et qu'il n'y a point d'expectoration critique. Ils doivent toujours être choisis dans la classe des anti-goutteux, et appropriés à l'état ou de foi-

blesse ou d'irritation dominante dans le poumon.

Ainsi, par exemple, la décoction de la racine de polygala amère (ou de la racine de seneka) convient lorsqu'il y a excès de foiblesse, et celle des tiges de douce-amère, lorsqu'il y a excès d'irritation.

Dans ce dernier cas, l'opium peut aussi être bien placé, mais il faut toujours le donner avec beaucoup de réserve, et seulement à petites doses répétées convenablement.

Lorsque le catarrhe goutteux qui est fixé sur le poumon se prolonge ou devient chronique, il faut insister principalement sur les anti-goutteux résolutifs de l'état goutteux, et dans les solides et dans les humeurs (ces derniers étant bien placés dans les affections chroniques goutteuses). On choisira entre ces remèdes, ceux qui étant bien administrés, peuvent en même temps être utiles comme diaphorétiques et comme expectorans.

Quand l'expectoration est empêchée ou imparfaite, parce que les vaisseaux perspiratoires du poumon sont embourbés par une pituite trop tenace, les expectorans incisifs les plus efficaces sont les gommes-

résines ammoniac et galbanum, l'oxymel scillitique, le kermès minéral, et les eaux minérales sulphureuses.

Il peut arriver que ces remèdes, quoique actifs, manquent d'effet sur de vieux goutteux chez qui il y a excès de débilité ou d'atonie, si leur action n'est aidée par l'usage du vin et des spiritueux.

Stoll a fait cette observation très-juste, que l'humeur de la Goutte qui est déposée sur le poumon peut très-rarement être rappelée aux articulations; mais que le plus souvent elle s'évacue par la transpiration et les crachats. C'est encore un motif pour blâmer l'usage des remèdes fort échauffans que Musgrave conseille trop généralement dans le catarrhe goutteux sur le poumon, dans la vue de pousser la Goutte aux articulations.

Si l'habitude d'expectoration est trop forte (ce qui est sur-tout à craindre lorsque le malade est d'un âge fort avancé), ou si le mouvement de congestion sur le poumon est violent, on peut répéter utilement les laxatifs, suivis des calmans. On doit user avec réserve des diaphorétiques dont l'action peut encore forcer l'expectoration.

Des révulsifs qui sont alors spécialement appropriés, sont des diurétiques fortifians, comme la racine de garance, les bourgeons de sapin et les baumes naturels.

Pour prévenir la colliquation du sang dans le catarrhe goutteux invétéré, on éprouve de bons effets de la décoction de quinquina.

LXXXVIII.

Si dans le cours de ce catarrhe goutteux la nature est manifestement susceptible d'être déterminée à porter la Goutte sur les articulations, il faut, en ayant toujours égard au degré des forces du malade, employer des remèdes internes, fortifians et excitans appropriés, et ensuite des topiques qui puissent rappeler la Goutte sur les articulations qu'elle occupoit. Cependant il est rare que la nature affecte la solution des catarrhes goutteux, par des mouvemens de Goutte sur les articulations.

Lorsqu'on est parvenu à dissiper le catarrhe goutteux du poumon, pour en prévenir les retours il faut insister sur un régime et des remèdes anti-goutteux qui fortifient les digestions et soutiennent la trans-

piration. Le malade doit user modérément d'alimens qui soient analeptiques, observer constamment une même distribution de ses repas, et faire journellement de l'exercice à l'air libre.

Entre les remèdes préservatifs anti-goutteux, il n'en est point qui soit ici plus approprié que le soufre et les eaux minérales sulphureuses.

Il est utile en général, pour prévenir les retours des catarrhes goutteux, d'établir un cautère ou un exutoire à une jambe. Musgrave conseille aussi d'établir un cautère au dos (entre les épaules), et ce remède convient sur-tout pour les malades que des reprises fréquentes de ce catarrhe menacent d'une phthisie goutteuse.

LXXXIX.

Péripneumonie goutteuse.

Van-Swieten a vu une toux catarrhale, qui étant épidémique au printemps, attaquoit plusieurs personnes sans beaucoup de danger, mais qui dégénéroit promptement en péripneumonie dangereuse dans des

goutteux chez qui l'attaque de Goutte étoit prête à se déclarer.

Coste dit, en général fort bien, que lorsque la Goutte remontée cause une pleurésie ou une péripneumonie, il ne faut pas perdre un instant pour la traiter par la saignée, les vésicatoires et autres remèdes convenables. Il dit qu'il a vu souvent périr des goutteux chez qui ce traitement avoit été différé de vingt-quatre heures, qu'à l'ouverture de leurs cadavres il a trouvé le poumon gangrené par la Goutte, et que c'est avec raison que Mead dit que cette humeur goutteuse est un torrent de feu (*ignea colluvies*).

Sydenham et Musgrave sont entièrement opposés l'un à l'autre, sur le traitement qui convient à la péripneumonie arthritique.

Je trouve que leur opposition sur la cure de cette maladie compliquée vient de ce que Sydenham y a trop peu considéré le traitement nécessaire de la Goutte, et Musgrave y a trop négligé celui de la péripneumonie. Ni l'un ni l'autre n'a vu que pour bien traiter cette complication, il faut toujours suivre une méthode analytique qui soit réglée sur les rapports de dominance,

que l'inflammation du poumon et la Goutte de ce viscère ont chez les divers malades et dans les divers temps de la maladie.

Sydenham veut qu'on traite la péripneumonie goutteuse, de même que l'essentielle, par des saignées répétées, d'autant que le sang qu'on y tire est entièrement semblable à celui des pleurétiques, par des potions lénitives placées entre les saignées pour évacuer la matière goutteuse qui s'est portée sur le poumon, par un régime tempérant, et par des remèdes rafraîchissans et incrassans.

Musgrave conseille aussi de saigner sans délai dans cette péripneumonie goutteuse et de purger le lendemain de la saignée. Mais il proscrit les saignées répétées, les rafraîchissans et les purgatifs doux, d'autant que ces remèdes, dit-il, en *déprimant* le sang y retiennent le *venin* goutteux.

Musgrave dit que le moyen le plus avantageux pour dissiper cette péripneumonie, produite par une Goutte inverse, dont l'action a excité la fièvre, est de rappeler la Goutte dans ses voies ordinaires. En conséquence, il veut que dès que la Goutte se montre dans les articulations, ou qu'on a l'espoir de l'y porter, on y pousse le venin

arthritique par des topiques attractifs, et par des remèdes internes excitans, dont cependant on n'abuse point à cause de la fièvre; l'effet de ces remèdes étant rendu plus sûr par les évacuations qu'on a fait précéder.

Mais Sydenham pense au contraire que dans la péripneumonie goutteuse, l'intention curative ne doit pas être dirigée vers la podagre même. Il dit que la provocation de la sueur, quelle que soit dans d'autres cas de Goutte interne son utilité pour détourner la Goutte sur les articulations, non-seulement n'est point utile dans ce cas, mais y est encore nuisible en endurcissant la matière fixée dans le poumon, ce qui amène la génération de petits abcès dans le poumon et une mort certaine.

X C.

Je vais donner les résultats de mes observations, sur la méthode analytique de traitement qui convient à la péripneumonie goutteuse.

Ces résultats sont entièrement différens des assertions, opposées entre elles de Sydenham et de Musgrave,

1°. Il est des cas de cette maladie, sur-tout chez des vieux goutteux, où je pense que la saignée n'est point absolument nécessaire, et qu'il suffit de tirer du sang par l'application des sangsues à la poitrine au-dessus de l'endroit affecté.

Dans la péripneumonie goutteuse, comme dans toute autre, lorsqu'il faut saigner, ce doit être dès les premiers jours, et en se réglant sur l'état des forces du malade. Il faut rarement répéter la saignée dans cette péripneumonie, quoique Sydenham ait dit le contraire (1).

Le choix des saignées n'est point indifférent dans la péripneumonie goutteuse, soit qu'on doive ne faire qu'une seule saignée, soit qu'il faille la répéter d'après la nature et les symptômes de l'inflammation.

M. Ponsart, et un médecin célèbre qu'il cite, ont suivi à cet égard une règle générale, mais qui est entièrement arbitraire. Pour déterminer ce choix, il faut combiner, avec l'indication de l'état présent de la fluxion

---

(1) J'ai dit ci-dessus (liv. II, n°. LXIX) qu'il est rare que la saignée répétée convienne même dans la péripneumonie rhumatique.

inflammatoire sur le poumon, l'espoir plus ou moins fondé qu'on a de rappeler la fluxion antérieure de la Goutte sur les articulations des pieds.

Ainsi, la saignée du bras est indiquée lorsque la fluxion inflammatoire sur le poumon est dans son état fixe, et lorsqu'il n'y a point en même temps d'indice bien marqué de fluxion goutteuse sur les articulations des pieds.

Mais la saignée du pied est toujours indiquée de préférence, quel que soit le temps de la fluxion inflammatoire sur le poumon, lorsqu'il y a un mouvement marqué de fluxion goutteuse sur les articulations des pieds. Quoique la saignée du pied produise une révulsion moins utile, que ne feroit une saignée du bras dans l'état fixe de la fluxion, elle est dans ce cas principalement indiquée, parce qu'elle favorise la tendance spécialement salutaire qu'affecte la nature pour porter la Goutte sur ces articulations; tendance que détourneroit la saignée du bras.

X C I.

2°. Immédiatement après la saignée, il faut faire appliquer des vésicatoires aux

jambes, ainsi que le conseille Van-Swieten. Coste veut même que ces vésicatoires embrassent les jambes depuis les chevilles jusqu'au jarret.

On connoît l'utilité générale qu'a l'application des vésicatoires aux jambes dans les inflammations de poitrine. Ils sont particulièrement indiqués pour attirer la Goutte aux pieds, dans ces inflammations qui surviennent à des goutteux, lors même qu'il n'a point précédé immédiatement, et lorsqu'il n'existe point en même temps de Goutte aux articulations.

Il est souvent utile de faire appliquer ensuite un vésicatoire à la poitrine, à l'endroit de la douleur; mais ce dernier vésicatoire est beaucoup mieux placé dans l'inflammation de poitrine rhumatique que dans la goutteuse.

Dans celle-ci on a plus à craindre la surcharge des humeurs dans le poumon, quoique les évacuations antérieures aient remédié en partie à cette surcharge. On doit donc dans la péripneumonie goutteuse employer avec d'autant plus de réserve l'application du vésicatoire sur la poitrine, afin qu'il n'aggrave point l'obstruction et la

congestion des humeurs goutteuses sur le poumon, ce qui seroit suivi de suppuration, &c.

D'ailleurs l'application d'un vésicatoire à l'endroit de la douleur, a dans la péripneumonie goutteuse les mêmes contre-indications que j'ai marquées ci-dessus (1) par rapport à la péripneumonie rhumatique.

3°. Les purgatifs ne peuvent être indiqués dans la péripneumonie goutteuse à la suite des saignées, qu'autant qu'il y a des matières bilieuses ou d'autres dépravées dans les premières voies, qu'il faut évacuer. Dans ces cas, le tartre émétique pris en lavage, et gradué convenablement (de manière à ne pas exciter des vomissemens dans cette péripneumonie), me paroît beaucoup plus généralement utile que les potions lénitives que conseille Sydenham, et les purgatifs émouvans que préfère Musgrave, me paroissent y être dangereux.

Hors des cas où il faut évacuer assez fortement les matières contenues dans les premières voies, il suffit de tenir le ventre libre par l'usage des lavemens.

---

(1) Livre II, n°. LXX.

4°. Les remèdes rafraîchissans que Sydenham a recommandés dans la péripneumonie goutteuse, y sont certainement contre-indiqués.

Les incrassans qu'il a conseillés aussi y sont déplacés, si ce n'est pour modifier l'action des diaphorétiques et des expectorans fort actifs.

5°. Entre les remèdes sédatifs qui sont souvent indiqués dans la péripneumonie goutteuse, il faut préférer ceux qui sont reconnus anti-goutteux, comme sont le camphre, les gouttes anodynes d'Hoffmann, et autres analogues.

XCII.

6°. Lorsqu'on a fait précéder des évacuations générales qui sont suffisantes, les remèdes diaphorétiques, cordiaux, et expectorans actifs, peuvent être indiqués sous plusieurs rapports que je vais parcourir successivement. Si l'usage de ces remèdes n'est pas dirigé suivant ces différentes indications, il peut sans doute opérer dans plusieurs cas l'effet pernicieux que Sydenham a craint des sudorifiques, et qui n'est attaché qu'à leur abus.

Les diaphorétiques peuvent être indiqués dans les temps avancés de cette maladie, d'autant que l'on connoît le succès qu'ont eu souvent les sudorifiques, dont le peuple et les gens de l'art ont fait usage pour dissiper des inflammations de poitrine. Ces diaphorétiques peuvent devenir alors des expectorans efficaces, en procurant et soutenant la transpiration propre des vaisseaux aëriens du poumon.

Le premier de ces remèdes diaphorétiques, est le vin chaud et miellé que j'ai employé seul avec le plus grand succès, pour mûrir et résoudre dans des pleurésies catarrhales des sujets énervés.

Dans la péripneumonie goutteuse, Coste conseille les cordiaux volatils; mais les spiritueux et les sels volatils (qu'on pourroit donner dans de l'huile de lin), ne peuvent y convenir que quand l'état de foiblesse est extrême, et hors de cet état, ils peuvent entretenir ou renouveler l'inflammation du poumon.

De tels remèdes ont été ordonnés sans doute dans cette intention générale que se proposoit trop vaguement Musgrave, de produire un orgasme du sang qui excite la

nature à chasser, sur les articulations, ce qu'on a appelé le *venin* goutteux qui est déposé sur le poumon.

Il est certain que la matière goutteuse remontée des articulations, ou retenue dans les viscères auxquels elle est étrangère, doit y contracter une nature plus ou moins pernicieuse, qu'on néglige peut-être trop de considérer. Mais une application mal entendue de cette idée de *venin*, a conduit trop souvent à employer, dans des cas semblables, des remèdes échauffans qu'on supposoit être nécessaires comme alexipharmaques.

La racine de seneka a été recommandée comme un diaphorétique et résolutif très-puissant, et dans la Goutte et dans les inflammations de poitrine, de sorte qu'elle est spécialement utile dans la péripneumonie goutteuse (1). La douce-amère est aussi un diaphorétique et un expectorant approprié dans cette maladie.

---

(1) Le seneka est ici particulièrement efficace par les vertus qu'il a de résoudre la lymphe coagulable, et de solliciter la sécrétion de l'urine. (*V. Linnæus*, *Amœnit. Acad. T.* II, *p.* 128, *et Murray, Appar. Medic. T.* II, *p.* 436.)

XCIII.

7°. Lorsqu'après des évacuations générales suffisantes, l'expectoration est interceptée, et que les forces sont très-abattues, un expectorant fort approprié, est sans doute le kermès minéral administré convenablement; étant donné trop tôt, il pourroit exciter les mouvemens fébriles; mais alors il rétablit l'expectoration par sa vertu résolutive et diaphorétique universelle.

L'ipécacuanha, donné à petites doses toutes les deux ou trois heures, a pour lors une vertu analogue, et peut même y être un remède plus sûr et plus efficace. J'ai vu que la poudre de James (*phosphas calcis stibiatus*) avoit produit les effets les plus heureux dans les mêmes cas.

Il est essentiel de ne point laisser établir, à la suite de la péripneumonie goutteuse, une habitude d'expectoration colliquative. Les remèdes que j'ai trouvés les plus utiles pour modérer cette excrétion vicieuse, sont la rhubarbe et l'eau seconde de chaux, auxquelles on doit joindre l'usage du lait et d'autres analeptiques.

XCIV.

Phthisie pulmonaire goutteuse.

Musgrave a observé, que la phthisie goutteuse a dans son incrément et dans son état, deux choses qui la distinguent de la phthisie essentielle et non compliquée (*exquisita*), quoique dans leur dernier degré ces deux phthisies ayent entr'elles la plus grande ressemblance.

La première de ces différences, est que la phthisie goutteuse attaque le plus souvent les hommes d'un âge mûr, ou même avancé; comme aussi les femmes, après la cessation de leurs règles, et qu'elle survient rarement aux jeunes gens : cependant on en a vu des exemples dans la jeunesse.

Une seconde différence est, que la chaleur hectique qui est considérable dans les premiers temps de la phthisie ordinaire, ne se montre dans la phthisie arthritique que tard, et communément après que le corps a été déjà épuisé par l'abondance des crachats.

La phthisie goutteuse est quelquefois produite avec une marche rapide, par une fixation directe de l'humeur de Goutte dans un

poumon naturellement foible. Ses progrès sont encore assez prompts, lorsqu'elle succède à la péripneumonie goutteuse; mais d'autres fois elle ne se forme que lentement, ou même au bout de quelques années, à la suite de fréquens mouvemens de Goutte sur le poumon, qui ont causé plusieurs attaques de toux graves et imparfaitement résoutes.

X C V.

Morton a traité de la phthisie pulmonaire qui succède à une habitude invétérée de Goutte ou de Rhumatisme, et qui fatigue pendant plusieurs années le poumon et les organes de la respiration. Il dit que cette phthisie chronique cause moins de toux que de difficulté de respirer, et que cette difficulté qui est produite par l'humeur qui englue les poumons, est du genre de l'asthme. Il assure d'ailleurs avoir remarqué que ces phthisiques ne respirent pas plus difficilement dans un air marécageux, ou rempli de la fumée de charbon-de-terre, que dans un air libre et subtil.

Selle dit que la matière goutteuse est une des causes des turbercules des poumons, qui se marquent alors long-temps avant la

phthisie, par une toux légère et courte qu'on néglige communément.

Il a fait aussi cette remarque, qu'on a dit être importante, mais que je trouve assez douteuse; que les tubercules du poumon, causés par la matière de la Goutte, ont leur siége dans le tissu cellulaire du poumon, et que la phthisie, qui provient de ces tubercules, est d'une autre nature que celle qui suit les indurations des glandes des bronches.

M. Quarin (1) dit que la phthisie pulmonaire qui est née de la Goutte, résiste presque à tous les remèdes; mais quelque difficile que soit le traitement de cette espèce de phthisie, je pense que l'opinion de son incurabilité, presque universelle, tient à ce que l'on ne suit, pour la combattre, qu'une méthode trop générale et trop vague comme est celle de Musgrave.

XCVI.

Les méthodes analytiques de traitement qui conviennent à la phthisie pulmonaire goutteuse, doivent être formées suivant les

---

(1) *Animadv. Pract. in div. morbos*, p. 74.

rapports des indications que présentent l'état goutteux, et les affections principales qui y caractérisent la phthisie.

Cette phthisie peut être catarrhale, pituiteuse, inflammatoire avec suppuration, ou avec un état ulcéreux, ou bien produite par des obstructions du poumon.

Cette phthisie pulmonaire ayant l'un de ces caractères, est compliquée avec l'état goutteux du poumon, dans lequel peut dominer l'irritation ou la foiblesse.

Je vais marquer successivement les vues générales des méthodes de traitement qui doivent être employées dans les combinaisons les plus ordinaires de ces différentes affections.

XCVII.

Premièrement. Lorsque cette phthisie est catarrhale pituiteuse, il faut la traiter par la méthode que j'ai dit ci-dessus devoir être employée dans le catarrhe goutteux sur le poumon. J'ajouterai seulement ici quelques règles sur l'usage des principaux révulsifs de la congestion habituelle des humeurs goutteuses sur le poumon, qui doivent être ordonnés lorsque le catarrhe goutteux dégénère en phthisie catarrhale goutteuse.

Des révulsifs appropriés de la congestion habituelle qui porte l'humeur de Goutte sur le poumon dans cette phthisie, sont des vomitifs qui ne purgent point (1) ; des diaphorétiques et des diurétiques ; des cautères, et d'autres ulcères artificiels.

Dans cette phthisie, Morton donnoit à plusieurs reprises l'ipécacuanha comme vomitif. Quelques médecins anglais ont étendu l'usage de ce remède à beaucoup d'autres cas de phthisie pulmonaire. Ils l'y ordonnent à des doses foibles, qui provoquent les nausées ou la vomiturition, sans faire vomir que très-rarement, et ils en répètent l'usage chaque jour, ou du moins avec peu de jours d'intervalle.

Dans plusieurs cas de phthisie, sur-tout catarrhale, j'ai obtenu de grands succès de cette pratique, en donnant ainsi l'ipéca-

---

(1) Il est remarquable qu'Hippocrate est le premier auteur de l'administration des vomitifs répétés dans des cas de phthisie pulmonaire. Il y donnoit l'ellébore blanc, combiné avec l'usage de la décoction de lentilles, ou modifié d'une autre manière, pour qu'il n'excitât que le vomissement, sans évacuer par les selles. (*De Morbis, lib.* II, *n°.* XLVI. *Edit. Van der Linden*).

cuanha, ou chaque jour à des doses modérées qui fissent peu vomir, ou plusieurs fois le jour à de plus petites doses. Je l'ai trouvé dans ces cas, puissamment résolutif et anti-spasmodique.

Lorsqu'on veut appliquer cette méthode de traitement à la phthisie goutteuse, il faut observer la contre-indication générale que peut opposer aux vomitifs la violence de la fluxion goutteuse sur le poumon, qui peut établir une disposition prochaine à l'hémoptysie.

D'ailleurs lorsque les prises d'ipécacuanha agissent avec beaucoup de force, il peut être nécessaire de donner des narcotiques après leur opération, pour détruire l'irritation superflue qui pourroit attirer de plus en plus la Goutte sur les viscères.

XCVIII.

Les diaphorétiques les plus appropriés dans cette phthisie goutteuse, sont ceux qui sont en même temps anti-goutteux, comme les fleurs de soufre, que Jaëger y recommande principalement; la gomme de gayac, et les décoctions de bardane, de squine et de salsepareille.

Il faut modifier, suivant les circonstances, l'usage de ces diaphorétiques, ainsi que celui des diurétiques actifs qui peuvent convenir dans cette phthisie goutteuse, et dont les premiers sont les baumes naturels.

Des révulsifs perpétuels très-efficaces dans la phthisie goutteuse, sont les cautères ou les sétons et les vésicatoires. Ces issues doivent être établies parfois à la poitrine, et plus souvent aux extrémités.

Les vésicatoires sont spécialement indiqués, lorsqu'il y a chez le malade une disposition habituelle aux érésipèles ou autres maladies causées par phlogose. Les cautères le sont sur-tout, lorsqu'il se fait une génération abondante du pus dans la masse du sang, et il peut être utile alors de les faire fort grands, comme l'a pratiqué Mudge.

XCIX.

Il faut rapporter à la phthisie pituiteuse la phthisie asthmatique qui succède à un état chronique de Goutte ou de Rhumatisme.

Morton a traité avec soin de cette espèce de phthisie. Il la regarde comme entièrement incurable, lorsqu'elle est confirmée. Mais dans ses premiers temps, il y conseille:

1°. La saignée, lorsque l'habitude du corps n'est point dans un état de marasme (en observant néanmoins que cette phthisie suit l'abus des saignées dans le Rhumatisme).

2°. La diète lactée, pour diminuer le feu qui est dans le sang, et adoucir l'acrimonie des humeurs (en remarquant que cette diète seroit nuisible dans le progrès du mal, où elle épaissiroit le phlegme des bronches et aggraveroit la difficulté de respirer).

3°. Les chalybés, et sur-tout les eaux minérales ferrugineuses (pourvu qu'elles soient données d'assez bonne heure, et qu'elles s'écoulent assez librement par les urines).

Morton dit que dans cette phthisie de nature rhumatique-goutteuse, le quinquina est un remède propre à éteindre la flamme hectique qui subsiste dans le sang après un état de Rhumatisme. Mais le quinquina peut être bien placé dans cette phthisie, relativement à d'autres indications, qui sont beaucoup moins incertaines que celle d'éteindre la chaleur inflammatoire du sang.

Ces indications sont de prévenir la colliquation du sang, de combattre la fièvre qui survient à cette phthisie, lorsqu'elle a un type rémittent bien marqué; enfin d'arrêter

la formation des obstructions du poumon (et sous ce rapport, il est utile de le joindre avec le soufre et la crême de tartre, de manière à produire un effet un peu laxatif).

Le quinquina est indiqué spécialement sous ces différens rapports, dans la phthisie pituiteuse, où son usage prudent a été recommandé par plusieurs observateurs, et où j'en ai obtenu aussi les meilleurs effets. Mais ce puissant remède ne doit être employé dans cette phthisie jointe à la Goutte du poumon, que lorsque la foiblesse domine dans l'état goutteux de ce viscère.

Il faut mettre la même condition à l'usage qu'on peut faire dans cette espèce de phthisie goutteuse de l'air fixe, que Selle dit être le premier de tous les remèdes dans la phthisie pituiteuse. Il veut que dans cette phthisie, on fasse prendre de l'eau imprégnée d'air fixe, ou bien des mélanges salins effervescens dont cet air se dégage dans l'estomac.

Selle dit, d'après ses observations, que cet air corrige la tendance des humeurs à la putréfaction, et qu'il excite l'activité des poumons relâchés. Il est remarquable que l'air fixe ainsi administré produit cet effet excitant, tandis que lorsqu'il est reçu par la

respiration, il affoiblit ou même éteint les mouvemens du cœur.

Morton a observé que dans la phthisie goutteuse qui est de nature asthmatique, les malades sont sur-tout calmés et soulagés par l'usage de l'esprit de corne de cerf, de l'huile distillée de genièvre, et d'autres remèdes analogues. On voit que ces remèdes peuvent être alors d'autant plus efficaces, qu'ils sont très-appropriés contre l'état goutteux des fibres du poumon qui perpétue leur atonie.

C'est dans les cas de phthisie pituiteuse, où une très-grande foiblesse du poumon est jointe avec son état goutteux, que se vérifie principalement cette assertion trop générale de Morton, que les incrassans et les narcotiques sont funestes dans la phthisie.

C.

Secondement. Lorsque l'irritation violente du poumon est jointe à son état goutteux dans la phthisie de ce viscère, il faut ordonner des remèdes tempérans et adoucissans. Les narcotiques peuvent y être utiles relativement à la toux, et à l'insomnie qu'elle cause.

Cependant Musgrave dit avec raison, que

les narcotiques ne doivent être employés que pour cet usage palliatif, et qu'ils sont d'ailleurs suspects, comme pouvant fixer la Goutte sur le poumon, et causer des obstructions dans ce viscère en épaississant les humeurs.

Dans cette phthisie goutteuse, si elle amène une inflammation lente du poumon, il faut ordonner de petites saignées convenablement répétées, et des remèdes antiphlogistiques et autres, proportionnellement analogues à ceux de la péripneumonie goutteuse.

L'évacuation du sang peut alors n'être point contre-indiquée, quoiqu'un grand afflux des humeurs sur le poumon rende l'expectoration abondante, ou même quoiqu'il l'intercepte jusqu'à un certain point.

L'hémoptysie goutteuse, à laquelle peut succéder (et quelquefois long-temps après) cette espèce de phthisie, exige la saignée lorsque le pouls est plein, fort et dur; et ensuite les tempérans, et les autres remèdes convenables à cette hémorrhagie.

L'application des vésicatoires, d'abord aux jambes, et ensuite entre les épaules, est particulièrement utile dans la phthisie

goutteuse, lorsqu'une affection inflammatoire incomplète l'a fait naître et l'entretient.

Lorsque la phlogose lente du poumon est suivie de la suppuration de ce viscère, cette suppuration indique un traitement particulier, qu'il seroit trop long d'exposer ici en détail.

Je développerai dans la suite en quoi consiste *l'état ulcéreux*, qui accompagne dans plusieurs cas l'inflammation lente du poumon, et qui peut causer une phthisie mortelle, sans produire aucune *ulcération ni corrosion* de la substance de ce viscère. Je ne puis m'arrêter à présent à donner la théorie de cet *état ulcéreux*, qui est prouvée par les faits, et que j'ai indiquée le premier.

Je dirai seulement en passant, que cet état ulcéreux du poumon indique particulièrement l'emploi des baumes naturels, modifiés convenablement, combinés avec l'usage du lait et d'autres alimens analeptiques non échauffans, et avec l'habitude d'un exercice modéré pris journellement à cheval ou en voiture.

C I.

Troisièmement. Une autre espèce de phthisie pulmonaire goutteuse, est celle où le poumon est affecté d'obstructions ou de tubercules.

On connoît l'utilité qu'ont pour résoudre ces obstructions, les sucs, les décoctions, et les extraits d'herbes chicoracées, et autres apéritives (comme est la saponaire), qu'on donne avec de la terre foliée de tartre ou du sel ammoniac.

Des résolutifs appropriés dans ces obstructions du poumon, auxquelles la Goutte survient, sont encore la gomme ammoniaque, d'autres gommes résines analogues (entre lesquelles on peut préférer l'assa-fœtida, lorsqu'il y a en même temps toux convulsive ou d'autres symptômes nerveux), et la gomme de gayac, qui est ici d'autant plus utile qu'elle est un puissant anti-goutteux.

M. Quarin a guéri par l'extrait de ciguë (qui est d'ailleurs un anti-goutteux), une phthisie pulmonaire qui avoit succédé à des douleurs de Goutte vague, et qui étoit dans un degré fort avancé.

Pendant l'usage des remèdes résolutifs, il

est nécessaire que le malade suive un régime qui soutienne les forces, sans exciter une chaleur fiévreuse. Ses alimens doivent être analeptiques, mais gélatineux et doux, afin d'envelopper les humeurs âcres qui pourroient enflammer les tubercules. Il doit faire journellement un exercice modéré à cheval ou en voiture dans un air libre et pur, d'autant que cet exercice facilite la résolution des obstructions, en accélérant les mouvemens du sang et des humeurs.

CII.

Lorsque les résolutifs des obstructions du poumon ont eu déjà une efficacité sensible, leur action peut être aidée très-avantageusement en leur combinant des fortifians qui soient appropriés au principe goutteux de la maladie, et qui ne soient point contre-indiqués par une disposition inflammatoire.

Le quinquina et les martiaux sont alors les fortifians les plus appropriés pour aider l'opération des résolutifs, pourvu que le poumon ne soit pas affecté d'inflammation, ni de suppuration. Pendant cet usage du quinquina, il peut être convenable d'entremêler des purgatifs doux.

Le quinquina est d'autant mieux placé, lorsqu'on a lieu de croire que les obstructions du poumon sont déjà diminuées (de même qu'il est plus utile pour résoudre les tumeurs écrouelleuses, quand elles commencent à s'amollir).

Les mêmes conditions doivent diriger l'usage des chalybés et des eaux minérales ferrugineuses, pour aider la résolution de ces obstructions du poumon. Morton et Desault ont recommandé ces remèdes dans l'état de crudité des tubercules du poumon, mais on ne peut, sans s'exposer à une méprise funeste, les ordonner dans l'état avancé de la phthisie pulmonaire.

CIII.

Quatrièmement. Dans la phthisie goutteuse, à proportion de ce que les indications prises de l'état goutteux du poumon y ont plus de force, on doit travailler à résoudre cet état, par des moyens appropriés à la dominance de la foiblesse, ou de l'irritation qui l'accompagne.

Lorsque l'état goutteux du poumon est joint à une atonie extrême, il faut insister

sur des toniques actifs; mais avec ces conditions qu'on n'ait point à craindre d'exciter un état inflammatoire, et que la fièvre et la chaleur hectiques ne soient pas fort considérables.

C'est dans ce cas que peuvent convenir les remèdes chauds que Musgrave a conseillés trop généralement dans la phthisie goutteuse. Il a cependant reconnu que si la fièvre est excitée par ces remèdes (ce qui est très-rare chez les vieux goutteux), ou si elle survient d'ailleurs, il faut suspendre ce traitement, jusqu'à ce qu'on ait dompté cette fièvre, et la péripneumonie qui peut s'y joindre, par la saignée et les autres moyens appropriés.

Entre les expectorans et les toniques convenables à ces cas de phthisie goutteuse, il faut préférer ceux qui sont en même temps résolutifs de l'état goutteux, soit dans le sang et les humeurs, soit dans les fibres du poumon. De tels remèdes sont le soufre et les baumes naturels, la quassia et d'autres amers, et les préparations martiales.

Dans ces cas de phthisie goutteuse, le lait est contre-indiqué. Un régime mixte de nourritures animales et d'alimens tirés des

végétaux, et l'usage modéré du vin, y conviennent assez généralement.

C'est sur-tout dans des cas semblables de phthisie goutteuse, qu'on pourroit employer quelquefois avec succès une méthode analogue à celle du Dr. May.

Ce médecin a guéri des phthisiques qu'il faisoit renoncer au lait, ainsi qu'au régime et aux remèdes ordinaires, par l'usage habituel d'alimens fortement nourrissans et du vin, du laudanum liquide donné à plusieurs reprises chaque jour, du quinquina pris à des doses augmentées graduellement, et de l'ipécacuanha donné pour faire vomir de temps en temps.

Dans la phthisie goutteuse où l'irritation du poumon est dominante, les narcotiques peuvent être utiles comme palliatifs pour la toux et l'insomnie; mais ils sont suspects d'ailleurs, comme pouvant fixer la Goutte sur le poumon. Il faut, en général, leur préférer les sédatifs anti-goutteux, tels que sont le camphre, l'éther, la liqueur anodyne minérale d'Hoffmann et d'autres remèdes analogues.

Dans les temps de la phthisie goutteuse, où la nature est susceptible de la formation

de la Goutte aux articulations, il faut faire un usage convenable des remèdes internes et externes qui peuvent déterminer la Goutte à se porter sur les articulations qui y sont sujettes.

C I V.

Lorsqu'on est parvenu à guérir la phthisie goutteuse, les moyens les plus efficaces pour en prévenir les retours, sont (outre un régime doux et analeptique), 1°. l'usage du lait et des eaux thermales sulphureuses qui ne sont point trop actives; 2°. les eaux minérales martiales, qu'on donne par reprises dans un temps plus avancé de la convalescence, pour fortifier le poumon qu'ont énervé les humeurs goutteuses et pituiteuses dont il a été long-temps surchargé; 3°. les cautères ou les vésicatoires entretenus aux extrémités; 4°. des frictions sèches sur l'épine du dos, les épaules, les hanches et les extrémités, et un exercice journalier pris d'abord en voiture, et ensuite à cheval; 5°. l'attention la plus soigneuse à se garantir des suppressions de la transpiration et des catarrhes, en respirant néanmoins, autant qu'il est possible, un air librement renouvelé.

Musgrave conseille fort dans cette convalescence, l'air de la mer, qu'il prouve être très-doux pour le poumon, puisque les navigateurs ne sont guère pris de la toux, et périssent très-rarement de phthisie pulmonaire.

L'air de la mer est plus déphlogistiqué, ou renferme proportionnément plus d'air vital que l'air qu'on respire sur la terre. D'ailleurs, il est plus humide que celui-ci, dont la sécheresse relative doit exciter beaucoup plus la tendance à l'inflammation et à la suppuration du poumon.

C V.

Œdème du poumon goutteux.

Selle dit qu'on a appelé *asthme humide*, cette espèce d'hydropisie de poitrine, où l'eau n'est amassée que dans le tissu cellulaux du poumon; maladie dont les symptômes sont un coup-d'œil cachectique, l'enflure des pieds, le resserrement dans la poitrine, la toux, un pouls mol et ondoyant.

Mais il ne faut point donner le nom d'*asthme*, à cette affection hydropique du

poumon. Cette maladie peut être déterminée par l'action de la Goutte dans ce viscère, ainsi que je l'ai observé, et ce principe goutteux présente des indications particulières, qu'il faut ajouter au traitement du simple œdème du poumon.

J'ai vu l'engorgement œdémateux du poumon s'établir à la suite d'une colique arthritique (et il est à remarquer que l'oppression de poitrine est un symptôme assez ordinaire dans cette colique).

Je l'ai vu aussi dans un homme chez qui la Goutte, devenue habituellement irrégulière, avoit causé, trois ans auparavant, des affections paralytiques aux parties externes de la tête, et aux extrémités. Dans ce malade, qui avoit été long-temps sujet au flux hémorrhoïdal, le pouls présentoit, à chaque vingtième pulsation, un rebondissement très-marqué, que suivoit une intermission.

C V I.

Dans le traitement de toute espèce d'œdème du poumon, les expectorans les mieux indiqués, sont le kermès minéral, l'extrait de scille récente, et lorsque les crachats

sont extrêmement tenaces, la gomme ammoniaque, qu'il est utile de résoudre dans l'eau seconde de chaux.

Ces expectorans sont encore plus appropriés dans l'œdème du poumon goutteux, lorsqu'on les combine avec des fortifians. Ainsi, dans cet œdème, il faut prescrire un régime analeptique, donner sur chaque prise d'extrait de scille, une tasse d'infusion semi-vineuse d'espèces amères et aromatiques; faire user des fleurs martiales de sel ammoniac, ou d'autres légers martiaux, qu'Albertini a recommandés dans le traitement de l'œdème du poumon.

Si la nature affecte sensiblement le retour de la Goutte aux articulations, il faut décider ses mouvemens par des remèdes internes et externes, qui ont été souvent indiqués. Ainsi, il faut joindre alors aux martiaux qui ont été conseillés, l'usage du vin d'Espagne, ainsi que celui du soufre, et des autres anti-goutteux excitans.

Mais il faut modérer ou suspendre l'usage de ces excitans, dans le cas où la tendance de la Goutte sur les articulations seroit accompagnée de douleurs aiguës et d'une fièvre considérable.

Quant aux topiques attractifs qu'il faut alors appliquer aux articulations des extrémités inférieures, la pratique qui m'a paru la plus convenable dans ce cas, est de faire prendre des bains de pieds dans l'eau chaude, et cependant d'appliquer aux jambes des sinapismes et des vésicatoires.

Cette pratique est une modification des règles générales, que j'ai données ci-dessus (1), pour le choix des topiques qu'on doit appliquer dans la Goutte interne, sur les articulations qui étoient auparavant goutteuses, relativement à la sympathie de ces articulations avec le viscère affecté de Goutte.

Cette modification est indiquée, parce que l'application de l'eau chaude sur les pieds, peut y dériver utilement l'eau infiltrée dans le poumon.

C'est ainsi qu'on a vu réussir dans le traitement de l'œdème simple du poumon, la méthode qu'ont suivie Lieberkuhn et M. Tissot, qui considérant la communication de toutes les parties du tissu cellulaire, ont guéri cet œdème, en faisant descendre aux pieds, par des pédiluves, l'eau infiltrée dans

(1) Voyez le n°. XXIII de ce livre.

le poumon, et en donnant ensuite des fortifians.

CVII.

Asthme humoral goutteux.

On donne assez communément le nom général d'*asthme* à toute difficulté de respiration qui est chronique. Cependant il est plus exact de désigner par le nom de *dyspnée* cette difficulté quand elle est perpétuelle, et de lui donner le nom d'*asthme* quand elle ne revient que par accès, dont plusieurs forment une attaque plus ou moins longue, ou régulière, ou périodique.

Il sera facile d'appliquer au traitement de la dyspnée goutteuse, ce que je dirai du traitement de l'asthme goutteux, soit humoral, soit convulsif.

La Goutte est une des causes les plus fréquentes des diverses sortes d'asthme et de dyspnée.

Musgrave a vu que la mauvaise conformation de la poitrine cause une infirmité particulière du poumon, qui invite la Goutte à s'y porter. Il observe aussi que la Goutte est souvent déterminée à se jeter sur le

poumon, lors de la cessation d'un flux de sang habituel, ou de la cicatrisation d'un ulcère invétéré.

L'asthme goutteux peut être produit sympathiquement dans le poumon, par l'humeur goutteuse qui a porté sur le cerveau. Morgagni a observé dans un cas de Goutte remontée, qui avoit causé la difficulté de respirer, que cette difficulté avoit été dépendante de l'irritation produite par des humeurs séreuses qui inondoient le cerveau, tandis que les poumons étoient en bon état (1).

CVIII.

En général dans l'asthme humoral goutteux, la saignée, même médiocre, n'est indiquée qu'autant qu'il y a pléthore, ou une disposition inflammatoire manifeste.

Lorsqu'il y a de la saburre, ou un amas d'humeurs dépravées, dans les premières voies, il faut donner un vomitif doux, comme l'oxymel scillitique pris à une dose émétique (que Musgrave donne dans le fort même de l'accès), et des purgatifs médiocrement forts, comme la rhubarbe et le jalap.

---

(1) *Epist. Anat. Med. LVII, n°. 17.*

Dans ces cas, il peut être nécessaire de répéter les purgatifs, et Musgrave a dit trop généralement que par cette répétition dans l'asthme goutteux, on doit craindre d'empêcher le transport des humeurs goutteuses sur les articulations.

Musgrave conseille d'ailleurs de donner un purgatif drastique qui agite le sang; et afin que ce remède excite d'autant plus l'expulsion de la Goutte au dehors, il ne donne point de narcotique le soir du jour où l'on a pris ce purgatif. Mais j'ai dit plusieurs fois, combien cette vue de Musgrave est incertaine et dangereuse.

Après les évacuations générales, il faut donner dans le fort de l'attaque des évacuans révulsifs, comme sont principalement les diurétiques, tels que le sel ammoniac joint au nitre, la teinture de succin, &c., qu'on fait prendre dans un véhicule approprié.

Les diaphorétiques peuvent aussi produire alors une révulsion utile. Mais il faut s'abstenir de sudorifiques dont l'action soit fort échauffante.

On pourroit suivre avec succès une pratique de Musgrave, qui dans un cas semblable procuroit des sueurs avantageuses en

tenant le malade au lit sous des couvertures suffisantes, après lui avoir fait appliquer sur la poitrine des linges chargés d'un épithème composé avec l'eau de la Reine d'Hongrie, la teinture de lavande, et l'esprit volatil huileux.

Un semblable épithème peut aussi agir comme résolutif de cette affection goutteuse du poumon. Mais un vésicatoire appliqué entre les épaules, peut remplir plus puissamment cette indication, si les circonstances du malade ne donnent pas lieu de craindre qu'il n'ait un effet trop irritant.

CIX.

Pendant le cours de l'attaque d'asthme humoral goutteux, et hors de ses accès violens il faut insister principalement sur les incisifs, et les expectorans efficaces. Car dans cette espèce d'asthme, les crachats sont le plus souvent épais, visqueux, filandreux comme de la colle, et en général l'atonie y existe à un haut degré.

La gomme ammoniaque résoute dans le vinaigre scillitique, la gomme de gayac résoute dans l'eau à l'aide de la gomme arabique, la décoction de la racine de seneka,

et celle du marrube blanc, sont alors de très-bons incisifs.

M. Ponsart dit avoir vu dans un de ces cas de bons effets de la suie donnée dans du lait, prise deux ou trois fois par jour, qui atténua les crachats, et rendit leur excrétion facile.

D'autres expectorans énergiques qui conviennent dans cet asthme, sont l'extrait de scille pris à des doses qui n'excitent point le vomissement, et le kermès minéral administré à de petites doses, qu'on augmente par degrés, et qu'on répète suivant qu'il est indiqué.

Si l'on craint de développer une disposition inflammatoire, il faut s'abstenir des expectorans fort actifs, et se borner à ceux qui sont les plus doux, comme sont l'infusion de camphorata, le petit-lait vineux, le suc de raves, &c.

L'expectorant le plus souvent approprié dans l'espèce goutteuse de l'asthme humoral, est le soufre, d'autant qu'il est en même temps un correctif spécifique de l'état goutteux. Il peut d'ailleurs procurer, quand la nature y est disposée, une détermination plus facile de la Goutte aux articulations,

avec le concours des topiques attractifs qu'on y applique.

CX.

Les topiques attractifs convenables dans l'asthme humoral goutteux, où l'atonie est dominante, sont les épispastiques. Ceux qui sont le plus généralement employés, sont les sinapismes aux pieds, et les vésicatoires aux jambes.

On a conseillé aussi, dans ces cas, des bains de jambes dans l'eau chaude, pour rappeler la Goutte aux pieds; mais ils sont contre-indiqués par l'atonie dominante.

Ils peuvent être encore nuisibles, sur-tout dans le fort des accès de l'asthme humoral goutteux, parce qu'ils peuvent augmenter directement et soudainement la chaleur du sang et le mouvement de la circulation, et par conséquent qu'ils peuvent aggraver la congestion des humeurs goutteuses vers les parties supérieures.

On peut appliquer, dans beaucoup de cas de l'asthme humoral goutteux, la méthode de traitement que M. Bath a proposée pour l'asthme, où l'affection principale est la foiblesse des organes de la respiration.

Cette méthode consiste à faire respirer souvent au malade des vapeurs de camphre (mis en poudre, sur lequel on a versé de l'eau chaude ou du vinaigre chaud) ou des fumées de benjoin et de styrac, et à lui faire prendre en même temps, trois fois par jour, des bains des jambes jusqu'aux genoux, dans de l'eau de mer chaude ou dans une dissolution de sel marin.

On voit que par ces moyens combinés, on fortifie le poumon affecté par la Goutte avec une atonie extrême, de manière à y procurer la *difflation* ou dissipation de l'humeur goutteuse, en même temps qu'on produit dans les extrémités inférieures des irritations répétées qui peuvent y rappeler la Goutte.

C X I.

Dans les intervalles des attaques de l'asthme humoral goutteux, pour en prévenir les retours, on ne doit point faire suivre au malade un régime trop austère, de crainte de lui causer quelqu'autre maladie plus grave.

Il doit se nourrir médiocrement, mais d'alimens qui ne soient point trop succulens, et n'user d'autre boisson spiritueuse que d'un vin généreux pris en petite quantité.

Les frictions sèches sur l'habitude du corps, et un exercice convenable pris dans un air libre et pur, ne peuvent que lui être fort utiles.

Des exutoires entretenus aux extrémités, et un cautère établi entre les épaules, peuvent dans beaucoup de cas être d'excellens préservatifs de l'asthme goutteux.

Les remèdes préservatifs internes doivent être choisis parmi les anti-goutteux les plus propres à soutenir et à exciter les fonctions de la digestion, de la respiration, et de toutes les autres dont dépend spécialement la préparation la plus parfaite des humeurs.

Tels sont le quinquina et d'autres amers, les chalybés, la gomme de gayac, le soufre et les eaux chaudes sulphureuses. J'ai exposé ci-dessus l'administration convenable de ces anti-goutteux, ainsi que des évacuans dont l'usage doit leur être combiné.

C X I I.

Catarrhe suffoquant goutteux.

Lorsqu'un accès d'asthme humoral goutteux monte à un très-haut degré de violence, il peut produire cette maladie promp-

tement funeste, qu'on appelle *catarrhe suffoquant.*

Dans ce catarrhe, les bronches sont engorgées par une congestion d'humeurs pituiteuses, qui a pu s'être formée par degrés, et s'être continuée depuis un temps assez long; mais l'effet pernicieux de cette congestion est sensiblement déterminé par une augmentation soudaine, et une fixation très-forte des spasmes que les humeurs accumulées excitent dans les organes de la respiration.

Des accès d'étouffemens, plus ou moins longs et rapprochés du catarrhe suffoquant, ont lieu souvent dans l'asthme humoral goutteux. Ils résultent pareillement de la réunion de deux causes, l'une morale et l'autre convulsive, qui y sont seulement plus foibles, et ils doivent être traités d'une manière analogue.

On sait d'ailleurs que ces causes se combinent à un degré beaucoup plus foible encore, dans un grand nombre d'asthmes qu'on appelle *mixtes*, ou mêlés d'humoral et de convulsif.

On a proposé d'une manière incertaine, et sans les rapporter à une bonne méthode de traitement, les divers remèdes qu'on a

cru devoir convenir au catarrhe suffoquant. C'est pourquoi ces remèdes sont le plus souvent inutiles ou nuisibles.

La méthode analytique de traitement qui convient à cette maladie, me paroît consister essentiellement à travailler avant tout à résoudre l'état convulsif dont l'extrême gravité survient à la congestion des humeurs sur le poumon, et à s'occuper de remédier directement à cette congestion, seulement après qu'on a dissipé l'état convulsif, du moins en très-grande partie.

CXIII.

Ainsi, les petites saignées qui ont été conseillées dans le catarrhe suffoquant, par beaucoup d'auteurs qui se sont copiés, ne peuvent être utiles que relativement à l'effet anti-spasmodique que peut avoir cette évacuation de sang.

Mais cette utilité est très-douteuse, tandis que l'affoiblissement qui doit suivre cette évacuation, et qui peut faire que la nature affecte d'autant plus l'état convulsif, contre-indique en général la saignée, même dans les cas de catarrhe suffoquant, où le pouls est plein et assez fort.

J'ai vu sensiblement de mauvais effets de l'émétique dans le catarrhe suffoquant. Selle dit que l'émétique peut sauver la vie, mais qu'il peut aussi hâter la mort, dans le cas d'asthme où il y a danger de suffocation.

Il observe que pour que ce remède y soit placé, il faut non-seulement qu'il n'y ait point de signe d'inflammation, mais même que la matière contenue dans la poitrine soit sensiblement résoute et rendue fluxile; que la respiration, quoique pressée et sonore, se fasse entendre assez librement, et que les forces des organes de la respiration, et celles de tout le corps, ne manquent pas au point d'empêcher les vomissemens.

Selle ajoute que l'émétique, qui ne doit jamais être donné dans ces cas mêmes, qu'avec d'extrêmes précautions, doit y être d'ailleurs prescrit à d'assez grandes doses, pour ne pas ruiner les forces par des efforts inutiles.

Toutes ces limitations, qui sont très-justes, me paroissent indiquer qu'en effet l'émétique ne convient presque jamais au catarrhe suffoquant, proprement dit. Il semble qu'il peut seulement être donné avec succès dans certains cas d'asthme humoral

qui en approchent, où il peut rompre l'affection convulsive des organes de la respiration.

CXIV.

Aussi-tôt que le catarrhe suffoquant existe, il faut le combattre par les anti-spasmodiques externes et internes les plus puissans.

M. Quarin conseille dans le catarrhe suffoquant des vieillards, où il y a une podagre remontée, d'appliquer des vésicatoires aux cuisses ou entre les épaules, et de faire prendre de la gomme ammoniaque, de l'esprit de sel ammoniac et du camphre.

J'observe là-dessus, 1°. que l'application de ces vésicatoires n'est point à négliger; mais que leur action dans ce cas, est trop souvent fort lente; 2°. que la gomme ammoniaque ne peut être assez efficace dans l'attaque même du vrai catarrhe suffoquant; cette gomme, quoique nervine, étant plutôt incisive des humeurs qui obstruent le poumon, que résolutive de l'état convulsif de ce viscère et des organes de la respiration.

On peut employer avec succès des lavemens où l'on fait entrer le camphre à assez fortes doses, et l'arnica; remèdes que Storck

a conseillés dans les attaques d'asthme suffoquant.

Les remèdes anti-spasmodiques, dont j'ai obtenu les meilleurs effets dans des catarrhes suffoquans, sont l'esprit de sel ammoniac vineux, le camphre, le musc, l'assa-fœtida, des onctions sur l'épigastre avec un liniment volatil huileux très-fort, des ventouses appliquées au même endroit et sur les bas côtés de la poitrine.

Dans des cas extrêmes, on pourroit avoir recours au cautère actuel, appliqué en diverses parties de la poitrine.

Dans le catarrhe suffoquant goutteux, il ne faut point négliger l'usage d'autres anti-goutteux puissans que ceux qui viennent d'être indiqués, particulièrement de l'extrait d'aconit.

Lorsqu'on a dissipé ou du moins fort affoibli par ces moyens, l'affection convulsive du poumon et des organes de la respiration, dont le concours a produit le catarrhe suffoquant, on doit tâcher de remédier à la congestion des humeurs sur le poumon, par les incisifs et les expectorans qui ont été indiqués.

CXV.

Asthme convulsif goutteux.

Dans l'asthme convulsif ou sec, qui est de nature goutteuse, il n'y a que peu ou point de toux et d'expectoration.

Musgrave dit que ceux qui sont affectés de cet asthme, sont souvent dans le plus grand péril, et sont quelquefois promptement suffoqués; mais que lorsqu'on emploie assez à temps des remèdes convenables, et lorsqu'il se fait une métastase des humeurs (de la Goutte aux extrémités), ils peuvent être rétablis tout-à-coup.

Après la saignée, si elle est indiquée par la pléthore (auquel cas on tire un sang couenneux), Musgrave recommande spécialement l'esprit de corne de cerf et d'autres sels volatils. On a conseillé aussi l'esprit volatil huileux dans des cas semblables. Je remarque qu'un mélange de soufre et de sels volatils étoit un secret de Willis dans l'asthme.

Je crois que ces sels volatils ont dans ces cas un succès marqué, et quelquefois très-prompt, non parce qu'ils excitent un mouvement du sang qui opère la métastase de

l'humeur goutteuse, que Musgrave avoit en vue; mais parce qu'ils sont des remèdes puissans de l'affection spasmodique, que la Goutte fixe dans les fibres du poumon (1). Cette affection spasmodique peut être portée à un degré extrême, où elle intercepte la circulation du sang dans le poumon, et où elle arrête la respiration.

Dans l'accès ou paroxysme violent de l'asthme convulsif goutteux, on doit employer aussi les autres anti-spasmodiques externes et internes, que j'ai indiqués en parlant du traitement du catarrhe suffoquant.

Dans les intervalles des accès, ou redoublemens d'une attaque d'asthme convulsif goutteux, on peut obtenir de très-bons effets

---

(1) La vertu anti-spasmodique des alkalis volatils a été d'abord constatée par Sydenham, qui dit (*Schedula Monitoria de Novæ Febris ingressu, p. 367*), que l'esprit de corne de cerf est le seul remède dont il ait éprouvé un succès assuré dans la fièvre des enfans causée par les douleurs de la dentition.

Simson a de même parfaitement réussi, en donnant une forte dose d'esprit de sel ammoniac, dans un cas où il avoit reconnu que le spasme du poumon causoit de fortes anxiétes d'estomac, et des maux graves du cerveau, que souffroit le malade.

de l'ipécacuanha donné fréquemment à petites doses. Le quinquina peut aussi être efficace pour prévenir les retours de ces accès.

L'usage des narcotiques est absolument contre-indiqué dans l'asthme humoral goutteux ; mais ils peuvent être bien placés dans l'asthme convulsif goutteux. Tralles qui observe que l'opium rend en général la respiration très-difficile, et qui en condamne l'usage dans l'asthme pituiteux des goutteux (ainsi que dans la péripneumonie arthritique), le permet dans l'asthme spasmodique des goutteux.

Mais pour approprier ce remède aux difficultés de respiration qui sont de nature goutteuse, et où il peut convenir, il est toujours prudent de le combiner avec d'autres anti-spasmodiques excitans.

Ainsi, il est utile dans l'asthme convulsif goutteux, de combiner l'opium avec l'assafœtida (sur-tout chez les femmes hystériques), ou plus généralement avec le camphre, auquel il est joint dans l'élixir parégorique de la pharmacopée de Londres (qu'on avoit d'abord nommé *elixir asthmaticum*).

Liger conseille la thériaque dans les cas

où la respiration est empêchée, parce que les articulations des côtes sont affectées de la Goutte.

Dans l'asthme convulsif goutteux, aussitôt que la nature paroît susceptible de la détermination de la Goutte aux articulations, il faut y attirer la Goutte par des bains de jambes dans l'eau tiède, et par d'autres topiques émolliens appropriés.

Hors des attaques de cet asthme convulsif goutteux et pour en préserver, Musgrave recommande l'usage des martiaux, et celui de la gomme ammoniaque et d'autres gommes résines analogues.

C X V I.

Les accès de l'asthme convulsif, lorsqu'il est porté au plus haut degré de violence, peuvent produire cette affection que plusieurs médecins anglais ont désignée par le nom d'*Angina pectoris* (1), et qui finit le plus souvent par une mort subite.

---

(1) Cette dénomination est fort impropre, comme l'ont remarqué MM. Selle et de Berger. Peut-être l'a-t-on choisie, en supposant que cette maladie avoit une analogie singulière avec l'angine convulsive pernicieuse.

Les descriptions que les Anglais ont données de cette maladie, sont assez indéterminées. Cependant tous les cas funestes qu'on y a rapportés, ont présenté plusieurs accès d'interception passagère (pendant quelques secondes) des mouvemens du cœur et de la respiration, accès dont le dernier a causé une mort soudaine.

M. Elsner, qui a traité de cette *angina pectoris* fort en détail, a dit trop généralement qu'elle est l'*asthma arthriticum* de Sauvages (ou de Musgrave). Il paroît cependant que sa cause la plus ordinaire, est une matière rhumatique-goutteuse. Ainsi on l'a vue être produite par une Goutte irrégulière, et cesser lorsque cette Goutte devint régulière, &c.

Cependant cette maladie peut être le dernier degré, non-seulement de l'asthme convulsif goutteux, mais aussi de plusieurs autres sortes d'asthmes convulsifs, comme l'a vu Selle.

On a vu aussi plusieurs exemples d'une semblable maladie produite par des affections convulsives indépendantes de toute espèce d'asthme, comme il est arrivé chez un homme dont l'histoire singulière a été

donnée par les Drs. Hunter et Heberden.

Cet homme qui avoit reconnu en lui cette maladie, mourut de mort subite, ainsi qu'il l'avoit prédit, &c. Il fondoit sa prédiction sur un sentiment particulier qu'il avoit éprouvé parfois, et jusqu'à trois ou quatre reprises dans une demi-heure de temps. Il lui arrivoit alors, soit qu'il fût debout, assis ou même couché, d'appercevoir en lui une cessation, ou une espèce de silence dans les fonctions de la vie, qui duroit trois ou quatre secondes, et de ressentir immédiatement, après ce repos, un petit battement du cœur.

M. Lallement a rapporté (1) qu'il avoit éprouvé, sur lui-même, plusieurs attaques d'une affection analogue, où les mouvemens de la respiration étoient suspendus pendant cinq à six secondes environ. Il y sentoit les muscles pectoraux se contracter violemment, et presser sur la partie moyenne du sternum, au point de rétrécir la capacité de la poitrine, de manière que tout le poumon lui paroissoit être comprimé, et il étoit affecté alors d'une douleur telle que dans la pleurésie.

---

(1) Dans le Journ. de Méd. ann. 1788.

On peut rappeler ici plusieurs observations analogues, entre autres la suivante, qui est curieuse, et qu'a donnée Binninger (1).

Un homme d'environ quarante ans, après avoir eu une attaque de Goutte pendant cinq mois, devint sujet à avoir très-souvent des attaques soudaines d'affections spasmodiques et douloureuses très-violentes, qui ne duroient que deux minutes, et qui occupoient alternativement la tête, le cœur, et d'autres organes. Ce malade paroissoit très-bien hors de ces attaques; et cependant, suivant le rapport de Binninger, il périt misérablement de cette maladie, au bout de quelques semaines.

CXVII.

Les dissections d'hommes qui avoient péri de l'*angina pectoris*, qui ont été publiées par les Anglais, n'ont point fait connoître de lésions physiques des organes, qu'on puisse affirmer avoir été les causes de cette maladie.

Chez ces sujets on a trouvé plusieurs fois

---

(1) *Cent. III, Obs. 18.*

des ossifications plus ou moins étendues dans différentes parties du cœur et de l'aorte. Mais on a bientôt reconnu que ces lésions devoient être regardées comme étrangères à la cause essentielle de cette maladie.

M. Odier (1) assure avoir vu un assez grand nombre de malades qui n'avoient jamais eu aucun des symptômes de l'*angina pectoris*, quoiqu'à l'ouverture de leurs corps, le cœur et les gros vaisseaux se soient trouvés affectés de la manière qu'ils le sont ordinairement à la suite de cette maladie.

Il a vu aussi d'autres personnes qui étoient mortes subitement, après avoir éprouvé des symptômes parfaitement semblables à ceux de cette maladie, chez qui, à leur ouverture, on n'a trouvé cependant aucun dérangement dans la structure et le volume de ces organes.

Il paroît que la mort subite qui termine ordinairement cette maladie, est produite par le spasme du cœur. C'est l'opinion de Macbride, et elle me semble très-fondée.

On a vu plusieurs personnes qui avoient

---

(1) Bibliothèque Britannique, Sciences, tom. II, p. 302-3.

les symptômes d'une *angina pectoris*, être guéries par des anti-spasmodiques.

Mais lorsque cette maladie a une cause goutteuse, le choix des anti-spasmodiques et des autres remèdes, doit être toujours rapporté à l'état, ou de foiblesse, ou d'irritation dominante qui accompagne la Goutte des viscères affectés.

CXVIII.

D'après ce qui a été dit du traitement de l'asthme convulsif goutteux, on doit voir quel est le traitement le plus convenable à la maladie dite *angina pectoris*, lorsque la Goutte en est le principe.

Cette maladie ne laisse point de place aux remèdes dans les accès mêmes, qui sont extrêmement courts, et l'on ne peut s'occuper qu'à prévenir ces accès, dans les intervalles qui les séparent.

M. Elsner conseille dans cette *angina pectoris* de nature goutteuse, de donner dans les temps où l'accès est imminent, et pour le prévenir, de petites doses d'ipécacuanha souvent répétées, comme d'un grain toutes les deux ou trois heures.

Dans les attaques où se répètent fréquem-

ment des accès de cette maladie, M. Elsner conseille l'application des vésicatoires sur la poitrine, et l'usage de l'opium.

L'opium paroît être d'un effet douteux dans les intervalles des accès de cette maladie, et pour prévenir les retours de ces accès. Il est sans doute bien indiqué, lorsque l'état goutteux habituel des viscères affectés est avec irritation dominante, et il peut avoir alors un succès très-prompt et très-heureux (1).

Mais lorsque l'état goutteux des viscères est avec une foiblesse dominante qui rend plus facile la formation des mouvemens spasmodiques qui constituent les accès, l'usage répété de l'opium ne peut qu'aggraver la cause de la maladie. On n'a point fait cette distinction, qui me paroît être essentielle.

L'assa-fœtida et le camphre sont des

---

(1) J'ai dit ci-dessus (dans ce livre, n°. XLIII) que l'opium est le remède principal des affections syncopales que produit la Goutte de l'estomac qui est avec irritation dominante. Ce remède calmant l'irritation de l'estomac, on arrête la communication sympathique aux viscères précordiaux, et au cœur, dont le spasme détermine ces syncopes.

anti-spasmodiques efficaces dans cette maladie où M. Johnstone les a recommandés.

Dans les intervalles des attaques, M. Elsner propose d'insister sur des remèdes antigoutteux, comme sont divers amers et aromatiques; des gommes résolutives, telles que celles de gayac (dont M. de Berger a obtenu les plus heureux effets); une teinture de sel ammoniac martial préparée avec l'éther vitriolique, ou bien la limaille de fer donnée en même temps que la liqueur anodyne minérale d'Hoffmann.

M. Elsner veut aussi que dans cette maladie on porte la nature à produire un accès de Goutte régulière par des remèdes excitans qui puissent allumer la fièvre, comme peut être la liqueur de corne de cerf succinée, &c. Mais cette intention est bien vague, si la nature n'est pas disposée à produire la Goutte aux articulations.

Entre les remèdes préservatifs des retours de cette maladie, un des plus efficaces est l'établissement d'un cautère à une jambe, ou des vésicatoires aux bras à l'endroit des attaches des muscles pectoraux.

CXIX.

Dans l'asthme convulsif de nature rhumatique-goutteuse on observe quelquefois des retours périodiques dans les accès, qui sont accompagnés de douleurs cruelles, et d'un sentiment violent de suffocation (que causent des spasmes du poumon, du diaphragme et des muscles inspirateurs).

J'ai connoissance d'un cas de cette espèce, dont les circonstances furent très-remarquables.

Chez un homme sujet depuis long-temps à des douleurs vagues de rhumatisme à la poitrine et aux bras, il survint tout-à-coup de semblables accès de suffocation, avec d'extrêmes douleurs à la poitrine : et ces accès eurent des retours bien marqués en tierce jusqu'au quatrième accès, qui fut prolongé et mortel.

D'après ce que j'ai dit jusqu'ici, l'on peut conjecturer quelle étoit la méthode de traitement qui eût pu être la plus convenable dans cette maladie.

Dans les intervalles des accès qui étoient

périodiques, soit qu'ils fussent exempts de fièvre (comme une infinité d'autres maladies périodiques), soit qu'ils fussent accompagnés d'une fièvre tierce (comme dans la fièvre *tierce orthopnoïque*, dont Morton a parlé), le quinquina devoit être donné de bonne heure et à hautes doses, et l'ipécacuanha à doses rompues, pouvoit aussi être bien indiqué.

Durant les accès même de cette maladie qui en étoient les temps redoutables, elle devoit être traitée par les puissans remèdes anti-spasmodiques et anti-goutteux que j'ai indiqués ci-dessus.

Ainsi pour opérer la résolution des affections spasmodiques des viscères, qui causoient ces accès, après avoir saigné dans la première attaque, il falloit faire appliquer des ventouses et des vésicatoires sur l'épigastre, et sur les parties de la poitrine qui étoient les plus souffrantes, appliquer aussi des sinapismes aux extrémités inférieures, donner du laudanum liquide, autant qu'il pouvoit être indiqué par la violence des douleurs et des anxiétés, et faire prendre fréquemment de la liqueur de corne de cerf

succinée, et des bols de camphre et d'assa-
fœtida.

Au déclin de cette maladie, et dans la convalescence, l'on auroit employé des résolutifs et des fortifians appropriés.

CHAPITRE VI.

De la Goutte consécutive de celle des articulations, qui a son siége dans l'intérieur de la gorge.

CXX.

MUSGRAVE, qui a fort bien décrit l'angine goutteuse, dit qu'elle ne se forme jamais que quand la matière goutteuse est abondante et *exaltée* (développée) dans le sang, de manière à menacer prochainement les articulations. Il ne rapporte point à cette espèce d'angine, l'angine inflammatoire exquise, qui étant produite par ses causes propres, peut survenir à un goutteux chez qui la Goutte est légère, et n'a point été suspendue depuis long-temps.

Il a observé que cette angine attaque particulièrement les goutteux qui ont le cou court, et le corps d'un tissu lâche, foible et humide. Il dit aussi qu'elle est rarement produite dans un âge très-avancé, mais en

général chez des personnes jeunes ou d'un âge moyen.

La fièvre qui amène l'angine goutteuse, peut aussi déterminer en même temps la Goutte des articulations. Musgrave dit que cette fièvre angineuse est ardente, ayant lieu sur-tout dans les sujets bilieux dont le sang est fort chaud et atténué.

L'angine goutteuse se dissipe quelquefois d'elle-même, et se termine d'autres fois par une attaque de Goutte articulaire. Lorsqu'elle forme un abcès dont l'ouverture donne beaucoup de pus, le malade éprouve ensuite pendant quelque temps un état de santé meilleur que de coutume, et tel qu'il l'auroit obtenu immédiatement après un accès de Goutte régulière.

Musgrave a remarqué que dans cette angine le transport des humeurs sur les parties internes de la poitrine (qui produit une pleurésie ou péripneumonie) a lieu plus souvent et d'une manière plus fâcheuse, que dans l'angine vraie et exquise.

Il dit aussi (1) que la Goutte anomale portée sur la gorge, revient aux articulations

---

(1) *De Arthritide Anomala, cap. 1, n°. XI.*

des extrémités très-facilement, très-promptement, et comme d'elle même.

CXXI.

Les méthodes analytiques du traitement qui convient à l'angine goutteuse, sont analogues à celles que j'ai indiquées pour la péripneumonie goutteuse.

Il faut beaucoup moins saigner dans cette espèce d'angine, que dans l'angine simple inflammatoire. On doit faire d'abord une évacuation de sang générale par la saignée du bras. Lorsqu'on juge qu'il faut répéter la saignée, si la fluxion inflammatoire est fixée sur la gorge, il faut saigner de la jugulaire; et ensuite du pied, s'il s'établit une fluxion marquée de la Goutte vers les articulations des extrémités inférieures.

Les purgatifs sont indiqués sur-tout, lorsqu'il faut évacuer une bile surabondante, ou des matières dépravées que renferment les premières voies. Leur usage doit toujours être réglé sur la nature de la fièvre et le degré de l'inflammation. On ne doit les répéter qu'à des intervalles assez longs, de crainte d'attirer la Goutte sur les intestins; et ils sont mieux placés à la fin de la maladie.

Il faut choisir des purgatifs d'une activité médiocre, et tels qu'ils n'excitent point l'orgasme du sang. Musgrave reconnoît que cette excitation seroit périlleuse dans l'angine goutteuse, où, dit-il, le mouvement du sang est déjà assez rapide, et il eût pu ajouter que le mouvement du sang, lorsqu'il est accéléré, tend à produire sa congestion vers les parties supérieures du corps.

Musgrave eût dû observer qu'une semblable activité de la circulation a lieu très-souvent dans les espèces goutteuses de péripneumonie, de douleur de tête et de vertige, d'apoplexie et de paralysie. Cependant il a conseillé universellement dans ces affections, des purgatifs résineux et fortement émouvans, dans la vue très-incertaine et dangereuse d'exciter le sang à expulser le miasme arthritique qu'il renferme.

Un purgatif médiocre, mais efficace, et qui peut être fort approprié dans cette angine, est l'huile de ricin. Hungerbyhler l'a donnée avec un grand succès dans une esquinancie violente de nature goutteuse. Ce purgatif y opéra des évacuations qui calmèrent la fièvre, ce qui fut immédiatement

suivi d'une attaque de Goutte régulière, qui termina la maladie.

CXXII.

Après les évacuations générales, Musgrave conseille d'appliquer à la nuque un vésicatoire large, et qui couvre la moitié du cou, et d'entretenir l'écoulement qu'il aura produit, par l'application souvent renouvelée de l'emplâtre de mélilot, saupoudré de cantharides.

Dans cette angine (de même que dans la péripneumonie goutteuse) l'application du vésicatoire à l'endroit des parties affectées, me semble devoir être salutaire; mais seulement avec les conditions, 1°. que la fluxion goutteuse vers ces parties ait été déjà dissipée en grande partie par les remèdes évacuans, et autres appropriés: 2°. qu'on ait égard à toutes les contre-indications (analogues à celles que j'ai marquées ci-dessus en traitant de la péripneumonie goutteuse), qui peuvent faire craindre que cette application locale du vésicatoire n'aggrave la congestion inflammatoire qu'on veut détourner.

On doit faire des observations semblables

sur d'autres épispastiques, qu'il est utile d'appliquer autour du cou dans l'esquinancie goutteuse, comme sont les ventouses et les onctions avec un liniment volatil huileux. D'ailleurs, l'effet des ventouses peut être encore plus prompt que celui du vésicatoire, pour résoudre l'affection spasmodique des parties internes de la gorge, lorsqu'elle menace de suffocation.

Une observation qui me paroît utile (et que je crois n'avoir été faite par personne), c'est que lorsque la fluxion inflammatoire angineuse n'est point dans son état fixe, et sur-tout lorsque la nature paroît en même temps être susceptible de la détermination de la Goutte aux articulations ; l'application sur le cou, des vésicatoires et autres épispastiques, doit être précédée de celle des topiques attractifs sur les extrémités inférieures.

Entre ces topiques, Musgrave recommande particulièrement le bain des jambes dans de l'eau aussi chaude que le malade peut la supporter (bain que Sauvages a vu produire de grands effets dans la Goutte remontée à la tête).

Le camphre est particulièrement indiqué

dans l'angine goutteuse. Lorsque l'état goutteux convulsif y est plus marqué que l'inflammatoire, il faut recourir à divers autres anti-spasmodiques, comme sont les éthers et le musc.

CXXIII.

Il est très-avantageux de procurer dans cette angine une salivation abondante, lorsque la fluxion est dans son état fixe. On doit employer pour cette fin, divers moyens connus, comme est un gargarisme composé avec l'eau d'orge, le miel rosat et quelques gouttes d'esprit de sel (dont une dose un peu forte pourroit trop irriter ou épaissir les humeurs).

On conseille aussi dans l'esquinancie goutteuse d'autres gargarismes variés suivant les circonstances, adoucissans lorsque la douleur est extrême; maturatifs, et ensuite détersifs et un peu astringens, lorsqu'un abcès succède à l'angine.

Liger dit que dans cette maladie on est rarement obligé d'employer les épispastiques (appliqués aux articulations), si après la saignée et les bains des jambes on fait user d'un gargarisme avec l'eau-de-vie, l'eau

de pervenche, le nitre et le syrop de mûres. Il veut que le malade s'en gargarise très-souvent, s'il sent quelques douleurs dans les articulations, et si l'humeur est en mouvement; mais il conseille de n'y pas trop insister, si l'humeur est entièrement fixée dans la gorge.

Il me paroît que ce gargarisme répercutif est en général d'un usage suspect. Il peut déterminer une métastase sur les viscères, toutes les fois que la tendance de la Goutte aux articulations n'est pas déjà suffisamment marquée.

CXXIV.

Le régime doit être anti-phlogistique, quoiqu'il faille beaucoup moins insister sur les rafraîchissans, que dans l'angine simple inflammatoire. Le malade doit rester hors du lit pendant le jour, et avoir toujours les pieds situés en bas et la tête relevée.

Musgrave propose dans l'esquinancie goutteuse, de faire prendre à la suite des évacuations générales, de grandes quantités de cidre ou de vin du Rhin, vu que ces boissons produisent la Goutte des articulations. Mais cette pratique singulière paroît avoir été dictée par une fausse vue, d'autant

que ces boissons ne donnent la Goutte articulaire qu'à la suite d'un usage habituel et fort prolongé (1).

Dans les cas extrêmes de l'angine goutteuse, où le malade est menacé d'une prochaine suffocation, et où l'on a employé vainement les moyens qui conviennent à l'angine convulsive, il faut avoir recours à la bronchotomie qu'a conseillée Musgrave (2).

Loubet (3) dit avoir sauvé par cette opération, faite sans perdre de temps, une femme de quarante-cinq ans, qui étoit mourante d'une angine arthritique, et chez qui le passage de l'air et des alimens étoit absolument intercepté.

CXXV.

Stoll a parlé d'une difficulté de la déglutition, dont le principe est goutteux, et qui retient tous les alimens solides dans la gorge ou dans l'œsophage. Mais il n'a rien indiqué

---

(1) Voyez ce que j'ai dit ci-dessus, n°. XV de ce troisième livre.

(2) Voyez les œuvres de Desault sur la pratique de cette opération.

(3) Lettres sur la Goutte, p. 13.

de particulier sur le traitement de cette affection.

Une dame respectable à tous égards, fut attaquée, pendant long-temps, d'une très-grande difficulté d'avaler, que je rapportai à une affection spasmodique de l'œsophage, et que je traitai avec succès par l'opium. J'ai eu lieu de reconnoître depuis, que cette lésion de la déglutition avoit pu être de nature goutteuse, d'autant que cette dame, qui n'avoit point eu auparavant de Goutte aux articulations, devint quelque temps après sujette à une affection goutteuse dans les doigts des mains.

On peut conjecturer qu'un principe goutteux avoit lieu de même dans des cas semblables et rebelles, de déglutition très-difficile, que Ferrein a vus chez plusieurs femmes, et dont il a publié les observations (1). Il dit avoir très-bien réussi dans ces cas, en faisant donner, après avoir évacué les premières voies, des lavemens avec la fumée de tabac, ou dans lesquels il faisoit entrer de l'opium.

---

(1) Dans l'Histoire de l'Académie des Sciences pour l'année 1768. *Observ. Anat.*

CHAPITRE VII.

De la Goutte consécutive de celle des articulations, qui a son siége dans le cerveau et les nerfs.

CXXVI.

Je traiterai dans ce Chapitre des espèces de la douleur de tête, de l'apoplexie, de la paralysie, et de quelques autres affections que forme un état goutteux du cerveau et des nerfs.

Céphalalgie goutteuse.

La douleur de tête de cause goutteuse qui n'est point symptomatique d'une attaque de Goutte des articulations, survient à des goutteux, chez qui les attaques de Goutte sont suspendues depuis long-temps, ou sont devenues très-imparfaites.

Cette céphalalgie affecte le plus souvent les goutteux pléthoriques qui ont le cou court, et qui sont d'un âge avancé. L'intensité de la douleur y est très-diverse, et elle

peut être assez violente pour causer le délire. Elle persévère quelquefois d'une manière grave pendant des semaines et des mois de suite, et elle se termine alors par l'apoplexie, si la Goutte ne vient à être détournée de la tête.

Dans le mal de tête goutteux, s'il y a des signes de pléthore et d'une forte congestion de sang vers la tête, comme sont la rougeur de la face, les pulsations visibles des artères temporales, &c. la saignée est indiquée pour dégager la tête.

Cette évacuation peut alors être suivie d'une nouvelle direction de l'orgasme du sang, qui chasse l'humeur goutteuse aux extrémités. Mais elle peut aussi quelquefois (par la débilitation qu'elle cause) empêcher ce mouvement de la Goutte aux articulations, ainsi que Musgrave l'a reconnu, et, pour cette raison, il est beaucoup de ces cas où l'on doit préférer à la saignée, l'application des sangsues aux tempes et derrière les oreilles.

CXXVII.

Lorsque la saignée n'est pas nécessaire, ou après qu'elle a précédé, il est le plus sou-

vent indiqué d'évacuer les premières voies, ce qu'on doit faire par des boissons vomitives nauséeuses, et par des purgatifs appropriés.

Musgrave veut qu'on donne alors des purgatifs salins, aux sujets d'une constitution délicate; et aux autres malades des purgatifs aloétiques ou résineux. Il conseille ces purgatifs échauffans, afin qu'ils agitent et troublent le sang, et lui fassent ainsi chasser au-dehors le miasme arthritique.

J'ai dit souvent combien cette vue est incertaine et dangereuse, et Musgrave eût dû le reconnoître d'autant plus par rapport au traitement de la céphalalgie et du vertige arthritique, qu'il attribue ces maladies à l'orgasme du sang, produit par la matière de la Goutte, &c.

Cependant l'opération de ces purgatifs énergiques est quelquefois immédiatement suivie de la formation de la Goutte aux articulations. Il paroît qu'il est tels cas de Goutte interne, où les mouvemens d'évacuation produits par les purgatifs qui agissent efficacement et promptement, chez des Goutteux qui sont d'ailleurs robustes, peuvent, lorsque la nature y est prochainement

disposée, déterminer sympathiquement l'expulsion de la Goutte aux extrémités, qui est aussi devenue chez les goutteux une espèce d'excrétion habituelle.

CXXVIII.

Ce n'est que quand la tête a été fort soulagée par des évacuations générales, et quand la détente a sensiblement succédé à l'irritation vive, qu'on peut donner avec assez de sécurité, des remèdes volatils et cordiaux, dans la vue de pousser la Goutte aux articulations.

Musgrave qui a donné cette règle, qu'il n'a pourtant point assez suivie, dit que dans le traitement des affections goutteuses de la tête, on peut d'autant plus s'abstenir de ces remèdes excitans, qu'ils peuvent être remplacés en grande partie par des céphaliques, tels que la valériane, la teinture de succin, &c.

Les narcotiques sont aussi des remèdes dangereux dans cette maladie, parce qu'ils affectent spécialement la tête, soit par leur action directe sur l'origine des nerfs, soit en excitant le mouvement du sang qui tend à le porter vers la tête.

Les topiques rafraîchissans, comme les épithèmes avec du vinaigre rosat, les lotions de la tête avec l'eau froide, &c. sont en général nuisibles, et peuvent fixer de plus en plus l'humeur goutteuse sur la tête.

Mais les remèdes qui conviennent généralement dans ces affections goutteuses de la tête, sont les anti-goutteux amers et résolutifs, et les épispastiques. Stoll dit fort bien que c'est par les vésicatoires, et par les anti-goutteux joints aux eccoprotiques, qu'on doit tâcher de résoudre, d'atténuer et d'évacuer la matière goutteuse qui cause le mal de tête, lorsqu'on ne peut attirer cette matière aux articulations.

Dès que la nature est susceptible de la détermination de la Goutte aux extrémités inférieures, on doit tâcher de l'y attirer en appliquant au-dessus des articulations qui étoient auparavant occupées par la Goutte, des épispastiques actifs, comme sont des rubéfians chaudement appliqués et renouvelés, les sinapismes et les vésicatoires.

Les cas où il faut appliquer les vésicatoires à la nuque, et non aux extrémités, sont ceux où la Goutte a été vague et a menacé différens viscères, immédiatement avant le

mal de tête goutteux, et où l'on n'a point assez de probabilité de la fixer aux articulations.

Stoll a observé un mal de tête goutteux, qui a une marche périodique. Il affecte violemment la nuit, tous les soirs, ou de deux soirs l'un, à une heure fixe. L'attaque commence avec ou sans froid, fait son cours avec une forte chaleur, et se termine par une sueur abondante vers le milieu de la nuit. On pourroit prendre ce mal périodique pour une fièvre intermittente masquée, mais il résiste au quinquina, il alterne avec la Goutte (articulaire) et il est guéri par les anti-goutteux.

CXXIX.

Vertige goutteux.

Le vertige goutteux accompagne presque toujours le mal de tête goutteux, mais il existe aussi quelquefois séparément.

L'affoiblissement nerveux de la constitution domine généralement dans le vertige goutteux. Par cette raison, il faut observer dans ce vertige de n'employer que des évacuans doux, et qui ne soient pas trop répé-

tés, pour ne pas aggraver l'affoiblissement de tout le corps, et spécialement du système des nerfs, ce qui produiroit une nouvelle cause de vertige.

Par la même raison, les topiques et les fortifians y sont directement indiqués, comme sont le quinquina et les martiaux, et les frictions avec des linges rudes et chauffés, faites en allant successivement depuis la tête jusqu'aux extrémités inférieures.

Il n'est pas sûr d'y tenter l'usage des douches d'eau froide sur la tête, qu'Aretée a conseillé en général dans le vertige.

La valériane, l'assa-fœtida et les nervins analogues, doivent être joints aux autres remèdes de ce vertige goutteux, d'autant que (comme M. Herz l'a observé par rapport à la valériane) l'effet salutaire de ces nervins dans le vertige, ne consiste point en ce qu'ils fortifient ou en ce qu'ils affoiblissent; mais en ce qu'ils produisent, dans l'état du cerveau, une altération qui fait cesser son genre d'activité contre nature.

Pour préserver des maux de tête et des vertiges goutteux, il faut tenir les extrémités dans un état de chaleur modérée, établir

un exutoire à un bras, et pratiquer à de longs intervalles, en certaines saisons, des évacuations de sang, ou autres qui peuvent être indiquées dans les divers sujets, pour prévenir l'accumulation des humeurs goutteuses et autres excrémentitielles.

CXXX.

Apoplexie goutteuse.

La lésion du cerveau qui cause l'apoplexie goutteuse, est produite, soit secondairement à la suite d'un transport de la Goutte ou des articulations, ou d'un autre viscère, soit directement, sur-tout chez des vieux goutteux, dont les attaques de Goutte articulaire ont été foibles, imparfaites ou suspendues depuis long-temps.

Cette apoplexie est déterminée spécialement par une infirmité relative du cerveau ou des origines des nerfs. Elle survient le plus souvent au printemps, saison qui influe particulièrement sur la production, et des apoplexies, et des attaques formelles de la Goutte des articulations.

Cette maladie est décidée par différentes causes qui dirigent vers la tête une conges-

tion violente du sang chargé de l'humeur goutteuse, comme sont l'abus des narcotiques et des errhins, des accès de passions vives, &c.

Ainsi, Loubet a vu une femme sujette à la colère, qui en eut un accès violent au milieu d'une attaque de Goutte médiocrement forte, et chez qui cet accès porta la Goutte à la tête d'une manière funeste.

Les affections apoplectiques sont fréquemment causées, chez les vieux goutteux, par un grand changement dans leur régime, lorsqu'ils le rendent beaucoup plus foible que celui dont ils avoient l'habitude. Musgrave l'a prouvé par plusieurs observations.

M. Coste a observé que des symptômes précurseurs de l'apoplexie goutteuse, sont les tintemens d'oreille, les défaillances, les nausées et les vomissemens. D'autres signes avant-coureurs de cette apoplexie, sont les vertiges, un bégayement fréquent, un marcher inégal, et d'autres mouvemens du corps irréguliers.

Tous ces symptômes montrent que dans divers muscles, dans les organes des sens et dans l'estomac, il y a alors un défaut d'harmonie (pour l'intensité et la durée) entre

les forces agissantes, dont le concours doit opérer, dans chacun de ces organes, la fonction qui lui est propre. Ce désaccord est le premier degré par lequel se marque le commencement de l'interception dans ces organes, de la communication de leurs nerfs avec les origines du système nerveux.

CXXXI.

Dans l'apoplexie goutteuse tous les remèdes sont fort précaires, s'il faut en croire Cullen. Il a trouvé sans doute que les remèdes prescrits par Musgrave dans cette apoplexie, étoient équivoques et dangereux dans l'application toujours vague qu'on peut en faire.

Mais il est des remèdes énergiques, qui sont assez sûrement et assez constamment utiles dans cette maladie; pourvu qu'on les ordonne suivant des méthodes de traitement analytiques bien déterminées.

Ces méthodes doivent embrasser toutes les indications combinées, que présentent la congestion apoplectique du sang et des humeurs vers la tête, l'état goutteux du cerveau, et les autres affections qui peuvent être compliquées avec cette apoplexie.

Le remède le plus prompt et le plus généralement indiqué pour la congestion apoplectique, quand elle se fait par une fluxion vive, est une évacuation de sang qui doit être considérable, et cependant réglée suivant les forces et la constitution du malade.

Je pense qu'il faut presque toujours dans cette apoplexie, commencer par une saignée assez forte du pied ou du bras, et que cette saignée ne peut être remplacée qu'imparfaitement par des applications de sangsues.

Mais lorsqu'on juge qu'il faut répéter l'évacuation du sang, il est très-souvent moins convenable de réitérer la saignée, que d'appliquer des sangsues aux tempes; dont l'effet peut être singulièrement utile pour désemplir les sinus de la dure-mère distendus par le sang qui y est accumulé.

On a très-bien remarqué que les saignées répétées peuvent produire un prompt affaissement des vaisseaux engorgés de la tête qui perpétue l'affection soporeuse, au lieu que ces vaisseaux sont dégorgés insensiblement par l'effet de l'application des sangsues.

M. Ponsart conseille, dans l'apoplexie goutteuse, de faire mettre des sangsues aux

tempes, d'y en appliquer d'autres quelques heures après, s'il est nécessaire, et dès la première application, d'en faire mettre aussi au pied qui a été en dernier lieu le plus attaqué de la douleur de Goutte, ou dont elle est remontée. On rapporte à M. Ant. Petit la première idée de cette pratique, qui me semble être fort bien vue.

Musgrave observe que dans cette maladie, après la purgation, il peut être indiqué de tirer encore du sang, et qu'il faut alors délibérer si l'on doit saigner du bras ou de la jugulaire (1). Il dit aussi qu'il peut y être singulièrement utile d'appliquer des ventouses entre les épaules, et d'y faire de nombreuses scarifications.

CXXXII.

M. Quarin (2) dit avec raison qu'il ne faut pas traiter *toute* apoplexie goutteuse, de même que celle qui est purement sanguine, ou de nature inflammatoire.

Musgrave ordonne peu après la première

(1) Cela doit être déterminé d'après l'état de la fluxion du sang vers la tête.

(2) *Animadv. in div. Morb. p. 12.*

saignée, un lavement âcre, et vers le même temps un purgatif fort qui agite le sang, et dont il aide l'opération au besoin par la répétition de ce lavement âcre.

Mais les purgatifs résineux, comme la scammonée, &c. donnés dans la vue d'exciter le mouvement du sang, sont encore plus particulièrement contre-indiqués dans l'apoplexie goutteuse, lorsqu'elle est de nature sanguine ou inflammatoire.

Les purgatifs fort actifs, ainsi que l'émétique que Coste conseille, ne me paroissent être bien indiqués dans l'apoplexie goutteuse, que lorsque la congestion apoplectique est fort affoiblie, et sur-tout lorsque l'estomac et les intestins sont aussi en partie affectés de l'état goutteux. Ces évacuans doivent être choisis d'autant plus énergiques, que l'estomac et les intestins sont alors le plus souvent dans un état semi-paralytique.

Lorsqu'on juge, dans ce cas, avoir insisté suffisamment sur les purgatifs forts, il faut soutenir leur effet, en passant à l'usage des minoratifs (qu'on peut joindre aux anti-goutteux, comme dit Stoll). Ces minoratifs qui procurent des évacuations modérées,

sont souvent utiles alors par cette révulsion continuée. Les lavemens purgatifs sont aussi des révulsifs communément bien indiqués dans cette apoplexie.

En général, dans le cours de toute apoplexie goutteuse, il faut éviter, et la constipation qui l'aggrave, et la diarrhée qui invite la Goutte à se fixer sur les intestins.

CXXXIII.

Pendant que l'on continue l'usage des purgatifs, Musgrave conseille trop généralement (quoiqu'il excepte les cas où le corps est dans un état de plénitude), de faire prendre des remèdes stimulans, tels que l'esprit volatil huileux, et l'esprit de corne de cerf dans un julep céphalique.

Ces remèdes peuvent être nécessaires pour relever les forces dans l'apoplexie goutteuse, sur-tout dans son état avancé, où l'irritation a fait place à la foiblesse dominante. C'est alors qu'on peut, suivant le conseil de M. Coste, traiter l'apoplexie goutteuse, en entremêlant avec les évacuans l'usage des stomachiques actifs, et même du vin d'Espagne.

Les remèdes stimulans, que conseille Mus-

grave, ne peuvent convenir dans les premiers temps de l'apoplexie goutteuse, lorsqu'elle est avec irritation dominante, et lorsque la circulation du sang y est fort accélérée. Ils peuvent être bien placés dans cette maladie, lorsqu'il y a débilité extrême, pâleur du visage, mollesse du pouls, et d'autres indices d'une circulation languissante.

Les esprits volatils sont beaucoup moins généralement utiles dans l'apoplexie goutteuse, que ne sont l'assa-fœtida (que Musgrave y conseille aussi), le camphre et le musc. Ces remèdes agissent très-puissamment pour résoudre l'état goutteux des solides. Le camphre doit être préféré, lorsqu'après des évacuations de sang, qui ont été indiquées, il existe encore dans cette apoplexie une disposition inflammatoire.

Lorsque la direction des humeurs est sensiblement changée, et qu'elles abandonnent la tête pour se porter aux extrémités, il faut, pour appuyer cette nouvelle tendance, donner des cordiaux modérés joints avec les martiaux. Musgrave qui les conseille avec raison dans ce cas, a encore très-bien remarqué qu'il faut cependant alors cesser

l'usage de ces remèdes expulsifs de la Goutte, si elle vient à être repoussée des articulations d'une manière quelconque, ou reportée subitement à la tête.

CXXXIV.

Lorsqu'on juge avoir suffisamment insisté sur les évacuations générales, sur les anti-goutteux, et sur les expulsifs de la Goutte, on doit combiner avec ces remèdes l'usage des remèdes externes, propres à déterminer la formation de la Goutte fixe dans les articulations qui en étoient affectées en dernier lieu, sur-tout lorsque la Goutte incline à la fois à se porter sur la tête et sur les pieds.

On doit toujours aider l'action de ces divers remèdes, en tenant le malade dans une position redressée, autant qu'il est possible, ce qui est d'ailleurs généralement indiqué dans le traitement de l'apoplexie.

Les sinapismes appliqués aux pieds, et les vésicatoires aux jambes, sont les épispastiques le plus généralement indiqués pour déterminer la Goutte aux articulations, dans l'apoplexie goutteuse, et même dans

celle où l'état goutteux a été joint à une irritation vive, lorsque cette irritation a été calmée par des remèdes évacuans et autres convenables.

On doit faire sur les articulations des pieds, lorsque la Goutte y est formée par ces moyens, des frictions douces et des onctions avec un liniment excitant approprié, tel que celui qui seroit composé d'onguent nervin, d'esprit de térébenthine, et d'esprit volatil huileux. Il est à propos d'envelopper ensuite toute l'extrémité de flanelles tenues très-chaudes.

Il est souvent fort utile d'entretenir pendant quinze jours et plus, la suppuration ou l'écoulement des plaies qu'ont produites les vésicatoires, en les pansant avec le baume d'Arcæus. Par ce moyen, on peut évacuer une grande quantité d'humeurs goutteuses.

Cullen ne permet dans l'apoplexie goutteuse, d'appliquer des vésicatoires aux extrémités, que lorsqu'elles ne sont absolument point affectées par la Goutte.

Mais il me paroît qu'en cela Cullen a trop suivi son opinion générale sur le danger qu'il y a que l'irritation produite par les vésicatoires, ne repousse la Goutte des

extrémités, et ne la porte à l'intérieur. Ce danger n'a point lieu lorsque le vésicatoire est placé dans des circonstances convenablement déterminées, et lorsqu'il n'est point appliqué sur les articulations même goutteuses, mais seulement dans leur voisinage.

CXXXV.

Musgrave conseille aussi, dans l'apoplexie goutteuse, l'application des vésicatoires en différentes parties de la tête, ou sur la nuque, ainsi que des ventouses au-dessus de la tête. Mais ces remèdes me paroissent ne convenir dans la Goutte portée à la tête, qu'autant qu'on a tiré assez de sang, qu'on a modéré l'orgasme des humeurs, et qu'on a produit des mouvemens de révulsion assez forte et assez constante par les selles et par d'autres voies d'évacuation.

Il faut faire une remarque semblable sur les errhins, même non sternutatoires, et les apophlegmatismes, que Musgrave conseille dans les mêmes cas, et qu'on doit regarder le plus souvent comme des remèdes équivoques.

M. Bloch a conseillé, dans l'apoplexie

causée par la Goutte remontée, d'appliquer sur la tête des linges imbibés d'eau froide. Cette application peut être utile dans certains cas pour exciter la force de contraction des vaisseaux du cerveau surchargés d'un sang goutteux; mais ce remède est trop souvent hasardeux, et pour qu'il n'ait point des effets nuisibles (comme on l'a vu arriver quelquefois), il est essentiel d'apporter à son usage diverses précautions, et de l'avoir toujours fait précéder par des évacuations suffisantes.

Je pense qu'une modification utile de l'administration de ce remède, seroit de tenir assidument, ou très-fréquemment, les extrémités inférieures dans un bain chaud, en même temps qu'on feroit ces fomentations d'eau froide sur la tête.

Lorsqu'on a dissipé l'apoplexie goutteuse, Musgrave conseille avec raison, pour en prévenir les retours, de soigner sur-tout convenablement les attaques de Goutte régulière qui peuvent survenir, de pratiquer des évacuations générales répétées en certaines saisons, d'établir un cautère au haut du dos, de faire respirer un air pur à la campagne, &c.

CXXXVI.

Je finirai cet article en observant que l'apoplexie goutteuse peut être d'une nature essentiellement périodique.

Je trouve dans Musgrave (1) un exemple remarquable d'une apoplexie goutteuse, dont le second accès qui fut mortel, revint au quatrième jour, et qui étoit très-probablement d'une nature périodique, qui ne fut point soupçonnée par Musgrave.

Le périodisme essentiel dans une apoplexie goutteuse, peut être marqué dans les jours intermédiaires des accès, ou lucides, moins encore parce que les urines sont briquetées, ou parce qu'il existe d'autres signes qui rapprochent les maladies périodiques des fièvres intermittentes; que parce que tandis qu'il peut persister des symptômes d'une lésion dans les organes digestifs, ou autres qui ont été primitivement affectés, il y a après l'attaque une cessation *soudaine et complète* de la maladie de la tête, quoiqu'on n'ait employé aucun remède principal autre qu'évacuant, et sans qu'il y ait eu

(1) Au chap. *de Apoplexia Arthritica, hist. IV*.

de crise spontanée, ni déterminée par l'art.

Je pense que c'est dans des cas semblables que le quinquina peut sauver les malades, étant donné aux jours intermédiaires des accès périodiques. Dans tels même de ces cas où l'on peut douter si l'on a des signes suffisans de périodisme essentiel, on ne peut rien risquer de donner aux jours lucides, le quinquina, qui est d'ailleurs un anti-goutteux.

J'ai eu regret plus d'une fois de ne l'avoir pas donné dans d'autres maladies graves, dont on n'avoit pu prévoir le retour périodique, qui étoit ensuite manifesté par l'événement, tandis que ces maladies n'étoient point de nature à contre-indiquer l'usage du quinquina.

CXXXVII.

Paralysie goutteuse.

Je distingue deux sortes de paralysie goutteuse, suivant que la Goutte qui la produit a son siége dans le cerveau ou dans les origines communes des nerfs, ou bien dans les nerfs propres des muscles ou des autres parties qui sont paralytiques (et celle-ci pourroit être appelée locale).

D'après ce qui a été dit sur les méthodes analytiques du traitement de l'apoplexie goutteuse, il est facile de voir les méthodes analogues qui conviennent au traitement de la paralysie goutteuse causée par une affection du cerveau.

Dans l'invasion de cette parâlysie goutteuse, s'il y a pléthore, si le pouls est fort, et s'il n'y a point de contre-indication, Musgrave conseille avec raison de saigner du bras ou de la veine jugulaire; ou bien de tirer du sang par des scarifications faites sur des parties du dos où l'on ait auparavant appliqué des ventouses. La saignée est particulièrement indiquée dans les paralysies, dont la cause est goutteuse-rhumatique.

Musgrave dit qu'après la saignée il faut presque toujours donner des purgatifs, et ce conseil est très-fondé.

Musgrave conseille, après les évacuations générales, de faire user de gargarismes qui procurent une salivation continuelle, d'appliquer un vésicatoire sur la moitié de la partie postérieure du col, et de l'emplâtre de cumin sur la tête rasée.

Mais ces remèdes destinés à opérer une *dérivation* salutaire des humeurs, ne sont

assez sûrement indiqués, que lorsqu'on a déjà déterminé, et qu'on peut rendre constantes les *révulsions* produites, soit par l'action des purgatifs, soit par le mouvement de la Goutte sur les articulations.

Hors de ces circonstances, ces gargarismes et ces épispastiques qui dérivent les humeurs de la tête, sont sans doute des remèdes qu'on a pu employer avec succès dans plusieurs cas; mais alors on doit toujours regarder comme équivoques les effets de ces gargarismes, et plus encore ceux de ces vésicatoires locaux.

CXXXVIII.

Musgrave a reconnu, par rapport à l'usage des remèdes internes expulsifs de la Goutte dans cette paralysie, qu'on ne doit en donner que de fort modérés, et seulement lorsque le mouvement des humeurs est détourné de la tête, de crainte qu'ils ne causent une congestion plus forte de ces humeurs vers cette partie.

Des remèdes fortement excitans doivent être donnés sans doute lorsque l'indication dominante est de soutenir les forces. Ils ne sont bien placés dans cette paralysie, lors

même que l'humeur goutteuse est déjà sensiblement détournée de la tête, qu'autant qu'il y a manifestement un haut degré d'affoiblissement dans tout le genre nerveux.

Dans toute espèce de paralysie goutteuse, aussi-tôt que la nature est susceptible de la détermination de la Goutte aux extrémités, il faut appliquer avec persévérance des rubéfians et d'autres topiques attractifs, dont on peut graduer l'activité, sur ou auprès de l'articulation qui a été le plus souvent affectée de Goutte.

On peut espérer d'autant plus de succès de ces attractifs, qu'on a vu le retour de la Goutte aux pieds guérir subitement telle paralysie qui avoit été jugée incurable. (Sauvages en a donné un exemple.)

Quand on est parvenu à faire naître une tumeur goutteuse au-dessus des articulations, Musgrave dit qu'il faut appliquer sur cette tumeur un vésicatoire qui puisse évacuer l'humeur goutteuse, et en empêcher la répulsion. Mais, comme il a été dit ci-dessus, il est beaucoup plus convenable dans cette vue, de placer le vésicatoire à côté, et non au-dessus de l'articulation affectée.

Pour préserver des retours de la paralysie

goutteuse, où le cerveau a été affecté, Musgrave recommande avec raison de tenir soigneusement le ventre libre, et d'établir un cautère au bras ou au dos.

Il dit aussi qu'à la suite de cette paralysie, dès qu'on voit se développer dans le sang des mouvemens de l'humeur de Goutte, il faut donner un purgatif énergique, si rien ne s'y oppose, puis deux ou trois fois par jour, cinq grains de fer réduit en poudre fine, et peu de jours après faire appliquer un topique attractif aux articulations, jusqu'à ce qu'il y ait appelé et fixé la Goutte.

CXXXIX.

Musgrave a observé que dans la paralysie goutteuse, lorsque les nerfs de l'estomac sont affectés, le malade perd l'appétit, a un dégoût opiniâtre, ne fait point de digestions; de sorte que ses humeurs ne peuvent être réparées, il tombe dans un marasme mortel.

Musgrave dit aussi que lorsque la paralysie goutteuse survient à la colique bilieuse, ou qu'elle se complique avec d'autres affections de la bile, la faim est presque éteinte, et le corps s'exténue; le malade a une teinte ictérique dans le blanc des yeux, et dans

toute la peau qui est sèche et ne transpire point.

Dans la paralysie qui survient aux affections goutteuses de l'estomac, la boisson des eaux chaudes sulphureuses peut être très-utile, mais souvent elle ne l'est que dans une première attaque de cette paralysie. C'est ainsi qu'on a vu dans ces cas que la boisson des eaux de Bath ayant guéri une première attaque de cette paralysie, avoit été inutile dans les reprises suivantes (et j'en ai vu un exemple), et même quelquefois à la seconde ou à la troisième reprise, avoit causé une apoplexie mortelle.

Il est probable que l'action stimulante de ces eaux, qui avoit été d'abord modérée et salutaire, se trouvoit être dans des attaques suivantes, ou trop foible par un effet de l'habitude, ou trop forte par une excitation vive de la sensibilité à ce genre de remède qu'avoient laissée ses premières impressions. On connoît des effets analogues qu'ont les répétitions de l'émétique et d'autres remèdes puissans, sur-tout chez des personnes d'une constitution foible et délicate.

Dans la paralysie qui succède à la colique arthritique, on doit employer la boisson et

les bains (non trop chauds), des eaux thermales appropriées, lorsqu'on est fondé à croire que l'humeur goutteuse a été en très-grande partie expulsée par les évacuans des premières voies, et par les diaphorétiques. Les eaux thermales salines du Mont-d'Or peuvent y être particulièrement utiles, à raison de la grande quantité d'air fixe qu'elles renferment.

C X L.

Je passe à ce qui concerne le traitement de la paralysie goutteuse, qui a son siége dans les nerfs propres des muscles ou autres parties paralysées, et qui ne paroît point affecter essentiellement les origines communes des nerfs.

De ce genre sont les affections paralytiques qui se forment dans les parties qui ont été affectées de rhumatisme, ou qui sont voisines des articulations goutteuses.

Dans cette espèce de paralysie goutteuse, qui n'attaque que les nerfs des parties affectées, il faut insister sur les évacuans qui peuvent déplacer l'humeur goutteuse qui engorge les enveloppes ou la substance de ces nerfs. On doit employer pour cette fin,

la décoction des bois sudorifiques ou d'autres diaphorétiques, et leur action peut être fort aidée par l'usage de préparations émétiques d'antimoine données à petites doses, ainsi qu'Huxham l'a particulièrement recommandé pour les affections paralytiques dont la nature est rhumatique-goutteuse.

Des remèdes qui unissent à une vertu sudorifique des vertus astringente et narcotique, peuvent être singulièrement appropriés à la paralysie des organes dont les nerfs sont attaqués par une affection goutteuse. De ce genre peuvent être les roses blanches de Sibérie (*Rhododendron chrysanthum*), qu'on a recommandées comme très-efficaces dans la podagre, et que Weismantel a vu produire des effets salutaires dans une paralysie presque universelle chez un octogénaire.

Dans cette paralysie goutteuse, lorsque le traitement en est avancé, il est souvent indiqué d'appliquer au-dessus des parties affectées, des topiques résolutifs, comme peut être un liniment avec de l'eau de savon, où l'on a dissous du sel de tartre, et ajouté de l'esprit de térébenthine, &c.

L'application de l'électricité à l'endroit

des muscles paralysés, est un résolutif efficace, mais qu'il est prudent de n'employer que dans des temps avancés du traitement de cette paralysie. Si on néglige d'observer aussi les autres indications qui doivent modifier cet usage de l'électricité, son effet résolutif peut porter la matière goutteuse à l'intérieur, ainsi qu'on l'a vu arriver dans des cas semblables.

Des résolutifs très-efficaces peuvent être des vésicatoires appliqués et entretenus pendant long-temps aux endroits les plus voisins de ceux où les nerfs propres des parties paralysées prennent leur origine, ou bien aux endroits où ces nerfs sont situés peu profondément sous les tégumens.

CXLI.

C'est dans l'état devenu chronique de la paralysie goutteuse, qui est fixée dans les nerfs par une affection, soit primitive, soit consécutive de celle du cerveau, que peuvent convenir (à la suite des remèdes précédens) les remèdes atténuans, fortifians et résolutifs. Musgrave conseille de tels remèdes dans cette paralysie, pour dégager les

nerfs de la matière morbifique qui les a pénétrés, et qui y est retenue.

De ces genres sont les décoctions de gayac et de sassafras, et d'autres diaphorétiques qui sont pareillement anti-goutteux, jointes aux préparations de mars, aux frictions, aux bains chauds, &c. Cependant il faut observer avec Musgrave, que le trop grand usage de ces remèdes échauffans fait survenir à l'état de foiblesse radicale, de l'inquiétude, de l'insomnie, et une espèce de fébricitation presque continuelle (état dans lequel les eaux ferrugineuses diurétiques peuvent être fort utiles).

Les diaphorétiques ne sont pas les seuls résolutifs qui peuvent être efficaces dans l'état chronique de la paralysie causée par une humeur de Goutte fixée dans les nerfs. J'ai lu (1) deux observations de M. Hoffmann de Munster, sur des cas où il guérit par les frictions mercurielles, une paralysie des mains et des pieds, qui étoit venue à la suite d'une Goutte invétérée. Cependant on peut douter encore, si, chez ces malades, la

---

(1) Dans l'*Allgemeine Deutsche Bibliothek, t.* LXXXIII, *p.* 1113.

Goutte dans sa formation n'avoit pas été compliquée d'un virus vénérien.

Musgrave a rapporté une observation de paralysie goutteuse chronique, qui est rare, et qui me paroît mériter beaucoup d'attention.

Un homme, sujet depuis quelques années à des attaques régulières de podagre, fut mordu par un chien qui étoit peut-être enragé. A la suite de cette morsure, il ressentit un grand feu dans tout le corps, souffrit diverses lésions de l'intelligence, et fut pris d'une paralysie des mains et des pieds. Mais les attaques de Goutte qu'il avoit auparavant deux ou trois fois l'année, cessèrent entièrement pendant trois ans. Ainsi l'humeur de la Goutte s'étoit portée sur les nerfs, peut-être par l'effet du venin de la rage, et peut-être aussi par le trouble de l'ame qui suivit la morsure.

Musgrave ayant reconnu cette cause, fit prendre pendant long-temps trois fois par jour, deux onces de décoction de quinquina chalybée, et faire en même temps un exercice convenable. Ce traitement releva les forces, rappela les accès réguliers de la

Goutte, et rétablit toutes les fonctions de l'ame et du corps.

CXLII.

M. de Sauvages rapporte la paralysie rhumatique et la paralysie (ou hémiplégie) arthritique de Musgrave, à une même espèce de paralysie. Il dit qu'elle est la plus fréquente de toutes, et qu'elle est accompagnée d'une sensibilité vive, de roideur et de dessèchement dans les parties paralysées.

Quoique M. de Sauvages, ni personne ne l'ait indiqué, il est des différences essentielles à observer dans le traitement de la paralysie, suivant qu'elle est produite par la déviation d'une véritable Goutte, ou qu'elle est de nature rhumatique. Celle-ci peut, ou être causée immédiatement par l'action d'un froid humide (ainsi que l'ont observé Fischer et Bennet), ou succéder à un rhumatisme invétéré des parties affectées.

Dans l'une et l'autre paralysie, la cause locale est sans doute un engorgement dans la peau (s'il y a affoiblissement du sens du toucher), ou dans les muscles affectés, et dans les nerfs de ces muscles (soit dans le

tissu, soit dans les enveloppes de ces nerfs).

Lorsque la paralysie est rhumatique, cet engorgement est dépendant d'une affection plus circonscrite dans les tégumens et les muscles, qui se déplace plus rarement et plus difficilement pour se porter à l'intérieur ; mais la cause en est plus souvent et plus facilement déterminée sur les origines des nerfs (ou sur d'autres parties internes), lorsque la paralysie est produite par une Goutte anomale.

CXLIII.

D'après ce que j'ai dit, en exposant les traitemens de la Goutte et du Rhumatisme chroniques, il est facile de voir que plusieurs remèdes évacuans, diaphorétiques (tant internes, qu'appliqués extérieurement), résolutifs et fortifians, ne sont point pareillement indiqués dans la paralysie consécutive de la Goutte, et dans celle qui succède au Rhumatisme.

Il n'est aucune de ces différences qui me paroisse plus importante que celle que je vais considérer, et qui est relative à l'usage externe des eaux thermales dans ces paralysies.

Je pense, contre l'opinion générale qu'a suivie M. de Sauvages, que quelque utiles que soient les bains et les douches d'eaux thermales dans la paralysie consécutive du Rhumatisme, et qui lui est jointe, leur usage ne convient point en général dans la paralysie goutteuse, et particulièrement dans celle qui coexiste avec des symptômes de Goutte aux articulations.

On ne doit jamais les ordonner dans celle-ci, que lorsqu'il paroît qu'on a combattu suffisamment par un régime et des remèdes appropriés, la disposition goutteuse de la constitution, de sorte qu'il ne reste plus qu'à guérir l'affection paralytique locale.

Si cette condition n'est point remplie, il est toujours à craindre que ces douches et ces bains, par l'irritation vive que ces remèdes causent dans les parties de la surface du corps où on les applique, ne déterminent facilement une congestion des humeurs goutteuses sur le cerveau ou sur quelqu'autre viscère.

J'en ai vu un exemple remarquable, où les bains, dans une eau thermale sulphureuse médiocrement active, portèrent sur le poumon l'humeur goutteuse, qui causoit

des affections paralytiques, pour lesquelles ces bains avoient été ordonnés.

On voit d'ailleurs de bons effets des bains de vapeurs des eaux thermales sulphureuses, dans des affections paralytiques survenant à un état goutteux foible et habituel, lorsqu'on a détruit auparavant la surabondance des humeurs goutteuses par des évacuans et d'autres moyens convenables. Ces fumigations appliquées à toute la surface du corps, peuvent alors être fort utiles, et l'on peut leur faire succéder avantageusement l'application des mêmes vapeurs bornée aux extrémités paralysées.

C X L I V.

C'est dans la paralysie rhumatique, qu'on voit plus souvent que dans toute autre espèce de paralysie, de bons effets de l'usage des eaux thermales en bains, ou en douches au-dessus des parties paralysées.

M. de Sauvages dit trop généralement que la paralysie rhumatique est aggravée par les eaux thermales salines, et soulagée par les sulphureuses. En effet, l'expérience journalière fait voir que les eaux thermales salines

sont souvent utiles dans des paralysies rhumatiques.

Mais il ne faut pas oublier que dans toutes les affections rhumatiques, comme je l'ai dit ci-dessus (1), les eaux thermales salines sont plus convenables quand la fibre est lâche, et que l'épaississement domine dans les humeurs, et qu'il faut leur préférer les eaux sulphureuses, quand la fibre est sèche et que les humeurs sont âcres.

On reconnoît généralement qu'il faut graduer la chaleur et l'activité des bains d'eaux thermales, ou de leurs douches sur les parties qu'affecte une paralysie rhumatique, de manière à ne point trop exciter lorsqu'il y a sensiblement beaucoup de sécheresse et d'âcreté dans les humeurs, et qu'il faut réserver l'application très-chaude des eaux thermales les plus actives pour les malades phlegmatiques, chez lesquels on est fondé à présumer l'excès d'atonie des solides et l'épaississement des fluides.

Mais on ne considère pas assez, que dans ce dernier cas ce remède doit être nuisible, lorsqu'il y a un extrême affoiblissement du

---

(1) N°. XXII et n°. XLI du livre second.

tissu des fibres affectées, qui est aggravé par l'application d'un haut degré de chaleur humide, ou bien lorsqu'il y a un excès de résolution des forces nerveuses qui ne sont plus susceptibles que d'une excitation violente qui achève de les ruiner.

CXLV.

Autres maladies des nerfs, qui sont de nature goutteuse.

Convulsions goutteuses.

Il me paroît que les espèces de la Goutte interne qui porte sur les nerfs, n'ont pas été observées avec assez de soin, et demanderoient encore une étude particulière.

Musgrave traita, avec un plein succès, un homme fort goutteux (dont deux frères avoient péri d'une Goutte anomale ou interne), qu'il vit attaqué de convulsions très-violentes, avec une perte de sentiment qui subsistoit depuis quelques jours.

Après l'avoir purgé, il lui fit appliquer sur la tête rasée, un ample vésicatoire, qui dans cinq ou six jours de temps évacua une très-grande quantité d'humeurs séreuses. Il lui ordonna des pilules avec le

castoreum et de gommes fœtides, et de l'esprit volatil huileux dans un julep céphalique. Par ces moyens, il le retira de cet état funeste, et il le garantit ensuite d'y retomber, par l'usage du fer et du quinquina.

Trismus goutteux.

Le *trismus* est un resserrement convulsif des mâchoires où l'on ne peut ouvrir la bouche qu'avec une difficulté extrême et de grandes douleurs, à cause de la roideur des crotaphites et des masseters.

Le *trismus* est souvent produit par une cause goutteuse. Sauvages dit que dans ce *trismus* arthritique, il survient une agitation continuelle des muscles voisins, une salivation très-abondante, et l'insomnie. Il ajoute que ce mal peut persister pendant plusieurs mois de suite.

Sauvages a vu un cas de cette espèce de *trismus*, où la malade fut soulagée par les douches des eaux de Balaruc, et retira ensuite beaucoup d'utilité des narcotiques répétés chaque jour. Dans un *trismus* de cause rhumatique, Weickard a obtenu les effets les plus heureux de l'opium donné à grandes doses.

Ackerman (1) a donné une description fort détaillée d'un *trismus*, dans lequel les muscles affectés se contractoient et se relâchoient alternativement, et qui succéda à des douleurs invétérées de Goutte et de Rhumatisme. Ces douleurs furent suspendues pendant le temps que dura cette affection spasmodique, et revinrent lorsqu'on l'eut fait cesser.

Ackerman conseille dans ce *trismus* goutteux, par rapport à la suppression de la transpiration et à la répulsion de l'affection goutteuse qui a précédé, de donner du laudanum liquide, ou d'autres combinaisons de l'opium avec des remèdes chauds, comme avec les alkalis volatils, la liqueur de corne de cerf succinée, &c.

Il y conseille aussi dans les mêmes vues, des vésicatoires et autres épispastiques, des cautères ou des sétons, et spécialement des bains chauds, pris chaque jour, suivis de frictions faites sur tout le corps avec des flanelles.

---

(1) Dans sa dissertation *de Trismo*.

Danse de Saint-Gui Goutteuse.

Stoll a observé une espèce de la danse de Saint-Gui, dont la cause est goutteuse. Il y recommande, après avoir fait précéder la purgation, l'extrait d'aconit, les fleurs d'arnica, l'extrait de la racine de valériane, et il joint à ces remèdes l'application de l'électricité. Il dit qu'en faisant un long usage de ces remèdes combinés, la maladie se juge par la Goutte qui survient aux articulations, ou par des transpirations abondantes.

On peut douter si ces remèdes auroient toujours, dans cette maladie, un succès aussi constant que l'a pensé Stoll. Mais dans le cas où ils ne suffiroient pas pour la cure, je pense qu'il pourroit être utile de leur joindre le camphre pris à des doses assez fortes.

Outre que le camphre est un anti-goutteux très-efficace, je sais qu'il a réussi dans un cas de danse de Saint-Gui, où l'on n'avoit pu guérir en employant la racine de valériane, l'électricité, les bains froids et le quinquina. Ce dernier remède est d'ailleurs en général celui dont l'utilité est la plus assurée dans cette maladie, et il m'a suffi plusieurs fois pour la guérir.

CXLVI.

Maladies nerveuses de nature goutteuse.

La Goutte précède quelquefois la formation des affections hypochondriaques ou hystériques, et par la manière dont elle est liée avec ces maladies nerveuses, on reconnoît qu'elle en est le principe.

Dans ce cas, il faut employer (comme le conseille Stoll), durant les attaques, l'opium avec le musc, la liqueur de corne de cerf succinée, et d'autres anti-spasmodiques analogues; hors des attaques, le régime anti-goutteux, les gommes des plantes férulacées, le quinquina, les martiaux, et les autres toniques appropriés.

La Goutte qui se porte sur les nerfs, peut produire les effets les plus pernicieux. Whytt dit à ce sujet (1) que puisque la matière goutteuse qui attaque les nerfs de l'estomac, cause des anxiétés, des défaillances et d'autres symptômes graves, il est vraisemblable que la mort subite de quelques personnes sujettes à la Goutte vague et errante, a été produite par l'humeur goutteuse qui agis-

---

(1) Traité des Maladies Nerveuses, p. 554-5.

soit tout-à-coup sur les nerfs de l'estomac avec une telle violence, qu'elle occasionnoit une cessation instantanée mais totale des mouvemens du cœur.

Whytt ajoute que la matière goutteuse est trop subtile, pour qu'on puisse alors trouver la cause de la mort dans le cœur, dans le cerveau ou dans toute autre partie du corps. Mais c'est par une fiction invraisemblable, qu'il attribue cette grande subtilité à la matière goutteuse.

Une fixation violente de l'état goutteux dans les fibres de l'estomac, qui est suivie d'une affection sympathique analogue dans les fibres du cœur, suffit pour causer cette mort soudaine dont on ne trouve point de cause sensible dans aucune lésion des viscères.

D'ailleurs cette mort soudaine peut être l'effet d'une *distraction* qui monte tout-à-coup au plus haut degré dans les forces motrices du cœur, qui, dans le même temps qu'elles exercent les fonctions propres de cet organe, doivent concourir, par leur *synergie*, à soutenir l'effort violent que fait l'estomac pour résister à l'impression du poison goutteux.

CXLVII.

On a vu plusieurs fois une attaque de Goutte succéder d'une manière critique et salutaire à des maux de nerfs, dont les accès s'étoient renouvelés journellement pendant des mois et des années.

Dans un grand nombre de maladies nerveuses, qui n'ont point été précédées et qui peuvent n'être point suivies d'attaques de Goutte, il ne paroît pas douteux que la cause prochaine de ces maladies ne soit une *cachexie goutteuse.*

Cette cachexie, dont j'ai parlé ci-dessus (1), est celle où il se reproduit habituellement et vaguement dans les parties du corps qui se trouvent affoiblies, un *état goutteux* qui est déterminé le plus souvent par l'interception de la transpiration propre de ces parties.

Whytt observe très-bien que les hommes et les femmes d'une constitution robuste sont sujets à la Goutte régulière, et ont rarement des maladies nerveuses, et que les personnes délicates ont fort rarement des

---

(1) N°. LXXVI du livre second.

maux goutteux, mais souvent des affections nerveuses.

Whytt dit aussi (1) que cette humeur goutteuse, qui cause les maux nerveux, participe quelquefois du scorbut, des écrouelles ou de quelqu'autre vice que laissent des maladies qui n'ont pas été guéries parfaitement.

Dans les maladies nerveuses où la cachexie goutteuse se fait reconnoître, il faut 1°. pallier assidûment les symptômes par des anti-spasmodiques anti-goutteux ou calmans, ou excitans, suivant que l'excès de l'irritation ou celui de la foiblesse domine dans la constitution; 2°. évacuer les résidus excrémentitiels des humeurs, et corriger leur tendance à des dégénérations particulières, acide, atrabilaire, &c.; 3°. compléter et assurer la cure radicale par un usage alternatif ou combiné, des tempérans et des toniques ou des fortifians appropriés.

On voit combien les complications de la cachexie goutteuse, avec les affections nerveuses, et leurs autres causes qui peuvent s'y joindre, demandent une méthode de traitement plus composée que celle du traite-

---

(1) N°. LXXVI du livre second, p. 463.

ment de la simple cachexie goutteuse que j'ai indiqué ci-dessus (1).

CXLVIII.

J'ai traité dans ce troisième livre des espèces goutteuses de divers genres de maladies internes qui sont consécutives de la Goutte des articulations. Je n'ai dû parler que de celles qui sont les plus graves et les plus communes dans la pratique; mais il n'est point douteux que la Goutte interne ne soit la cause d'un très-grand nombre d'autres maladies, dont il seroit difficile de faire une énumération complète.

Entre les diverses affections qui se rapportent à un principe goutteux, sont des ophthalmies et d'autres maladies des yeux, des érésipèles chroniques, &c.

Musgrave a traité particulièrement des *achores* (ulcères à la tête) qui ont une cause goutteuse, et qui peuvent se terminer par la crise de la Goutte aux articulations. A raison de l'utilité de ces ulcères, qui ne sont suivis que très-rarement d'une Goutte interne, il ne veut point qu'on se propose de

---

(1) Livre second, n°. LXXVII.

les dissiper en excitant des douleurs de Goutte aux articulations. Il ajoute que cette exception ne convient qu'à cette seule espèce de Goutte anomale.

Strack a indiqué (1) un très-grand nombre de maladies dont la cause est une Goutte masquée, et peut-être en a-t-il trop étendu la liste.

Strack remarque que les mouvemens de la Goutte sont périlleux dans les femmes enceintes, et il donne un exemple d'une femme grosse de trois mois, chez qui la Goutte s'étant portée de l'épaule à la matrice, détermina l'avortement, et revint ensuite à l'épaule.

CXLIX.

Reusner a observé des maladies de l'ouïe, dont les retours étoient alternatifs avec ceux de la podagre.

La Goutte peut affecter le corps du cristallin, et produire la cataracte (comme Strack et d'autres l'ont observé); ou bien elle peut condenser l'humeur (dite de Morgagni) contenue dans la capsule du cristal-

---

(1) *De Colic. Pict. p. 71.*

lin, ce qui cause diverses apparences de filamens et de toiles qui se meuvent au-devant de l'œil (comme l'a fait voir M. Demours).

Aëtius dit que dans des sujets goutteux il survient quelquefois une affection douloureuse de l'iris dans sa partie circulaire qui entoure la prunelle.

J'ai vu chez un goutteux (en qui cet accident cessoit, quand il survenoit des mouvemens de Goutte), un phénomène singulier qui est relatif à l'observation d'Aëtius. Ce malade voyoit une tache en anneau circulaire qui voltigeoit devant son œil, tache qui étoit sensiblement produite par une affection du limbe ou bord intérieur de l'iris qui entoure l'ouverture de la pupille.

Sans doute c'étoit parce que ce limbe ayant reçu une expansion vicieuse par l'engorgement goutteux, étoit devenu, quoique imparfaitement, perméable aux rayons de lumière; que l'ombre de ce limbe se dessinoit très-souvent (et non toujours) sur la rétine, de sorte que son image étoit rapportée au-dehors entre l'œil et la surface des objets extérieurs.

Ce qui confirmoit particulièrement mon opinion, étoit que cette tache annulaire se

montroit plus souvent; et sur-tout que son contour étoit terminé plus régulièrement, lorsque l'œil étoit tourné vers une lumière vive, que lorsqu'il étoit dirigé vers une surface obscure.

Dans le premier cas l'iris étoit élargi le plus possible par le resserrement nécessaire de la prunelle, de sorte que son limbe étoit d'autant plus atténué et plus pénétrable à la lumière. Dans le second cas, ce limbe étant comme plissé dans la dilatation de la prunelle, étoit inaccessible à la lumière, de même que le reste de l'iris, dont il n'étoit plus distingué, et il ne pouvoit plus former sur la rétine une image circulaire.

CHAPITRE VIII.

Des complications de plusieurs maladies goutteuses, qui sont produites à-la-fois par la Goutte qui affecte différens viscères.

C L.

Les complications des affections que la Goutte produit à-la-fois dans différens viscères, ont lieu le plus souvent dans deux états différens des sujets goutteux, états qu'il importe de distinguer.

L'un de ces états est celui des hommes forts qui ont ressenti depuis peu les premières atteintes de la Goutte, et chez qui cette maladie n'étant point encore assujettie à des attaques régulières, se porte à-la-fois sur divers organes internes.

L'autre état est celui des vieux goutteux chez lesquels, par l'invétération de cette maladie, leur corps étant pour ainsi dire transformé en substance goutteuse, plusieurs viscères sont occupés en même temps par la

Goutte. Dans ces sujets, cette extension de la Goutte interne survient d'autant plus facilement lorsqu'il a précédé des affections simples de Goutte interne, qui n'ont point été bien traitées, ou qui n'ont été qu'imparfaitement résoutes par la nature.

Les affections goutteuses de différens viscères étant réunies dans un même sujet, forment l'ordre le plus élevé de complication des maladies goutteuses. Ces complications sont très-difficiles à traiter, et l'issue en est le plus souvent mortelle.

Une observation attentive m'a fait voir que les traitemens qui jusqu'ici ont été employés communément dans ces cas, ont été en général sans succès, ou même sensiblement nuisibles.

La méthode analytique du traitement de ces affections goutteuses compliquées, pour être bien déterminée dans chaque cas, exige, 1°. qu'on reconnoisse et distingue avec précision toutes les indications principales que ce cas présente : 2°. qu'on estime le plus exactement possible les rapports, ou perpétuels, ou successifs, que peuvent avoir l'importance et l'urgence respective de ces indications.

Lorsqu'on s'est bien fixé sur ces connoissances préliminaires, la méthode analytique du traitement qui convient à ces affections goutteuses compliquées, consiste essentiellement à employer, combiner, et faire varier les divers moyens qui doivent satisfaire à toutes les différentes indications que renferme chaque complication semblable, suivant les rapports de dominance qu'elles ont entre elles (1).

L'exemple suivant me paroît propre à rendre cette doctrine sensible, et à développer les applications qu'on doit en faire. Je vais rapporter l'histoire d'un malade que j'ai vu périr d'une semblable complication d'affections goutteuses dans différens viscères, et j'exposerai ensuite le plan de la méthode analytique de traitement que je crois qui auroit pu sauver la vie de ce malade, si elle avoit été suivie convenablement pendant le temps nécessaire.

---

(1) Voyez ce que j'ai dit ci-dessus (n°. XXVII de ce livre) sur le principe général, auquel je crois qu'on doit rapporter les méthodes de traitement des maladies compliquées.

CLI.

Un homme d'une forte constitution, étant âgé d'environ cinquante ans (qui étoit l'âge auquel son père et d'autres personnes de sa famille avoient péri d'apoplexie, ou d'autre cause de mort soudaine), eut une attaque de Goutte aux pieds extrêmement violente, mais qu'on put regarder comme avortée, d'autant qu'elle ne forma qu'un seul accès qui dura environ trente-six heures.

Cet homme qui étoit d'un tempérament sanguin, et dont le régime étoit fort échauffant, étoit habituellement livré à de fortes contentions d'esprit, et tourmenté par de grandes agitations de l'ame.

Peu de temps après son accès de Goutte, il eut une attaque d'épilepsie qui fut manifestement déterminée par un écart de régime extraordinaire. A la suite de cette attaque il lui resta un grand affoiblissement dans tout le système des nerfs, qui ne pouvoient qu'être fortement affectés par la disposition goutteuse.

Il fut depuis continuellement travaillé de plusieurs symptômes d'une grande altération des fonctions de l'estomac, comme perte d'ap-

pétit, dérangement perpétuel des digestions, cardialgies fréquentes, &c. et d'autres symptômes d'une lésion grave du cerveau, tels que maux de tête, étourdissemens, difficulté des opérations de l'intelligence, et langueur extrême de tous les mouvemens du corps.

Ces affections se continuèrent pendant quelques mois, avec des variations relatives aux divers succès du traitement qui fut employé, et l'état du malade paroissoit s'améliorer, lorsqu'il eut (par l'effet d'une cause morale) une nouvelle attaque d'épilepsie dans laquelle il périt brusquement.

La méthode de traitement qui convenoit dans ce cas compliqué, ne put être suivie que très-imparfaitement, à raison des obstacles multipliés qu'y mirent les circonstances. Je vais tracer cette méthode que je crois qu'on eût dû suivre avec persévérance dans cette maladie.

C L I I.

Dans toute complication semblable de lésions goutteuses du cerveau et de l'estomac, on doit se proposer de remplir les indications suivantes, en observant les rapports combinés qu'elles ont entr'elles.

1°. La Goutte produit alors habituellement dans le cerveau, et les origines du systême des nerfs, un état de stupeur et d'affoiblissement extrême ; mais cette foiblesse est toujours accompagnée d'une grande susceptibilité d'irritation, qui peut déterminer les affections convulsives les plus graves.

Cet état habituel du cerveau indique des nervins, tels que la valériane, aussi bien que des excitans modérés, tels que les plantes anti-scorbutiques et de légers diaphorétiques ; mais il ne faut point donner alors des excitans, ni des diaphorétiques très-actifs, qui, dans cet état de langueur nerveuse, pourroient former une congestion dangereuse du sang et des humeurs vers la tête.

Lorsque dans cet état du cerveau il survient une attaque violente d'affection épileptique ou autre convulsive, il faut, lorsqu'on l'a dissipée, s'occuper de remédier aux suites que cette attaque a dû laisser après elle. La plus ordinaire de ces suites est un dérangement permanent de la circulation du sang dans les vaisseaux du cerveau. Ce désordre amène un engorgement de ces vaisseaux, qui indique l'application des sangsues

à la tête, et en même temps au fondement ou aux pieds, et l'usage assez continué de l'infusion de fleurs d'arnica.

2°. La Goutte produit alors dans l'estomac un état habituel de foiblesse dominante, qui indique des stomachiques aromatiques et amers d'une activité médiocre.

Mais dans cet état il survient souvent des symptômes d'irritation vive, comme sont des nausées, des coliques d'estomac, des insomnies, &c. On doit toujours craindre d'exciter de semblables symptômes, par l'abus des remèdes amers et autres stomachiques.

3°. Dans cette maladie compliquée, une difficulté principale du traitement naît de l'opposition qui peut exister entre l'état d'atonie qui domine dans l'un des viscères affectés, tandis que l'autre viscère est dans un état d'irritation dominante.

Ainsi, lorsque des symptômes d'irritation violente surviennent à un estomac goutteux, et qu'ils coïncident avec l'affoiblissement constant du cerveau, il faut s'abstenir des narcotiques qui seroient d'ailleurs indiqués par ces symptômes.

Sydenham paroît avoir senti cette exception, et l'a marquée d'une manière géné-

rale (1). Lorsqu'il prescrit le laudanum dans la rétrocession de la matière de la podagre, qui se porte tout-à-coup à l'estomac, et qui menace de mort prochaine, il donne comme une restriction essentielle à ce conseil, que la Goutte ne porte pas en même temps à la tête, ou sur d'autres organes principaux.

Quand une fluxion forte et continuée tient le cerveau dans un état habituel d'irritation vive, qui cause la céphalalgie et d'autres affections de la tête, et qu'en même temps l'estomac est dans un état extrême de langueur, les remèdes fortement évacuans des premières voies, qui pourroient être indiqués pour faire révulsion de la fluxion sur le cerveau, sont contre-indiqués par la foiblesse de l'estomac.

Ces purgatifs énergiques ne peuvent alors (ainsi que dans des cas plus simples de Goutte de l'estomac, dont j'ai parlé ci-dessus (2)) être appropriés pour cet état de l'estomac, par leur combinaison avec des cordiaux

---

(1) *Oper. p. 327.*

(2) Au n°. XXXVIII de ce livre.

actifs, qui aggraveroient la fluxion du sang vers la tête.

CLIII.

Je passe aux indications de l'état goutteux qui est commun au cerveau et à l'estomac, lorsque l'état qui lui est joint, ou d'irritation, ou de foiblesse dominante, est le même dans l'un et l'autre viscère.

4°. On doit combattre l'affection goutteuse du cerveau et celle de l'estomac par les remèdes qui sont résolutifs de l'état goutteux dans les solides et dans les humeurs.

On assure le succès de ces remèdes anti-goutteux, en leur combinant des remèdes qui excitent les excrétions naturelles au degré nécessaire pour évacuer sans danger une grande partie de l'humeur goutteuse qui engorge l'estomac, le cerveau et les nerfs, &c.

Dans cette vue, il faut entretenir assidûment une assez grande liberté du ventre, par le moyen des lavemens et des laxatifs, employer avec persévérance des diaphorétiques appropriés; ordonner des bains tempérés, des frictions prolongées, en allant de la tête aux pieds, &c.

Il peut être particulièrement avantageux

de soutirer des humeurs goutteuses, dont il se fait une congestion habituelle sur les origines des nerfs, par l'application d'un vésicatoire à la nuque, dont on entretient l'écoulement avec soin, et auquel on fait succéder un cautère établi au même endroit.

5°. Avant qu'on n'ait satisfait aux indications précédentes, il seroit nuisible, sous plusieurs rapports, de vouloir exciter par des remèdes internes, la formation de la Goutte aux articulations des extrémités.

Dans les temps avancés du traitement, et lorsque la nature paroît être devenue susceptible de la formation de la Goutte aux articulations, il faut insister sur les remèdes internes et externes qui peuvent déterminer ce mouvement salutaire.

Il est à observer que le choix des topiques attractifs qu'on doit alors appliquer aux extrémités, peut être rendu plus difficile par l'opposition qui peut exister entre les états, ou de foiblesse, ou d'irritation dominante, dans l'un et l'autre viscère goutteux.

CLIV.

J'ai cru d'autant plus utile de donner dans un grand détail cet exemple des méthodes analytiques de traitement, qui conviennent aux complications d'affections goutteuses dans différens viscères, que j'ai observé, sur-tout à Paris, plusieurs complications analogues, et que je n'ai trouvé dans aucun auteur des préceptes, ni des exemples qui puissent diriger le traitement de ces maladies compliquées, qui est toujours très-difficile.

J'ai vu plus d'une fois que ces maladies que formoient des combinaisons d'affections goutteuses de différens viscères, avoient un cours et des symptômes funestes, si ressemblans à ceux des maladies causées par un poison lent, qu'on étoit généralement disposé à les imputer à cette cause.

Mais ce soupçon odieux n'étoit fondé que sur de fausses apparences. Ces maladies goutteuses compliquées sont graves et obscures à tel point, que quoiqu'à la rigueur elles puissent être susceptibles de guérison, elles doivent communément se terminer par la mort.

Les médecins sont trop rarement appelés pour traiter une semblable maladie, avant qu'elle ne se soit portée à ce degré extrême, où ses progrès, devenus trop rapides, ne laissent plus le temps qu'exigeroit son traitement méthodique.

Mais quand même ils peuvent disposer de tout le temps nécessaire pour traiter cette maladie dans toutes ses variations successives; ils manquent le plus souvent de lumières assez étendues pour pouvoir embrasser, mesurer et remplir toutes les diverses indications des affections élémentaires de cette maladie.

La cause de cette insuffisance doit être rapportée sans doute en partie à l'imperfection actuelle de l'art même, mais sur-tout à ce que la nature a mis des bornes, toujours étroites et toujours variables, à la sagacité et à l'attention des hommes les plus éclairés.

FIN.

TABLE

des chapitres contenus dans ce volume.

SUITE DU LIVRE SECOND.

CHAPITRE IV. Du traitement du Rhumatisme chronique, 1

ARTICLE PREMIER. Du traitement du Rhumatisme chronique par les remèdes internes, *ibid.*

ART. II. Des remèdes topiques du Rhumatisme chronique, 27

CHAP. V. Du lumbago, ou de la douleur rhumatique des lombes, 48

CHAP. VI. De la Sciatique, 64

ART. PREM. De la sciatique de nature goutteuse ou rhumatique, 72

ART. II. De la sciatique nerveuse, 96

CHAP. VII. Des inflammations rhumatiques, tant aiguës que chroniques, qui ont leur siége dans les viscères, et dans les organes non-musculeux, 123

CHAP. VIII. Des maladies qui sont essentiellement d'une nature goutteuse, qui n'ont point été précédées, et ne sont point accompagnées de Rhumatisme, ni de Goutte aux articulations, 152

LIVRE TROISIÈME.

De la Goutte interne, ou des viscères, qui est consécutive de la Goutte des articulations, 167

Chapitre premier. Observations générales sur les causes de la Goutte interne ou des viscères, qui est consécutive de la Goutte des articulations, 167

Chap. II. Observations générales sur le traitement de la Goutte des viscères consécutive de la Goutte des articulations, 188

Art. prem. Du traitement de la Goutte interne ou d'un viscère qui suit immédiatement la répression de la Goutte des articulations par des agens extérieurs, lorsque cette Goutte interne n'est point compliquée d'une autre maladie de ce viscère, 197

Art. II. Du traitement de la Goutte interne ou d'un viscère que complique une autre maladie de ce viscère, qui a pu aussi déterminer cette Goutte interne, 217

Chap. III. De la Goutte consécutive de celle des articulations, qui a son siége dans l'estomac et les intestins, 233

Art. prem. *Première section*. De la Goutte aiguë de l'estomac et des intestins, qui est avec dominance manifeste de la débilitation ou langueur dans ces viscères, 240

Art. II. *Seconde section*. De la Goutte aiguë de l'estomac et des intestins, qui est avec dominance de l'irritation dans ces viscères, et à laquelle peut se joindre un état inflammatoire, 259

Art. III. De la Goutte aiguë de l'estomac et des intestins, qui est compliquée d'un flux violent qui se fait par les premières voies, 274

Art. IV. Des affections qui ont lieu dans la Goutte chronique de l'estomac et des intestins, 288

CHAP. IV. De la Goutte consécutive de celle des articulations, qui a son siége dans les voies urinaires, et dans les organes de la génération, 312
Goutte dans les reins, *ibid.*
Hémorrhagie utérine causée par la Goutte, 319
Fleurs blanches et gonorrhée causées par la Goutte, 324
CHAP. V. De la Goutte consécutive de celle des articulations, qui a son siége dans le poumon, 335
Catarrhe goutteux sur la membrane pituitaire et sur le poumon, *ibid.*
Péripneumonie goutteuse, 346
Phthisie pulmonaire goutteuse, 358
Œdême du poumon goutteux, 376
Asthme humoral goutteux, 380
Catarrhe suffoquant goutteux, 387
Asthme convulsif goutteux, 393
CHAP. VI. De la Goutte consécutive de celle des articulations, qui a son siége dans l'intérieur de la gorge, 407
CHAP. VII. De la Goutte consécutive de celle des articulations, qui a son siége dans le cerveau et les nerfs, 417
Céphalalgie goutteuse, *ibid.*
Vertige goutteux, 422
Apoplexie goutteuse, 424
Paralysie goutteuse, 437
Autres maladies des nerfs, qui sont de nature goutteuse. — Convulsions goutteuses, 453
Trismus goutteux, 454
Danse de Saint-Gui goutteuse, 456
Maladies nerveuses de nature goutteuse, 457

CHAP. VIII. Des complications de plusieurs maladies goutteuses, qui sont produites à-la-fois par la goutte qui affecte différens viscères, 465

FIN DE LA TABLE.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

